QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE - Nº 12533 - 4,50 F

Fondateur: Hubert Bauve-Méry

Directeur : André Fontaine

- VENDREDI 17 MAI 1985

Le Nicaragua un peu renforcé

Le président nicaraguayen Daniel Ortega poursuit avec constance et an pas de charge sa tournée européenne. Elle a com-mencé, de manière spectaculaire et symbolique, à Moscon et dans plusieurs pays de l'Est, mettant en évidence les liens de plus en plus étroits entre le régime san-diniste et le bloc socialiste.

Elle se termine cependant, de façon pragmatique et réaliste, par la visite de certains Etats de l'Europe occidentale où les dirigeants de Managua estiment, non sans raison, disposer encore d'un capital de sympathie et de compréhension pour leur cause La décision prise par l'adminis tration Reagan de pratiquer un embargo commercial total contre le Nicaragua n'est évidemment pas tout à fait étrangère à cette « extension » du voyage de M. Ortega.

Marie Marie Commercial Commercial

THE THE PER

34-20 th

The Same

BALL CONTRACTOR

ate insurers ...

NO SHOPE AN

A STATE OF

The Same De

many and

BOD TO

-

-

1

-

建筑表示 ***

A PARTY TO THE PARTY OF THE PAR

and in such as

Action Transmission

The state of the

Majorania ---

ONE Arm

....

1 7.0

Les Etats-Unis restent le premier client et surtout le premier fournisseur du Nicaragua sandiniste. Les effets pratiques de l'embargo commercial risquent donc d'être sérieux, alors que l'économie nicaraguayeure est déjà à bout de souffle et que tous les efforts des dirigeants sont axés sur la défense du territoire, face à une offensive de plus en plus vigooreuse des organisa-tions armées antisandinistes, soutenues et encouragées par le gouvernement Reagan, en dépit de l'hostilité du Congrès de Washington à l'égard d'une politique trop « musclée » en Amérique centrale.

L'escale. moscovite. de M. Ortega a été ressentie comme une provocation par un Congrés américain qui venait de rejeter la demande d'aide de 14 millions de dollars aux organisations de la Contra, présentée exclu que le chef de l'exécutif américain puisse maintenant obtenir satisfaction s'il relance sa requete d'assistance « huma-

nitaire - aux antisandinistes. D'importants accords de cooperation économique out été signés à Moscou par les Nicara-guayens. Mais il est tout à fait improbable que l'aide de l'URSS et des pays de l'Est en gépéral soit suffisante pour permettre à Managua de remettre à flot une économie à la dérive. Les Soviétiques ne sont sans doute pas fachés d'exploiter l'« aiguifion » nicaraguayen contre M. Reagan. Mais cette politique a des limites connues des sandinistes.

Ils doivent impérativement pour des raisons économiques et politiques - diversifier le plus possible les aides internatiogales. Et ils viennent, de ce point de voe, de marquer des points importants. L'accueil réservé à M. Ortega par les dirigeants espagnols, français et italiens a été bon, bien que l'on ait partout rappelé au numéro un sandiniste que son pays aurait tout intérét à respecter réellement les principes de base dont il continue de se réclamer, et qui sont souvent bafoués: pluralisme politique, économie mixte et, surtout, nonalignement. Les sympathies naturelles des sandinistes les poussent plutôt du côté de l'Est. La raison, un contexte international particulier, les difficultés internes et externes, les incitent à tempérer leurs réves de jeunesse.

Le Nicaragua sort cependant un peu renforcé de ce voyage de M. Ortega, aftendu en Suède après la Finlande. Des aides plus importantes ont été promises. Et la condemnation de l'embargo américain a été puanime. M. Cheysson a proposé mercredi, à la Commission européenne de Bruxelles, un projet de coopération très important avec quatre pays d'Amérique centrale, dont le Nicaragua. Enfin, et ce n'est pas le moins significatif, vingt-quatre pays quement condamné, mercredi à Caracas, la décision de N ashington et assuré à ce sujet le Nicaragua de leur soutien.

UN ÉCHEC POUR LE GOUVERNEMENT | LA RENCONTRE SHULTZ-GROMYKO

La crise économique s'aggrave en Israël

A l'approche de son retrait du Liban, qui, dans quinze jours, marquera le terme d'une opération contestée et rulneuse en hommes et en argent, Israël releve comme un signe encourageant la reprise, mercredi 15 mai, de ses negociations avec l'Egypte, notamment sur l'enclave de Taba (voir en page 6).

Toutefois, en matière économique, c'est un revers cuisant que vient de subir le cabinet de coalition de Jérusalem, incapable de juguler l' - hyperinflation ».

De notre correspondant

Jérusalem. - 19,4 % : l'indice du coût de la vie pour avril, public mer-crefi 15 mai, a frappé de stupeur les dirigeants et le public israétiens. Un mois et demi après la révision de l'accord tripartite entre les partenaires sociaux et la prolongation — tonte théorique, on le voir — du contrôle des prix, voils l'Etat hébreu replongé dans les affres de l'hyperin-flation. Celle-ci « progresse » a nou-veau au rythme annuel de 320 %.

Le « gel » des prix introduit par le premier contrat social avait fait chuter spectaculairement l'inflation, chuter spectaculairement l'inflation, qui passa en deux mois du taux record de 24,3 % (octobre) à 3.7 % (décembre). Cette divine surprise ne se renouvela pas. Nul n'avait beaucoup d'illusions sur la pérennité d'une désinflation purement administrative, et que le second accordende conclu en isnyier visait instecadre, concln en janvier, visait juste-ment à « enraciner ».

Chacun prévoyait aussi un indice assez lourd en avril, en raison des hausses saisonnières et de celles autorisées début avril. Mais per-sonne n'avait tout de même envisagé une augmentation mensuelle de

45 % pour les vêtements ou de 25 % dans l'immobilier. Résultat : les prix ont monté de 60 % en quatre mois, Où en serait l'inflation en l'absence d'un - contrôle - des prix? Pour le gouvernement d'union nationale. tout est à recommencer ou presque.

Une raison essentielle - toujours la même - explique le retour de l'bydre inflationniste : la quasiimpuissance du pouvoir à appliquer de réelles économies budgétaires. La diminution des dépenses publiques dans le budget en cours ne dépasse pas 3,4 % par rapport à l'an dernier (soit 850 millions de dollars). Cette coupe correspond, pour l'essentiel, à la réduction des subventions.

Hélas! ces économies, déjà modestes, existent seulement sur le papier. Chaque fois que le Trésor veut les concrétiser, les ministres visés poussent de hauts eris en menaçant de mettre la elé sous la porte. Bref, chaeun prose des restrictions... pour les autres.

J.-P. LANGELLIER. (Lire la suite page 6.)

Pas d'accord sur un sommet entre M. Reagan et M. Gorbatchev

MM. Shuitz et Gromyko ne sont pas parvenns, lors de leur rescontre à Vienne, à un accord sur la date et le lieu d'un éventuel sommet Reagan-Gorbatchev. C'est ce qu'a déclaré, mercredi soir 15 mai, le secrétaire d'Etat américain à une télévision autrichienne. Il est probable que le secrétaire d'Etat rencontrera une nouvelle fois le ministre soviétique des affaires étrangères au tout début du mois d'août, lors des cérémonies organisées pour le dixième anniversaire des accords d'Helsinki.

De notre envoyé spécial

Vienne. - La célébration du trentième anniversaire du traité d'Etat autrichico a donné lieu, mercredi 15 mai, à des congratulations mutuelles entre les représentants des quatre grandes puissances, URSS et Etats-Unis, Grande-Bretagne et France, dans une atmosphère un peu irréelle. Cet assaut de bonnes intentions, couronné par l'audition en commun d'uoe sérenade de Beethoven et par l'apparition des quatre ministres des affaires étrangères au balcon du Belvédère de Schönbrunn, intervenait en effet au lendemain d'uoe rencontre difficile entre M. Gromyko et M. Shultz.

Une rencontre qui o'a guère fait avancer la solution des nombreux problèmes Est-Ouest et, en particu-lier, celui du contrôle des armemeots. Mais c'était là une raison supplémentaire de vanter les mérites de la diplomatie et, surtout, de la persévérance, devaot un parterre eboisi où figuraient aussi les ministres des affaires étrangères des sept pays voisins de l'Autriehe.

M. Gromyko et M. Shultz sont M. Gromyko et M. Shuttz sont tombés d'accord pour souligner, en des termes presque identiques, que les problèmes internatianaux, même les plus complexes, peuvent être résolus par la voie de la négociation (c'est M. Gromyko qui parle) et que e'est un motif d'espoir pour les conversations de Vienne et de Genève (c'est M. Shuttz qui fait de Genève (c'est M. Sbultz qui fait cette allusion a l'interminable confé rence de Vienne sur la réduction des forces en Europe centrale et aux négociations sur le désarmement de

Sir Geoffrey Howe, chef de la diplomatie britannique, a renchéri dans le même registre, évoquant même le congrès de Vience de 1815, comme pour souligner que la capi-tale autriebienne est bien une sorte de paradis des diplomates. M. Roland Dumas n'est pas remonté aussi loin, et on comprend pourquoi. mais il a en quelques accents lyri-ques pour saluer cette · cérémonie du sauvenir et de l'espoir ».

JAN KRAUZE. (Lire la Suite page 3.)

0.7 % DE HAUSSE **DES PRIX EN AVRIL**

La résistance de l'inflation

L'indice des prix a augmenté de 0,7 % en France au mois d'avril, seinn l'estimation publiée par l'INSEE mercredi 15 mai. L'augmentation avait été du même nrdre en mars. Sur les douze derniers mois, la hausse des prix de détail s'établit à 6,5 %. C'est plus que ne le souhaite le gouvernement, qui espérait ramener le taux d'inflation à 4.5 % en 1985, l'INSEE tablant quant à elle sur 5,5 %.

Il apparaît de plus en plus difficile de gagner du terrain dans la lutte cootre la hausse du coût de la vic maintenant que le taux d'infladon a été réduit de moitié en quatre ans. Cette lutte semble marquer le pas, et tout se passe comme s'il fallait redoubler d'effort pour - resserrer la pince . Les causes de désinflation - baisse des prix importés, baisse des coûts de production n'ont plus les mêmes effets, tandis que la montée du dollar continue de peser sur les prix des produits énergétiques.

Oo invoquera, pour le premier tri-mestre de 1985, les mauvaises conditions climatiques aussi bien que la hausse des tarifs publics ou le rajustement des loyers. Preuve que nous ne sommes plus dans un processus de désinflation, si la haisse du coût de la vie dépend de la pluie et

(Lire page 23 l'article de FRANÇOIS SIMON.)

RÉBELLION LARVÉE AU SHABA

Quand l'armée zaïroise « pacifie »

Le Shaba (ex-Katanga), tiche région minière du Zaïre méridional, est aussi un foyer d'instabilité politique. A plusieurs reprises, il a été le théâtre d'affrontements et de menées sécessionnistes. Les événements qui se sont déroulés à Moba, sur la rive du lac Tanganyika, en novembre dernier, n'ont pas en l'ampleur des révoltes de 1977 et de 1978, mais rappellent que les autorités zairoises ne sont pas en mesure de pacifier durablement cette région, en dépit d'une répression massive et souvent avengle.

Moba. - Le soir tombe sur le lac Tanganyika. Les montagnes qui rosissent, les villageois qui se pressent sur la grève, les pirogues qui reviennent de la pêche, tout concourt à donner au paysage un aspect de quiétude immuable. La nuit, la surface de l'eau redevient calme. Pendant la saison des pluies, de véritables tempêtes se lèvent parfois sur ce presque ocean de 650 kilnmètres de loog. Le lac regorge de poissons, mais cette res-source n'est guère exploitée : il faudrait investir beaucoup d'argent dans des pêcheries et des conserve-ries semi-industrielles, et Moba, située aux confins du pays, n'éveillait pas, jusqu'à une date récente, l'attention du pouvoir central.

De la plage, on aperçoit à peine l'autre rive du lac, en tetritoire tanzanien, à une cinquantaine de kilomètres. C'est pourtant de la que seraient venus, le 12 novembre dernier, les - éléments armés - qui ont investi Moba (le Monde du

De notre envoyé spécial LAURENT ZECCHINI

17 novembre). Aujourd'hui, la zone, toujonrs qualifiée d'- opérationnelle - par les militaires zaïrois, est calme, en apparence.

Les autorités continuent cependant d'en interdire l'accès aux diplomates en poste à Lubumbashi, la «capitale» du Shaba, et n'ont consenti à autoriser le décollage d'uo avion transportant deux journalistes pour Moba et Kalémié qu'après en avoir recu l'ordre répété des plus hautes instances du pays.

Dès l'atterrissage sur la mauvaise piste berbeuse de Kirungu, sur le plateau qui domine le lac, des militaires méliants entourent l'appareil, stationné à côté d'un autre avion de tourisme, dont l'intérieur est carbonisé. C'est cet appareil qui transportait deux officiers de renseignement zalrois, et dont le pilote, un pasteur

canadien, a été tué par les rebelles », le 13 novembre. A par-tir de ce jour-là, la vie quotidienne des habitants de Moba a basculé dans une longue succession de vio-

De multiples témoignages, recueillis tant sur place qu'à Lubumbashi, permettent d'affirmer que les forces armées zaimises (FAZ) dépêchées pour mater la rébellion, iocapables de débusquer les maquisards, qui, pour la plupari, se sont éparpillés dans une zone montagneuse, ont multiplié les exactions contre la population civile.

Le Shaba avait refait parler de lui lors des soulèvements d'anciens « gendarmes katangusis », en 1977 et 1978. Mais sa partie orientale a toujours constitué un foyer de rébellion larvée, une région que le pouvoir central o'a jamais réussi à contrôler.

(Lire la suite page 4.)

Cent vingt tableaux venus des musées et des collections privées du monde entier. La grande rétrospective d'Auguste Renoir s'ouvre ce jeudi 16 mai au Grand Paleis.

RENOIR

Lire pege 1B : Un rêve de chair par GENEVIÈVE BREERETTE

CANNES

Cinèmegie, par PHILIPPE BOGGIO Cent ens de sollicitude la chronique de DANIEL TOSCAN DU PLANTIER SELECTION OFFICIELLE Mishima n'eureit pas séduit Mia Ferrow et le bloc-notes de JEAN-FRANÇOIS LACAN (Page 17)

Le Monde **LIVRES**

- Lawrence d'Arabie ou la recherche scrupuleuse de l'ascèse.
- Un tour chez Norge.
- La 12º Foire de Jérusalem.
- Le feuilleton de BERTRAND POIROT-DELPECH: « De guerre lasse », de Françoise Sagan.

(Pages 9 à 16)

4. TCHÉCOSLOVAQUIE

Le directeur des douanes condamné pour trafics en tout genre.

7. NOUVELLE-CALÉDONIE

Partie de campagne pour M. Pisani.

20. TUERIE D'AURIOL

Plaidoyers pour la lâcheté.

21. URBANISME

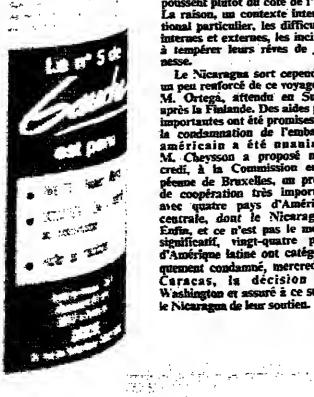
La réhabilitation des grands ensembles.

ACTES DU COLLOQUE 1985 **576 PAGES** DIFFUSION PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE HUBERT NYSSEN, EDITEUR

AU JOUR LE JOUR **Justice** Un ancien banquier vient d'être inculpé d'infraction à la législation sur les sociétés. abus de biens sociaux, abus de pouvoir, présentation de bilans inexacts et distributions de dividendes fictives. La note à payer atteindrait 2 milliards de francs. Présumé innocent, comme tout

inculpé, il a été laissé en liberté. Voilà qui consolera dans leur malheur les innombrables prèsumés innocents qui emplissent les prisons françaises. Et qui attendent, eux aussi, de répondre, devant la justice, des abominables forfaits qu'on leur reproche : vois de pommes ou d'autos, escroqueries à la petite semaine, etc.

BRUNO FRAPPAT.



débats

ÉLUS ET ÉLECTEURS

Comment garder, malgré la proportionnelle, un lien entre élus et électeurs? Que l'opposition organise des « primaires », demandent MM. Lebel, Pougnaud, Hubin et de Maigret. Joseph Rovan estime, de son côté, qu'en limitant le cumul des mandats on restreint du coup le droit du citoyen à choisir ses représentants.

Le « syndrome de l'autocuiseur »

Les partis de l'opposition doivent organiser des élections « primaires » pour éviter l'émiettement politique

par F. LEBEL, P. POUGNAUD, J.-P. HUBIN, A.G. de MAIGRET (*)

grâce , le président de la République a toujours fait en sorte de conserver l'initiative en matière institutionnelle, même et surtout aux moments où le contenu de la politique de son gouvernement était le plus largement conteste. L'introduction de la proportionnelle intégrale, au niveau départemental, n'est que le dernier avatar de cette ligne de conduite. Face au risque immédiat de démantèlement de la Ve République, les plus hautes autorités de l'opposition ainsi que d'émicents juristes ont dénoncé avec force les défauts d'un système que la majorité de l'opinion publique ne

En attendant que les conditions soient remplies pour un retour à la logique des institutions, il est nécessaire que l'opposition puisse proposer au suffrage des Français des candidats vraiment dignes de leurs mandants. Il ne suffit done pas de rester passif jusqu'en 1986. L'opposition se doit de mériter sa victoire. Réduire les tensions, masquer les conflits, renvoyer les décisions à des écbéances lointaines, ce sont des ten-

Et pourtant le courage politique, e'est bien autre ebose. Refusons le « syndrome de l'autocuiseur » : à trop vouloir visser le couvercle sur les problèmes internes, on fait tout exploser. It est permis de penser, ou du moins d'espérer, que l'opposition parlementaire saura, dans le peu de s qui restent avant le terme des législatives, accomplir cette mutation intellectuelle. Elle doil en effel s'appliquer à instaurer au sein de la structure même des grands partis politiques les pratiques de démocratie interne que connaissent les pays voisins en laissant s'exprimer tendances, courants et personnalités. plutot que de rechercher une unanimité de façade qui vole en éclats à la première irruption de l'imprevu. Cela a réussi aux socialistes

Les « comités Théodule »

Comment répondre à l'entreprise du président Mitterrand visant à restaurer le régime des partis balayé par le général de Gaulle ? L'erreur serait d'accepter la rapide transfor-mation de l'UDF, du RPR, du CNI, en partis de siyle IVe République soumis au règne pesant de mystè-rieux - comités Théodule -, à juste titre brocardès il v a vingt-cinq ans. Ne pourrait-on pas prendre exemple sur les pratiques politiques nord-américaines, inviter aujourd'hui tous les électeurs de l'opposition, et notamment les militants des clubs, à rejoindre pour le temps d'un scrutin primaire · les rangs des adbérents de l'UDF, DU RPR, du CNI, et proposer à ces rassemblements d'organiser la désignation de leurs candidats selon un processus inspiré du système américain des primaires ?

Certains responsables de l'opposition trouveront peut-être farfelue cette idée de primaires. Sa mise en œuvre réglerait pourtant bien des problèmes préoccupants. Tout d'abord, elle permettrait que le lien entre élus et électeurs reste étroit et interdirait les opérations de • retour-nement • révées par M. Mitterrand. De plus, les élus seraient choisis par leurs mandants sur l'application des deux seuls criteres qui importent aujourd'hui : ont-ils la ferme volonte de rompre définitivement avec les babitudes et pratiques socialisantes, qu'elles soient ou non postérieures à 1981 ? Ont-ils la capacité et l'énergie pour contribuer reellement à cette formidable révolution de la liberté qui s'impose ? Enfin. last but not least, les responsables de parti ne pourraient plus être accusés de favoritisme ou d'esprit partisan, puisqu'ils ne seraient pas plus responsables du tri entre candidats à la candidature que M. Reagan ne l'est

EPUIS la fin de l'« état de du choix de tel ou tel candidat sénateur ou représentant.

A loi électorale nouvelle pratique politique nouvelle : les partis de l'opposition doivent organiser des primaires ou prévoir et subir l'émietiement politique qui cassera pour longtemps les institutions de la République.

(*) Respectivement conseiller de Paris, maire du VIIIe arrondissement; conseiller municipal de Saint-Denis, président du Club de Grenelle; conseil-ler de Paris, conseiller régional d'Dede-France; vice-président de l'UDF de Seine-et-Marne.

Que signifie aujourd'hui pour un Français de moins de cinquante ans le nom de Francisque Gay, dont les

amis ont célébre le 8 mai le cente-

naire de la naissance? Si ce nom

Évoque quelque souveoir à sa

mémoire, e'est probablement celui

d'un homme qui a joué un rôle poli-

tique an lendemain de la Libération:

Peut-être se souvient-il d'une photo

qui le représentait au côté du géné-

ral de Gaulle. L'aspect politique de son action publique a éclipsé les

autres. Or, aux yeux de Francisque

Il aimait à dire qu'il était d'abord

un éditeur. Effectivement, il com-

mença par diriger une maison qui se

fil un nom dans l'édition religieuse.

La conscience d'un certain retard

intellectuel de la pensée catholique

sur le mouvement des idées jointe à

une imagination créatrice lui inspi-

rerent toute une série d'initiatives

qui dotèrent le catholicisme français

de grands instruments de travail et

aboutirent à de grandes réussites

éditoriales et scientifiques, depuis la

Bibliothèque des sciences reli-

gieuses jusqu'à la mooumentale

Histoire de l'Eglise, de Fliche et

Martin, qui amorça le renouveau de

l'histoire religieuse, et à la grande et

belle Histoire littéraire du senti-

ment religieux, d'Henri Bremond.

On ne saurait trop souligner la part

ainsi prise au renouvellement de la

comme journaliste. Il le fut double-

ment : redacteur assurant quotidien-

nement pendant des années la revue

de presse de l'Aube sous le pseudo-

nyme de Lucidus et patron de

presse, qui lança plusieurs périodi-

ques. En 1924, pour prolonger dans

l'actualité l'action de la maison d'édition, il crée un hebdomadaire,

la Vie catholique, où il rêve de réu-

nir toutes les fractions dispersées de

l'intelligentsia catholique. La crise

de l'Action française qui éclata en

1926 vint à la traverse et ruina cette

espérance. Francisque Gay se jette

alors avec l'ardeur du militant qu'il

restera toute sa vie dans la mêlée : il

est longtemps à peu près seul à défendre le pape. En 1932, il lance

un quotidien, l'Aube, à la fois pour

assurer la présence dans la presse de

la famille de pensee catholique, qui

entend surmonter la division tradi-

tionnelle droite-gauebe qui la rejette

dans le camp conservateur, et pour

offrir un lieu où se rassembler à

toutes les nuances dispersées de la

démocratie d'inspiration chrétienne.

L'Aube n'eut jamais qu'un public

restreint, mais exerça une influence

sans commune mesure avec son

tirage : ses éditoriaux par leur luci-

dité devant la montée du péril

national socialiste et par leur fer-

meté, tranehent sur le pacifisme qui

Francisque Gay est plus connu

Gay, ce n'était pas l'essentiel.

Vive le cumul des mandats!

Une réponse de l'administré à la quasi-toute-puissance du pouvoir central

par JOSEPH ROVAN(*)

que idéologique la sacrement de la

En prétendant limiter le cumul des mendats électoraux, on limite à coup sûr le droit souverain du citoyen à choisir ses représentants. Et a'il me plaît à moi que mon député soit à la fois maire, conseilter général, conseiller régional et mêma ministre (mais cela est quand même une autre affaire) ? En écartant cette possibilité que la pouvoir politique giscardien ou socialista a cru ou croit mauvaise et en choisissant pour ce faire la voie législative, le « pouvoir » montre qu'il me croit capable de choisir cette voie mauvalse, et qu'il faut m'en empêcher par la loi. Je n'ei pee une conscience corrects, il faut me placer sous tutalle, il faut m'empêcher

En ce qui concerne le fond du problème, j'ose penser que le cumul des mendats e été pendant de longues périodes une intelligente et subtile réponse da l'administré à la quesi toute-puissance du pouvoir central. Un députá et maire bien plus qu'un simple maira pouvait contrebalancer le pouvoir du préfet, et encore davantage un députe, maire et président de conseil général, A la colonna descendante officiella de l'eutorité hiérarchique, l'ingéniosité des administrés et de leurs étus a fait correspondre la colonne montante d'une autorité procédant de l'élection. Le repréeantent « eumulard » était un embassadeur puissant auprès des administrations centrales. Un tel système avait des faiblesses et des insuffisances. C'était le fruit d'une spontanéité populaire non idéologique et même anti-idéologique. Je tiens ses effets pour « globalement positifs >.

Des contrepoids vigoureux

Il se peut que les grandes décentralisations finissent par le rendre inutite. Je crois qu'on peut faire confiance au citoyen : il ne la lâchera qu'après a'être lentement et prudemment convaince de fonctionnement satisfaisant des nouvalles institutions, mais il ne maintiendra nas artificiellement en vie un système qui ne servirait plus à rien. Au sommet de l'Etat, la mêma prudence devrait prévaloir : la grande decentralisation ne produira tous ses effets qu'au terme de plusieurs la possibilité du eumul des mandats, qui erée des contrepoids

(*) Journaliste, écrivain.

Quoi qu'il en soit du fond, et même si l'on souhaite mettre fin rapidament aux cumuls, la vois législative, par son caractère eutoritaire, paraît de toute manière détestabla en matière électorale. Si le parti giscardien ou la Parti socialiste pensent que le cumui des mandats est néfaste, qu'ils imposent donc à leurs militants d'y renoncer, que nul ne contraint à se présenter a plusieurs étections à la fois, qu'ils essaient de convaincre les électeurs du caractère nocif des cumuls. Mais qu'ils laissent à ceux des citoyens qui préfèrent pour maire ou pour président de région un homme qui joue un rôle important à Paris et qui délègue sainement dans sa ville ou dans sa région une partie de ses pouvoirs, qu'ils leur laissent le droit et le possibilité de préferer une situation de ce genre, et même une situation moins favorable où le maire est trop absent et ne délégue

Si les conseils régionaux sont appelés à faire sortir de leur sein, un jour, de véritables gouvernements régionaux, on ne voit pas bien comment le président du « Land » de Provence ou da Languedoc pourrait remplir en même temps les fonctions de maire de Marseilla ou de Toulouse; mais pourquoi interdire ce que, neuf fois sur dix, le bon sens populaire empêchera de se faire, mais qui, la didême fois, représentera peut-être la solution la mieux adaptée à des circonstances parti-culières ?

La volonté d'interdire les cumuls « excessifs » de mandats implique un doubla manque de confiance : dans les lumières des citoyens et dans l'honnêteté des élus. L'esprit de méfiance, dans les démocraties, aboutit à leur subversion : à la dic-tature du salut public. En démocratie, la confiance dans le bon sens des électeurs et dans la moralité des élus doit être la règle, at la méfiance l'exception. Gardons-nous d'inverser ce rapport!

COURRIER DES LECTEURS

Pour que vive le Liban

On ne sait plus que dire ni de quel cri s'emparer. Les mots font bonte et reculent devant la tragédie, la vraie, celle que d'autres vivent dans leur chair, payent de leur sang.

Une fois encore, jusqu'au vertige, des victimes innocentes sont chassées, pourchassées, massaerées. Comment ne pas nommer aujourd'hni - après en avoir nommé d'autres - ces chrétiens du Liban qui demandent secours. L'urgence, pour le moment, est d'abord celle-là.

Mais aussi, parallèlement, ne fant-il pas, avec ténacité, ehercher cette parole venue de tous et qui parle pour tous ? N'est-il pas vital pour chacun de ne pas désespérer de l'homme ni de cette parole-là ?

Ne serait-il pas concevable, qu'en même temps, des voix musulmanes, chrétiennes, druzes, syriennes, juives, s'unissent pour s'élever ensemble contre cet écrasement de la vie ? Contre cette démence sans limites qui n'est certainement que le fait de quelques-uns, mais qui les atteint tous et conduit au pire des

engrenages ? (...) . . . Dans ces périodes dramatiques, la peur aidant, chacun se barricade dans sa propre communauté; ces retranchements, compréhensibles, inévitables, dressent hélas des murs de plus en plus opaques. Pourtant les actions d'apaisement, venues du debors comme du dedaus, ne devraient pas s'éteindre ; à force d'y croire et d'agir dans ce sens des portes finiront bien par s'ouvrir, des murs par se traverser.

Une parole essentielle e commune doit être trouvée, pronof cée, répétée. A chacun de noys, quelles que soient ses appartenances, de se souvenir qu'il a été créé, avant tout, pour aimer et pour

Pour l'instant, en priorité, démandons de toutes nos voix à ceux qui en possèdent le pouvoir, d'empêcher l'agonie des ehrétiens, d'enrayer les nouveaux combats. Il en est temps.

ANDRÉE CHÉDID, bertvain.

que les grandes formations avaient toujours traité avec condescen-

Un non-conformiste

de toujours

E projet de limitation du cumul

des mandats démontre par

sa seule existence une conti-

nuité profondément enracinée dans

la démocratie française : cella da la

méfiance envers les capacités du

citoyen, qu'on exalte dans les dis-

cours dominicaux et qu'on suspecta

tout au long da la semeine. Puisque

nos politiques sont idéologiques, ils

savent d'evance, à droite comme à

gauche, ce qui est bon pour le

citoyen comme pour la République,

et ai les citoyens-sujeta manifestent

parfois des opinions divergentes, il

ne peut a'agir qua des consé-

quences d'une « conscience incor-

recta » qu'il incombe aux politiques

de rectifier. C'est pourquoi notre

démocratie devient si facilement

plébiscitaire ; au citoyen, il eppar-

tient seulement de donner par sa

voix aux décisions du pouvoir politi-

Le 100^e anniversaire

de la naissance de Francisque Gay

Militant et rassembleur

par RENÉ RÉMOND

presse et préparent une attitude de

La suite est mieux connue : la par-

ticipation à la Résistance, les risques

encourus, la réflexioo sur les

mesures propres à soustraire la presse à la tutelle de l'argent et à

fonder son indépendance, les respon-

sabilités gouvernementales. La vic-

toire surtout des ldées pour les-

quelles il avait combattu avec le

surgissement du MRP qui devint un

moment le premier parti de France.

Ouelle réparation pour un courant

Mais Francisque Gay n'est pas bomme à mesurer la réussite à l'aune des succès électoraux : il ne tarde pas à s'inquiéter d'une victoire trop ample et trop rapide ; il redoute que ses amis, accaparés par les responsabilités du pouvoir, n'en viennent à oublier leur raison d'être et ne se détournent de leurs objectifs. Ce non-conformiste de toujours désap-prouve silencieusement l'opportunisme gouvernemental et s'éloigne discrètement. Il blame l'opposition passionnelle de la majorité du MRP la personne et à la politique de Pierre Mendès France. Il se rejouira du retour au pouvoir du général de Gaulle, dont il était reste proche : il avait jadis accueilli sa collaboration occasionnelle à l'Aube et n'avait pas été l'un des rares confidents aux-quels le chef du gouvernement provisoire avait annoncé quelques jours à l'avance son intention de quitter le

pouvoir en janvier 1946? Deux traits, entre autres, caractérisent cette existence. Une vocation de rassembleur : la proposition peut surprendre à propos d'un homme qui a toute sa vie rompu des lances et avait un incontestable taleut polémique. El pourtant toute ses entreprises sont inspirées par le désir de rassembler. La Vie catholique devait réunir les signatures de tout ce qui comptait dans l'Eglise. l'Aube visait à dépasser les querelles qui divisaient les démocrates d'inspiration ebrétienne; les Nouvelles Equipes françaises, fondées en 1938, réussirent un temps à élargir le rassemblement au-delà des limites anterieures.

La même intention inspire ses Mémoires confidentiels : il s'agit toujours de surmonter les dissentiments secondaires pour rassembler les fils d'un même esprit. Si le résultat ne repondit pas toujours à son imprégne la majeure partie de la

attente, Francisque Gay a été un des artisans les plus convaincus et les plus efficaces de l'apaisement de la querelle religieuse et du rapprochement des deux France qui se combattaient depuis la Révolution.

Il fut aussi toute sa vie un militant fidèle aux convictions qui s'étaient formées à l'écoute de Marc Sangnier, un militant ardent, passionné parfois jusqu'à l'injustice, mais toujours sincère et brillant de mer ses engagements à l'idéal de sa eunesse : travailler au rapprochement entre le christianisme et la société moderne, l'Eglise et la République, les catholiques et la démo-

cratic. Le mémento établi par les siens au lendemain de sa mort, en 1963, reproduit un fragment d'une lettre écrite en 1906 à un ami : « Faire que, dans le catholicisme mieux connu et mieux vécu, notre société se régénère et se transforme, voilà le but noble et grandiose (...) qui a séduit mes vingt ans, but pour lequel je veux vivre et mourir. Ou'ajouter à cela, qui résume à l'avance toute son existence et rassemble les aspects si divers d'une activité multiforme qui a marqué son temps?

Le Monde

5, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09 Telex MONDPAR 650572 F Tél.: 246-72-23

Edité per la S.A.R.L. le Monde Gérant : André Fontaine cteur de la publication Anciens directeurs: Hubert Beave-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982) André Laurens (1982-1985) Durée de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1944. Capital social : 500.000 F

Principeux associés de la société Société civile Les Rédacteurs du Monde », MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Beuve-Méry, sondateur Rédacteur en chef :

Corédacteur en chef . Claude Sales. haprimerie du - Monde -5, r. des Italiens PARIS-IX-

Reproduction interdite de tous articles sauf accard avec l'administration Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037

ABONNEMENTS RP 507 09 **75422 PARIS CEDEX 09** 3 mais 6 mais 9 mais 12 mais

FRANCE

354F 672F 954F 1 200 F TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE 687 F 1337 F 1952 F 2530 F ÉTRANGER (par messageries)

- BELGIQUE-LUXEMBOURG
PAYS-BAS

399 F 762 F 1 089 F 1 380 F IL - SUISSE, TUNISIE 504 F 972 F 1 404 F 1 800 F Par voie africase: tarif sur demande. Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus); nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur

Venillez avoir l'obligeance d'écrire ions les noms propres en capitales PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER

Algérie, 3 DA ; Maroc, 4,20 dir. ; Tunisie, Algérie, 3 DA; Marce, 4,20 dfr.; Turisie, 400 m.; Allemagne, 1,90 DM; Autriche, 17 sch.; Belgique, 30 fr.; Carade, 1,20 S; Côte-d'Ivoire, 335 F CFA: Damentark, 7,50 kr.; Espagne, 120 pez.; E-U., 1 S; G.-B., 55 p.; Grêce, 90 dr.; Flande, 95 p.; Italie, 1 700 L.; Liben, 500 P.; Libye, 0,350 DL; Lucembourg, 30 f.; Morvège, 9,00 kr.; Pays-Szs, 2 fl.; Portogal, 100 esc.; Sénégal, 336 F CFA; Suède, 9 kr.; Selese, 1,80 f.; Yougeslavie, 110 ad.

المكذا من الأصا

PLOMATIE

F3450 to formation with

- 75 VIII 744

10 200

Massacre des des

renta-bea And the second second second

The state of the s to run Day of the same of Charles and the Contract of th E THE STREET, SPECIAL SPECIAL

warrant state of the same SERVICE OF STREET a dear the second second And Maria ... Sales in 100 The same of the same The batter of the state of the The state of the s the first the second The second second

Team and an owner to the Service of the second services. Harried and a state of the state of the second of the second second the party of the second second State State of Secretary Statement of the taken his per-SENC THE SERVE Se de la company de la company des

E 201 ACT : 7

to Calculate the world the ALL STREET to Day Lie or the sales of the s place to pract to do man ab-For the later than the British to A STATE OF THE STA to be the second of the second to other many distance which have The same of the first party of the the state and one parent for

Thailand the commences and the profession Sugar Sugar

Comments of the property of th At any or the second The second second de de la France # 1984 1984 Course date of the provided of the Comme water with property of the control of the con The forther by the same of

Chief.

étranger

DIPLOMATIE

1 mm -- 1

indats!

-

And .

* ****

Water Spine

WHEN MANAGES

15 CH - 24 F

THE WORLD

MARKET STATE OF

STATE OF THE PARTY OF

in the state of

Berten a

The Therefore.

NA MORE

** *** ·

BARADON DING

-

11.12 A. ...

the state of

Tribute in

MANAGER WAY

The section of the section of

water of the state of the

東 華 地名

A

14 福州縣 樂

· 安全大大

Det. Car. State Y

THE PARTY

or the second

****** -

100 A 100 A 100 A

100 mm

2 A

2 100

5 -

.

5744 bi .

4/4

18.91

Almost Allegan State

The state of the state of the state of

The second of the second

19 miles 1

Here there was a second of the second of

A LA CONFÉRENCE D'OTTAWA

Les Etats-Unis dénoncent le «retour aux pratiques de l'époque stalinienne» en URSS

Montréal. - Le ton s'est nettement durci, le mercredi 15 mai, à la réunion d'experts sur les droits de l'homme organisée à Ottawa dans le cadre de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE). Devant les représentants de trente-trois pays d'Europe et du Canada, le chef de la délégation américaine, M. Richard Schifter, a mis en doute la sincérité de l'Union soviétique dans la négociation de Genève sur le contrôle des armements nucléaires, compte tenu, a-t-il dit, de l'incapacité de ce pays à « respecter les engagements » pris à Helsinki en matière de droits de

Phomme, il y n dix ans. Il a estimé qu'il fallait parler pobliquement de ces questions puisque la diplomatie tranquille n'avait donné aucun résultat. Dans un document de trente-cinq pages distribué aux délégations de la CSCE, les Etats-Unis publient une liste des pri-sonniers politiques dans les pays d'Europe de l'Est et en Union soviétique, ainsi que le texte des nou-velles dispositions, très sévères, en matière de «crimes contre l'Etat»

Selon ce document, «certaines des nouvelles dispositions ouvrent lo porte à un retour aux pratiques de l'époque stalinienne et reflétent un renforcement du pouvoir du KGB ». Désormais, les personnes re-connues coupables d' « ogitation et de propagande antisoviétique », ajoute le document, peuvent être condamnées à des peines de dix ans de prison et de cinq ans d'exil inté-

Le représentant des Etats-Unis a dénoncé la situation faite aux quelque soixante-quinze personnes persé-cutées en URSS pour leurs activités De notre correspondant

en faveur de l'application des ac-cords d'Helsinki. Selon M. Schifter, deux Ukrainiens et un Arménien, membres des associations œuvrant en ce sens, sont morts l'année der-nière dans des camps de travail, quinze personnes ont été expuisées vers d'autres pays et quarante et une sont en prison, dans des hôpitaux psychiatriques, dans des camps de travail on en exil intérieur.

Il a également rappelé les cas du couple Sakharov, relégué dans la ville de Gorki, et de M. Anatoly Chtcharanski. Celui-ci, n-t-il dit, « o été condamné, comme d'autres, à la suite d'accusations sabriquées de toutes pièces ». M= Chtcharanski, qui agit infatigablement pour la libération de son mari emprisonné depuis près de neuf ans, a protesté, mercredi, devant l'ambassade d'URSS au Canada.

Le délégué américain a déclaré que les Etats-Unis considéreraient la lihération de M. Chicharanski comme un geste de bonne volonté de la part de Moscou et comme « un renouvellement de son engagement en faveur des principes de l'acte d'Hel-sinki ». Il a insisté sur « le lien étroit - que Washington avait décidé d'établir entre - le respect des droits de l'homme et l'amélioration des relations bilatérales « pour parvenir à - une baisse de lo tension in-

Le chef de la délégation soviéti-que, M. Sofinski, a maintenu la position qu'il avait adoptée dès le début de la conférence : il o'est pas question de rendre des comptes sur des affaires de politique intérieure, Malgré les attaques dont ils ont l'objet depuis plusieurs jours à l'intérieur de la salle de réunion, mais aussi à l'extérieur où de nombreuses organi-sations d'exilés d'Europe de l'Est manifestent leur présence, les Sovié-tiques continuent de participer stotquement eux travaux, qui se termi-neront le 17 juin. Chaque pays ayant un droit de veto, ils ont tout intérêt à rester s'ils veulent empêcher le vote de résolations qui leur seraient défa-

BERTRAND DE LA GRANGE.

· Mobilisation pour les Sokharov. - Le président Reagan, à l'occasion du deuxième anniversaire de la signature d'une proclamation faisant du 21 mai une Journée Andrei Sakharov, n appelé M. Gorbatehev à mettre fin à l'isolement de M. Sakharov et à autoriser sa femme, Elena Bonner, à se rendre à l'étranger pour y recevoir des soins médicaux. Par ailleurs. M. Jose Sorzano, représentant par intérim des Etats-Unis à l'ONU, a remis le même jour à l'ambassade d'URSS auprès des Netions unies une note de protestation officielle ainsi qu'une pétition signée par vingt mille personnes à la suite d'une campagne mondiale en faveur des Sakharov lancée par le Reader's Digest. - (AFP.)

. M. Croxi à Moscou. -M. Bettino Craxi, président da conseil italien, se rendra è Moscou pour une visite de travail de trois jours, du 28 au 30 mai prochain, à l'invitation du gouvernement soviéti-que, a-t-on annoncé mercredi 15 mai à Rome. M. Craxi sera accompagné de M. Giulio Andreotti, ministre des affaires étrangères. ~ (AFP.)

L'anniversaire de la signature du traité d'Etat autrichien

Trente ans de « neutralité active »

Vienna. - De nombreuses cérémonies rappellent aux Autrichie dates les plus importantes de leur histoire récente : la naissance de la secondo République, le 27 evril 1945, et la signature du traité d'Etat, le 15 mai 1955, qui e redonné au pays sa pleine souveraineté

Tandis que l'anniversaire de la se-conde République e été fêté « en faconde Republique e ete rete « en ra-mille », celui du traité d'État e réuni à Vienne les ministres des affaires étrengères des pays signateires (URSS, Etats-Unis, France, Grande-Bretagne) et des pays voisins de l'Autriche, Dane leurs messages, les anciens Alliés soulignent le redresse-ment accompli par l'Autriche depuis la signature du traité et la proclamation de la « neutralité permanente » du pays le 26 octobre 1955.

Après les déchirements politiques et la misère économique de l'entre-deux-guerres qui ont mené à l'Anschluss en 1938, l'Autriche a vécu, au lendemain de la guerre, l'heure la plus noire de son histoire. Pour éviter le partage du pays occupé à l'est per l'armée rouge et à t'ouest par les Alliés occidentaux. l'idée d'une neutralité - condition posée par Moscou à l'indépendence - fut acceptée sans grand enthousiasme par les respon-sables politiques de l'époque. Les Al-liés, en particulier les Américains, étaient, eux aussi, réticents quant à le création d'un couloir neutra formé par la Suisse at l'Autriche, at séparant l'Italie das autrea pays européens de l'OTAN.

Depuis plus de dix ans, des discussions se poursuivent sur l'achat d'evions intercepteurs mademes pour assurer la protection de l'espace aérien. La décision prise tout ré-cemment en faveur de l'achat de vingt-quatre avions d'occasion suedois du type Draken-35 a provoqué

De notre correspondante

« La meilleure garantie de notre sécurité, c'est notre politique atrangere », eime-t-on dire à Vienne. Membre dee Netions unice depuis 1956, l'Autriche ti déployé une activité internationale qui renousit evec les vieilles traditions de le monarchie austro-hongroise. L'ancien chancelier Bruno Kreisky e mis en œuvre une Ostpolitik, bien avant que d'autres pays occidentaux sa sou-viennent que les pays de t'autre côté du rideau de fer font eux eussi partie de l'Europe l

La Mitteleuropa (Europe centrale) n'est pes pour les Autrichiens une notion géographique. C'est une rée-lité culturelle qui n'est nulle part eilleurs qu'à Vienne à ce point vivente, dans une ville qui fut pendant longque et spirituel de cette partie du

Une terre d'asile

Un an seulement après sa proclamation, la neutralità autrichienne était mise à une premiere et rude épreuva, eu moment de la révolution hongroise, à l'automne 1956. Sans hesiter, et au risque de réactions imrévisibles de la part de l'URSS, l'Autriche a ouvert ses frontières à des dizaines de milliers de réfugiés hangrois qui s'anfuyeient devent les chars soviétiques. Le pays précisan einsi le sens qu'il entendeit donner à sa neutrelité : una indépendence militaire, face eux deux blocs, mais ni une neutralité idéologique, ni une neutrelité économique, ni l'inexistence sur la scene politique interna-

L'Autriche est devenue depuis une terre d'esita pour les réfugiés de l'Est. Plus de deux millions d'entre eux ont transité depuis 1945 par ce pays, notamment à la suite de l'intervention militeire soviétique en Tché-coslovaquie, en 1968, et après la proclemetion de l'élat de guerre en Pologne, en décembre 1981.

A le différence da le Suisse et de la Suède, l'Autriche estime que, en raison de sa position vulnérable d'Etat-tempon antre les deux blocs militaires, les armes ne sont pas le plus ferme rempert de sa neutralité. Bien qu'elle se soit engagée à « défendre par tous les moyens dont Telle dispose y son statut, ses dépenses militaires sont, evec celles du Luxembourg, les moins élevées d'Eu-

La neutralité de l'Autriche fait également de Vienne une ville d'accueil pour plusieurs organisations des Nations unies. C'est la troisième ville de l'ONU après New-York et Genève, et un lieu de rencontre particulière-ment apprécie par les Soviétiques, qui l'ont choisi, notemment pour le sommet Khrouchtchev-Kennedy, puis pour la signeture des accords SALT 2 entre Brejnev et Carter. Pourquoi pas un sommet Reagan-Gorbatchev a Vienne 7

Le traità de 1955 impose à l'Autriche quelques restrictions : l'interdiction de doter son armée d'armes autopropulsées, en particulier de fusées, fait de temps è eutre l'objet de débats purement académiques, mais elle ne paraît gêner ni le gouvervament ni la population. L'interdiction de toute forme d'Anschluss à l'Allemagne a été évoque par l'URSS au moment au l'Autriche envisageain une éventuelle adhésion au Merché commun, il y a plus de vingt-cinq ans. Rien en tout cas qui entame l consensus sur l'actuel statut du

WALTRAUD BARYLL

a fini par déclarer à une chaîne de

telévision autrichienne que ni la date

ni le lieu de cette reocontre

M. Dumas a aussi aborde avec le

ministre soviétique la question des

droits de l'homme en exposant un

certain nombre de cas concrets.

M. Gromyko a répondu qu'il en pre-nait note. Sir Geoffrey a, lui aussi,

évoqué le problème avec le ministre

soviétique. Mais, a-t-il ajouté,

- M. Gromyko n'est jamais très en-

courageont dons ce domoine. » Il

semble pourtant que les Soviétiques

aiem réagi avec moins de hrutalité à

ces interventions française et britan-

nique qu'ils ne l'avaient fait la veille.

sur le même sujet, evec les Améri-

M. Roland Dumas a eu, d'autre

part, un entretien avec le ministre

yougoslave des affaires étrangères.

La Yougoslevie souhaite ohtenir une

o'avaient pu être décidés.

ASIE

Sri-Lanka

Massacre des passagers d'un ferry-boat

Trente-trois morts

De notre correspondant

une semaine. Comme l'écrit un journaliste indien, - si ce n'est pas lo guerre civile, cela y ressemble bigrement ». Une dizaine de soldats cinghalais tués le 8 mai après que leur véhicule ent santé sur une mine dans la région tamoule. Environ 80 civils y our été massacrés le lendemain à titre de représailles par la troupe, frustrée de n'avoir pu mettre la main sur les militants tamouls qui avaient préparé l'attentat.

Quelques jours plus tard, controsont fanchés à la mitraillette dans les rues de l'ancienne capitale bondhiste Anuradhapura. Le massacre est attribué à un groupe de 25 indépendantistes tamouls déguisés en soldats (le Monde des 15 et 16 mai). Mercredi 15 mai, dans la péninsule de Jaffna, un ferry-boat chargé de civils est uttaqué an revolver, à la hache et au couteau. Bilan : 33 morts et 30 blessés, dont 12 dans un état grave. D'après les survivants du ferry, les meurtriers, des marins cinghalais, o'out pas cherché à cacher leur idemité.

Deuxième voiet de la vengeance : à Auuradhapura, la majorité cinghalaise a incendié un certain nombre d'échoppes et de résidences occupées par des Tamouls. Une dizaine de personnes ont été mées. La police, selon Colombo, a lâché des grenades lacrymogènes sur la foule en colère. Celle-ci s'était répandue dans les rues de la ville dans l'heure qui avait suivi la levée du couvre-feu imposé après le mitraillage de mardi.

Attaques, lynchages, pogroms, reprinailles, vengeances, la guerre ci-vile à Sri-Lanka ne concerne plus désormais exclusivement le nord de l'ile : les indépendantistes, qui luttent pour la création d'une nation tamoule souveraine dans le nord et

New-Delhi. - Plus de trois cents l'est du pays, sont parvenus à étenmorts et des centaines de blesses en dre le conflit jusqu'à 50 kilomètres

> Dans le district de Batticaloa, sprès les affrontements entre Tamouls et musulmans des dernières semaines, le climat demeure, seion nn ancien parlementaire tamoul, M. Ncelam Tiruchelvam, - très tendu ». « L'insécurité domine », e ajouté l'ancien député d'opposition, indiquant que les autorités avaient dressé cinquante-huit camps pour les quelque trente-six mille personnes réfugiées dont les habitations avaient été incendiées au cours des Amentes Selon Inj. les notables des deux communautés de la région réclament la constitution immédiate d'une force de paix multiconfessionnelle (les Tamouis sont en grande majorité hindouistes).

> D'autre part, de Madras (sud de l'Inde), sanctuaire politique de tous les groupes indépendantistes tamonis (le Monde daté 5-6 mai), la direction du Frant de libération de l'Eslam-Tamoul (FLET), qui regroupe les quatre organisations militantes les plus actives dans l'île, n envoyé, mardi, un télégramme à M. Rajiv Gandhi lui demandant, une nouvelle fois, « d'« intervenir de toute urgence pour prévenir le génocide des Tamouls innocents ». Le premier ministre, périodiquement accusé par Colombo de soutenir les indépendantistes, devait recevoir ce jeudi, à New-Delhi, l'envoyé spécial du président sri-lankais, M. Esmond Wiekremasinghe. Selon la presse de Colombo, ce dernier était chargé d'insister anprès de M. Rejiv Gandhi pour que le gouvernement indien - adopte une attitude plus dure à l'égard des terroristes sri-lankais repliés dans le Tamil-Nadu ».

> > PATRICE CLAUDE.

Thailande

· La convention sur les prisonniers avec la France. - L'Assemblée nationale a adopté en première lecture, mercredi 15 mai, une convention signée avec la Thailande, le 26 mars 1983, permetiant aux ressortissants de ce pays et de la France condamnés dans l'autre Etat de purger leur peine dans leur pays d'origine. Cette convention était particulièrement attendue, a rappelé

porteur de la commission des affaires étrangères, à cause des très dures conditions de détention en Thailande. S'il n'y a que deux Thailandais détenus actnellement en France, vingt-huit Français, dont cinq femmes, le sont là-bes, tous condamnés pour trafic ou usage de drogue. Ce texte permettra le rapatriement dans les prisons françaises de sept Français des 1985, mais cinq

Afghanistan

PLUS D'UNE CENTAINE DE PRISONNIERS SOVIETI-QUES AURAIENT ÉTÉ TRANSFÉRÉS AU PAKIS-TAN DEPUIS 1981

Peshawar (Pakistan) (AP, Reuet de pilotes soviétiques faits prisonniers par la résistance afghane sont détenus secrète-ment et interroges au Pakistan dapuia 1981, avec l'accard tacite du gouvernement d'Islamabad, affirment des sources proches des rebelles. Cette question e fait brusque

ment surface à la suite d'un inci-

dent survenu à une vingtaine de das soldats acviétiques at afghans ont été tués, le 27 avril, en tentant de s'échapper d'un camp où ils étaient retenus prisanniers par lea rehelles (le Monde du 3 mai). Cette information, qui n'e pu être verifiée, a été vigoureusement démentie par le gouvernement pakistanais. « // n'y e aucun soldat soviétique dans notre pays », e dit un porte-parole d'Islamabad. Toutefois, le gouvernement afghan et l'ambassadeur soviétique au Pakistan ont officiellement protesté après l'incident qui, selon l'agence Tass, se serait produit au cours d'une révolte de prisonniers soumis à des « tortures » et e humiliations » et insistaient pour rencontrer les représentants de l'ambassade soviétique.

Selon des responsables de la ésistance et d'autres sources afohanes, souhaitant conserver l'anonymat pour des reisons de écurité, les rebelles ont transféré entre cent et cent cinquente prisonniers soviétiques d'Afghanistan au Pakistan depuis 1981. Les commandants de la résis-tance ont pris cette décision à la suite de la création d'unités spéciales de commandos dans l'armée soviétique, entraînées pour délivrer les prisonniers. En outre, les prisonniers constituent une charge pour les groupes de la résistance, axtrêmement mobiles, qui ne souhaitent pas

combattants ennemis. Toutes les sources confirment que le gouvernement pakistanais était au courant de la présence de soldats soviétiques et afghans sur son territaire. Mercredi 15 mai. l'un des chefs de la résistance, M. B. Rabbani, a invité l'ambassadeur d'URSS au Pakistan, M. Smirnov, à se rendre dans les camps, accompagné de journalistes étrangers, pour y rencontrer « des dizaines de pri-sonniers soviétiques qui ne veulent pas retourner dans l'enfer dont ils ont échapoé ».

La rencontre Shultz-Gromyko (Suite de la première page.)

Autant de variations plus ou moins ecadémiques sur un même thème: de fait, le traité signé en 1955 par Molotov, Foster Dulles, Harold Macmillan et Antoine Pinay était une sorte de chef-d'œuvre de la diplomatic Est-Ouest, ou plutôt un miracle. L'URSS avait en effet eccepté, à l'époque, de retirer ses hilles, et ses divisions, d'un pays qu'elle occupait encore partiellement. Grace à quoi l'Autriche rede-venait totalement «libre», libre de cholsir une politique de «neutralité active», mais aussi de s'affirmer comme une démocratie libérale et prospère. M. Shultz, dans son intervention, n'e d'ailleurs pas manqué

C'est à l'encien chancelier Kreisky qu'est revenu le soin de faire l'historique de la conclusion de ce traité, un sujet qu'il connaît bien puisqu'il avait participé ectivement à la phase finale des négociations, de même que M. Gromyko, è l'époque vice-ministre des affaires étrangères auprès de Molotov.

Cependant, les ministres présents

de souligner les succès obtenus par

ce pays, qui «a ouvert ses portes à

à Vienne n'ont pas fait que verser des larmes émues sur le passé. Ils ont aussi travaillé. D'abord à l'occasion d'un petit déjeuner, mercredi, auquel M. Shultz evait convié ses parteneires de l'OTAN. MM. Dumas, Howe, Andreotti et Genscher. Le secrétaire d'Etat eméricain leur a brièvement exposé le résultat de ses six heures d'entretien avec M. Gromyko. Mais d'eutres sujets ont été abordés, notamment le Liban. Dans l'après-midi, ce fut au tour de M. Gromyko de recevoir ssivement, et chaeun pendant une heure trente, M. Dumas et Sir Geoffrey, Ce jeudi marin, ce devait être au tour de M. Genscher, également à l'ambassade d'URSS;

M. Jean-Claude Gaudin, prési-

dent du groupe UDF à l'Assemblée

nationale, e évoqué, le mercredi 15 mai, au cours de la séance consa-

crée eux questions au gouverne-

meni, les rapports de le France evec

l'Algérie à la suite de l'émission de

la télévision algérienne affirmant

que la France evait exposé des pri-sonniers du FLN à des radiations

nucléaires lors d'un essai etomique en 1960 (le Monde du 11 et daté 12-13 mai). M. Gaudin e estimé que le

France avait été « insultée » par

Dans sa réponse, Mm Catherine

alumière, secrétaire d'Etat aux af-

faires européennes, a rappelé les di-

vers démentis publics par le gouver-

nement, ajoutant : « Ce qui devoit

privilège de l'âge ou de la puissance, M. Gromyko a en effet toujours reçu ses interlocuteurs chez lui. Après son entrevue avec M. Gromyko et un petit déjeuner avec M. Shultz, M. Dumas a conclu à une symétrie des positions des Américains et des Soviétiques sur les négociations de Genève et le contrôle des armements. « Chacun considere que la situation est bloquée et en impute lo responsobilité à l'autre », a-t-il dit. Mais le ministre des relations extérieures estime néanmoins qu'on est passé - d'une phase d'observotion ou de propagande à une phase de discussion ., ce qui pourrait annoncer certains progrès

Rien de décidé pour le sommet Resgan-Gorbatchev

Interrogé lui aussi sur les résultats ou l'ebsence de résultats de le rencontre Shultz-Gromyko, Sir Geoffrey a fait preuve d'une grande prudence. Mais il a enregistre comme un fait positif - le sérieux et le caractère concret des conversations soviéto-américaines ». Il se confirme d'ailleurs que MM. Shultz et Gromyko euront, dans un avenir assez proche, l'occasion de poursuivre leurs conversations. En effet, la rencontre prévue à Helsinki, eu début du mois d'août, pour célébrer le dixième anniversaire de l'Aete final de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE) detres des affaires étrangères.

Quant eux perpectives d'un som-met Reagan-Gorbatchev, les deux ministres français et britannique partagent l'impression que l'affaire n'est pas encore réglée. M. Shultz, quant à lui, rompant brièvement le silence qu'il avait observé à ce sujet

être dit l'o donc été. Quant au reste,

les relations fronco-algériennes sont

importantes pour notre pays. Elles

sant narmales : notre présence

culturelle et notre coopération tech-

nique assurent la pérennité de notre

action en Algèrie, donnant à notre

longue les atouts indispensa-

bles. (...) Taut cela est prioritaire, comme au reste la dignité et la sé-

curité de la communauté algérienne

en Fronce. (...) La poursuite du

dialague avec l'Algèrie est néces-saire et bénéfique. Le gouverne-

ment, qui en est conscient, taut en

faisant avec fermeté les mises ou

point qui s'imposent, veut garder

taute so serenité ofin d'éviter les

pièges dangereux des passions irrai-

LA TENSION FRANCO-ALGÉRIENNE

«La poursuite du dialogue est nécessaire et bénéfique»

déclare Mme Lalumière à l'Assemblée

aide financière de la CEE en général et de la France en particulier. Il a assi rencontré son homologue autri-

chien, M. Gratz, qui lui e fait part de l'intérêt porté par l'Autriche è Eurêka, le projet de coopération technalogique européenne avencé par le France.

UNE INITIATIVE INTERNATIONALE

JAN KRAUZE.

SUR LE LIBAN? (De notre envoyê spêciol.)

Vienne. - M. Dumae a mentionné, au cours da son entretien avec M. Gromyko, l'éventualité d'una nouvelle initiative « internetionele » sur le Liben, une idée qui evait été évoquée, le metin même, lors de la réunion entre M. Shultz et ses parteneires occi-dentaux présents à Vienne. Se-lon les déclarations faites par M. Dumas au cours d'une conférance de presse, le secréteire d'Etat eméricain, qui rentre d'un voyage au Proche-Orient, considere que la situation eu Liban est « extrémement préoccupante » de prendre des initiatives ».

Pour sa part, M. Dumas e in-terrogé M. Gromyko sur deux points : le rôle futur de la FINUL et la possibilité d'une conférence de réconciliation des diverses factions libanaises, sur le modèle da celle qui s'est tenue à Lausanne en fevrier 1984. M. Gromyko e donné e son interlocuteur frençais l'impression qu'il n'éteit pas « ferme » à ces idées, mais qu'il souhaitait consulter è ce propos certains pays amis de l'URSS. Il s'egit, à l'évidence, de a Syrie.

Les propas tenus par M. Dumas ne permettent pas de savoir si ces idées, auxquelles M. Shultz, da son côlé, est c ousimpla ébauche.

Ma Lydie Dupais (PS, Gers), rap- autres devront attendre 1992.

EUROPE

Tchécoslovaquie

Trafics en tout genre

Prague (AFP). - Le directeur général des douanes tchécoslo-vaques, Ladislav Kuey, a étà condamne à dix ans de prison pour e enrichissement illicite ». et deux cent cinquante de ses subordonnes, dont les chefs de tous les postes frontaliers avec l'Occident, ont été mutés, licenciés ou arrêtés, apprend-on de très bonnes sources.

Cette condamnation, intervenue fin janvier, n'est que l'aspect le plus spectaculaire d'une affaire qui paraît être un des plus gros scandales de l'histoire de la Tchécoslovaquie, et qui e provoque au moins un suicide et l'arrestation d'un nombre inconnu de personnes à travers tout le pays pour des trafics de drogue, d'entiquitée, da de-vises, d'ergent et de ferraille.

La presse n'en a pratiquement rien dit, fournissant quelques informations sporadiques sur l'errestation ou la condamnation de complices mineurs. Les seules indications disponiblee émenent de personnes eyant eu accès eux dossiers mal peu désireuses d'être nom-

l'Autriche qui e feit savoir au niveau le plus élevé qu'il existait un tronçon tchécosloveque de le granda filière da la drogue qui ve de Beyrouth à Berlin-Quest et eux Pays-Bas, at traverse toute l'Europe centrale. Pau après, la police arrêteit trois trafiquante arebes qui s'apprétaient à quitter la pays avec de le drogue. L'enquête médecin de Bratislava (Slovaquie) et à l'errestation de plusieurs techniciens de Slovakofarma, une usine elovaque de produits pharmaceutiques où ils raffinaient la drogue.

En enquêtant sur les complices ayant permis aux trafiquants d'entrer sans encombre en Tchécoslovaquie, la police a découvert qua de nombreux douaniers participaient à des trafics portant sur à peu près tous les produits qui passent aux frontiàree, et qu'ile n'avaient pu le faire qu'en bénéficient de protections très

Etandant son enquête aux origines des trafics, la polica e eppris que le groupe siderurgi-que Vitkocive d'Ostrava (Moravie du Nord) avait livré à la RFA dea aciers de premiare qualité à la place de la ferraille qui figurait sur les factures, ce qui e eurement permis à quelqu'un d'empocher le diffé-

Mais le plus grave semble avoir été découvert dans les magasins Tuzex, qui vendant des produits occidentaux payables en devises, sans que personne ne demande jamais d'où viennent les devises, que les banques ne vendent qu'à de raree privilégiés, Dans un Tuzex. de Prague, on a trouvé plusieurs millions de couronnes en billets, et la directrice a été discrètement condamnée. Quant au directeur général des Tuzex,

Pologne

Appel de Solidarité à une heure de grève pour protester contre les augmentations de prix

Varsovie (AFP). - Dans un communiqué parvenu mercredi 15 mai à la presse occidentale, la direction clandestine de Solidarité (TKK) appelle à une grève générale d'une appelle à une gieve generale d'une heure pour « le premier jour ouvra-ble après l'entrée en vigueur des hausses des prix de la viande «. Cette augmentation constitue le dernier volet d'un train de hausses étalé entre mars et juillet. Solidarité a indiqué que cette grève vise à exiger • le gel des prix des denrées de base - et l'octroi d'- une prime générale - pour compenser les hausses déjà intervenues. De leur côté, les nonveaux syndicats officiels ont demandé au gouvernement de faire preuve d'une grande pru-dence - concernant ces hausses de

Dans un autre domaine, la tentative du gouvernement poionais de normaliser les activités culturelles dissidentes - se heurte à de vives réticences. Par une résolution adoptée à une quasi-unanimité, le Sénat élu de l'université de Varsovie a adressé eux autorités une protestation contre le limogeage du professeur Bronislaw Geremeck de l'institut d'histoire de l'Académie des sciences. En réponse, M. Jerzy

Urban, porte-parole da gonverne-ment, a indiqué que ce imogeage a été en grande partie motivé par la conférence donnée (par l'historien) au mois de mars, au coers de baquelle il avait critiqué l'URSS. Par ailleurs, le ministère polonais de la culture a démis de ses fonctions de directeur littéraire du groupe cinématographique public Oko M. Ernst Bryll, dramaturge, dont la pièce le Cénacle est actuellement représentée «hors censure» dans nue église de Varsovie, d'après une mise en scène d'Andrzej Wajda.

 Prochaine visite en France d'une délégation ministérielle. — Une délégation ministérielle polo-naise conduite par le vice-ministre des affaires étrangères, M. Ernest Kucza, se rendra en visite officielle en France les 21 et 22 mai, a annoncé le mardi 14 mai à Varsovie le porte-parole du gouvernement, M. Urban. Cette visite, relèvent les observateurs, marque la reprise du dialogue politique entre Paris et Varsovie eprès un quasi-gel des relations, consécutif au coup de force du 13 décembre 1981 contre le syndicat Solidarité. — (AFP.)

Yougoslavie

Un nouveau président. — M. Radovan Vlajkovic, soixante-trois ans, représentant de la province serbe de Vojvodine, a été désigné, mercreti 15 mai, président de la Ré-publique yougoslave, succèdant ainsi à M. Vesclin Djuranovic. M. Vlajkovic occupera ses fonctions

pendant un au, selon le principe de la présidence tournante institué depuis le décès du maréchal Tito. M. Sinan Hasani, représentant du Kosovo, devient vice-président et sera le successeur de M. Vlajkovic

URSS

Quand M. Gorbatchev « écoute la population de Leningrad »

De notre correspondant

Moscou. - M. Gorbatchev est depuis le mercredi 15 mai à Leningrad pour sa première visite en province. La réunion habituelle du bureau politique, qui a lieu le jeudi, avait été, pour l'occasion, avancée au mardi. Comme il l'avait fait les 16 et 17 avril demier en arpentant la quartier Proletarski de Moscou, le secrétaire général a adopté un style très sobre.

Le journal télévisé de mercradi soir n'a présenté que de brèves images de l'errivée de M. Gormages de l'enrives de M. Gor-batchev à l'eéroport da l'ancienne capitale de l'empire russe. La Pravola de ce jaudi 16 mai ne publie, de son côté, aucune photo de l'événement et seulement un compte rendu rela-tivament succinct. La maladie vest ampâché Androppy et aveit ampêché Andropov et Tchemenko de se livrer au rite des tournées en province.

Breiney en avait effectué, pour sa part, de fort nombreuses, qui étaient entourées d'un cérémo-nial considérable. M. Gorbatchev e visiblement voulu rompre avec cette tradition. Ses déplace-ments sont deventage destinés è faire passer un « message » qu'à montrer la personne du secrétaire général è ses concitoyens.

Les habitants de Leningrad ont, selon Tese, exprimé à M. Gorbatchev leur soutien aux actions entreprises dans le pays pour renforcer l'ordre et la liberité pays pour perforcer le la contraction de la contractio discipline, pour combattre le gas-pillage, l'elcoolisme, le parasitisme et autres phénomènes négetifs». Les rumeurs conti-

nuent de courir sur un prochain rationnement de la vodka, mais aucun texte officiel n'a, pour l'instant, été publie, La « population de Leningrad » anticiperelle donc sur des mesures eévères, dit-on - encora à

The Parket

The second secon

as among the contract of the c

The state of the s

art -

- These

- 100 AM

and the second of the party

and the same of th THE PART OF THE PART OF THE PARTY OF THE PAR

2 1-LANGE

Services and the services of t

Arrive to the state.

The state of the s

The same of the sa

Charles and the Reserved

The same of the same

100

The state of the s

1 mary 1 mg

Carried and an arrange

Alle den an and an end an end and

14 Tag 14 Tag 15 Tag 15

We are the second

\$200 mg 200

The Assessment of the Co.

DE

Taring and a first buries

ीक्ष्मतंत्र तेष्ट गरावर्ततंत्र »

The more controlled a new

The State of the S

And the second s

Control of the second s

the soul

The second secon

A second second

See the later of the complete

The state of the s

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

- The Control of the

47 miles 1271

The state of the s

And the second of the second

EEDITION INT

ment gestilles y sen jeb Fremplaine spacement

Street of the party that the

15 - T-6-15-15-

.27

 $\varphi_{i}(x,y) = \varphi_{i}(x,y)$

2000

-1

20,000 000

10 miles

A POST OF STREET

the street of the

The section is a second

artist to the

75 77 10 10 10

≈ very entry

Although Land

: 2ES 🚮

1 3 47

arren 🛠

* # *****

1-

A. . W. E.

The CAL

. . 4 20 . . . 40

企业公司

E . . .

进入场 翻

.. . . 1 1 1 1 4 3 4 E

. har de.

44 T.

42 C

TO PORTER!

.

2 34

3 保持 #

7 SA4

170 40

Section State Section 18

M. Gorbatchev a visité l'usine Kirov. Il s'est fait expliquer le fonctionnement d'un atelier qui fabrique des pièces mécaniques avec l'aide d'un ordinateur. De « journes contramaîtres » lui ont dit leur « enthousiesme » de travailler dans un tel senteur de vailler dans un tel secteur de pointe. « Nous devons et pou-vons maîtriser la technique pour faire un bond en avant », leur e répondu le secrétaire général.

La tournée du secrétaire générai est présentée comme une « rencontre » avec la population et les travailleurs de Leningrad. Le « numéro un » est montré écoutant davantage qu'il ne parle. Selon Tass, « les entre-tiens ont eu lieu sur les places et dans les rues > de l'ancienne

Cette décontraction apparents n'exclut pas l'autorité, bien au contraire. Elle n'est pas non plus synonyme de familiarité. L'atti-tude de M. Gorbatchev est, en effet, aux antipodes de celle d'un Khrouchtchev gesticulant en bras de chemise dans les rues de Moscou, lors du percement de l'avenue Kalinine, pour montrer à des badauds ébahis l'emplacement des futurs gratte-ciel dont il entendalt doter la capitale. DOMINIQUE DHOMBRES.

AFRIQUE

Guinée

UNE TRENTAINE DE DIGNITAIRES DU RÉGIME SEKOU TOURÉ **SONT LIBERÉS**

Le gouvernement guinéen a décidé, le mercredi 15 mai, de libérer une trea-taine d'ancieus ministres et dignitaires du régime de Sekon Touré. Le Comité militaire de redressement national (CMRN) et le gouvernement out pris cette décision après avoir examine les conclusions d'une commission nationale d'enquête, constituée au lendemain du

Selon un communiqué officiel les charges relevées contre les personna lités qui viennent d'être libérées - pe permettent pas de les déférer derant une juridiction compétente . En octobre 1984, le chef de l'Etat guin colonel Lansana Conté, avait lui-mêm classé les anciens responsables en trois catégories : les « criminels qui ont en-freint les droits de l'homme ; les suivistes dans le mal ; et ceux qui, après le coup d'Etat du 3 avril, out voulu prendre les armes - contre le nouveau ré-gime. Apparenment, les personnalités libérées ne rentrent dans ancuae de ces catégories.

Il s'agit de quatorze ancleas minis-tres et secrétaires d'Etat, cinq hauts fonctionnaires, l'ancien chef d'état-major de l'armée de terre, le général Somah Kourouma, la fille aînée de l'an-cien président, Mes Aminata Touré, neuf officiers et un homme de troupe Parmi les membres du gouvernement fi gure notamment M= Jeanne Martin Cisse, ex-ministre des affaires sociales. Ils étalent incarcérés depuis un an à Kindia, à une centaine de kilomètres de Conakry, où sont toujours enfermés les principaux dignitaires de l'ancien ré-gime. Le CMRN et le gouvernement ont annoucé qu'ils comparaîtront de-vant une juridiction. — (AFP, Renter.)

Nigéria QUARANTE « IMMIGRÉS ILLÉGAUX » **AURAIENT ÉTÉ TUÉS** A LA FRONTIÈRE BÉNINOISE

Les échauffourées qui ont éclaté, lundi 13 mai, à Seme, à la frontière benino-nigériane entre forces de l'ordre nigerianes et «immigrés illégaux = expulsés par le gouvernement de Lagos ont fait près de quarante morts, dont plusieurs enfants, selon le commissaire comman dant le poste-frontière beninois de Krake-Plage (faisant face à celui de Seme). Un policier qui venait d'abattre un immigre aurait également été lué par un « sans-papiers » qui avait assisté à la scène. Selon le temoignage du commissaire, public mercredi par le quotidien béninois Ehuzu, les incidents ont éclaté quand plusieurs autobus remplis d'étrangers ont, à bout de patience, tenté de forcer la frontière. Les forces de l'ordre auraient alors ouvert le seu. A Lagos, les autorités nigérianes continuent de nier que l'armée ait fait usage de ses armes. -

Zaīre

Quand l'armée « pacifie... »

(Suite de lo première page.) Les premières opérations de « pacifi-cation» des FAZ remontent à 1964. Avec, au nord, le Rwanda et le Bu-rundi; à l'est, la Tanzanie; et au sad, la Zambie. Cette zone, qui s'étend du sud de la région du Kivu jusqu'à la frontière zambienne, est un haut lieu de braconnage, de contrebande et de trafics en tout genre, notamment celui de l'or. En outre, dans la région de Kalé-

mié et d'Uvira, des affrontements opposent périodiquement les mem-bres de la tribu des Babembés et les immigrés rwandais, dont le nombre est sans cosse croissent. Miopposants politiques, mi-contrebandiers, les «rebelles» de Moba venaient peut-être de Tanzanie (où il y aurait des camps d'en-traînement), mais surtout de la région de Moba et Kalémié. Scion des sources dignes de foi, les attaquants - dont le nombre n'excédait probablement pas une cinquantaine - étaient des jennes gens recrutés an début de l'année 1984 avec la promesse d'un salaire mensuel de 5000 zaïres (1).

Entraînés à la guérilla dans un camp situé sur le mont Nzawa (près de Mpala, au nord de Moba), ils ont été encadrés par des instructeurs venus du Sud-Kivu, zone où se trouvent les maquisards du PRP (Parti de la révolution populaire) dirigés par M. Laurent Kabila, l'un des chefs de la rébellion de 1964, qui entretiendrait des relations étroites avec l'opposition «institutionnelle» au régime du président Mobutu, installes à Bruxelles et incarnée notamment par l'ancien premier ministre, M. Nguza Kerl I. Bond. Selon plu-M. Nguza Keri I. Dunu. Seion p. sieurs témoignages, il epparaît que les rebelles, qui se sont réelamés de M. Leurent Kabila, étaient persuadés que l'attaque de Moba faisait suadés que l'attaque de Moba fa partie d'une offensive généralisée dans tout le Shaba.

« Des trafiquants d'or »

Très vite, le centaine d'hommes indisciplinés qui composaient la gar-nison de Moba se sont enfuis, abandonnant leurs armes aux rebelles et passant, pour certains, du côté des attaquants. Ces militaires, dont les ehefs étaient connus pour se livrer au trafic d'or, étaient honnis par la population en raison des exactions auxquelles ils se livraient et du tribut qu'ils prélevaient régulièrement. Le 13 novembre, certains d'entre eux ont été tués par les rebelles à la suite de dénonciations de la population. En deux jours, la quasi-totalité des habitants de Moba, terrorisés par les combats, ont fui leur village.

A partir du 15 novembre, date à laquelle les premiers parascommandos de la 31º brigade sont largués sur la zone (que survoleront deux Mirage), les rebelles prennent e leur tour le fuite. La contreoffensive de l'armée régulière s'effectue dans une grande confusion, notamment en raison d'une absence

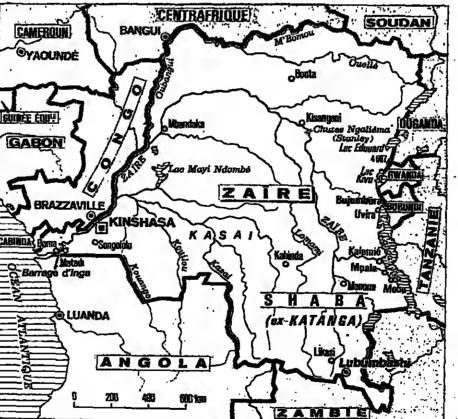
férentes unités, qui se prendront mu-tuellement pour cible. ment brûlées au cours des événe-ments, et la Croix-Rouge a distribué

Dans les jours suivants, l'armée entreprend de ratisser la région, dé-truisant et pillant systématiquement les maisons de Moba-Kirungu et des villages environnants, et exécutant sommairement des dizaines de civils. Au cours de ces opérations, qui semblent avoir obéi à une volonté de représailles eveugle, le butin consti-tué par les soldats est entassé dans des camions qui repartent vers Lu-bumbashi et Kalémié.

60 tonnes de nourriture, ainsi que 3 500 couvertures. Près de 25 000 personnes se sont enfuies en brousse, et, à Mobe, de 300 à 400 personnes n'auraient pas encore regagné leur domicile, craignant la repression de l'armée.

Les troubles ne se sont pourtant pas arrêtés tout de suite. Ainsi, à la mi-janvier, un camion transportant des soldats à été pris dans une embuscade à Bandera, au nord de Kalémié, et une douzaine d'entre eux ont qui, de leur côté, ponvaient se livrer

Plusieurs mois après, les raisons expliquant la brusque flambée de violence de Moba et surtout la soudaine attaque de la guérilla demeu-rent inconnues. Tout porte à croire, en effet, que les chefs des garnisons de Moba et Kalémié avaient conclu une sorte d'accord de bon voisinage avec les rebelles qui se trouvent dans la région. De leur côté, les « creu-seurs d'or » se satisfaisaient d'une situation qui permettait aux miliuniformes et des armes aux rebelles



Les villageois, qui sortent alors peu à peu de la brousse pour se réfu-gier dans un premier temps dans les missions catholiques, sont arrêtés par dizaines. Pendant toute cette période - du 13 novembre à la fin janvier pour l'essentiel, - les missionnaires jouent un rôle déterminant pour protéger les villageois contre la brutalité des soldats.

La visite effectuée, le 25 novembre, par le président Moburn à Moba contribue cependant à calmer cette violence, et, conformément eux promesses faites par le chef de l'Etat, les commerçants sont en partic indemnisés, et, dans les écoles saccagées, les fournitures scolaires sont remplacées.

Le bilan de ces événements est pratiquement impossible à établir. mais le chiffre d'une centaine de morts, cité par les autorités, apparaît nettement en deçà de la vérité. Selon des sources non officielles, environ I 500 maisons ont été entièreèté tués par les - rebelles -. Le 10 février, à Katandala, village situé à une quarantaine de kilomètres de Moba, en debut d'après-midi, une dizaine de soldats appartenant au bataillon Léopard et commandés par le sous-lieutenant Ngimbi ont tue une trentaine d'hommes et d'adolescents qu'ils avaient préala-blement regroupés dans une maison.

Ce massacre, le plus grave dans cette partie du Shaba, nous a été confirmé de source sérieuse. Toutes les exactions commises par l'armée ont été nièes, tant à Moba qu'à Ka-lémié, par les autorités civiles et mi-litaires. Ainsi, le colonel Ungeyi, qui commende la zone de Moba, nous a déclaré: • Le caime, la paix, la tronquillité obsolue régnent dans la zone de Moba. La population ac-cueille les militaires les bras ouverts. » De même, M. Mukeba Mupanga, commissaire de la zone de Moba, nous a opposé un « démenti formel - concernant les pillages de l'armée.

à leurs fructueux trafics en toute im-punité. Parrallèlement aux motiva-tions d'ordre politique, il semble bien que le statu quo ante ait été rompu pour des motifs plus mercantiles.

Aujourd'hui encore, en dépit du maintien sur place des troupes de pacification », la zone est loin d'être contrôlée par l'armée. A moins d'un nouvel accord tacite en tre les deux parties ou, comme le ré-elament certains responsables, d'une opération de « nettoyaga » degrande envergure dans la région si-tuée an nord de Kalémié – où se seraient regroupés l'essentiel des ma raient regroupes ressentiel des ma-quisards, – la rébellion latente qui sévir depuis plusieurs années dans l'est de Shaba, et qui vient de connaître une brusque flambée, n'est pas prête de s'éteindre.

LAURENT ZECCHINL

(1) I franc français vant environ

Turquie

LE PARTI DE LA JUSTE VOIE **RÉCLAME LA DÉMILITARISATION** DU RÉGIME ET L'AMNISTIE **POUR LES ANCIENS DIRIGEANTS**

(De notre correspondant.)

Ankara, - Celni que la presse surnomme le Sage ou Suliman le surnomme le Sage ou Suliman le Magnifique, à savoir l'ancien pre-mier ministre conservateur, M. Suli-man Demirel, a remporté un succès le mardi 14 mai. Il est, en effet, ap-paru, lors du congrès du Parti de la Juste Voie à Ankara, que M. Demi-rel, à qui toute activité politique est interdite par la Constitution jusqu'en 1990, a conservé son in-

Le Parti de la Juste Voie n'est pa représenté au Parlement, car il n'avait pas été autorisé par le régime militaire à se présenter aux élections législatives de novembre 1983. En revanche, il a obtenn 13 % des voix aux municipales de mars 1984 et, selon les sondages, il aurait actuelle-ment les faveurs de 20 % de l'électorat. Il devait mardi choisir na nouveau président entre deux candi-dats : M. Cindoruk, le « poulain » de l'ancien premier ministre et l'un de ses fidèles inconditionnels, et M. Yazar, nouveau venu en politique, président de l'Union des chambres de commerce et d'industrie. Ce dernier estime que le Parti de la Juste Voie doit critiquer la politique économi que, mais ne pas remettre en cause les institutions et la Constitution de 1982. M. Cindoruk l'a largement emporté mardi, avec les voix de 626 délégnés contre 262 à son concurrent. Sous sa direction, le Parti de la Juste Voie va donner la priorité à la critique des institutions et réclamer l'amnistie en faveur des anciens dirigeants politiques frappés

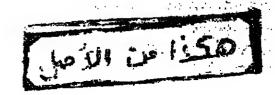
L'un des orateurs, M. Caglayangil, ancien ministre des affaires étrangères de M. Demirel, s'en est pris vertement an premier ministre, M. Ozal, l'accusant de squatteri-ser e le pouvoir. L'histoire a montré, a-t-il dit, que les interventions de l'armée dans la vie politique turque out toujours en des résultats négatifs et affaibli l'armée. Il e réciamé + la démocratisation et la démilitarisation - du régime, et s'est dit convaincu qu'une Turquie « sans peur, libre et prospère où les gens vivront dans l'égalité » verra le jour tôt ou tard.

La victoire des amis de M. Demi-rel au sein du PJV doit encore subir l'épreuve des urnes. Or la question d'élections anticipées, vivement souhaitées par les partis restés à l'exté-rieur du Parlement, n'est pas à l'ordre du jour.

En effet, la population paraît surtout préoccupée par les difficultés économiques de la vie quotidienne. L'action du PJV, uniquement gui-dée par le désir d'un retour des anciens politiciens, risque de le dé-cevoir. De même, certains observateurs de gauche mettent en garde leurs électeurs contre les limites des revendioations democratiques du PJV, selon eux, poins pluraliste et tolérant qu'il ne le prétend, notamment en ce qui concerne la li-berté d'opinion et d'expression dans ic pays.

ARTUN UNSAL





PROCHE-ORIENT

L'Iran dans le piège de la guerre

De notre envoyé spécial JEAN GUEYRAS

III. - La succession difficile

Pimam Khomemy, qui entend poursuivre la guerre contre l'Irak jusqu'à la chute de Sad-dam Hussein, l'opposition à la guerre, pourtant très répandue, n'ose s'exprimer ouvertement en Iran. L'imam et certains de ses conseillers militaires sont

plan militaire. Une nouvelle offensive iranienne dans les marais de Howeiza n'est donc pas excine, en dépit de l'échec de l'opération Badr lancée en mars dans ce même secteur (le Monde des 14 et 15 mai).

Téhéran. - « Martyrs, dormez en paix, votre victoire ne vous sera pas arrachée. » Ces paroles de l'imam Khomeiny ornent l'une des entrées principales du cimetière municipal de Behechte Zahra (le paradis de Zahra), celle qui conduit à la fontaine des martyrs, d'où jaillissent, les jours de grande affluence, des jets d'eau teintée de rouge sang.

Devant la détermination de

d'ailleurs persuadés qu'il est possible de vaincre l'Irak sur le

M. Gorbatche,

touten de Leningreis

The same of the same

State of the state

Other way and the second

P7,811

看在4年(1947)第四

The state of the s

7.4 M. C. M.

Asses as

5 . 19 . 19 . To

\$255 e-\$-411. ...

4 10 16 1

1 m 1

OCTATION TO THE THE

و دو المحتجرة

7.77

4.745

to

.1.4. + r. .

Jaman Control

 $\Delta 2 \approx 1$

La fontaine se trouve place du 7-Tyr, ainsi nommée en souvenir de l'attentat qui, le 28 juin 1981 (7 Tyr suivant le calendrier persan), fit soixaote-douze morts sous les décombres du siège du Parti de la république islamique (PRI), dont l'ayatoliah Behechti, alors «numéro deux - do régime de Téhéran, l'hod-jatoleslam Montazeri, l'un des chefs de file de l'aile radicale du clergé, quatre ministres, six vice-ministres et une vingtaioe de députés du Majlis, tous membres du PRI.

Les soixante-douze victimes (en réalité il y en aorait quatre-vingt-quatre, mais le chiffre de soixante-douze a été choisi pour associer dans l'esprit de la popula-tion l'attentat ao martyre de l'imam Hussein supplicié à Kerbala avec soixante et onze de ses compagnons en l'an 680) reposent non loin de la fontaine rouge, dans le carré dit -des martyrs -, en compagnie de ceux qui les rejoignirent deux mois plus tard, après l'attentat contre le siège du conseil des ministres au cours duquel périrent le président de la republique Radjaī et le chef du gouvernement Baboner.

Dans ce quartier d'honneur de Behechte Zahra, les tombes sont reconvertes de lourdes plaques de marbre vert importé d'Italie et entouries d'arbustes flouris soigneusement entretenus et de vitrines où sont exposés les portraits des défunts ainsi que les objets de culte qui leur appartenaient et qui prouvent; sans l'ombre d'un doute, qu'ils étaient des « musulmans exemplaires ». D'aotres martyrs moins illustres reposent à proximité : cenx qui out été exécutés sous le régime du chah ou bien sont morts au cours de la révolution, et surtout les victimes de la - guerre imposée ». Cette dernière a été particulièrement gourmande en vies humaines, et les tombes des jennes militaires pasdaran ou bassidj tombés au champ d'honneur s'étendent à perte de vue autour du carré

En inaugurant, ao début des années 70, ce qui est devenu mainte-nant une immense nécropole, les autorités avaient affirme que celle-ci avait été cooque suffisamment grande pour pouvoir répondre aux hesoins de Tébérao - jusqu'à l'an 2020 . Ils n'avaient prévu ni la révolutioo islamique, avec son extraordinaire soil du martyre, mi la guerre avec l'Irak. Depuis deux ans déjà, Behechte Zahra est saturé, et les autorités municipales sont obligées continuellement de grignoter sur les terrains avoisinants pour élargir sans cesse son périmètre.

Le « quartier des maudits »

Tout le monde cependant n'est pas logé à la même enseigne. Les suppliciés de la prison d'Evine sont enterrés dans le coin dit - Lannatabad . (le quartier des maudits), qui o'est mi entretenn mi fleuri et ressemble étrangement à une fosse commane. Des dalles en pierre grossière reconvrent certaines des sépultures, mais elles ne portent ni inscription ni date. Ces tombes méprisées sont régulièrement profanées par les hezbollahis, qui y jettent tontes sortes de détritus et en fout une décharge

Souvent les familles des suppliciés ne sont prévenues de leur exécu-tion qu'après l'inhumation sans qu'on leur indique l'endroit où ils ont été enterrés. Certains espéraient que ces méthodes iohumaioes seraient abandonnées après le limo-geage, en octobre 1984, de M. Lad-

TE HOUSE REALISE CHAQUE SEMAINE

UNE ÉDITION INTERNATIONALE

spécialement destinée à ses lecteurs résidant à l'étranger

Exemplaire spécimen sur demande

jevardi, maître tout-puissant de la prison d'Evine. Mais il o'en a rien été, et l'ancien juge islamique de Machhad, Razani, qui l'a remplacé, semble aussi impitoyable que son prédécesseur. Exécutions sommaires, mauvais traitements et tortures s'y poursuivent, bien qu'à une échelle moindre.

qui ne peut être taxé de complai-sance à l'égard de la république islamique, si le régime demeure tou-jours très dur à l'égard des opposants actifs, il existe depuis un certain temps une tendance à la normalisation, et un effort en vue de donner à la répression un cadre légal et un visage plus humain. »

Le « mur des lamentations »

L'ayatollah Montazeri, aotrefois conmi pour ses options radicales, a pris la tête de ce mouvement dont l'objectif essentiel est d'améliorer l'image de marque du régime. Lorsque l'imam Khomeiny était souffrant, à la fin de 1984, celui qui est considéré anjourd'hui comme son successeur probable a assuré l'expédition des affaires courantes. Sa maison à Qom s'est peu à peu transformée en un « mur des lamentations >, devant lequel, affirme une personnalité proche du clergé, « les mécontents de tous bords viennent désormais étaler leurs doléances et récriminations ».

Les « imams jomé », qui, de par leurs fonctions, connaisseot bien les difficultés de la vie de tous les jours, font le voyage à Qom pour s'entretenir longuement avec l'ayatollah Mootazeri de problèmes qu'ils n'osent même pas évoquer en présence de l'imam, tant ce dernier demeure étranger aux contingences de la vie quotidienne. En revanche, le dauphin présumé de l'imam, qu est plus proche des déshérités que des bazaris, s'intéresse de plus eo plus aux préoccupations des gens simples. Il estime notamment que la poursuite aveugle de la répression ne fait que fabriquer des comploteurs - et grossit l'armée des oppo-sants potentiels à la république isla-

L'ayatollah Montazeri, dont l'une des attributions est précisément de superviser et d'anifier le pouvoir judiciaire, a réussi dans une certaine mesure à neutraliser le clan Ladjevardi, qui était devenu un véritable Etat au sein de l'Etat. Il n'a ceper dant pas réussi, ainsi qu'il le sonhaitait. à . libéraliser . la répression en mettant fin aux procès sommaires et en vidant les prisons des détenus qui ne sont coupables que de délits mineurs, et contre qui ne pescot aucune charge précise. Cinq religieux furent nommés, en décembre 1984, pour établir une liste de personnes qui pourraient éventuellement béoésieier d'une mesure

L'imam censuré

Péoiblement élaborée après maintes tractations, cette liste englobait près de trois mille trois cents personnes, dont la détention . ne pouvait se justifier raisonnablement . Les libérations devaicot intervenir au début de février à l'occasion du sixième anniversaire de la révolutioo; elles furent ajournées au 21 mars pour le Norouz, le Nouvel An iraniem, et finalement n'eurent pas lieu. Il semble que le vif debat qui s'était engage au sein du régime au sujet de l'opportunité d'une amnistie ait été tranché par l'imam Khomeiny. Le 2 février, dans un discours radiodiffuse, il estima que la plupart des condamnés graciés avaient - échappé à [son] contrôle, prouvant ainsi qu'on ne pouvait leur faire conflance ..

Cette petite phrase de l'imam a. semble-t-il, été jugée trop péremp-toire par soo entourage, puisqu'elle a été supprimée dans le texte distribué le lendemain par l'agence d'informa-tion iranienne. Mais la décision avait été prise, et le projet d'amnistie fut coterre, à la grande joie des amis de M. Ladjevardi, qui semblent avoir ainsi pris leur revanche contre le successeur probable de l'imam. On affirme d'ailleurs à Téhéran, dans certains milieux bien informés, que plusieurs des attentals terroristes de cette époque auraient été organisés par ceux qui voulaient prouver que le moment n'était pas venu de faire preuve de tolérance à l'égard des ennemis de l'intérieur ».

- En sout cas, note un intellectuel

DOUVOIT.

terroriste hante toujours les esprits officiels. On ne peut pratiquement pénétrer à Tébéran dans aucun bâtiment public sans être soumis à de sévères fouilles corporelles, parfois répétées. La sévérité de ces contrôles contraste avec l'absence presque totale de mesures policières visibles dans les rues de la capitale. Signe de détente : les guérites eo béton armé où se dissimulaient les sentinelles chargées de la protection des sièges des pasdaran viennent d'être détruites.

Les Moudjahidios du peuple constituent toujours, en Iran, l'organisation de l'opposition elandestine la plus active parmi celles qui préconisent le renversement du régime par la lutte armée. Mais décimés par une dure et sanglante répression, ils ne constituent plus pour le pouvoir une menace grave. Leurs militants ont certes pu reconstituer en partie leurs réseaux clandestins, mais ces derniers demeurent marginaux et o'ont pas la redoutable efficacité d'antan. Ils o'om surtout plus la capacité d'organiser des attentats spectaculaires. D'autre part, le fait que leur radio émet à partir de Bag-dad et leur facheuse propension à grossir démesurément leurs activités les rendent peu crédibles.

Dans une certaine mesure, le régime actuel a besoin d'- activités subversives et terroristes » pour discréditer et réprimer sévèrement les manisfestations spontanées et pacifi-ques de méconteotement qui se multiplient à travers tout le pays. L'ayatollah Montazeri et ses amis, pour leur part, estimeet que les groupes opposés à la révolution ont perdu la partie politiquement et militairement, ne représentent plus un danger, et, qu'en conséquence, il faut

En fait, l'obsession de l'attentat avoir le courage de « libéraliser » le

Les prises de position de l'ayatollah Montazeri en faveur des libé-raux, qui préconisent des mesures eo vue de démocratiser le régime et mettre fin à la guerre par la négocia-tion, ont irrité ses adversaires. Ils ont commence à mettre en doute les qualités du successeur présumé du · guide de la révolution · en invoquant la . faiblesse de caractère », son - manque de charisme - et sa - naîveté politique . On dit même

que l'imam, qui, il y a encore deux ans, accordait son entière confiance à l'ayatollah Montazeri, est maintenant moins sur de seo choix et estime que son dauphin peut commettre des bévues politiques.

L'ayatollah Montazeri sera sans mul doute le prochain foguih. Mais il est certain qu'au-delà de ce rôle spirituel il ne pourra jamais remplacer l'imam et devra être épaulé de toute façon par un autre religieux qui le guidera lui-même et détiendra vraisemblablement l'essentiel du pouvoir politique.

Un a animal politique »

Si l'on en juge d'après les apparences, il ne pourra s'agir que du tout-puissant président du Majlis, l'hodjatoleslam Hachemi Rafsandjani, véritable - animal politique », qui jouait de l'entière confiance de l'imam, dont il est le fidèle disciple depuis 1962, lorsqu'il était son élève en théologie à Qom. Proche des radicaux, il a été jusqu'à présent le plus dur parmi ceux qui préconisent la poursuite de la guerre - jusqu'à lo chute de Saddam - et jouit de nombreux appuis an sein des gardiens de jours dans les rues de Tébéran pour

la révolution, dont il a été l'un des premiers reponsables. D'aucuns affirment cependant que le président du Majlis n'est pas aussi puissant qu'il en a l'air puisqu'il tire l'essentiel de son pouvoir de l'imam. et que le jour où ce dernier disparaîtra il sera, comme les autres personnages du sérail islamique, obligé de composer pour pouvoir survivre poli-

Les dirigeants de la République savent d'ailleurs, à l'occasion, serrer les rangs et gommer leurs divergences des que l'intérêt commun l'exige. C'est ainsi que lorsque l'état de sante de l'imam inspirait, au cours de la seconde moitié de 1984. de vives inquiétudes, les membres les plus influents du clergé avaient constitué un · conseil pour assurer l'intérim du velayate faguih ., en vue de parer à toute éventualité. Il s'agissait d'une sorte d'état-major de crise dont l'existence n'a jamais été reodue publique, et qui comprenait les priocipaux religieux fidèles à la philosophie de l'imam.

Aujourd'hui, la santé du « guide » semble meilleure qu'elle ne l'a jamais été au cours des deux dernières années, et ce conseil a été mis en veilleuse, alors que les dirigeants islamiques poursuivent à fleuret moucheté leur interminable lutte pour le pouvoir. Celle-ci est apparemmeot tolerée par l'imam, qui voit en elle un des movens d'assurer son pouvoir personnel, et elle se poursuivra dans certaines limites. définies et acceptées de tous tant qu'il sera vivant.

Il n'est pas facile de démêler l'écheveau des rivalités. C'est ainsi qu'on ne sait pas encore précisément pourquoi et contre qui manifestaient les hezbollabis, qui, vers la mi-avril, se sont agités pendant près de dix

obliger les gens à s'habiller suivant les normes islamiques dans une ville où le puritanisme imposé par la force est devenu une règle très rarement violée. Qui donc souhaitaientils mettre en difficulté ?

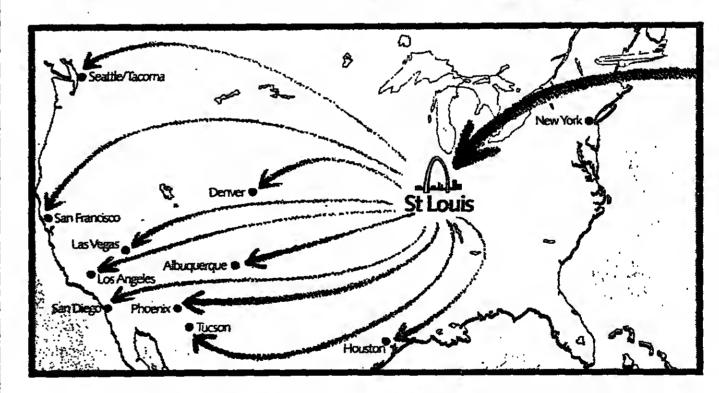
laient surtout au chef du gouvernement, M. Moussavi, qui a la réputation d'être parmi les plus radicaux du regime et qui s'est attire la haine des bazaris en bloquant les importations et en tentant de leur imposer une nouvelle et lourde fiscalité. Cri tiqué d'autre part par ceux qui lui reprochent de ne pas avoir su gérer l'économie du pays. M. Moussavi n'est apparemment maintenu en place que par la volonte politique. partagée par toutes les fractions, de ne pas susciter une grave crive de régime capable de nuire à l'effort de

L'heure, apparemment, n'est pas aux grandes confrontations, et même le Majilis, qui, au cours de la législature qui s'est terminée en juillet dernier, avait été très actif, s'en prenant même à la corruption qui sevit dans certains cercles du pouvoir, a sombré dans une morne som-nolence, se transformant en une sorte de chambre d'enregistrement. Il est de même prohable que la prochaine élection présidentielle prévue pour juillet ne sera qu'une simple formalité, les différents protagooistes se mettant d'accord pour reconduire M. Khamenei dans ses fooctions, toujours au nom du sacrosaint principe de l'uoité face à l'ennemi irakico.

La guerre paralyse toutes les tentatives en vue de faire sortir la société iranienne de l'immobilisme dans lequel elle s'est enfermée. La première tache des successeurs de l'imam sera de sortir l'Iran de ce

FIN

TWA ouvre la première ligne sans escale Paris-St. Louis.



Sur les traces du "Spirit of St. Louis" au cœur de l'Amérique.

Paris retrouve St. Louis. Mais par gros porteur TWA. Le nouveau service quotidien TWA Paris-St. Louis sans escale démarre le 29 avril, décollage tous les jours à 13 h 15, atterrissage à 15 h 45. C'est la seule compagnie à offrir ce service.

Gagnez du temps et évitez les tracas

St. Louis est la ville idéale pour assurer les correspondances à l'intérieur des Etats-Unis parce qu'elle est au cœur même de l'Amérique. Et elle est connue pour être la plaque tournante pour l'Ouest. Vous pouvez facilement joindre d'autres villes comme Phoenix ou Denver, car de St. Louis, TWA dessert 50 villes sans escale.

St. Louis est un grand aeroport mais seule TWA y possède des vols

Voiture gratuite pour 3 jours.

Une offre spéciale d'inauguration, TWA Flaneries Americaines permet de mettre à votre disposition une voiture pendant trois jours consecutifs. Cette



internationaux. Il est donc beaucoup moins congestionné par le trafic international que les principaux aéroports américains. Mais il en a tous les avantages.

Arriver aux États-Unis par St. Louis, c'est le bon sens même, que ce soit pour un voyage d'affaires ou pour un voyage d'agrément.

TWA: le confort et le service

Vous profitez de tout le confort et du service des vols transatlantiques de TWA et de tous les avantages de St. Louis. Demandez de plus amples informations à votre agent de

TWA ouvre la voie vers les USA.

voyages.

THE REPORT OF

100

*** -

PROCHE-ORIENT

Egypte

Reprise au Caire des négociations avec Israël

Correspondance

Le Caire. - Alors même que reprenaient les négociations avec Israči, viugi-quatre personnes ont été arrêtées mercredi 15 mai au Caire à la suite d'une manifestation anti-israélienne devant la synagogue de la rue Adly, au centre de la capitale. Quelque cent cinquante manifestants - des militants de gauche, pour la plupart - étaient venus protester contre « le service religieux organise à la synagogue à l'occasion de l'anniversaire de la fondation de l'Etat d'Israel « (le 15 mai

Deux organes de l'opposition -Al Chaab (Parti socialiste du travail) et Al Ahali (Rassemblement progressiste unioniste) - evaient en effet annonce que l'ambassade de l'Etat bébren avait urganisé - des festivités à la synagogue pour commémorer l'évenement . Al Chaab avait ajanté que des centaines d'Israéliens étaient spécialement venus de Tel-Aviv à cette occasion.

· Le cadavre d'un Lybien identifiè en RFA. – Les experts de l'uni-versité de Kiel (Schleswig-Halstein) aut finalement idemifié, mardi 14 mai, le corps d'un homme décou-vert mort le 3 juillet 1984 dans un bois de Francfort. Il s'agirait d'un appien ministre des affaires commuancieu ministre des affaires communales du gauvernement lybien, M. Mobammed Duik, porté disparu depuis le 22 avril 1980. Selun le rapport des experts, le crane présentait des traces d'impact de balle. Une instruction est en cours, a précisé le parquet de Francfort. - (AFP.)

Les services de l'ambassade d'Israël au Caire ont catégoriquement démenti « ces informations fantaisistes et dénuées de tout fondement ». Ou précise de même source que la commémoration de la fondation de l'Etat hébreu a déjà eu lieu le 25 avril dernier, conformément eu calendrier hébraïque, et s'est déroulée dans les locaux de

La manifestation anti-israélienne a cu lieu au momeut même où débutajeut, à l'hôtel Mena House, au pied des pyramides, les négociatiuns egypta-israelieunes pour l'amélloration des relations et la solution des prublèmes en suspens. potamment le litige frontalier de Taba. Deux sessions de travail ont eu lieu mercredi sans qu'apparemment des progrès aient été réalisée Les délégations israélienne et égyptienne devaient poursnivre leurs travaux ce jeudi.

ALEXANDRE BUCCIANTI.

· Le président Moubarak à Ankara. - Le président égyptien Hosni Maubarak est arrivé mereredi 15 mai à Ankara, pour une visite officielle de quatre jours, au cours de laquelle il abordera notamment les problèmes du Proche-Orient et de la guerre du Golfe.

M. Moubarak a été accueilli par le président Kenan Evren à l'acroport Esenboga d'Ankara et s'est vu

Israēl

La crise économique s'aggrave

(Suite de la première page.)

En outre, le ministre des finances, M. Modai (Likoud) ne semble guère croire à la valeur de sa politique. Il est plus tenté par une stratégie brutale impliquant de grosses coupes budgétaires, une récession durable et un fort chômage. Les travaillistes se refusent à de telles extrémités.

Le double besoin de préserver la paix sociale face anx revendications catégorielles et d'obtenir un bon résultat aux élections syndicales de lundi dermier avait d'ailleurs incité les partenaires de l'union nationale à temporiser. Pour le premier ministre, M. Shimon Pérès, une telle pru-dence n'a maintenant plus lieu d'être. Il a haussé le ton, mardi, devant la Knesset, allant jusqu'à menacer de démissionner si les députés u'activaient pas l'examen des nouvelles mesures d'anstérité sonhaitées par le gouvernement.

Il n'est plus question, a averti M. Pérès, de faire marcher la planche à billets ou de demander de l'argent aux Américains. Ils nous ont déjà aidés de tautes les manières possibles. » Washington surveille d'ailleurs de près l'économie israélienne. Le secrétaire d'Etat. M. Sbultz, qui jugeait encourageants les efforts de M. Pérès, a plaidé sa cause et obtenn l'attribution d'une «railonge « exceptionnelle de 1,5 milliard de dollars, l'assistance économique pour 1985 -1,2 milliard - ayant été versée en une seule fois dès d'automne.

Mais M. Shultz attend, bien sur, des Israéliens qu'ils persévèrent, en réduisant sensiblement le train de vie de l'Etat. La publication de l'indice d'avril a jeté la consterna-

tion à Jérusalem. Le quotidien de la Histadrout, Davar, a barre, ce jeudi, sa première page de noir en signe de denil. La mauvaise nauvelle provoquera-t-elle du moins un choc

Le cabinet restreint devait débattre ce même jendi du nouveau train de mesures à l'étude : réduction supplémentaire des subventions sur les produits de base; hausse de la «taxe de voyage«, diminution des importations de luxe; «gel» des contrats gouvernementanz, etc. On parie d'une importante dévaluation, mais de nombreux ministres v sont hostiles. Le secrétaire général de la Histadrout, M. Israel Kessar, fraichement réélu, a fait comaître son opposition à tante tentative de réduire la «prime de vie chère« qui permet aux revenus de suivre en partie la hausse des prix. Une telle mesure qui remettrait en cause le sacro-saint système d'indexation automatique est notamment souhaitéc à Washington.

J.-P. LANGELLIER.

 M. Valery Giscard d'Estaing en Israel. L'ancieu président y fait, à partir du jeudi 16 mai, une visite privée de quatre jours au cours de laquelle il s'entretiendra evec M. Shimon Pérès, premier ministre, qui offrira un déjeuner en son hon-neur le vendredi 17 mai. M. Giscard d'Estaing rencontrera, vendredi, M. Itzhak Rabin, ministre de la defense. Il sera reçu dimanche par M. Haim Herzog, président de l'Etat d'Israel, et anra des conversations avec le ministre des affaires etrangeres, M. Itzbak Shamir. M. Giscard d'Estaing avait visité une première fois Israel en décembre 1983. - (AFP.)

Liban

Le Djihad islamique propose d'échanger ses otages dont MM. Carton at Fontame contre des militants détenus au Koweit

Beyrouth (AFP). - L'organisa-tion du Djihad islamique a lancé mercrodi un . dernier avertissement - aux antorités kowelliennes pour qu'elles libèrent dix membres de l'organisation détenus au Kowell, en échange de la libération des citoyens américains et français aux mains du mouvement islamique.

Cet « avertissement », accompagné de photos de six otages, est contenu dans trois messages distribués à la presse et adressés aux parents des otages, au dirigeant noir américain Jesse Jackson et à s'options de la contenue de la con nion publique internationale, parti-culièrement au peuple américain».

Les personnes figurant sur les hotos aont le pasteur presbytérien Benjamin Weir, kidnappé le 16 mars 1984; le directeur du ba-rean de l'agence de presse améri-caine Associated Press à Beyrouth, M. Terry Anderson, enlevé le 16 mars 1985; le chargé du proto-cole et le vice-consul de l'ambassade de France, MM. Marcel Carton et Marcel Foutaine, enlevés le 22 mars 1985. On n'a pas pa mettre de nom sur les deux autres photogra-

Tous les otages, à l'exception d'un des deux non identifiés, semblant, sur ces photos, en bonne santé. Les deux diplomates français sont sou-

· La libération de tous mos frères dans les prisons koweitiennes signi-

flera de notre pare la libération de tous vos proches... Nous n'atten-drons pas longtemps », lit-on dans le message adressé aux familles des

Le Djihad islamique appelle les parents des otages américains et français à intervenir auprès de leurs gouvernements » pour qu'ils de-mandent la libération de nos frères. Pour la dernière fois, nous vous affirmons que tous contact avec eux sera rompu et que la punition sera catastrophique si vous n'agissez pas dans ce but », ajonte-t-il.

Trois Libenais et sept Irakiens tembres du Djihad islamique out été arrêtés par les autorités koweitiennes à la suite de sept attentats à l'explosif le 12 décembre 1983. Ces errentats, dont l'un visait l'ambassade des Etats-Unis à Koweit, avaient fait cinq morts et soixante et

Parmi les Américains enlevés à Beyrouth-Ouest figurent encore le diplomate William Buckley, enteve le 16 mars 1984; M. Peter Kilburn, bibliothécaire de l'Université améri-teame de Beyrouth, dispara le 3 dé-cembre 1984; m. prêtre, le Père Lawrence Jenco, détenu depuis le 8 janvier 1985; et le directeur ad-joint de l'UNRWA (Office des Nations unies pour le secours aux réfugiés politiques), enlevé mercredi

AU SUD DU PAYS

Les musulmans, après les chrétiens...

Jhas (Liben). - Les exodes de populations se succèdent dans le sud du Liben : deux semaines après le départ messif de trente mille chrétiens chessés par les milices musulmanes et druzes, ce sont maintenent les musulmens qui fuient la région, chassés de leurs maisons par des combat-tents des milices chrétiennes de l'enclave de Jezzine, à 16 kilomètres à l'est de Saida.

Les milices chrétiennes ont profité d'une trève de quinze jours pour expulser les chitres vivant dans le secteur. Les Forces libanaises et l'Année du Liban du Sud (ALS), financée et entraînée par lareël, bombardent en outre les vilteges chines près de Jezbomberdé les faubourgs musul-. mens de Seïda avant son éva-cuation par les Forces libanaises le mois dernier. A la suite du retrait des milices chrétiennes, les combattams musulmans, palestimens et druzes s'étai parés des villages chrétiens désertés per les combattants, forçant des milliers d'habitants à

Les milices chrétiennes déployées autour de Jezzine ont ainsi bombardé le bourg commerçant chite de Josa. Sur les sept mille habitants, cinq mille seraient partis. Cheikh Jalman Ibrahim Tarhini, responsable religieux châte de Jbaa, a raconté que cinq cents obus s'étaient écresés sur le bourg à moitié

abandonné. « Il n'y a pas un saul a-t-il ajouté. Trois autres villages châtes si-

tués plus à l'ouest, Kfar Milki, Kfar Fila et Kfar Hatta, ont été bombardés, mais avec moins de violence. Aucun habitant na s'est enful, a prècisé Cheikh Tarhini. Mais les miliciens chrétiens ont chassé de leurs maisons tous les hebitants musulmans de cinq villages situés plus à l'est, derrière Jes lignes obrétiennes, sur la seule rouse qui relie Jezzine au quartier général de l'ALS, à Marjayoun, près de la frontière israe-

Chailch Tarhini et les responsables de la milice chine Amat ont affirmé que vingt mille pe sonnes avaient été expuisées des cinq villages, chiffre qui paraît bien élevé compte tenu de la taille des agglomérations.

M. Youseef Hussein, responsable politique d'Amai dans le secteur, a déclaré : « L'ALS bombarde sur ordre des Israélie pour nous pousser à prendre Jezzine. Mais nous n'attaquerons pas, car nous voulons que les chrétiens qui ont fui retournent dans leurs villages près de Saida. » « Arnal a appelé tous les chrétiens qui ont fui la région de Salda à rentrer chez eux. (...) ils rentrant petit à petit chaque jour, mais ils ont toujours peur », a indiqué un sutre responsable de la milice chitts. - (Reuter.)

AMÉRIQUES

Etats-Unis

L'ambassadeur américain en Roumanie démissionne et critique la politique de Washington envers ce pays

L'AFFAIRE WEBB-DOBSON

Réconciliation télévisée du violeur

innocenté par sa prétendue victime

Washington (AFP). - Le dépar- nation la plus favorisée ne soit plus tions défendues dans une interview accordée au Washington Post par M. David Funderburk, qui vient de démissiunner de ses fonctions d'ambassadeur des Etatz-Unis en Roumanie. Dans cet entretien, le diplomate affirmait que la politique de Washington envers Bucarest était « inefficace » et qu'elle était « mal

Nommé ambassadeur en Roumanie en 1981, M. Funderburk a été, dans les années 70, étudiant pendant deux ans dans ce pays, dont il parle la langue. Ancien universitaire et professeur d'histoire, il est proche politiquement du sénateur conservateur de Caroline dn Nord, M. Jesse

M. Funderburk estime que les Etats-Unis sont - mystifies - par M. Ceaucescu, le président roumain, qui leur fait croire que l'indépendance de son pays à l'égard de Moscou est beaucoup plus grande qu'elle ne l'est eu réalité. Il suggère notamment que la clause de la

New-York (AP, AFP). - Une

reconciliation télévisée a eu lieu.

le mercredi 15 mai, devant des

millions d'Américains, entre Ca-

thleen Webb et Gary Dotson,

l'homme qu'ella avait accusé de

viol et qui a purgé six ans de pri-

son avant ou'elle ne revienne re-

Les trois grandes chaînes se sont

livrées è une concurrence achar-

née pour montrer en premier la

scène. Finalement, les deux pro-

tagonistes de cette affaire qui

passionne l'Amérique se sont

succède sur les trois réseaux.

mais NBC a malgré tout marque

un point en devançant ses deux

et Gary se sont serré la main.

Ils s'étaient rencontré en tête à

tête, là vieille au soir. e Je m'ex-

cuse pour ce qui ne sera jameis

excusable ». a dit

Devant les cameras, Cathleen

irment sur ses accusations.

tement d'Etat a affiché, le mercredi accordée à Bucarest tant que les 15 mai, son désaccord avec les posi-dirigeants roumains n'auront pas modifié leur attitude envers l'émigration et les droits de l'homme. Bucarest en a profité, affirme-t-il encore, pour transférer certaines technologies de pointe vers l'URSS. Selon les observations faites par l'ambassade américaine, la prése soviétique en Roumanie, indique M. Funderburk, serait en outre nettement plus importante que ne le laissent croire les dirigeants de ce

> Un porte-parole du département d'Etat a réfuté les prapos de l'ambassadeur, relevant que ce dernier « avait eu toute latitude pour contribuer à définir cette politique (des Etats-Unis) à l'égard de la Roumanie «, et que « ses apinions. quand il les a exprimees, ont été pleinement prises en considération par l'ensemble de gouvernement ».

> Le président Reagan a accepté la démission de M. Funderburk en exprimant son - profond regret -. indique le Washington Post.

cuses », e répundu Gary.

Cathleen est e aujourd'hui une

persunne différente d'il y a

huit ans, at je devais la rencon-

une antrevua cardiale », a

déclaré la jeune femme, qui a

ajouté : e Je suis sûre que le peu-

ple américain sait maintenant qu'il est innocent, il n'est pas un

violeur. Il n'a pas le carectère

l'Etat da l'Illinuis, M. James

Thumpson, avait commué la peine de Gary Dotson - vingt-

cinq à cinquante années de pri-

son - en six ans de détention

qu'il a déjà purgés, tout en refu-

sant de l'innocenter. Dotson re-

clame un nouveau procès pour

être complètement blanchi at

Mre Webb, aujourd'hui mère de

deux enfants, a déclaré qu'elle

était prête à temoigner en sa fa-

Veur.

Dimanche, le gouverneur de

Honduras

VOLTE-FACE A TEGUCIGALPA

Le gouvernement dément avoir commencé à désarmer les guérilleros antisandinistes basés sur son territoire

vernement hondurien e catégorique-ment démenti, mercredi 15 mai, mer - les guérilleres antisandinistes qui combattent le régime de Managua depuis son territoire, contraire ment à ce qu'avait amoncé la veille le ministre à la présidence, M. Arriaga (le Monde du 16 mai). Au cours d'une conférence de presse conjointe avec M. Arriaga, le ministre des affaires étrangères,

M. Paz Barnica, a démenti que les forces armées honduriennes avaient désarmé qui que ce soit, et affirmé qu'elles avaient simplement entrepris de « courôler » la zoue fronta-lière entre le Honduras et le Nicara-gua » afin d'empêcher la présence e groupes armés «.

Mardi, dans des déclarations à la presse, M. Arriaga svait affirmé que l'armée hondurienne avait « déjà commencé à désarmer les contrerévolutionnaires », et que ces der-niers seraient ensuite « éloignés de la zone frontalière, (...) afin que cessent les attaques de l'armée san-diniste en territoire hondurien «.

Les raisons exactes de cette contradiction n'ont pas été expli-quées durant la conférence de presse de MM. Paz Barnica et Arriaga, qui a cu lieu à l'issue d'une réunion du conseil national de sécurité, présidé par le chef de l'Etat et regroupant plusieurs ministres ainsi que le com-mandant en chef des forces armées.

Le communiqué publié après cette réunion indique que le gouver-nement bondurien « covarèle « la remett gonntrea « cource» ta zone l'armée e « accru la surveil-lance » de cette région pour éviter des incidents comme celui de vendredi dernier, an cours duquel un soldat hondurien avait été tué et

 Intervention massive de l'armée sandiniste dans le département de Chontales. - L'armée sandiniste e engagé des opérations de grande envergure contre la guérilla dans le departement de Chontales, à 120 kilomêtres sculement de Managua, a indiqué le ministère de la défense, le mercredi 15 mai. Les rebelles ont tendu des embascades à des véhicules civils et afficiels, du 8 au 15 mai, dans ce département. Une dizaine de civils ont été tués an

cours de ces opérations. Selon des sources officielles, de violents combats se sont déroulés aussi à Boaco, situé à 90 kilomètres au nord-est de Managua. Cinq coopératives agricoles out été détruites depuis le 1 mai dans ce secteur. -

Tegucigalpa (AFP). - Le gou- quatre blessés - selon Tegucigalpa

l'artilleric sandiniste.

Le ministre des affaires étrangères a assuré que les incidents sur-venus dans la zone frontalière sont dus au fait que les « contras » se sont réfugiés en territoire bondurier pour fuir la contre-offensive de renouvelait ainsi la position traditionnelle de Tegucigalpa, selon laquelle les combattants de la Force démocratique uiearagnayenne (FDN, principal mouvement de guérilla antisandiniste) sont basés an Nicaragua même, et non pas an Honduras, comme l'affirment les autorités de Managua et les paysans hondurieus vivant près de la frontière. Les déclarations faites mardi par M. Arriaga semblaient accréditer la thèse de Managua.

A TRAVERS LE MONDE

Chine

• M. LI PENG EN EUROPE DE L'EST. - Arrivé, le mercredi 15 mai, à Berlin-Est pour une visite d'amitté « de six jours en RDA, le vice-premier ministre chinois doit également se rendre en Pologne et en Hongrie. Cette tournée de M. Li Peng, qui se trouve à la tête d'une importante délégation, porters essentielle-ment sur les relations commerciales entre Pékin et les pays visités. M. Li Peng doit également se rendre en juin à Moscon, où il avait rencontré en mars M. Gorbatchev à l'occasion des obsèques de Tchernenko. - (Reuter.)

El Salvador

 LA GUERILLA REVENDI-QUE L'ENLEVEMENT DE TREIZE MAIRES DEPUIS FIN AVRIL - Le Front Farabundo Marti pour la libération nationale (FMLN, guérilla) a rovendiqué, mercredi 15 mai, l'enlèvement des maires de deux localités du Sud-Est du pays, portant ainsi à treize le nombre de maires séquestrés depuis la fin du mois d'avril. Les deux derniers sont les maires de Jucuaran et de San-Dionisio, dans le département d'Usulutan. - (AFP.).

Indonésie. . CONDAMNATION. - M. Mo-

hamed Sannsi, ancien ministre, a

été condamné mercredi à dix-

neuf ans de prison pour participation aux attentats à l'explosif contre des biens appartement à des Chinois à Djakarta, en octobre 1984, qui evaient fait deux morts et seize blessés (le Monde du 14 mai). M. Sanusi, âgé de soixante-trois ans, ministre de l'industrie de 1966 à 1968, a nié sa participation et fait appel. Se lon l'accusation, il avait aidé à planifier et financer la série d'attentats contre deux bâtiments de la Banque Central Asia (BCA), dirigée par l'homme d'affaires chinois Liem Sioe Liong, et un commerce de détail appartenant a un Chinois. Par aitlen tre tribunal de Diakarta a condamné mercredi six autres des neuf accusés dans cette afment de dix à dix-sept ans. Deux antres accusés sont toujours en cours de jugement, dont le cervean présume de l'opération, M. Tasrif Tuasikal. – (AFP).

Philippines

LES COMBATS A MINDA-NAO. - Vingt-neuf personnes ont été tuées, mardi 14 mai, lors

d'une attaque de la guérilla com-muniste à Davao, dans le sud de l'île de Mindanao, a annoncé le ndement régional de la police. Treize autres car ceux de rebelles, ont été décou-verts, mercredi, à proximité du ste de police attaqué mardi à aube par cent einquante nommes de la Nouvelle Armée du peuple (NPA), ajoute la po-lice. La NPA, qui compte envi-ron douze mille hommes, est l'aile militaire du Parti comministe philippin (CPP) insurgé. -

Vietnam

VISITE D'HOMMES D'AF-FAIRES FRANÇAIS. - Uu groupe de vingt-cinq hommes d'affaires français quitte Paris, ce d'alianes trançais quitte raris, ce jeudi 16 mai, pour Ho-Chi-Minh-Ville (ex-Saigon), pour une mis-sion d'une semaine dans l'an-cienne capitale du Sud-Vietnam, a annoncé, mercredi, la direction des relations économiques extérieures (DREE) du ministère de l'économie et des finances. Cette visite, de caractère privé, est la première de cette importance regroupent des hommes d'affaires français an Vietnam depuis 1975. Elle répond à une invitation du counté populaire (municipalité) d'Ho-Chi-Minh-Ville

The state of the s Les ordonna

pusie**urs**

in the thing THE PART AND ADDRESS OF * W/MG 4959 one year in

· Selgelin Air

The same of the sa ALTE THE · ****** 1 1/24 ... Stelle Mark

OF FARMEN TOWNS . to be a second Sea market Lia 275 C. 1949

· · · · · ·

All thousand

Salar Land

Mary or only the

- - 12 ·

to by Commercial

age micro

The same of the same of the

4 - 1 - 1 - 4 - 4 - 4 - 4

to the state of

17.34 M THE REAL PROPERTY. A STREET Section 1 The second of the second 11年 フェック・ソード 場合の 編集 The same of the second of the

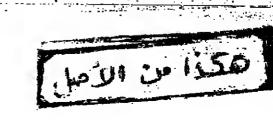
The same on heart & Andreas and the state of the st The same and the same of the sa The state of the s A L'ASSEMBLEE

les extrémistes de aujourd'hui de be declare M. Lat. is steading them in the statement & ... Statement of the control of the cont

The Administration of the Control of EN LANCE TO SE PROPERTY Alaman der der der der eine and der the second seco The Contract of the Party of th The state of the state of The second section of The Later of the second second The second second second A Company of the Comp

Section of the sectio A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH TO THE PERSON OF THE PERSON A Second The sale was expensed the second second the opinion the continues on Andrew Are the second party. the fine of the season for

Successioners M Fresh The same of the sa the same of the sa the second second second The second second second Self a serie and the war and the series of t Active to Calestantino and See the second of the second



politique

LA TENSION EN NOUVELLE-CALÉDONIE

Plusieurs magasins saccagés à Ponérihouen

La tension persiste dans la localité de Ponérihouen (côte est), où des militants du FLNKS ont saquestré pendant quelques heures, mercredi soir 15 mai, un commerçant local. Les indépendantistes réclament le départ d'une quinzaine de Wallisiens veuus travailler sur la propriété d'un membre de la famille de ce boucher, dans le cadre d'un plan territorial de lutte contre le chômage. Leur ultimatum avait été fixé à 16 heures, ce jeudi (7 heures, beure de métropole). Entre-temps, la média-tion du sous-préfet de la côte est, M. Alsin

Géhin, et du ministre territorial de l'éducation, M. Delin Wema. avait permis d'abostir à un accord selon legsel, à partir de lundi, les travailleurs wallisiens scront remplacés par des chômeurs de la région d'origine mélanésienne. Mercredi soir dans la même localité, des incidents avaient éclaté lors de la dispersion d'une manifestation du FLNKS : un magasin avait été incendié et plusieurs autres saccagés.

An-delà de l'aspect social du conflit, invoqué par le FLNKS, qui réclame en priorité l'embauche des chômeurs canaques, les dirigeants indépendantistes expriment des craintes de plus en plus vives à propos de la présence des Wallisiens sur la côte est. Selon M. Jean-Marie Tjibaou, chef du mouvement indépendantiste, plusieurs groupes de Wallisiens armés circulent actuellement ser la côte est : « Il y a des mouvements de fusils dans la région, a-t-il déclaré. A l'approche de notre congrès, des 25 et 26 mai à Hienghène, on se demande hien à qui ils sont destinés. »

LA CAMPAGNE D'EXPLICATION DE M. PISANI

« Les ordonnances constitueront des cliquets anti-retour »

Poindimié. - Dans les jardins de la sobdivision administrative est qui surplombent le lagon, l'ambiance est détendue. Allongé sur l'herbe, le délégué du gouvernement, M. Edgard Pisani, profite de soleil de l'automne austral. Un peu phis loin, des Malanésiens sont assis en cercle et discutent en français ou en langue vernaculaire. Ce sont les maires de la subdivision-est, que le délégué do gouvernement a réunis le mercredi 15 mai dans le chef-lien administratif de la région, pour leur expliquer les détails da projet de loi sur la Nouvelle-Calédonie.

Toute la matinée, an cours d'une réunion à huis clos, membres de l'administration et élus locaux ont échangé leur point de vue sur la regionalisation et la décentralisation que devrait consacrer le nouveau découpage du territoire. Les six mairies de la côte est sont représentées : Ponerihonen (en la personne de l'adjoint au maire, celui-ci étant suspenda depuis le 18 novembre der-nier), Poindimié, Touho, Pouebo, Ouegoa et bien sûr, Hienghène, dont le maire est le chef de file des indépendantistes, M. Jean-Morie

Des quatre régions prévues dans le projet de loi gouvernemental, celle du Nord sera certainement la phis difficile à mettre en place, car les institutions dont elle sera dotée devront concilier les intérêts et les volontés des deux zones composées par des communautés opposées politiquement et ethniquement : les éle-veurs européens de la côte nord-ouest et les Mélanésiens de la côte est. Sur le plan communal, l'objectif de la nouvelle loi est clair : il s'agit d'instaurer une décentralisa-tion visant à diminuer l'influence de Nounéa au profit des régions et des communes, en donnant à celles-ci davantage d'autonomie de gestion.

Le délégué de gouvernement est accompagné de plusieurs experts fraichement débarqués de métropole : « Ces hommes, précise M. Pisani, essayent de mettre sur pied des solutions qui puissent convenir à un Etat en cas d'Indépendance. - Les problèmes à résoudre, quel que soit l'avenir politique du territoire, concernent : « la produc-tion ogricole qui est insuffisante, la centralisation qui est excessive, le chomage qui est important, le système fiscal qui n'est pas bon, ainst que le problème foncier qui n'est pas résolu », dit l'asscien ministre du

Le choix du futur chef-lien constitue eu soi un autre problème : ce centre sera-t-il sur la côte onest (anti-indépendantiste) ou sur la côte est, dont les maires appartien-nent en majorité au FLNKS ?

De notre correspondant

batailles homériques . prévoit M. Pisani. Il en ira de même de la mise en place des institutions régionales et de l'attribution des compétences qui seront les leurs. . Ce sera. explique-t-on dans l'entourage de M. Pisani, le rôle des ordonnances. Les premières d'entre elles seront d'ordre institutionnel. Elles constitueront de véritables cliquets antiretour qui auront pour but de faire évoluer les structures politiques mois surtout les structures économiques et sociales. »

Les réponses que se propose de faire M. Pisani sur les questions liées à la décentralisation trouvent un écho favorable parmi les élus de la côte est. - Ma plus grande crainte, explique toutefois M. Tjibaou, à la fin de la réunion, concerns la répartition des richesses. Le congrès devra eure en mesure de garantir une repartition plus equita-ble. Car, aujourd'hui, dit-il, c'est catastrophique. .

« Il veut nous embobiner »

A Pouebo, mille cinq cents habi-tants, à 450 kilomètres de Nouméa, les soucis soat essentiellement agricoles. - Chez nous, explique le maire, membre da PALIKA (Parti de libération kanak, la tendance dure du FLNKS), l'agriculture est une question de survie. Même si on s'organise en coopératives pour produire des ananas ou des bananes moins chers qu'ailleurs, les grossistes prefereront toujours, par souci d'économie, aller les chercher le plus près possible de Nouméa. C'est pourquoi il saudrait que les régions puissent avoir la possibilité d'exporter elles-mêmes ce qu'elles produisent sans passer par Nou-

is ce domaine. l'ancien minis tre de l'agriculture est comme un poisson dans l'eau. Il ne se lasse pas d'évoquer les structures à instauter et les aménagements à prévoir... Le maire de Poucbo le regarde, perplexe devant les subtilités d'une indispensable présence sur les marches extérieurs par le truchement d'un organisme centralisé à l'échelle territoriale, mais accessible aux regions -, qu'évoque M. Pisani. Les questions sont nombreuses, mais la coerradiction reste limitée, car les maires de la côte est sentent que l'emphatique hautcommissaire va dans leur sens.

Il n'ea est pas de même lorsque après le repas sur l'herbe de la résidence du sous-préfet, M. Pisani a face à lui, une vingtaine d'eutrepreneurs, d'éleveurs, de petits patrons,

- Cela donnera lieu à des dont les préoccupations traduisent surtout l'iasécurité ambiante.
- Monsieur le haut commissaire. interpelle un entrepreneur en travaux publics, nous avons fait la démonstration qu'on s'accepte mutuellement ici, sur la côte est,

entre Mélanésiens et Européens, sinon on se scrait réfugies depuis langtemps dans les murs de Nouméa. Des qu'on peut le faire, on recommence à travailler, on remet du matériel en tribu ; cela c'est une preuve de confiance, mais on est trop souvent obligés d'arrêter nos travaux porce que surgit un pro-blème imprévu, parce qu'un palabre a été mal fait ou autre chose... Le mois dernier, on a travaillé seulement une semaine sur quatre. Alors? . . Le problème est politique, repond saus hésitation M. Pisani. Quand les gens posent

des bombes, ils créent les conditions pour la paralysie. Il faut danc se mettre au travail sur le plan politique et engager le débat.

Nous, monsieur le ministre, la politique on la laisse aux politi-ciens, répond l'arrepreseur. Ce qu'on veut, c'est travailler tranquil-lement et, pour l'instant, on ne peut même pas le faire.

Le dialogue a'est pas facile, il l'est encore moins lorsqu'il s'agit d'expliquer aux éleveurs l'intérêt des baux ruraux par opposition à la pro-priété privée, « La terre, dit M. Pisani, doit être un autil devan permettre d'entrer dans une écono-mie d'échanges. » Dans la salle, la mésiance domine. - Il veut nous embobiner », dit l'un. » Il répète toujours la même chose », dit un autre, M. Pisani a'est pas au bout de ses peines

FRÉDÈRIC FILLOUX.

Propos et débats

M. Mauroy (PS): les frères siamois du PS

M. Pierre Mauroy a déclare le 15 mai à Marseille : «Le Parti socialiste vit actuellement une grande phase d'uneniminé. Il n'y e pas an son sein de problèmes de courants, les principaux étant frères siemois. L'ection gouvernementala actuells représenta des séquences nouvelles d'un même film. La loi du rassemblement de la gauche est plus forta que n'importa quoi. »

M. Estier (PS): toujours le socialisme

M. Claude Estier, député de Paris, directeur de l'Unité, organe officiel du PS, écrit dans son éditorial : « Le combat du Parti socialiste dans les prochains mois sera un combat pour gagner et non pas pour savoir ce qu'il fera s'il perd. N'en déplaise à tous ceux qui, ici ou là, plaident pour un repli, la perspective historique dans lequella nous nous situons s'appelle toujoura le socialisme. »

M. Debarge (PS): les électeurs communistes

M. Marcel Debarge, secrétaire national du PS, a estimé mercredi que l'éditorial de M. Georges Marchais dans l'Humanité du même jour traduisair « l'incertitude de la direction du PCF quant à l'application de le ligne du XXV congrès (...) C'est révéleteur de quelqu'un qui est mel dans sa peau (...) Nous ne fsrons pes d'elliance avec la droite (...) Nous sommes ouverts è toutes les coelitions qui permettront au Parti socialiste, perti mejoritaire, dureblement à gauche, d'eppliquer le contrat-programme que noue proposerons en 1986. »

» Si la direction du Parti communists ls veut, ells y viendra, mais ce qui nous interesse peut-être davantage que l'appareil ds direction, ce sont les électeurs communistes, ce sont tous ceux qui sont dans l'environnement du PCF. »

M. Giraud (RPR) : les régionales

M. Michel Giraud (RPR), président du conseil régionale d'Ilede-France, a demandé que les élections régionales prévues en 1986 se déroulent avant les élections législetives, elors qu'elles doivent avoir lieu le même jour, ejoutant : « Nous na voulons pas que les régions deviennent des dépotoirs, une sorte de classe des recalés des législetives, la régionalisation était une bonne idée, mais elle n été gâchée, » L'association qui regroupe les dix-sept présidents de conseils régionaux d'opposition « conteste formsllement » les conditions de ce scrutin.

ANCIEN MAIRE COMMUNISTE DE SÈVRES

M. Fajnzylberg propose la réunion d'«états généraux» autour du PS

L'appel au rassemblement, lancé par le PS, rencontre des échos parmi d'anciens communistes, qui avaient rompu avec le PCF ou avaient été écartés par sa direction en raison de leur désaccord avec sa politique anti-unitaire. Rencontres communistes, que préside M. Henri Fiszbin, ancien député, ancien premier secrétaire de la fédération communiste de Paris, appelle, depuis le lendemain des élec-tions européennes de juin 1984, à soutenir le Parti socialiste, seul porteur, à ses yeux, des espoirs de la gauche.

M. Roger Fajazylberg, qui s'était séparé de Reacoutres communistes en septsmbre 1984 et qui est, à présent, membre du bureau du club Espace 89, propose la réunion d' états généraex » départementaux et régionaux, qui permettralent à cenx qui sont préts à accompagner le PS dans la bataille de 1986 d'exprimer et de faire prendre en compte leurs aspirations. Maire de Sèvres (Hauts-de-Seine) de 1977 à 1983, exclu du PCF en raison de son appartenance à Rencontres communistes, à l'automne de 1981, M. Fajnzylberg avait du. aux élections municipales de mars 1983, affronter une liste communiste au premier tour et il avait été battu par la droite au second tour. Il siège dans la minorité au conseil muni-

- Que peut saire un élu, ancien communiste, soucieux de voir la gauche se maintenir ou pouvoir

en 1986, mais qui, pour autant, n'adhère pas ou PS? - Un élu de gauche, ancien communiste ou pas, peut dire toujours et de plus en plus, à l'approche de 1986, qu'il faut absolument soutenir la politique actuelle, parce qu'elle est la scule que puisse mener un pouvoir de gauche dans la France d'eu-jourd'hui, compte teau du contexte nternational, des contraintes économiques et du rapport des forces réel

dans le pays. . Il est évident que pous sommes dans une situatine radicalement difl'érente des périodes antérieures, d'une part parce que, pour la pre-mière fois, ce sont ua gouvernement et une majorité de gauche qui so présentent au suffrage universel; ensuite perce que, contrairement à toutes les batailles politiques des treate dernières années, celle-ci ne les concrétise et ne se concrétisera certainement pas par une alliance des deux principales formations de la gauche, à savoir le PS et le PCF; elle reposera, pour l'essentiel, sur le

- Pourquoi, elors, ne pas adhérer à ce parti?

Parti socialiste.

- Je ne crois pas que la situation politique soit marquée par une évo-lution conduisant au rassemblement de tout le peuple de gauche dans un parti unique. La gauche est, au-jourd'hui encore, diverse, et cette diversité doit s'exprimer dans la préparation des échéagees. Ma perspective est celle d'ug rassemblement sutour du Parti socialiste et, essentiellemeat nutour de la politi-

· Le PSU perd sa section de Besançon. - Ma Paulette Kunstler. adjoiat au maire de Besançon, et M. Roland Vitto, conseiller municipal qui, au côté de M. Charles Piaget, avait conduit le conflit Lip, sont signataires, evec MM. Gilles Bertseby et Pierre Ruel, d'une déclaration constatant que, · malgré la présence d'un ministre au gouvernement, la baisse de l'influence électorale [du PSU] s'est poursuivie, pour atteindre un score très faible aux élections européennes de 1984 ., et que, . le PSU, aujourd'hui, n'a plus les moyens de peser de façon significative dans les choix politiques de l'heure ».

· Si ses dirigeants actuels revent d'un rétablissement du PSU à parsir d'une assitude de plus en plus critique vis-à-vis du gouvernement, nous pensons, au contraire, que les risques de voir revenir la droite au pouvoir en 1986 nous obligent à faire from over tous ceux aut acceptent encore, aujourd'hui, la rude tache de diriger le pays », déclarent les militants bisontins. - (Corresp.)

que qui a été menée par le gouverne- choses continueront. Nous devons ment au cours de la législeture.

La continuation de cette politique dépend d'alliances dont le PS ne dit pas ce qu'elles seront après 1986.

Le Parti socialiste, depuis chef de l'Etat. C'est autour de ces options qu'il feut se rassemblet.

 Je constate que, depuis quatre années, ni le chef de l'Etat, ni le gouvernement, ni sa majorité n'ont trahi les engagements sur lesquels ils avaicat été élus. Contre vents et marées, ils les ont maintenus, dans des conditions difficites, qui ont, certes, nécessité des edaptations, des ioitiatives nouvelles. Pour ma part, je suis tout à fait prêt à penser que les sier.

permettre qu'il en soit ainsi. - Comment concevez-vous le

rossemblement : autour du PS et de sa direction, ou bien sous l'autorité du premier ministre?

du PS, ses militants, ses responsables qui, depuis 1981, ont assumé l'essentiel du combat politique de soutien à la majorité et au gouverne ment. En même temps, le combat des législatives, pour rassembler très largement, doit être mené par le premier ministre. C'est lui qui est, avant tout, comptable de la politique développée par son gouvernement; c'est lui qui subira les attaques de la droite, c'est lui qui aura à se justi-

- Laurent Fabius a imposé un style de gouvernement qui, s'ap-puyant sur le PS, convient à la majorité des Français, et il a affirmé une personnalité qui fait de lui le leader

incontestable de la majorité. Chacun sait que la politique gouverne-Cette opposition ne me convient mentale reçoit, dans de nombreux domaines, le soutien de Françaises et de Français, de responsables, qui ne soutiennent pas obligatoirement telle ou telle formation. · L'expérience que j'ai à Sevres.

ville de vinet mille habitants, c'est qu'il y a beaucoup de militants du mouvement associatif, ou de gens qui s'étaient engages dans différentes organisations, sous des formes diverses, avant 1981 ou immédiatement après, qui, aujourd'hui, souhaitent participer au combat des élections législatives et régionales. Pourquoi ne pas organiser, dans les départements et dans les régions, des états généraux ou des rassemblements de réflexion pour élaborer le programme de la future législa-

- Naturellement, si un tel mouvement peut s'exprimer autour de représentants sur les listes de candidats, ce sera une bonne chose. Il est vrai que le PS va perdre un certain nombre de ses dépuies et qu'il va de-voir faire des choix difficiles et douloureux. Il n'en demoure pas moins que, en ismi que parti majoritaire, il se doit, pour l'union et le rassemblement autour de lui, de faire des sacrifices. Ceux-ci peuvent paraitre couteux à court terme, mais ils seront certainement bénéfiques pour le mouvement populaire que le PS pourra engranger afin que, après 1986, le chef de l'Etat et le gouvernement puissent mener à bien la politique qu'ils se sont fixée.

Propos racueillis per PATRICK JARREAU.

---- (Publicité) ----

UNICEF

Si vous avez, dans l'immédian aprèsguerre (1947-1950), bénéficié de l'aide fournie par l'UNICEF (ou FISE-UNICEF) aux enfants d'Europe, ou si vous avez, d'une manière ou d'une autre, participé à cette action de soldarité, faitas-vous connaître au

COMITÉ FRANÇAIS POUR L'UNICEF SERVICE DE L'INFORMATION 35, rue Félicien-David, 75016 Paris Tál.: 524-60-00

Vos témoignages ou vos docu personnels (photos notemment) enri-chiront une étude actuellement menée

Lisez **LE MONDE** diplomatique

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

«Les extrémistes de tous bords tentent aujourd'hui de brouiller le jeu»

déclare M. Laurent Fabius

La situation dans le territoire a fait l'objet de trois questions posées au gouvernement, le mercredi aprèsmidi 15 mai à l'Assemblée nationale. M. Laurent Fabius a répondu aux deux premières.

M. Jacques Brunhes, député com-muniste des Hauts-de-Seine, avait estimé que les attemats de ces derniers jours - auraiem pu être évités mais que « les atermoiements du gouvernement et son seul souci de gagner du temps constituent autant d'encouragements pour les tenants

de la vieille politique coloniale ». Le premier ministre lui a répliqué en soulignant qu'au moment même cù les attentats étaient commis, le projet de loi sur l'évolution du territoire suscitait . un accueil relativement positif . : . Du côté des indépendantistes, a-t-il souligné, se degage une option majoritaire en faveur du vote et des nouvelles institutions. Quant au président du conseil de gouvernement, M. Dick L'keiwé, il a annoncé publiquement la participation de son mouvement aux prochaines élections des lors que le vote se déroulerait régulièrement. Face à cette ouverture, a ajouté M. Fabius, les extrémistes de tous bords tentent aujourd'hul de brouiller le jeu et de faire échouer

la solution raisonnable que souhai-

tent l'immense majorité des habitants du territoire.

La réponse du chef du gouverne ment à la question de M. Gabriel Kaspereit fut beaucoup plus polémique. Le député RPR de Paris avait accusé le gouvernement d'avoir perdu - le contrôle de la situation -, M. Pisani de a'être - plus le garant de l'ordre mais bien plutot un fac-teur de trouble. M. Fabius luimême de ne pas coanaître la Nouvelle-Calédonie et de prendre dans l'isolement et le silence des hureaux » des « décisions chaque

jour plus irréelles .. - Je ne puis admettre que l'on fasse de la petite politique sur le dos des victimes », a vivement rétorqué le premier ministre, ca accusant à son tour M. Kaspereit de - truquer la réalité .. eu milieu des exclamations de combreux députés de

Copposition. La troisième question a été posée par M. Georges Tranchant, député RPR des Hauts-de-Seine, selon lequel la justice se moure trop biez-veillante à l'égard du chef du mouvement indépendantiste, M. Jean Marie Tjibaou, cité à comparaître le 10 mai (le Monde daté 12-13 mai). C'est le garde des sceaux qui lui a répondu en lui reprochant d'oublier l'-indépendance de la magistra-

Le message du PCF Le messags délivré psr Les propos tanus eu comité M. Georges Marchais dans un éditorial de l'Humanité, le merdirecteur du Parti socialiste, Is 11 mai, et les contributions des différents courants au débat précredi 15 msi (le Monds du 16 mai), est, selon M. Rolend Leroy, membre du bureau politique du PCF, directeur de son quotidien. « l'événement de cette pénode a. Ainsi en e décidé la direction du Parti communista

De l'aveu même de M. Leroy, ce n'est pas le cas. Le directeur pourfend les commentsteurs, qui, écrit-il le jeudi 16 mai, ont fait des s'interprétations caricaturales » du texte du secréteire général du PCF. Leur tort, selon M. Leroy, est d'avoir cru que les communistes refuseraient toute collaboration evec les socialistes s. Feut-il donc penser cu'il n'en est rien ? Ce n'est pas si simple, puisque les communistes continuent à se déclarer en désaccord total avec les orientations du gouvernement, soutenu

Pourquoi pas ? Encore faudrait-il

que le message für cleir.

M. André Lajoinie, président du groupe communiste de l'Assemblée nationals, membre du secrétariat du comité central du PCF, a expliqué, au cours d'une conférence de pressa, à Dunkerque, ca qu'avait voulu dire M. Marchais, « Il y e, e déclaré M. Lajoinie, une autre politique possible que celle que met en œuvre, eujourd'hui, le gouvernement socialiste et qu'un gouvernament de droite continuerait. dans l'hypothèse où on lui laisserait les rênes du pays. » Le PCF, a-t-il ajouté, est « disponible pour participer au pouvoir avec d'autres forces politiques, pour contribuer à resoudre les pro-

blèmes du peuple et du pays ».

parant le congrès de Toulouse ouvrent, en effet, une voie au PCF. Si les socialistes, en ne répondent pss à le question de leurs siliances éventuellas en 1986, admettent l'hypothèsa d'un séjour dens l'opposition entra les électione lég l'élection présidentielle les communistes peuvent se présenter d'uns perspective de gauche pour l'ennée prochaine. Le message serait alors le suivant : « les socialistes renoncant, noua

La faiblesse, dens ls discours du PS, est évidente lle Monde du 14 meil. Autre chose est de savoir si ls PCF est en mesure de l'exploiter. Ayent quittà le gouvernement en juillet 1984, epres lui evoir apporté un soutien smbigu, les communistes portent une responsabilité majsure dans l'impasse où se trouvs la geuche aujourd hui. Ils ont somis euxmêmes que la politique qu'ils défendent est incompatible evec l'sxercice du pouvoir par la gau-

lis ne peuvent, des lors, ni demander aux socielistes de se rallier à leur point de vue, ni faire campagne pour que la geuche continus dens la voia dont ils se sont eux-mêmes écartés et ou ils ne esssent de dénoncer. Ils na peuvent pas, non plus, reprocher à le fois su PS de se « rapprocher » de la droite et da refuser toute alliance avec alle.

Un message ne peut être clair lorsqu'il dit une chose sans cesser d'effirmer la contraire.

AL TREASES

405

137

-

10 mile :--

Liben

-

TEN

\$2.20E.z.

COMMENTS.

12 24

M.

Arthurs.

ن کسول ا

A 5 44

-

propose d'ectable al

The same of the sa

Shahar - Carrier - Carrier

Minima and the second s

And the second s

Text of the second

And the second s

The second secon

3.20

wares les chreten

Supported the state of the stat

7 + 1 + + + 1 - 1 + 2 + 1 .

See 14 1 20 125

American and the state of

4 9 22 9 29 4 2 2 2 3 4

manda i un un i archini.

all party as the control of the second

MERCHANISM CONTROL OF STREET

the service parameter is the service

A4 ** * ** 4 * * ** ** 7

761

الأراب في المراجع ومنا

Appropriate to the second of

 $\chi(x,y) = (1-\log(x_0))^{-1/2} = (2$

Carried Control of Carried Car

-

. 214 3

The second section of the second

The state of the state of

Suppose the second of the second

STATEMENT TO SEE

White the same of the same of

in Francisco

The Section of the Control of the Co

ALIMATE AND A STATE OF THE STAT

And the state of

The many of the state of

Carton or Formation CONTRACTOR OF NAME OF STREET

4

٠٠٠ ويتريشها

Le conseil des ministres s'est réuni mercredi 15 mai sous la présidence de M. François Mitterrand. Au terme de ses trauniqué suivant a

 L'EXÉCUTION DU IX- PLAN Le ministre d'Etat chargé du Plan et de l'aménagement du territoire a présenté au conseil des ministres une

communication sur l'exécution en onomique, social et culturel.

1) La mise en œuvre des objectifs économiques de Plan a été engagée et a permis de nets pro-grès:

- le rythme d'inflation, qui était de 14 % en 1981, a été ramené pour 1984 à 6,7 %, ce qui constitue la meilleure performance realisée depuis le premier ehoc pétrolier ;

- la politique monétaire a nccompagné le mouvement de désin-

- le redressement de la situation financière des entreprises s'est pour-

- l'investissement industriel a marqué une nette reprise, notamment dans le secteur concurrentiel : - l'équilibre des transactions

courantes avec l'étranger n été obtenu ; - grâce à l'effort de maîtrise des dépenses publiques, le défieit publie

s'est établi à un niveau qui figure parmi les plus modérés des pays de l'OCDE; - en valeur cumulée sur quatre ans, la croissance demeure plus éle-

vée en France qu'à l'étranger. En revanehe, pour la deuxième année consécutive, l'emploi salarié a

diminue de plus de 1 %. Cette situation ne peut être dura-blement maîtrisée qu'en poursuivant la modernisation du tissu industriel français, Celle-ci constitue l'un des objectifs majeurs des programmes prioritaires d'exécution ainsi que des contrats de plan Etat/régions et

Etat/entreprises publiques. 2) Le taux global d'exécution des programmes prioritaires est de l'ordre de 90 %, certains programmes ayant vu leurs objectifs atteiots, voire dépassés, notamment en matière de formation et de rénovation du système d'éducation.

3) Les vingt-deux contrats de plan passés avec les régions métropolitaines sont désormais signés.

Ils regroupeot plus de mille actions, dont plus des deux tiers peuvent être considérés comme concourant à la mise en œuvre des programmes prioritaires.

Le taux d'exécution de ces contrats est de 92 %, ce qui est très satisfaisant s'agissant d'une année de démarrage.

4) Quiuze entreprises publiques industrielles, ainsi qu'Electricité de France, la SNCF, Air France, Télédiffusion de France et certains organismes financiers ont conclu des contrats avec l'Etat. Les entreprises nationales sont ainsi dotées d'un instrument qui concilie leur nécessaire autonomie de gestion et leur participation à la réalisation des objectifs de la politique économique natio-

Le bilan de cette année d'exécution du Plan fait l'objet d'un rapport qui, conformement à l'article 13 de la loi du 23 juillet 1982 portant réforme de la planification, a été soumis à l'avis de la commission nationale de planification et va être transmis nu Parlement.

DÉVELOPPEMENT DES BIOTECHNOLOGIES

Le ministre de la recherche et de la technologie a présenté au conseil des ministres une communication sur la politique menée depuis 1981 en faveur du développement des biotechnologies, e'est-à-dire des procédés permettant l'exploitation des micro-organismes, des cellules animales ou végétales et de leurs constituants, dans les domaines de la pharmacie, de l'agriculture, de l'agro-alimentaire et de la chimie

1) Un programme mobilisateur, lancé en 1982 dans le cadre de la loi d'orientation et de programmation de la recberche, a eu pour objet le développement des biotechnologies. Il a conjugué les efforts de tous les partenaires concernés. Trois mille cinq cents chercheurs, ingénieurs et techniciens du secteur publie participent à ces travaux.

En 1983-1984, plus de 2,6 milliards de francs ont été consacrés aux biotechnologies, dont plus d'un milliard de francs correspond à des investissements nouveaux réalisés par le secteur industriel.

Les progrès ont été spectaculaires dans la pharmacie: produits nouveaux (vaecins, hormone humaine de croissance...), gains de producti-vité atteignant 50 %.

Des résultats intéressants ont également été obtenus dans les domaines de l'agriculture (améliora-tion des plantes), et de l'énergie (valorisation de la biomasse).

Depuis 1982, dix sociétés de biotechnologie ont été fondées: elles commercialisent déjn des produits.

2) Pour l'avenir, un conseil de programme composé notamment de ersonnalités qualifiées appartenant à la communauté scientifique et nu monde industriel sera chargé de définir des priorités et de coordon-

L'accent sera mis sur le dévelop-pement des biotechnologies dans le secteur agro-alimentaire : un pro-gramme prioritaire pluriannuel, géré en commun par le ministère de 'agriculture et celui de la recherebe et de la technologie, vient d'être mis en place à cet effet.

Une attention particulière sera portée à la dimension européenne du développement des biotechnologies. En particuller, des programmes européens de recherche finalisée neront lieu à des coopérations au sein de la Communauté. De même, les échanges cotre industriels devront être renforcés.

 LA PERSONNALISATION DES RELATIONS ENTRE L'ADMINISTRATION ET LE PUBLIC

Le secrétaire d'Etat chargé de la fonction publique et des simplifications administratives a presenté au conseil des ministres une communication sur la personnalisation des elations avec le publie dans les administrations de l'Etat.

Les correspondances doivent désormais indiquer clairement le nom de la personne chargée du dossier, ainsi que l'adresse de son service. Le nom des agents doit être apposé sur la porte de leur bureau ou sur le guiehet nuquel ils travail-

Ces mesures, qui correspondent à un souhait largement exprime par le public lors de la semnine de l'administration - organisée en décembre 1984, ont pour objectif d'améliorer la qualité du service rendu aux usagers. Elles facilitent les démarches qu'ils effectuent, en leur donnant la possibilité de connaitre le nom de leur interlocuteur. Elles s'inscrivent dans une politique d'ouverture et de modernisation de

Dans leur grande majorité, les fonctionnaires ont accueilli favorablement cette réforme. Grâce à la compréhension de tous, elle est actuellement réalisée dans toutes les administrations centrales et dans 80 % environ des services extérieurs

L'effort accompli sera ponrsuivi en vue d'une application complète et

La décentralisation trois ans après

La réforme de décentralisation commence d'être appliquée depuis trois ans. Elle a déjà des effets perceptibles dans les villes, les départements et les régions (le Monde des 14, 15 et 16 mai). Elle s'est déjà traduite par une répartition nouvelle des souvoirs à l'échelon local

Lorsqu'il y a trois ans, un ministre d'Etat de M. Mauroy leur dit en substance : . Ne vous en faites pas, vous ourez toujours vos voitures avec chauffeur, votre personnel de service, vos crédits pour frais de réception; le gouvernement y veil-lera malgré la décentralisation ». les préfets, devenus commissaires de la République, n'en crurent pas leurs oreilles. Les prérogatives du sentant de l'Etat se résumaient représentant de l'Etat se résumaient donc à quelques signes extérieurs du

pouvoir et de décorum ! Depuis, les gouvernements suc-cessifs et notamment M. Defferre, père de la réforme, ont cherché sans y parvenir encore parfaitement

- à éviter que la décentralisation et la consolidation des contre-pouvoirs locaux qu'elle a engendrés ne provo-que un effacement de l'Etat et de celui qui, en province davantage qu'à Paris, incarne son autorité : le préfet. Ce qui fait dire, en boutade, à Paul Séramy, président centriste do conseil général de Seine-et-Marne. - J'al l'impression que tant que je n'aurai pas d'uniforme mes administrés et mes conseillers généraux ne comprendront pas vraiment l'Importance des changements provoqués de la décentralisation. -

Sans doute le préfet de département on de région n'est-il pas encore destiné au musée Grévin, mais, déjà, le pouvoir effectif a changé de lieu. de main, de circuit, de légitimité. A côté de l'autorité de l'Etat, respecta-ble et solennelle, grandit le pouvoir du chef des élus du suffrage universel, pouvoir très personnalisé d'an homme qui ne peut plus se retran-cher derrière la raison d'Etat. Le temps n'est décidément plus ou Paul Camous pouvait comparer le préfet à un + PDG du département ».

dun · PDG du departement ».

Décentralisation on pas, il y a toujours eu non pas un préfet standard,
mais des préfets. « Vous avez des
préfets mondains, d'autres austères,
des politicards et des techniclens »,
commente l'un d'eux. Mais plus que
jamais, la position du préfet lui
confère un rôle de juge de paix. Lui
seul, réputé neutre, neut organiser seul, réputé neutre, peut organiser une table ronde sur oo conflit social C'est dans son bureau que souvent les élus ou les leaders syndicaux tombent le masque et cherchent des solotions pragmatiques.

« Il n'empêche ! N'oyant plus de prise sur le budget du département, nous avons perdu beaucoup de notre Influence ., constate un représen-tant de l'Etat dans le centre de la France. . D'outant que l'Etat lui même o de moins en moins d'argent à distribuer. Quant aux finances au niveau régional, elles sont absorbées pendant cinq ans par les contrats de plan sur lesquels on ne peut revenir. La marge de manœuvre est étroite. J'observe une sorte de - souspréfectorisation - des pouvoirs de l'Étal.

· Les textes sont une chose, les dossiers qu'impose la vie quoti-dienne en sont une autre, rectifie un prélet de la région parisienne. Avec plus de 280 000 étrangers qui relè-vent camplètement de mon outorité. avec 10 % du budget total des routes de l'Etat, avec un grand aéroport sur mon territoire, je vous

IV. - La nouvelle donne assure que j'ai de quoi faire. » Il embaoches supplémentaires. Stir

la DATAR, expliquer la politique gouvernementale, veiller à ce que la région n'installe pas une tutelle de fait sur le conseil général ni ce dernier une tutolle sur les communes. parlementer nvec la chambre régio-nale des comptes... et surtout faire prenve d'initiative.

Ainsi, le préset du Val-de-Marne. a-t-il ambauché un interprète pour les usagers mal entendants et sourds-muets. Celui de la Nièvre a consié à chacun de ses sous-présets des taches horizontales et générales : l'énergie et les «retombées» d'une centrale nucléaire à l'un, l'environnement et le parc naturel à l'autre, l'apprentissage et le plan « informa-tique pour tous » au troisième.

Pourve qu'on ait du goût pour l'économie et l'aménagement du territoire, le métier de sous-préfet, bien qu'écorné encore plus que celui de préfet par la réforme, n'n pas perdu du tont son intérêt. « J'essale d'aider un maire rural à faire son POS, son dossier de terrain de foot, à acheter son car scolaire. Il faut regarder de près les budgets locaux, trouver un logement pour une famille sans ressources, détecter des TUC, homolaguer le permis de conduire d'un citoyen américain, convaincre les pêcheurs que la microcentrale ne leur fera pas tort. Et demain, remplacer tel collègue absent. C'est farmidable... », s'enthousiasme une jeune femme, commissaire-adjoint de la Républi-

doute une clarification des tâches de chacun, mais elle n'implique pas pour autant que soient supprimées les passerelles entre les différents

En Seine-et-Morne, je m'entends bien avec le préfet parce que chacun reste chez soi», explique Paul Seramy. « Et pourtant, lo rédaction des textes officiels ne facilite pas les choses. Prenez la sécurité civile : le préfet nomme des officiers dans le corps des sapeurs pompiers et c'est moi qui les paye! pompiers et c'est mot qui les paye!

Et qu'est-ce que ço va être avec la partition des directions départementules de l'équipement o lo fin de l'année! Mais pour le directeur départemental de l'agriculture des Côtes-du-Nord, M. Adam (qui vient de contracte de l'agriculture des contractes en morte les charges

buable n'nura-t-il pas à payer deux fois, pour l'Etat et la collectivité locale ? Entre l'Etat et la commune, entre la région et le département, la complémentarité l'emportera-t-elle

Il est sûr que la décentralisation secrète une dose d'inflation et des

fin que les présidents de départe-

que en Bourgogne.

Manteau d'Arlequin

La décentralisation suppose sans

de quitter son poste), les choses n'ont pas tellement change.

Avant 1981, déjà, ses services (où se mêle personnel d'Etat et person-nel départemental) travaillaient pour le conseil général. « Maintenant, je reçois des instructions des mais ce sont les mêmes services techniques qui préparent les dos-siers et suivent les travaux. Il ne faut pas mettre la dichotomie par-tout. Tout est imbrigué. Pour le remembrement, c'est le préfet qui autorise les transferts de propriété et c'est le conseil général qui paye.

Qui fait quoi, qui peye quoi, dans. ce manteau d'Arlequin ? Le contrisur la rivalité?

faut être en contact permanent avec 20151 que l'onverture d'un bureau ici, après transfert des compétences, n'est pas toujours compensée par la

fermeture d'un autre là. Sur que des présidents de conseils généraux exagèrent en installant des hommes à eux dans chaque sous-préfecture. Sur qu'un fonctionnaire sur le terrain a du mai à servir deux maîtres à la fois surtout si la politique et les susceptibilités s'en mêlent. Sûr en

que M. Maurice Pourchon plaide pour les grands ensembles - « L'institution départementale est enkritée dans ses anciennes habitudes. En économie, les départements soupoudrent un peu partout, ile subventioment les communes. Or savez-sous qu'en France 55 % des communes investissent moins de 50 000 F par un? = - M. Charles Josselin, président PS du conseil général des Côtes du Nord, explique : « Ce qui asseoit l'annorité du département, outre le mode d'élection des conseillers généraux, c'est

900 000 fonctionnaires sans complexe

Si l'on veut que les régions, départements et communes assurent correctement les nouvelles tâches qui leur ont été confides per l'Etat, il leur faut non seulement den moyens financiers mais aussi du personnei administratif, technique, gestionnaire, de bon niveau et en nombre suffisant, sans complex envers les fonctionnaires de

La décentralisation entraîne. en effet, de profondes réorganisations administratives, pour ne pas dire des bouleve uisque des agents de l'Etat vont désormais travailler pour les collectivités, et l'inverse. Ces transferts et mises à disposition risquent - ni les statuts des personnels intéressés ne sont pas harmonisés ou unifiés - de provoquer une grande pegalite parmi les quelque 800 000 fonctionnaires municipaux, départa-mentaux ou régionaux (900 000 avec les établissements publics locaux). Seront intégrés à cette fonction publique territoriale les corps de sapeurs-pomplers et les ctionnaires de la Ville et du département de Paris. . .

La loi du 26 janvier 1984, créant et organisant la fonction publique territoriale (1), constitue e troisième voiet de la décentrafisation après la loi du 2 mars 1982 sur le suppression des tutelles et celles du 7 janvier, du 22 juliest et du 29 décembre 1983 sur les traiferts de compé-

Réforme difficile à appliquer étant donnés sa complexité, le

ments et de régions voient leur aura grandir avec le gonflement du nombre des fonctionnaires passant sous

« Mo région n'o pas cédé à la frais de fonctionnement ne représen-: 3% du budget. Mes ser vices? Soixante-dix personnes qui seront cent demain, au plus. La région, ce doit être une PME de haute technologie », plaide Maurice Pourchoa, président PS du conseil régional d'Aovergne, qui ajonte : « Je souhaite un préfet puissant qui décide sur place. Mais qu'il prenne des pouvoirs sur les bureaux parisiens, qu'il soit le wat patron des services de l'Etat dans le département et la région l La loi non seulement l'y autorise, mais hit com-mande de le faire.

Ni euphorie ni désenchantement

Région? Département? Y a-t-il un échelon de trop? - Faut-Il encore nommer en conseil des ministres les préfets de départements, qui ne sont plus que des supercommis-saires de police », s'interroge un haut fonctionnaire. « A terme, il faudra peut-être instituer une tutelle du présez de région sur celui de département », commente, plus

poids des syndicets dans la fonction publique, la réticance des administrations d'Etat à laisser e partir » leurs fonctionnaires.

Elle pose trois principes : l'unité, la parité lavec celle de l'Etat), la spécificité (des statuts) de la fonction publique territo-Présidé per M. Pierre Taba-

non, maire (PS) de L'Hay-Roses, le conseil supérieur de fonction publique territoriale est saisi de tous les projets de décret. Quatre sont déjà parus, les licenciements pour insuffi-sance professionnelle, le travail à temps partiel, les allocations d'invalidité. Mais d'autres questions déli-

cates restent à régler, qui concernent par exemple les emplois de cabinet ou de ciraction (les maires, les présidents de conseils généraux ou régionaux devant être libres dans le choix de leurs collaborateurs directs). les statute des DOUVEBUX COIDS de fonctionnaires (notamment qui seront le «pendant» des administrateurs civils de l'Etat) ou le protectin des agents non titulaires. Prévus par la loi du 25 juillet 1984, les centres (national, départementaux ou régionaux) de gestion du personnel devront être opérationnels au 1" janvier 1986.

F. Gr.

(1) — Complétée par celle da 22 juillet 1984 sur la formation.

son patrimoine, ses routes, ses bâti-ments. Son maillage est plus étroit que celui de la région. Il n'est guère le domaine qu'il n'ait touché depuis deux siècles. On sous-estime proliferation bureaucratique. Les l'impact réel de ses interventions et son role d'animation économique. »

De même on'il serait faix de croire que la décentralisation se résume an triomphe des élus, il est dangereux aussi d'imaginer qu'elle est arrivée à son terme. Ni euphorie, ni désenchantement. La tentation « recentralisatrice » n'a pas disparu. Le gouvernement n'a pas relâché le monopole qu'il exerce sur la formation et l'affectation des hauts fonctionnaires et contrarie souvent leur détachement auprès de la région ou du département. L'Etat n'a pas renoucé à son formalisme. Et tant qu'on lira an Journal officiel qu'on décret do premier ministre en personne on un arrêté de deux ministres est nécessaire pour autoriser la dissolution de syndicat intercommunal d'un collège à Issoudun ou le lance ment d'un emprunt par la chambre de commerce de Béziers, on sera en droit de penser que la décentralisation relève encore pour beaucoup de l'incantation...

FIN FRANÇOIS GROSRICHARD.

AU CONSEIL D'ÉTAT...

dans le domaine économique Le Conseil d'Etat vient d'admetchant un industriel susceptible de reprendre l'établissement de Boustre l'intervention de la commune de sac Saint-Frères, le maire de Neuf-Brisach avait agi dans un but d'inté-Neuf-Brisach (Haut-Rhin) dans le

L'intervention des communes

achat de l'usine Boussac Saint-La société Boussac Saint-Frères avait décidé de fermer l'usine textile qu'elle exploitait à Neuf-Brisach (Haot-Rhin). Le 22 mai 1978, la

commune décidait d'entreprendre des démarches pour trouver une enreprise susceptible de maintenir l'usine en activité et de reprendre le personnel. En contrepartie des in-demnités de licenciement qu'elle évitait ainsi à Boussac Saint-Frères. de verser, la commune demandait à la société de lui restituer, pour leprix d'un franc symbolique, les bêtiments de l'usine qui lui avaient appartenu jusqu'en 1953. Cette démerche de la comme devait aboutir à la reprise des acti-

vités de la société Boussac Samirères par une société allemande. pour préserver l'emploi lors de la Par décision du 10 mai 1985, le fermeture d'entroprises implantées frères par une société allemande.

rêt général en vue de favoriser le maintien de l'activité économique et de l'empioi sur le territoire de la commune. Il a par ailleurs estimé qu'en proposant à la société Boussac Saint-Prères la cession au bénéfice de la commune des terrains et des bâtiments de son établissement, afin de favoriser l'implantation nitérieure d'entreprises nouvelles, le conseil municipal n'avait mi excédé les limites de sa compéte porté atteinte à la liberté du commerce et de l'industrie, ni agi dans un intérêt financier. Cette décision du Conseil d'Etat revet une importance particulière,

compte tenu de la multiplication des initiatives prises par les communes Par décision du 10 mai 1985, so Conseil d'Etat a jugé qu'en recher-sur leur territoire.

de gouvernement RPR-UDF l'égard du Front national, s'est donc. M. Philippe Malaud, président du par cet necord, engagé à ne pas gou-Centre national des indépendants et paysans (CNIP), a signé mercredi verner avec ce dernier. - Nous gou-15 mai. en fin de matinée, « l'accord

Le CNIP signe l'accord

pour gouverner - déjà paraphé par les présidents du RPR et de l'UDF, MM. Jacques Chirac et Jean Leca-Cette cérémonie s'est déroniée au siège du CNIP, en présence, pour le RPR, de M. Jacques Toubon, secrétaire général, et de M. Roger

Romani, secrétaire national; pour

l'UDF, de M. Jean-Philippe Lachenaud, délégué général, et de M. Paul Girod, délégué général des ndhérents directs. Le CNIP, qui a maintes fois reproché à l'opposition parlemen-

vernerons ensemble et seulement ensemble », précise l'accord. M. Malaud devait toutefois souhaiter que - l'union de l'opposition soit le plus large possible ». Le Front national n'a pas manqué de sonligner cette contradiction,

rappelant que le CNTP ne se voulait pas d'ennemi à droite .. Il a estimé, d'autre part, qu'il n'appertient pas au secrétaire général du RPR de dire - qui est au pas de l'opposition. L'opposition, c'est le rassemblement de tous les Français aui combattent sans équivoque le communisme et le socialisme taire de prononcer des exclusives à depuis et quant 1981 ».

M. Olivier Stirn (non-inscrit, Calvados), ainsi que MM. Jean-Jacques Benetiere (PS, Loire), Mauries Briand (PS, Côtesdu-Nord) et Albert Pen (apparente PS, St-Pierre-et-Wiquelon), ennent de décoser una proposition de loi qui met en place une procédure de modification du découpage régional actuel. Elle pro-pose la création d'une commission composée de parlementaires et de représentants du gouvernement qui serait chargée de soumettre au gouvernement et au Parlement, dans les trois mois. une nouvelle carte des régions françaises. L'objectif des signataires est d'aboutir à la réduction

Cette proposition n'a aucune chance d'aboutir à un texte de loi, les deux membres du groupe socialiste qui l'ont signée ont agi - e'est le moins que l'on puisse en dire - à titre purement personnel. Mais elle confirme, encore une fois, que la carte régionale actuella ne fait pas Déjà, lors du débat à l'Assem-

du nombre actuel des régions.

instituent l'élection des conseillers régionaux au suffrane universel, le 26 avril derrier, M. Emmanuel Aubert, député RPR des Alpes-Maritimes, avait demandé que soit confirmée dans la loi la possibilité de modifier le décou-page en vigueur, M. Pierra Joxe ne voulut pas l'entendre.

Réviser la carte régionale ? les signataires de la proposition de loi, fait remarquer que le moment serait particulièrement bien choisi: au moment où les régions vont devenir des collectivités territoriales de plein exercies, e il doit y avoir un consensus des citovens aur les limiter de leur région », a expliqué

le député RPR.

partout. Les Alpes-Maritimes se sentent très mal à l'aise dans Provence-Alpes-Côte d'Azur, dominée jusqu'à maintenant par les socialistes. En Normandia, il existe un mouvement chez les rées, mais aussi chez des gionalistas, mais aussi chez des élus pour demander la réunification des daux régions normandes. Surtout, de nombreux Bretons n'acceptent pas que la Loire-Atlantique ne fasse pas partie de la Bretagne. La découpage actuel n'est pas le fruit d'un travail d'élu, mais

Ce consensus n'axiste pas

simplement: de la réflexion de fonctionneires, en 1956. Lors de la préparation de la réforme régionale voulue par le général de Gaulle en 1969, et finalement repoussée par référendum, comme lors de la préparation de la réforme régionale de 1972, accompagnée d'une longue et large consultation, c'est finalement le statu quo qui l'a emporté. C'est aussi la choix fait par le gouvernement socialiste.



المكذا من الأصل

To a conquerte and l'entour de l'action

X.

effete, gatteenfermen mores de l'ayent be suite CIL NER MARKET 34. 22E man and the same of the same o THE PERSON NAMED IN THE PARTY OF THE PERSON OF Maria Par Caralle

But the his not seemed. 45 4 YE SUT ANY TREE TREESER. 11: 31:10年 という 第1歌楽機会 THE REAL PROPERTY OF less and the La de place of The same of the sa

The state of the s TO 3 TO LEVY S AND MENT

Mark to be and a family A LURY OF COLUMN AND A LURY OF THE PARTY OF The same of the sa A for the case, and the section of the Carried Contract

e poete Norge, qui u de Sac a malices. Nous Par

The state of the s

Wirente ans.

The same of Capper & force from habite was Mary Comments of the second State San Park C. Care Part lendire, or to the same same same Of Contract of the state of Service of the Party of the Par A THE THE COLD WE SEE Since the second second second The state of the s The state of the s

The state of the s Section of Contract of the Section o a feet of de la Mariable de Maria the second of the second Se d'Alone Pin Same to dear le touisture Topic descriptions. Office dies des contents The contract of the same

As Denies Porters and de la home The state of the s en d'un bei urbre des la comme

16. Le feuilleton de Bertrand Poirot-Delpech: « De guerre lasse », de Françoise Sagan.

15. A travers le monde : la 12º Foire de Jérusalem. 16. Essais : les infortunes de Vassili Rozanov.

Le Monde DES LIVRES

Lawrence d'Arabie ou la recherche scrupuleuse de l'ascèse

Il y a cinquante ans mourait, dans un accident de moto, l'auteur des Sept Piliers de la sagesse. Intellectuel rêveur, esthète, anticonformiste, champion de jeune, il conduisit auprès de Fayçal la révolte arabe contre les Turcs.

cents mètres Bovington Camp. » Tel est l'ultime message que, le 13 mai 1935, T. E. Lawrence adressa an monde extérieur, avant de repartir pour Clouds Hill, son bien nommé pied-à-terre dans la vie, sur une fameuse moto Brough, qu'il aimait, comme ses chamelles, pousser à

Repas sauté, une fois de plus, car un autre rendez-vons l'attendait (qu'il semble, lui aussi, avoir attendu) sous forme d'un accident fatal dont les circoostances demeurèrent énigmatiques : sinsi, même in extremis, T.E. avait réussi sa sortie et brouillé les distes !

Espiègle et inventif en diable, il avait, sa vie durant, pratiqué, parfois à ses dépens, toutes les variantes du jeu de cache-cache avec autrui, épaississant à plaisir, avec autant de désinvolture que de provocation, le mystère permagent qu'il était pour son entourage, mais gardant secrètes, sauf pour de rares amis, de multiples facettes d'une personnalité infiniment complexe. . Tout homme est une licorne », écrivit-

ÉJEUNER mardi démonstration grandiose : nature libération de tout un pluvieux au beau hypersensible et contemplative, chalet quinze mais voyageur et aventurier dans l'âme, toujours prêt à se jeter des défis et à les relever ; intellectuel rêveur, mais homme d'action d'une redoutable efficacité; aussi à l'aise dans un texte grec ou une hibliothèque que sur un site archéologique, mais capable de faire 400 km à bicyclette et d'égaler les Arabes en endurance dans un raid à dos de chameau; esthète épris de poésie et de musique, mais soucieux de réussir le grand soleil à la barre fixe; ami scrupuleux et délicat, mais parfait anticonformiste dans la vie conrante et s'entendant comme personne à cliver le réel

d'errance heureuse

par un humour irrésistible...

Or à cet être pêtri de dons, d'intelligence et d'idéal, il fut donné de vivre la plus mirobolante des aventures. Tandis que l'Enrope jetait des millioas d'hommes à la boue des tranchèes et au massacre, lui risquait certes chaque jour sa vie, à

peuple qu'il aimait, et à mener jusqu'à Damas la vague triomphante de la révolte arabe, Cela succédait à des années. d'errance heureuse an Proche-Orient où, dès ses premiers voyages en quasi-mendiant, puis lors de ses séjours sur les bords de l'Euphrate aux fouilles de Carchemish, il avait découvert avec

enchantement un mode de vie à sa convenance, « comme un grand jeu » qui le charmait. La conjonction de ces expériences et de soa génie devait donner un livre qui marque pour la vie quiconque s'en éprend, et que, tel un

A trente ans, T.E. offrait au monde avec les Sept Piliers de la sugesse l'épopée moderne la plus flamboyante, et l'une des œuvres en prose les plus parfaites qu'on ait jamais écrites!

Il réalisait en même temps une ambition fondameatale. Depuis l'enfance, il vouait aux livres un amour passionné : c'était un lecteur dévorant à la vaste mémoire, il un jour, et il en était la œuvrer auprès de Fayçal à la et l'artisan ea lui revait de se



* T.E. Lawrence en 1928.

retirer pour fabriquer de beaux ouvrages à l'aacienne. Mais aussi, il le confessera : . Je n'ovais eu qu'un grand désir dans mon existence : pouvoir m'exprimer sous quelque forme imoginative... mals mon esprit tron diffus n'avait lamais su acquerir une technique... Le hasard à la fin, me jetont dans l'action... m'offrit par la Révolte une chance en littérature, l'artsans-technique. - Il se rend compte que « l'histoire qu'il o à conter est lo plus splendide jamais donnée à un écrivain », et se met au travail, initialement en vue de faire . le livrepour-bair-la-maison ., la maison où se retirer pour éditer.

Pour ce faire, il s'invente une formule de vie et une méthode de

travail originales. L'acte d'écrire quel et « la dernière étape avont désintéressé et sublime, la première conditioa est de faire table rase de ces ennemis permanents et méprisés que sont l'argent, la célébrité, la triviale nécessité de gagner sa pirance. L'antidote, c'est un dénuement qui confine à la pauvreté, ainsi qu'une préparation physique et spirituelle particulière, presque une mortifica-

Supprimer le sommeil, s'affamer soigneusement

La sale question de l'argent d'abord. Elle lui donne la nausée: «Je n'en oi pas du tout, et je n'ai jamals travaille, ni ne trovoillerai, pour en avoir. - Il suffirait que le fameux Lawrence d'Arabie accordât aux journaux lui fit des ponts d'or. Mais justement, argent et célébrité se rejoicar T.E. s'est interdit de toucher le moindre dividende, matériel ou moral, de l'aventure arabe! Il reste donc dans une dramatique impécuniosité - et quand par hasard un ouvrage littéraire lui rapportera quelque argent, il s'empressera de le donner! (Plus tard, avec une logique inattaquable, il trouvera, en s'engageant comme simple soldat dans l'armée, la solution unique à ces épiaeuses questioas : ce sera certes uae sorte de suicide spiri-

ne se concevant pour lui que pur, la maison de fous - ; du moins rapportera-t-il de cet âge des casernes un autre livre chèrement payé : la Motrice. Apôtre du dénuement matériel, qu'il estime une excellente chose dans la vie comme en voyage, il accède à la liberté de qui n'a pas de besoins. Par exemple, son - chalet qui est aussi la propriété de tout visiteur - est * meublé d'un lit. un vélo, trois chaises, cent livres, un phonogrophe de qualité, et une toble. . Les disques et la moto resteront les seuls luxes.

Sur cette base va pouvoir s'organiser une mise en condition physique et spirituelle susceptible de produire l'espèce d'état second, de surchauffe mentale. requis par l'écriture ; en fait, une véritable ascèse. En premier lieu. la solitude : • C'est tout à foit quelques interviews pour qu'on seul que je travaille le mieux. quand je ne porle å personne pendant des jours », disent les gnent dans un même opprobre. Lettres. Puis la réduction ou la suppression systématique du sommeil (un domaine où T.E. s'était éduqué en Orient, et où il montrait une résistance phénoménale), assortie de longues et exténuantes séances de travail : parfois, 30.000 mots sont écrits en 24 heures, et le livre VI des Sept Piliers fut rédigé entièremeat entre deux levers de soleil.

JACQUES DARS.

(Lire la suite page 15.)

Un tour chez Norge

Le poète Norge, qui a été chanté par Jeanne Moreau, vient de publier les Coq-à-l'âne et le Sac à malices. Nous l'avons rencontré dans le midi de la France, où il s'est retiré depuis trente ans.

maison blanche et longue. l'encadrement d'une fenêtre, on n'échappe pas à une carte postale vivante. Chez lui, comme il fut antiquaire, de beaux objets somgolent. It les prend dans ses mains, avec les gestes précis du professionnel, les caresse, tel un amateur de chats. Il a pour chacun un sourire, une formule : - Cette tête d'ange, en pierre, c'est la rencontre de l'esprit critique, les yeux, et de la béatitude. la bouche. Descartes et saint François d'Assise... Vous n'aurez jamais ca dans la sculpture chinoise. >

Il la repose doucement, désigne un tableau aux couleurs sources. Des murailles et des personnages hautains. La femme de Norge, Denise Perrier, est

a Bonjour, Norge. Un homme Sa taille est d'un bel arbre, que prendre un pseudonyme. Pour souvent revu, je l'ai croisé par-

UR la route de Cagnes à la foudre élit mais n'abat point... Vence, Norge habite une Un profil taillé pour les médailles, et qui serait d'un Elle regarde Saint-Paul et, dans Romain si la Renaissance n'y avait gravé ces traits de noblesse où la hauteur à la gentillesse s'allie. - Ce portrait de Norge (1), par Robert Rovini, date de 1956. Même si le temps a blanchi ses cheveux et pesé sur lui, Norge est toujours vert, aimable, bien planté. Les mains posées sur une table ronde en marbre, il a accepté de remonter très loin en arrière, jusqu'à son enfance, et au-delà.

Avec Henri Michaux dans la cour de l'école

* Je suis ne en 1898, à Bruxelles. Mon nom est Mogin. Comme je travaillais dans une affaire de tissus, entre Verviers et Paris, et qu'on aurait mal pris solide, et qui rassure des l'abord. mes activités de poète, j'al du fond d'une cave. Sans l'avoir

aux tlimbres-poste. En norvégien, Norvège se dit « Norge ». Le mot m'a plu. Mes ancêtres étalent huguenots. Ils quinérent Barle-Duc et La Rochelle après la Révolution, et allèrent en Hollande. Les puritains hollandais les persécutèrent. Ils choisirent la Belgique. Je me sens toujours belge et entièrement français. Au collège Saint-Michel de Bruxelles, chez les jésuites, j'eus Henri Michaux comme camarade. Nous jouions ensemble dans la cour. Il était déjà avare de confidences et ne s'intéressait qu'aux insectes et aux caractères chinois. Je l'al ensuite perdu de vue, puis retrouvé un jour à Paris. Engagé par l'éditeur Simon Kra, Michaux avait un emploi modeste. Il livralt les volumes en triporteur. Je me souviens de lui, en salopette grise, emballant des livres ou

quoi « Norge » ? Je m'intéressais fois. Il ne m'a jamais parlé de ma poésie. »

A quinze ans, Norge écrit ses premiers poèmes. Il rencontre Franz Hellens, qui dirige le Disque Vert, Paul Neuhuys, responsable de Ça Ira, une revue publice à Anvers à partir de 1920. Il côtoie Odiloa-Jean Périer, un poète mort à vingt-sept ans (2), Pierre-Louis Flouquet, disciple de Bloy, Clémeat Pan-saers, le dadaïste, auteur de le Pan Pan au cul du nu nègre (3). Norge fonde avec Raymond Rouleau, Tania Balachova et Jean Servais, une compagnie théâtrale. Le Groupe libre, qui monte sa pièce, Tam Tam.

RAPHAĒL SORIN. (Lire la suite page 12.)

(1) Norge, par Marc Alyn et Robert Rovini, Segbers. (2) Norge a préfacé la réédition de son Passage des anges. Ed. Jacques Antoine.

(3) Mare Dachy va publier aux Ed. Gérard Leboviei les écrits complets de Pansaers, sous le titre de Bar Nica-



princine économiçã

A LA VITRINE DU LIBRAIRE

La poésie du réel chez Jean Cayrol

ES premiers poèmes de Jean Cayrol datent de 1935 : foi, nature, amour. C'est à son retour de déportation, en 1945, qu'il donne son recueil qui lui vaut la renommée : Poèmes de la nuit et du brouillard, traduit l'attente, la désespoir, la souffrance tranquilla, non pas à la manière éloquente d'Aragon ou d'Eluard, mais en des textes plus intériorisés et plus lapi-

Le préromantisme allemand surde : pour dénoncer la condition humaine et sous-humaine, Jean Cayrol fait appel aux ombres de Novalis at de Hölderlin. Son lyrisme se tourne alors vers d'autres domaines : le roman et la récit où s'exprime le génia du lieu, Son école du regard à lui n'oublie pas l'affabulation et ne se contente pas de décrire avec objectivité un dé-Lorsqu'il revient à la poésie

proprement dite, il e de tout autres préoccupationa. En 1969, Poésie-Journal tenta de concilier ce qui, dans la poésia française, semble inconciliable : le chant et le conscience sociala, tella qu'alla se dévaloope au jour la jour, parmi les événements marquants comme au milieu de faits divers. Ou la poésie peut-elle se permettre de glisser vers la journalisme La démarche est audacieuse, et la verve de Jean Cayrol une réussita, dans un genre qui n'avait plus été illustré depuis Jacques Prévert.

L'expérience se renguvella avec Poésie-Journal II an 1977 : elle ajoute une sorta de moralisme à rebours, qui ne manque pas de malice.

Aujourd'hul. Poèmes clefs. part d'une constatation doufoureuse : la poésie est devenue trop difficile pour le commun des lecteurs, et la public préfère se détourner d'elle.

Jean Cayrol, en des aphonismes et réflexions qui parsèment son livre, définit et redéfinit la poésie : un exercice vain et indispensable, tout de nostalgie et de quêta de l'absolu, maie mis en mots à le portée de qui veut bien se donner un peu de peine.

Ce besoin d'explicitation donne au livre une tonalité particulière : il s'agit, pour Jean Cavrol, de chanter, en termes fimpides et accessibles, le réel : l'état du monde dans son équilibre de la terreur.

Si l'espèce est menacés par ella-même, peut-être faut-il la sermonner ainsi en termes brutaux, sans essayer de les dégager de la prose satirique ? Mais cette gageure ne doit pas empêcher une autre nostalgie de poindre : cella de l'enfance où tout était paradisiaque et où la poème pouvait vivre de ses sortilèges, sans se soucier du

Lorsque ce regret-là submerge le livre, Jean Cayrol a des formules d'une étonnant densité, et l'on ne songe plus à ALAIN BOSQUET.

* POÈMES CLEFS, de Jean Cayrol Le Seuil, 160 p.,

ROMANS

La mémoire

et le sable

Dans l'oasis de Siwa, un homme se souvient. Il y a dix ans, son frèra n'est donné la mort. Désemparé, l'homme confie à la page blanche ce poids qui le retient au pessé, dont il remue les dernières braises. A mesure que resurgissent les Images d'un voyage aux îles de la Sonda. où le narrateur, dix ans plua tôt, e'était lancé sur les traces de son frère disparu, sa douleur a'amenuise, ensevelie et comme transfigurée par le pur silence de l'oasis. Au bout de l'anamnèse, il y a la délivrance, la vie retrouvée, symbolisée par un point d'eau où le narrateur, conduit per un enfant, abandonne au vent les feuillets de son manuscrit...

C'est un beau livre d'abaence, de mémoire et de sabla mêlés, où déambulent des figures angéliques que l'on croirait échappées d'un des contes de La Clézio, Mondo. La narrateur oscille entre le désir de magnifier sa peine, de s'en nourrir, et la tentation de l'oubli, « l'oubli divin qui guérit » de Nietzsche. Le style aride d'Alain Blottière distille avec parcimonie une émotion sourde et décrit avec précision ce doubla mouvement d'attirance et de répulsion face oux souvenirs tour à tour réprimés et libérés, qui a'ouvrent et se referment comme une blessure. Au livre, des lors, de recueillir ce passé qui ne veut pas a'abolir. Avant d'en finir une fois pour toutes avec le mort. - V. L.

* LE POINT D'EAU, d'Alain Blottière. Gallimard, 147 p., 74 F.

De la Corrèze

aux Andes

Sur la routa qui la mêne de Paris, où l'on se bat, à l'Hérault, où le travail est rare, Martial Castagnier rencontra Antoine Leyrac. Quelques semaines plus tard, avec Rosemonde et Pauline, ils quittent la France de le Commune pour la Chili de l'aventure. Claude Michelet avec eux, qui, délaissant la village de la famille Vialhe des Grives aux loups, franchit l'Océan et se lance dans le

Pour être neuf, le ciel de Santiago n'est pas plus clément aux pionniers que celui du Massif Central aux pavsans. Toutefois, vaillance et ténacité l'emportant, les axilés, davanus commercants, acquièrent une petita fortune, et les enfants ne devraient pas connaître la vie pénible des parents. A moins que... Car au pied des Andes aussi, les drames tombent sur les familles honnêtes et courageuses et suscitent des problèmes qui en abattraient plus d'un. Mais jamais un petit gars des Fonts-Miallet associé à un petit gars de Lodève. Corrèze et Chili même combat.

Certes, il y a des chariots, des Indiens, un padre qui pratique avant l'heure l'évangile de la libération, des Obern et des Reckling riches et impiroyables; il y a le rio Dapiopo, le désert d'Atemaca at autres lieuxdits qui n'ont rien à voir avec la plateau de Millevaches; certes, il y a l'aventure et des méseventures; mais la dépaysement ne vient pas des seuls vocables ni l'exotisme des figures typiques, et les eccenta de l'épopée que l'on attend n'éclatent pas. Claude Michelet ne peut s'arracher à sa terre : ce sont toujours les mēmes pavsans qu'il fait vivre dans un styla qui coule trop uniment les bons sentiments et les grands malheurs. - P.R.L.

* LES PROMESSES DU CIEL ET DE LA TERRE, de Claude Michelet, Robert Laffout, 464 pages, 78 F.

Out collaboré à cette rubrique : Jean Bastaire, Pierre Drachline, Vincent Landel, Pierre-Robert Leclercq, Josyane Savigneau, Raphaël Sorin et Michel Sot.

MAISON DE LA POESIE 101, rue RAMBUTEAU - 236-27-53 - Mª Haline Hommage au poète yougoslave

VASKO POPA

EXPOSITION JUSQU'AU 1~ JUN tous les jours, de 12 h à 18 h MERCREDI 22 MAI, à 20 h 30

« LA PETITE BOITE » avec Vasco Popa, Maria Bezanovska, Eugène Guillevic, Lorand Kovace, Borislay Radov textee dits par Denis MANUEL

MERCREDI 29 MAI, à 20 h 30 « LE FRISSON ET LE RIRE » avec Vasco Popa, Maria Bezanovska, Michel Deguy, Jeen-Pierre Faye, Hanifa Kapidzic-Osmanogic, Léon Robel Textes dits per Jean-Pierre LEROUX

ESSAIS

Roussel,

toujours énigmatique

Depuis Leiris et Ferry, les exécètes s'équisent à percer la emystère » de Raymond Roussel. Son « œuvre pure de toute concession » (André Braton) résista aux interprétations, défie les thèses, et la der-nière en date, signée Sjef Houpper-mans, n'entama en rien le stond isible » qui, de Locus Solus à la Doublure, sa dérobe calmement. Maigrá la secours, pêle-mêla, de

Freud, de Deleuza, Guattari, Kristeva, Duvert, Ricardou, etc., Houppermans s'égara, structuralement, thématiquement. Des jeux de mots (e samantique »/« aéminala »... cétoile au front : toile de fond ») redoublent la volée d'énigmes que la génie imperturbable de Roussel a lâchées entre lui et nous. Il suffit de relire Comment i'ai

écrit certains de mes fivres, son ouvrage posthume, repris en poche, pour voir que la « procédé très spécial » de composition, « parent de la rime», qu'il prétendait révéler, n'est peut-être qu'un leurre ultime. Un ordinateur nous donnera sens doute un jour la preuve que Roussel a emporté dans la tombe le clé et la serrure de tous ses livres. - R. S. * RAYMOND ROUSSEL.

ECRITURE ET DÉSIR, de Sjef mans. José Corti, 384 p.,

* COMMENT J'AI ÉCRIT CERTAINS DE MES LIVRES, de Raymond Roussel, Avertisseme d'Hubert Jain, «Fins de siècle» 10/18, 318 p.

FANTASTIQUE

au néant

Une chasse

Georges Sonnier se signalait jusqu'à présant par des récits d'alpinisme, où la conquête des cimes figurait l'ascension intime et dont le modèle le plus rigoureux fut en 1974 le Combat singulier (Albin Michel). Avec une aisance déconcertanta, il entre aujourd'hui de plain-pied dens le récit fantastique, à l'école de Hoffmann et de Novalis. Sa réussite tient à la simplicité

avec laquelle il fait participer à une découverte dont on sent qu'elle est ton de la confidence, il se laisse guider per l'inconnu, dans un subtit mélange de souvenirs révolus et d'ouverture à l'imprévisible.

pas seulement un plaisir littéraire.

C'est une interrogation que la vie porte sur la néant afin d'en trouver le sens. La mort y est partout présente sous la forme d'un suspense insidiaux, énigmatiqua, qui se résout dans l'amertume. - J. B.

★ MONSIEUR DE V., de Georges Somier. L'Age d'homme, collection « Contemporains », 192 p., 75 F.

POÉSIE

La simplicité déchirante

de Jean-Louis

Giovannoni

Les éditions Unes ont eu l'heureuse idée de ressembler en un seul volume, sous le beau titre Les choses naissent et se referment aussitöt, tous les poèmes que Jean-Louis Giovannoni a écrits de 1974 à 1984. Dix années d'une poésie à le simplicité déchirante qui sacrifie tout au mot juste. De Garder la mort (1) aux poèmes inécits de la fin du livre, on mesura l'évolution d'une démarche poétique qui, au fif des saisons, a su se renouveler sans se renier. Jean-Louis Giovannoni donne l'impression d'aiguiser son couteau avant d'écrire at d'inciser des plaies si anciennes qu'il en a sans douta oublié l'origine.

« On ne carasse jamais l'intérieur d'un corps », écrit ce poète qui traversa l'axistence comme si elle n'était qu'une morque dans laquelle des cadavres attendaient qu'une dernière ombre veuille bien se pen-

Jean-Louis Giovannoni, qui publie également chez le même éditeur Carte d'identité, veut vider le silence des voix qui l'encombrent. En attendant de trouver, un jour, la passerelle qui le mênera sur la rive opocsée à ses angoisses. - P. Dra. * LES CHOSES NAISSENT

ET SE REFERMENT AUSSI-TOT, de Jean-Louis Giovannoni. Ed. Unes (Campagne-des-Puits, 83720 Trans-en-Provence), 210 p.,

(1) Athancir, 1974.

HISTOIRE

Les sources

du droit canon .

On a du mal à se représenter l'Eglise catholique autrement qu'en monarchie centralisée, et son droit, le droit cenon, autrement qu'e universel ». En fait, il ne le devient qu'en 1209; au moment précisé ment où a'affirmait la théocratie Mais Monsieur de V. ne procure pontificale avec Innocent III. En trai-

De L'ART D'ETRE GRAND-PERE, de Victor Hugo, Aragon écrivait : « C'est un livre d'avenir. On ne l'a pas encore bien lu. » Ceux qui vaulent le découvrir, le relire ou enfin bien le lire, comme le conseille Aragon, peuvent le trouver dans la collection « GF » Flammarion (nº 438).

. UNE BARAQUE ROUGE ET MOCHE COMME TOUT, A VENICE, AMÉRIQUE..., de Marie-Gisèle Landes-Fuss, publié en 1982 chez Galfanerd, est décormais en « Folio » (nº 1646). Dans un style sec et violent, la narratrice raconte une vie effrayante, mais peut-être salutaire et pas dépourvue d'amour, dans un étrange centre de réhabilitation pour drogués. Une histoire brutale mais inoubliable.

 Deux mille ans d'histoire d'une famille juive... LA MÉMOIRE D'ABRAHAM, de Marek Haiter (Laffont, 1983), est en Presses Pocket. Du scribe Abraham, qui quitte Jérussiem en flammes en l'an 70 su jour de 1943 où l'imprimeur Abraham Halter meurt sous les ruines du ghetto de Varsovie, jusqu'au dernier scribe, le narrateur Marek Halter.

• LA TRAVERSÉE DES APPARENCES est le début de la « traversée » de Virgnis Woolf, son premier roman. It est en « GF » Flammarion -(r. 435). « Erre précipitée dans la mer, baignée, ballottée par les eaux, promenée permi les racinés du monde... », lit-on dans ce fiure. Mais est-ce de Rachel, l'héroine de ce voyage qu'il s'agit ou de Virginis elle-même ? Préface, bibliographia et biographie de Viviana Forrester.

Le deuxième volume du « DERNIER : PARADIS », de Michel Jaury, les Survivants du paradis, est au Fleuve noir (nº 1376). Seul de tous les survivants de Paradis 5, Lorek et Ceylane engagent la lutte contre les chasseurs d'esclaves. Ceylane s'infiltre chez l'ennemi et Lorek s'atlie à la meneuse du cian nocturne. Mais voici qu'un mystérieux visiteur masqué arrive

· Deux textes de Marx dens la collection « Essentiel » des Editions sociales : TRAVAIL SALARIÉ ET CAPITAL ; SALAIRE, PRIX ET PROFIT, introduction et notes de Pierre Duharcourt, traduction revue par Michal Fagard (nr. 29). Dans la même collection ÉCRITS DE MARX ET ENGELS SUR LA RÉVOLUTION. FRANÇAISE, anthologie publiée sous la responsabilité de Claude Maintroy (nº 30).

vient opportunément reppeler que ce droit a son histoire : qu'il s'est mis en place progressivement en fonction de circonstances et à partir de sources diverses. Apparue dans l'Empire romain,

Eglise se devait d'avoir son droit. Les conciles produisent des canons, les papes des décrétales, qui, aux quatrième et cinquième siècles, se combinent avec les dispositions à objet ecclésiastique du droit civil. Mais l'Empire éciate entre un Orient et un Occident, tandis que ce delnier se fractionne en royaumes berbares et en Eglises nationales, La Gaule mérovingience ou l'Espagne wisigothique produisent leur propre législation, tandis que de la jeune chrétienté d'Irlande parviennent des manuels de pénitences tarifiées. Si (recueils de dispositions juridiques) rassemblent des textes d'origine et

Pourtant, des strates successives et des lignes de force peuvent tant des origines, Jean Gaudemet êtra dágagées. C'ast à quoi

s'emploie ce guide précieux qui inaugure une collection patronnée par le CNRS d'e initiation au christianisme ancien ». Sa lecture cursive nous fait parcourir les premiers siècles de l'histoire du droit canon, l'auteur alliant le parfaite érudition au souci de pouvoir être lu. Mais chaque chapitre est aussi une introduction à un travail plus approfondi pour lequel les clés, bibliographies en particulier, sont clairement four-

Dans sa conclusion, Jean Gaude met; grand canoniste devant l'Eternel, n'est pas loin de penser que l'Eglise a pu se diviser, les papes pendre tout prestige, les conciles oublier de se réunir ; les collections canoniques, elles, obscurement mais sürement, se sont transmises et ont assuré la pérennité de l'instisources | - ML S. * TES SOURCES DIL DROFT

DE L'EGLISE EN OCCIDENT DU DEUXIÈME AU SEPTIÈME SIECLE, de Jean Gaudemet, Cerf/CNRS, 90 F.

DERNIÈRES LIVRAISONS

• RENÉE MASSIP : Douce Lumière. Bernard, dont le métier est de lira, a de graves ennuis de la vue. Pourtant, il doit ralire Une Anglaise en été, roman déjà oublié, dont l'auteur, Christine Custodiat, lui était très proche. Il se reconnaît même dans l'un des personnages. A le faveur de cetta lecture, c'est la vie de Christine et sa mort brutala qui sont révélées. La trace d'un amour, la solitude... at par-dessus tout une confiance dans la vie qui exprime les valeurs auxquelles croit Renée Massip. (Gallimard, 212 p., 75 F.)

MARGUERITE DURAS : la Musica deuxième. « Ce sont des gens qui divorcent, qui ont habité Evreux au début de leur mariaga, qui s'y retrouvent le jour où leur divorce est prononcé », explique Marierite Duras. La Musica première s'arrêtait là. Ella durait cinquante minutes. Ella se prolonge aujourd'hui en un second acte et dura 1 h 40. « Pour faire que, désorm ces deux actes soient inséparables, ajoute Marguerita Duras, j'ai décidé de les ap ensemble, en toutas lettres, la Musica deuxième. » (Gallimard 97 p., 60 F.)

. MICHEL DEGLY : Gisents. Le nouveau recueil de Michel Deguy. Comme le dit la poèma Dédicace : « Je ne peux écrire ton nom. Les lois l'interdisent. Ayant écrit ton nom, je dirais que je ne le dirai jamais et ainsi le celerai-je. Tu es ma chresmologue. Il est écrit que s'accomplisse ton vœu que j'écrive un gisant » (Gallimard, 140 p.,

RELIGIONS

 ANDRÉ BAREAU : En suivant Bouddha. Professeur au Collège de France, André Bareau est l'un des grands spécialistes français du bouddhisme. Il restitue ici l'itinéraira de Bouddha, ses actes et son enseiement, à travers les textes fondamentaux du houddhisme, qu'il présente at explique et qui sont à ses yeux « autant de témoignages essentiels qu'aucune paraphrase n'aurait pu restituer dans leur vérité ». (Philippe Lebaud, 308 p., 120 F.)

• JOHN SCHEID : Religion et : Piété à

Rome. Entre le fin de la Cité grecque et l'avènement du christianisme, ou a souvent vu « un trou noir, un vide ». Ce n'est pas l'avis de John Scheid, directeur d'études à l'Ecole pratique des hautes études (V section), qui veut donner à voir « une Rome pieuse maigré et par-delà l'heliénisation ». Il chercha, non pas à rompra avec. les connaissances acquises par les romanistes, qu'il utilise, mais avec une démerche qu'il estime trop chargée de préjugés. (La Découverte, 155 p., 92 F.) . VERCORS : Anne Boleyn. Un: e essai

d'histoire partiale » sur les quarante mois qui cont fait l'Angleterre ». Le règne de trois uns de « la reine suns tête ». (ainsi nommée parce que son époux Henry VIII la fit décapiter) est généralement considéré comme mineur, sans réel poids historique. Vercors veut aller contre ces idées reçues et livrer une image politique d'Anne Boleyn : il estime notamment que c'est elle qui a poussé Henri VIII au schisme d'avec l'Eglise de Rome, « événement cepital puisqu'il a révélé l'Angleterre à ellemêma ». (Libreirie ecadémique Perrin, 286 p., 90 F.)

• FRANÇOIS DUPUY, JEAN-CLAUDE THOENIG: l'Administration en miettes. Un étonnant voyage au bout de l'administration, par deux chercheurs au CNRS, pour en finir avec les clichés habituels sur le monstre froid de la bureaucratie: Pour les deux auteurs de cet essai, l'administration n'est pas ce monolithe impitoyable toujours dénonce, elle est su contraire foisonneme d'inventivité quotidienne. (Fayard, « L'espace du politique », 318 p., 85 F.)

PSYCHANALYSE ■ GÉRARD BLÉANDONU : l'Ecole de

Mélanie Klein. Mélanie Klein, la plus grande

figure de la psychanalyse après Freud, a dejà suscité bien des polémiques et bien des publications. Gérard Bléandonu s'est assigné la tache de décrire le développement de l'école kleinienne. Son ouvrage, bien documenté et d'une grande clarté, est préfacé par Hanna Segal. (Le Centurion, 363 p., 159 F.)

BIOGRAPHIE

. DOMINIQUE DESANTI : Sacha Guitry. Pour fêter le centenaire de Sacha Guitry comme il se doit, il convient de ne pas s'en tenir aux souvenirs oraux ou écrits. C'est sans doute ce qui a motivé la réédition du livre de Dominique Desanti, paru en 1982. première terrative biographique qui se veut objective et exhaustive du comédien, auteur, metteur en acène, réalisateur, qui a symbolisé pendant cinquante ans un certain type de spectacle parisien. (Grasset, 380 p., 89 F.). YVES COURRIÈRE : Joseph Kessel

où Sur la piste du lion. « Ma vie est plusimportante que mon ceuvre, mais on peut vivre et écrire à la fois », diseit Joseph Keesal ce sont ces quatre-vingt-un ans d'aventures que reconte Yves Courrière qui fut pendent vingt ana un ami procha da e Jef », dans une biographie monumentale. Pas une hagiographie, précise Courrière qui place sa démarche sous l'autorité d'une phrase de Kessel « Ne pas jugar, et ne rien acher, d'un sang qui est profond et pur » (Pion, 960 p., 160 F). ZOOLOGE

. JEAN-JACQUES BARLOY : les Survivants de l'ombre. Une enquête sur les énigmes zoologiques, des plue fameuses au plus récentes du monstre du loch Ness à l'abominable Homme des neiges en passant per la bête du Gévaudan et quelques autres moins prestigieuses, chats géants ou éléphants nains par exemple. Un docteur ès sciences qui part à la recherche des mystères du monde animal comme un auteux de roman policier (Arthaud, 260 p., 92 F).

-

.953, C.

-773

Friedrick State

The State of the S

Marian Services and

"Link

Cons F ton a comment of the 21-1-1 T NOW THE RE Print to comple page Charles Commence The total areas a straight The state of the state of the state of

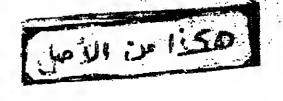
THE WALLS OF LANDS -1.2.3 M Dirty Agentical Story of 2 sylendrene the time to take Aller and the state of the stat 77 Ma 1 Mary In the S. Granden The or where siches

Lawrence Page Links the survey of the same of 36. 183%L the second section -Activities and the second seco

SEAFRICE IL. Se .. Se the Property lett. So the same of

हैं के विश्व में में कि A 10 and and the second Personal St. In Strategy. September 195 de la beneof the far-County

Phone -Cast CHILT LA gott an mais in tele al w I chical des to 20 3.74 Man Late L'econdie Gene Suder and it willing





7. .. $\mathcal{F}^{\mathsf{T},\mathsf{e}_{\mathsf{r},\mathsf{e}_{\mathsf{e}_{\mathsf{r},\mathsf{e}_\mathsf{r},\mathsf{e}_{\mathsf{r},\mathsf{e}_{\mathsf{r},\mathsf{e}_{\mathsf{r},\mathsf{e}}}}}}}}}}}}}}}}}}}}}}}}}}}}}}}}}$

.

-

A STATE OF THE STA

the state of the same of

With the second second

the date of the same

教 神 海 。

The same of

And the same

and and

The same of the sa

Court Master chair

THE THE THE TANK THE

September 100

The state of the s

The state of the s

Market Market Market State Control of the Control o

March 12 15

Water and

Tagenting and the second of the second of

Charles St. St. St. St. St. St.

demand of the control of

and the second

Programme in the second

Service Annual Con-

There is a series of the series

Aberton. M. S.

E 48 - 1. 7 - 7. 1

Jan ar .

The second of the second

The second of

The second of

4 4 4 P

ALL STANDARDS

Marie Marie American

Marie Spiniste

100 mile 7 mg -3--

-

The Samuel of the same

The second

The Company of the Company

- C- ---

Marie marketing on the

SANGE SANGE

The state of the s

新 新疆

the state of the same of the same

Commence of the same of

ALL AND A TOP OF THE PARTY OF T Market and the second

- Table 1

Service of the servic

THE PROPERTY OF

the of Levens

है विकासका

The same of

No. 30

* 清华

Sales of State of Sta

-

Market Street Commercial Commerci

The state of the s

-

Section of the second

Sec. 25.

And the same of the same

زد. دفيني

Special Spings and

The state of the s

the day has been and

The Property of

And the state of the same of

And the second

Part of the Part o

THE REAL PROPERTY.

- The State of the

The open

in the same

LA VIE LITTÉRAIRE

LES PRINTEMPS DE L'IMPRIMERIE DE CHEYNE

Chaque année, en avril, l'imprimerie de Cheyne (43400 Le Chambon-sur-Lignon) célèbre à sa manière la venue du printemps en proposant aux ameteurs de poésie une poignée de recueile de poèmes dans leaquels le raffinement des textes n'a rien à envier à dégance de la typographie et à la sobriété de la présentation des

Bourlingueur pendant quelques années, professeur et traducteur à l'occasion. Jean-François Manier a fait un pau tous les métlers evant de s'établir imprimeur en 1978 et de créer, deux ens plus tard, une maison d'édition dont la vocation pramière est de « servir

« Nous recevons actuellement, dit Jean-François Manier, près de trois cents manuscrita par en, permi lesquels nous sélectionnons les quatre ou cinq titres que nous publierons la printemps surente. Nous evons le privilège de n'éditer que ce que nous aimons, sans evoir à tenir compte de considérations commerciales. Nous essayons d'alder, en premier lieu, des poètes contemporains méconnus et n'héaltons pas à prendre le risque d'imprimer un pramier recueil si nous croyons en l'auteur. Il nous faut, en règle générale, trois ans pour diffuser les cinq ou six cents examplaires que pous imprimers de chaque titre. nous imprimons de chaque titre.

» Mais des livres comme Pendant que les autres ne sont pes moi. d'André Brun, et La perole est fragile, de Jean-Michel Meul-poix, ont été épuisés en quelques mois grâce à la confiance et à l'aide de libraires que nous visitons nous-mêmes. Nous parlons su le long terme et ne tenons pas à trouver des « locomotives ». Au mois d'octobre prochain, nous sortirons les deux premiers volumes de Poèmes pour grandir, une collection de livres de poésie pour

Le catalogue de cet éditeur-typographe à l'encienne est à la hau-teur de ses ambitions. Besucoup de jeunes poètes, six titres épuisés, et des auteurs de la qualité de Jean-Pierre Siméon, Prix. Artaud 1984 pour Fuite de l'immobile (1), et Danusza Bytniewski (2). Dans un court texte, Jean-François Manier précise les intentions esthétiques de l'Imprimerie de Cheyne : « Un poème doit se montrer sans artifices, avec la rigueur et la simplicité d'une com-position typographique : on relève le chêssis du marbre comme on relit son poème, et si l'ensemble tient debout sans faiblesse, il portern message. »

Quant aux crus 1985 de l'Imprimerie de Cheyne, ils ne man-quent pas de bouquet, et il fait bon les déguster. Le Beau Tempe, de Jean-Marie Barnaud (64 pages, 56 F), est une premenade mélancolique sur des terres d'après-neiga où s'inscrivent volontiers les visages des morts. Ca poète pudique retient ses cris, mais il ne peut réprimer ses sourires désappointés.

Dominique Sorrente essaie, quant à lui, de redonner vie, dans la Combe obscure (58 pages, 56 F), eux e peaux mortes du livre des saisons a. See courts textes sont faussement aimables, il voudrait que ses poèmes deviennent la « réserve d'axygène » de ceux qui les irront. Patricia Castex Menier, qui publie avec Questions de lieu (64 pages, 66 F) son hultième racueil, semble écrire avec un compte-gouttes. Chaque mot est comme suspendu dans l'espace de la page blanche. Mais derrière l'epperente sécheresse du style,

Le dernier livre du Cheyne a pour euteur Jean-François Manier lui-même. Comme la terre que le dégal nous rand (58 pages, 56 F) révale un homme dont l'inquiétude se yeut inspumission à l'ordre de la noit. « En moi d'autres s'embourbeit du m'entravent », constate ca poète, qui, armé de silence ot le solitude, défriche des

PIERRE DRACHLINE.

113 Y - 34-(2) La mit remonte la mémoire « le Mondo des livres » du 30 septembre 1983.

Conversation

avec Cioran

Découvreur outre-Rhin de l'œuvre de Georges Batailla, Gerd Bergfieth a interviewé en ellemand E.-M. Cioran. Le texte de ce passionnam entretien (« la chance de la littérature franceise per rapport à la littérature allemande, déclare, par exemple, Cioran, est d'avoir eu au départ un sceptique comme Montaigne au lieu d'un hystérique comme Lether ») vient de paraîtra.

Cet ouvrage, coédité par l'Institut français de Tübingen - que dirige J.-J. Le Rider - et un éditeur local (un exemple caractéristique des nouvelles orientations de notre politique culturelle en RFA) inaugure une collection franco-allemande « Tübingen Rive gauche ». Quatre tirres annuels prévus. Prochaine parution : un essai par Hubert Fichte (un roman : Puberté, chez Gallimard) sur les journeux intimes de August von Platen (1796-1835). sur le thême de l'homosexualité (en français). - J.-L. de R.

* EIN GESPRACH, de E.-M. Cioran. Konkursbuchverlag Classific Gebrie (Postfach 1621, 7400 Tübingen).

Céline

et son ambulance

dans l'exode

La revue le Lérot réveur publie dans son dernier numéro quinze lettres de Louis-Ferdinand Céline. Dens un texte de présentation. Jean-Paul Louis souhaite qu'on puisse un jour publier l'ensemble d'une correspondance jusque-là très dispersée, source d'information essentiella pour « reconstruire le vie et la cerrière de Céline, à condition de s'en tenir strictement à ce qui est écrit. On trouvers, dit-il, une sensibilité à vil agrémentée de très petites horreurs ».

Dans una lettre edressée la 23 juillet 1940 au directeur du service de santé à la préfecture de Seine-et-Oise, Céline s'explique sur sa présence dans le convoi d'évacuation de la mairie de Sartrouville lors de l'exode. « En cours de route, écrit-il, j'ai donné mes soins à d'innombrables blassés et malades. J'ai pu mettre en lieu sûr, à travers les bombardements, deux enfants d'un mois - à Issoudun, Cher (1). Enfin, au cours d'un long et très pénible périple (Sartrouville-La Rochelle).

EN BREF

. UN ELOGE DE VICTOR HUGO sera proponce le jour amiversaire de sa mort, le 22 mai à 20 h 30, par M. Robert Badinter, ministre de la justice, deux le grand amphithéatre de la Sorbonge (1. ree Victor-Consin, 75005 Park).

· ALAIN ROBBE-GRILLET fait w exposé sur les exprorts du vécu et de l'écrit dans son livre Le miroir qui revient et participe à une discussion qui sera ammée par Gérard Genette, dans le tadre du seminaire de l'Institut des pentus et manuscrits modernes (CNRS) consacré me thème - L'auteur et le mapuscrit », le samedi 18 mai, à 14 h, à l'Ecole normale supérieurs |Salla Dussane), 45, rue d'Ulm, 75005 Paris.

. LE THÉATRE FRANCO-PHONE. - La revue Lettres et cuitures de langue française (ADELF. 38, rue da Faubourg-Saint-Jacques, 75014 Paris), qui avait publié an 1983 un muniero spécial sar le théâtre francophone à travers le monde, le complète dans son numero 3, sorti recemment (115 pages), avec des étades sur les scènes algérieune, mauricienne et mul'ambulance... » Le médecin précise aussi que tous las frais concernant le personnel et les malades en ambulance furent à sa charge.

j'ai réussi à sauver de la destruction

Mais l'écrivain Céline, dont le génie se nourrit de toutes les débacles, réapparaît au détour d'un paragraphe quand il écrit : « Curieux de natura, et si j'ose dire de vocation, j'ai été fort heureux de participer à une aventure qui ne doit se renouveler j'imagine que tous les trois ou quatre siècles. 3

Dana la même numéro, on peut lire aussi un texte sur « La poétique de Céline », extrait d'un ouvrege à pareîtra d'Henri Godard, et des considérations savoureusee sur Peris, de Jean-Paul Louis, etc.

Toujours à propos de Céline, notons qu'une plaque à la mémoire de l'écrivain devait êtra apposés au 4, rue Girardon, à Peris, où l'euteur de Mort à crédit vécut de 1941 à 1944. Marc Laudelout, directeur du Bulletin célinien (BP 70, B 1000 Bruxelles 22. Tél. 02/520-39-62). nous fait sevoir que l'autorisation préfectorale a été retirée... - B. A.

* Revue LE LÉROT RÉVEUR. Ed. du Lérot (Tusson, 16149 Algre), at 39, 45 F.

(1) Daes l'ledre, ce fait. -

Du surréalisme

et du plaisir

à Royaumont

e Le surréefisme a nié toute différence autre que de degré entre plaisir érotique et plaisir esthétique. » Armés de cetta conviction, des chercheurs du CNRS et de Paris-VII. qui ont formé depuis 1975 l'équipe Champs des ectivités surréalistes, organisant à la Fondation Royaumont un colloque sur le thème « Du surréalisme et du plaisir ».

Sans feire du surréelieme l'avater moderne de l'hédonisme, il s'agira pour les participants de préciser quelle forme de « pleisir jubilatoire » on peut y trouver - dans son courant majoritaire comme sur ses marges (G. Bataille). Les théories psychanalytiques font une différance majoure entre l'érotique et l'esthétique, notamment par le concept de sublimation, et elles impliquent qu'on trouve le plaisir sur le mode symbolique, ce qui ouvra une perspective tragique. D'eutre part, toute une tradition philosophique e mie au centre de son questionnement la réflexion sur le plaisir. Ainsi vaut-il sans doute le peine d'étudier de plus près ce qu'il en est de la « séduction esthétique », et d'interroger les conduites at les œuvres surréalistes, lesquelles s'interrogent elles-mêmes sur les plaisirs at pré-

tendant en produire de plus vifs. A Royaumont, du 28 eu 31 mai, philosophes, psychanelystes, ethnologues, littéraires et historiens de l'ert spécialistes du surréalisme apporteront checun leur point de vue. Parmi les intervenants, on relève les noms de Jacqueline Chénieux, José Vovelle (mardi) ; Francis Marmande, Rané Riese-Hubert (mercredi); Robert Jeulin, José Pierre, Pierre Fédids, Jean-Claude Mathieu (jeudi); Guy Rosolotto, Eliene Formentelli. Cleude Courtot, Marie-Claire Dumas (vendradi). - M. C.

* Informations à la Fondation Royammont, centre littéraire, 95276 ières-sur-Oise. Téléphone : (3) 035-30-16 et 035-89-18. Trains à la gare du Nord, direction Luzar-ches, à 9 à 23 le mardi et à 8 à 23 les mercredi, jendi et vendredi. Descendre à Vincmes, navette pour

Terres et hommes

du Centre-Ouest

A l'initiative du professeur Jean Pitie et du Centre de géographie humaine et sociele de l'université de Poitiers, un colloque. « Terres et hommes du Centre-Ouest », a âté consacré, vendredi 10 et samedi 11 mai, e sux relations qui s'établissent entre le milieu at l'homme, plus particulièrement entre le milieu et l'œuvre littéraire ». Il s'agissait de rendre hommaga à l'œuvre des écrivains qui ont parlé du Poitou et des Charentes dans leurs écrits. Il e étà question notamment d'Alfred da Vigny (Le Meine-Giraud), d'Honoré de Balzac (Angoulème), mais aussi d'Eugène Fromentin ILa Rochelle), d'Ernest Pérochon (Niort), d'André Theuriet (Civray), de Gaston Chéreu (Saint-Meixent), de Jean-Richard Bloch (Poitiers), de Maurice Bedel (Châtellerault), de

Maurica Fombeura (Vienne), de

Pierre Loti (Rochefort), etc. Jean Rousselot, Jean Démelier, Jean-Marc Soyez, écriveins aux racines politevines, figuraient permi lee intervenents. A noter qu'un hommage particulier a été rendu à Ernest Pérochon (dont on célèbre cette année le centenaire de la naissance) en présence de son unique fille, Mr. Simone Debenest, et de son patit-file, Jean Pérochon, doyen de la faculté de droit d'Angers.

Le colloque s'est terminé dimenche 12 mai per una promenade geographique et littéraire à travers la Vienne et les Deux-Sevres. - B. H.

Jean Pellerin,

le « fantaisiste »

La Revue des lettres modernes l'Icosathèque (20 th) publie des textes réunis par Jean Burgos sur «Jean Pellerin at l'école fantaisiste». Ce cahier, auquel contribuent Pierre Tranchesse, André Tercinst. Michel Déceudin ou Pierre-Olivier Walzar, éclaire un point d'histoire littéraira essez obscur : l'écola fantaisiate (Carco, Derême, Pellerin, J.-M. Bernard, Vérana) fut « singulière » et reste difficile e définir.

Carco, dans Francis Carco vous parla... (Denoël, 1953) e perlé avec émotion de ses amis. Des souvenirs de Tercinet sur Pellerin, reproduits ici, évoquent, pereillement, « la passion, heureuse ou mélancolique » de l'auteur de la Romance du retour. Mort jeune, de tuberculose, en 1921, Pellerin taissait une couvre pleina de grace, de mélancolie,

Petits croquis, vers légars, poemes-conversations. Pellenn e mis en mueigua la guarre et l'amour, la vie moderne. Un Cinzano, le jupon d'une fille en fleur..., l montait ces riens en épingle. Comment chenter la paix retrouvée ? Comme ca:

> « Un savon à la bergamota Oublié naguère à Honfleur Ma levera de cette guerre. >

JEAN PELLERIN ET L'ÉCOLE FANTAISISTE, in : la Revue des lettres modernes. Minard (73, rue de Cardieal-Lemoine, 75005 Paris), 233 p.

PROFESSION ECRIVAIN

SAMEDI 18 MAI à 14 het à 16 h Anna HEBERT : dompter las

damons Rejean DUCHARME : l'Illusionniste

Marie-Claude BLAIS : le feu sous sous la cendre **DIMANCHE 19 MAI**

à 14 het à 16 h Gaston MIRON: le haut parieur Jacques FERRON: le polygraphe Antonine MAILLET : les gages de

SAMEDI 25 MAI à 14 h et à 16 h Michel TREMBLAY: mes cris de

la survie

וחפ תופ Marcel DUBE : l'identité des miens

Gratien GELINAS : le gagnant **DIMANCHE 26 MAI** à 14 het à 16 h Jacques THÉRIAULT : vivre pour

ecure Gabrielle ROY: une âme sans frontieres Jacques GODBOUT : le présent

singulier. Films réalisés per Claude

GODBOUT pour PRISMA, 1982. CENTRE CULTUREL CANADIEN S, rue de Constantine (7º) - 551-35-73

Métro invalidos - Entrée libre -

Romans policiers

Préparez vos mouchoirs

Jean Veutrin, que l'on a comparé à Queneau pour Billy-Ze-Kick, son premier roman, est en train de devenir un héritier des romanciers populaires. Avant de lire les treize nouvelles de Baby Boom, préparez vos mouchoirs I Tracy et Dunc n'ont pas d'enfant. Elle est en analyse. Le couple adopte Bienvenida, un foutu baigneur » aux yeux glauques. Un boxeur, « l'Espoir des Pouilles », se fait sonner à Clermont-Ferrand. Il finit dans un hosto. Une fillette regarde longuement un homme au resteurant. Le type, aussitôt eprès, a un accident de voiture et meurt sous un chargement de poupées qui parlent. Veutrin prend le tissu de la vie, des névroses et das angoisses. Il tire sur un fil, l'image se défait avec le tapis. Treize : rien que du malheur. (Baby Boom, de Jean Veutrin. Mazarine, 278 p., 79 F.)

 Adolphe Belot, Jules Boulebert, Paul Bru, Jean-Louis Dubert de La Forest, Henri Keroul, etc., ces noms ne nous disent plus grand-chose. Aristocrates ou bourgeois écrivant pour le peuple », ils ont taissé des livres aux titres alléchants : les Mystères du confessionnal, les Forçats du mariage, la Pucelle de Belleville, les Compagnons du désespoir... Certeins, comme Gaston Leroux et Peul Fével, ont survécu. Michel Nethan présente une anthologie de l'âge d'or du roman populeire (1836-1914) où les extraits de romane sont clessés en huit rubriques. De « la misère » eux « exploits patriotiques », les feuilletons reviyent, dans « la bousculade et la célébration des fantasmes ». (Anthologie du roman populaire 1836-1914, par Michel Nathan. 10/18, 374 p.)

• Jeen-Paul Colin, egrégé at docteur és lettres, se propose de « cemer le roman policier français du début du dixneuvième siècle à la fois comme naissance d'un genre littéraire authentique at comme structuration narrative onginals ». Après Greimas, Todorov, Barthes, evec les concepts de le linguistique et de la sémiotique littéraire, il s'est attaqué eux mythes immortels, Lupin, Fantomas et Rouletabilla. La théorie et son « jargon », appliqués é l'Aiguille creuse ou eu Parfum de la dame en noir, ne doivent pas empêcher les emateurs d'émotion et de mystère de relire leurs chers classiques. L'effort de Colin, peutêtre, donnera-t-il aussi l'idée aux éditeurs da reprendre la livre plonnier d'Antoinetta Peské at Pierre Marty, les Terribles, paru en 1951, (Le Roman policier français archaique, de Jean-Paul Colin. Editions Peter Lang, 294 p., 150 F. On commande aux Editions P. Lang, 15, Jupiterstrasse, CH-3015 Berne.)



Image pour un roman populaire.

Roger Sonniot consacre un gros ouvrage, érudit et passionné, à Emila Gaboneu (1832-1873), un enfant de le Saintonge, « le père, la précurseur du roman policier » (Kessell. II rend einsi justice à un romancier admiré par Disraeli ou Gide, dont presque tous les livres sont introuvables. En créant Lecoq, un enquêteur. Gaborieu connut le gloira (l'Affaire Larouge, 1866). Il eut une carrière brève mais féconda, montre le voie à J. R. Coryell (le créateur de Nick Carter) at à Conan Doyle. Grâce à Roger Bonniot, après Sue et Dumas, cet « elchimiere » du mystère des grandes villes devrait séduire encore une génération. (Emile Gaborieu ou la Naissance du romen policier, de Roger Bonniot, préface de Roger Borniche, Ed. Vrin. 540 p.,

 Les Cahiers pour la littérature populeire ont dédié leur numéro 4 à Chase. Avec un portrait de Maurice Périsset, un dossier sur les enniversaires de V. Hugo, par Stéphane Villard ide Lafarque eux « hugophiles »), cette livraison contient un ensemble très riche sur la collection « Angoisse » du Fleuve noir. La série aux couvartures signées Michel Gourdon public des e angoiseeurs » de talent : Senoit Secker, Patar Randa, B. R. Bruss, Kurt Steiner, Pierre Suregne (Pierre Pelot)... Deux cent soixante et un romans, toue français sauf quetre, ont defini une école du fantastique originale, dens le France des ennées 50 et 60. (Cahiers pour la litrérature populaire, chez R. Bonaccorsi, chemin des Eaux, quertier Tortel, 83500 La Seyne. Abonnement: pour quatre numéros, 150 F.)

R. S.

PORTRAIT

Un tour chez Norge

(Suite de la page 9.)

Cette œuvre, un peu anarebiste et pacifiste, s'inspire des idées de Romain Rolland on de Stefan Zweig. Elle est crèce à Bruxelles, en 1925. Une bande de jeunes iconoclestes (Nougé, Mesens, Goemans) manifeste violemment contre le spectacle. Le chehut (4) marque la veritahle naissance en Belgique d'un groupe que, selon Nouge, l'on appellera - pour les commodités de lo conversotion ., surrèaliste. S'éloignant des avent-gerdes, Norge a suivi son chemin tout seul. C'est pourquoi il reste, au fond, si mal connu.

Une réincarnation de Jarry

· La bagarre outour de Tam Tam o ete terrible, dit Norge, en riant. J'oi même gorde long-temps une monche de la veste de Goemans, arrachée dans la bousculade. Goemons sut le véritoble inspirateur du graupe surréoliste belge. Le plus doué. Je me suis détourné de Dada qui vouloit detruire, detruire, ou risque de dévorer ses propres enfants. Comment oublier Pansaers? 11 étoit une réincornotion essrayonte de Jarry, il soussrait d'être enserme dons un corps et il est mort d'une horrible moladie. Je me suis ropproché de

Flouquet, un pur, et d'Edmond

Vandercommen. Ensemble, nous

ovons fondé le Journal des

poètes, qui existe encore, et les Cahiers blancs. C'est lo que fut

publiée ma première étude sur Segolen. J'ai découvert Segalen par hasard, à Paris, grâce oux bouquinistes. Personne ne s'intéressait olors ò lui. J'hobitais un petit hotel du quai Molaquais et je me promenais souvent le long de lo Seine. Les quais étaient couverts de pavés en bois. Les sabots des chevoux y sonnaient étrangement. J'ai repèrè Stèles dans une boite. Le vendeur m'o dit qu'il devoit en rester des exemplaires chez Plon Là-has on m'o vendu tout le stock, cent cinquante volumes, que j'ai distribue à mes amis. »

La crise du textile ferme les

usines de Verviers. Norge doit changer de métier. Il vendra même des comions. Pierre Seghers, en 1949, publie son recueil, les Ràpes. Il s'installe dans le Midi. Gallimard et Flammarion deviennent ses éditeurs. Pour comprendre Norge, il suffit d'écouter Jeanne Moreau (5) chanter ses poemes, Fourmi. le Mordeur, le Nombril... On bien l'on doit ouvrir lo Langue verte et les Oignons, ses deux livresmanifestes. Le « chontre à la voix d'avenir - (Rovini) pèle les mots, les fricasse, débarbouille les images, saigoe les clichés, désarticule le sérieux, s'adresse à tout le monde et, filant du coqà-l'âne, a l'air de s'enchanter luimême. Son art, seussement bonhomme, prend ses racines dans un loog passé, une tradition populaire et savante.

· La · langue verte », affirme Norge, Ce n'est pas tout à fait



l'argot. celo naît grâce ò une génération spontanée. La longue est, d'ailleurs, une créotion collective. Les mots représentent le trésor commun où choque poète vient se servir. Regardez le mot • fleur •, le mot • golet •, Ils sont parfaits! Nous sommes des

horticulteurs qui replantons ce que d'outres gens, des inconnus, ont découvert. J'oi toujours eu la passion des vieux olmanachs, de lo littérature de colportoge, des proverbes et des comptines. Le cycle de l'oignon est ne d'un premier bulbe, en quelque sorte : . Dans l'ancien temps, les. » oignons faisaient rire et chacun » yenait les consulter... » Il y o aussi une blogue belge :
L'oignon fait la force. Les poètes doivent rire, de temps en temps. On raconte que Volery odoroit les mouvais jeux de mots et fréquentoit les bordels. A le lire, qui s'en douterait? L'ort est fragile. Même une cathédrole est mortelle. Savezvous que le sameux ange au sourire de Reims n'est qu'un mouloge? Le visage impérissable a donne pour oublier que les decep-èté mutilé par un obus, pendant tions sont des affluents de la lo guerre de 14. Le mot « azur », le mot « suave », le mot · fleur », tant que l'on chantera

en français, tiendront le coup. S'il pleut et que je ne peux pas oller faire le tour de mon jardin, je me console en relisant un sonnet des Amours de Théophile, de Marc de Popillon de Lasphrise,

corde (6). > RAPHAEL SORIN.

ce gascon, spadassin et sicaire,

qui sinit en implorant misèri-

(5) Jeanne Moreau chante Norge sur des musiques de Philippe-Gérard. Disques Jacques Canetti, distribution Disc'Az. (6) 1555-1599.

Le Monde Six promenades



Guides et itinéraires pour découvrir un Paris ignoré des touristes

-----} BON DE COMMANDE

A remoyer an Monde, Vente au numéro, 5, rue des Italiens, 75427 Paris Cedex 89 arec votre réglement (55 F, frais d'expédition inclus).

Les angoisses fertiles de Patrice Delbourg

Un moraliste frondeur que toute discussion « accable » et qui fustige le triomphe des apparences et de la mesquinerie.

PATRICE DELBOURG
La paresse de Patrice Delémigra de lui-même bourg lui interdit de songer au
lorsqu'il comprit qu'il ne
deviendrait jamais Buffalo Bill
ou Roger Piantoni. La poésie,
qu'il pratique par goût de l'estobien aux joies du tapis vert si la cade, ne le console pas tout à fait du Far-West m du football mais lui laisse le loisir de fertiliser ses

Ses précédents recueils (1) avaient révélé un penchant pour les banqueroutes nocturnes quand les jeux anthropophages des amants se meurent parce qu'il est impossible d'aimer en un temps où l'homme respire de guingois. Un livre (2), pigmenté de rèves, ne nous avait rien caché de sa pratique d'un einéma qu'Eluard, dans ses Lettres à Gala, qualifiait d'obscène et que Patrice Delbonrg considere comme un moyen agréable de limiter sa consommation de barbituriques.

Si la pean pouvait se miser

Absence de pedigree assemble poèmes et nouvelles dans lesquels la mort, toujours innommée, rôde comme nne femme devenue amnésique par orgueil. Patrice Delbourg serait peut-être devenn moine si les monastères avaient conservé leur réputation de libertinage et de silence. En ettendant de se retirer d'une vie qui ne le décoit même pas car il n'en attendait rien, il se terre dans des hôtels borgnes où chaque bruit le ramène à « toute une vie de complicités perdues ».

En cherchent e des bouts d'histoires dans les tiroirs de la table de mult », cet auteur, qui avoue volontiers : « toute discussion m'accable, chaque geste me coûte », laisse filtrer entre ses lèvres des cris d'amour si purs qu'en les croirait échappés d'une chanson des rues que l'on fremémoire.

pean pouvait se miser, mais cela impliquerait aussi une constance dont il ne se sent pas capable. Il y a tonjours un Delbourg pour contredire celui qui s'est exprimé quelques lignes plus haut....

4.4

m 325, 1

TO THE E

1 1 5 5

111年1

・アイト(出社本語は新

. VEHITES SCREET

OVINE BONG

"INFILM DRAMAT

DE MAL

1. F. S.

· 1.1. TAB

Tant de noirceur dans un seul livre rassérène et séduit d'autant plus que l'auteur manifeste, dans bien des textes, un humour iconoclaste et un esprit frondeur. Il ne respecte rien et surtout pas sa propre personne qu'il étrille avec délectation. Cet écrivain se souvient même qu'il est journaliste dans une nouvelle cruelle, Imtants standards dans la vie de Plumito Plumitivitch, qui met en scène un critique littéraire anxieux de trouver les phrases qui feront le bonheur de publicitaires avides de slogans.

Patrice Delbourg fustige le triomphe des apparences et les petites mesquineries qui constituent, à ses yeux, le langage obscène. Ce moraliste se console en discourant avec Fargue, Bove, Perros et quelques autres amis de la saveur d'un mot ou de l'énigme d'un aphorisme.

« La poèsie reste à l'ordre de lo muit », écrit le poète qui revendique, haut et fort, le privîlège de pratiquer, seul et à l'avance, sa ioilette mortuaire. Patrice Delbourg est un enfant qui ne comprend pas pourquoi les adultes détournent la tête quand il leur demande: « Est-ce encore loin la

PIERRE DRACHLINE. * ABSENCE DE PEDIGREE, de Patrice Delhourg. Le Castor Astral (distribution : Distique), 136 pages, 68 F.

(t) Teboggans, Athanor, 1976; Cadastres, le Cestor Astral, 1978; Générique, Belfond, 1982, prix Max-Jacob 1983. (2) Ciné X, Jean-Claude Lattès, 1977.

VOYAGES

Un franciscain chez les Mongols

(4) Voir l'Activité surréaliste en Les sujets du petit-fils de Gengis Khan Belgique, de Marcel Marien, La Biblio-n'étaient pas, tout compte fait, si barbares.

cain à la cour du souveenvoie un moine francisrain mongol, petit-fils de Gengis. Kban, maitre d'nn immense empire qui va de la Pologne actuelle jusqu'au cœur de la Chine. Ce moine, Guillaume de Rubrouck, n'est pas un ambassadeur, mais un missionnaire. Et surtout, il sait voir avec ses proce qu'il voit.

Avant de partir, il e lu, certes, le géographe Solin (troisième siè-ele après J.-C.) et l'encyclopé-diste Isidore de Séville (530-636); mais c'est pour mieux constater leurs erreurs : la Caspienne est une mer fermée, non un golfe de l'Océan, les monstres de la Sibèrie s'évanouissent comme chimères. Et Rubrouck bătit une remarquable ethnographie des Mongols, décrivant les sacrifices de chevaux, la divination par les os, les guérisons magiques opérées par les cha-

Les Mongols assistent avec intéret aux offices qu'il célèbre, mais ils ne sauraient croire que sa religion soit la seule vraie. Le missionnaire échoue donc, mais l'explorateur va de découverte en déconverte : la médecine chinoise, qui fonde son diagnostic sur le pouls et non sur les urines;

N 1253, Saint Louis koumys, petit lait de jument, aigri et fermenté. Dans la capitale mongole, il rencontre un orfèvre parisien, maître Guil-laume, qui a construit pour le grand khan une monumentale fontaine de table.

A ce propos, signalons que ces objets, prédécesseurs de nos distributeurs automatiques de boissons, ont fait fureur en Occident pres yeux, décrire et comprendre autant qu'en Orient, et à la même époque. Le musée de Cleveland conserve I'un d'eux, fait à Paris vers 1330-1350, retrouvé à Istanbul et montré è Paris lors de l'exposition « Les fastes du gothique », au Grand Palais en 1981-1982. On le voit, les orfèvres et leurs œuvres voyageaient. Ces Mongols qui se faisaient verser le koumys par des chefs-d'œuvre de l'art gothique et qui tempéraient la sorcellerie de leurs chamans par le bons sens du souverain n'étaient, tout compte fait, pas si barbares. Grâces soient rendues à Claude et à René Kappler, pour leur excellente traduction du latin et pour les notes qu'ils ont amoncelees avec passion. Ils nous font découvrir un document, un écrivain et un homme prodigienz. PIERRE CHUVIN.

* VOYAGE DANS L'EM-PIRE MONGOL, de Guillaume de Rubrouck, traduction et commensur le pouls et non sur les urines ; taires de Claude et Reise Kappier, les mérites nutritifs et autres du Payot, 318 p., 150 F.

La malice de vivre

En parfait artiste, le poète formule, devant Dieu, nos salutations ou nos grimaces.

donné trois poètes incontestables à la poésie franimpressionna la Nouvelle Revue française dans les années 20 et qui mourut à vingt-sept ans. Henri Micheux, qui fut l'homme de la rage à connaître les aspects noctumes de l'homme, et Norge, qui, depuis six décennies, merie l'espoir et l'ironie, la verve et l'inquiétude, le don d'eimer et les imerrogations les plus profondes. Car l'identité littéraire de Norge n'est pas facile à discemer, si on ne connaît qu'un, deux qu trois puvrages de lui. Ne faisant à Peris que de brèves et rares apparitions, Norge gerde ses distances psychiques et peut, à loisir, explorer tout l'éventail de sa prodigieuse variété intérieure. Il publie aujourd'hui, dana sa quatrevingt-septième ennée, deux recueils fort différents : les Cooà-l'âne et le Sac à malices.

Lorsqu'on a commencé è voir son nom, vers 1930, Norge ne correspondeit nullement à le voque de l'époque : loin du surréalisme et des premiers assauts de l'absurde, il publieit des poèmes empreints d'une spirituelité diffuse et comme encline è s'entourer de mystère : une intériorité frémissante et intime qui refusait toute concession aux avant-gerdes d'elors. Il faut attendre la fin des ennées 40 pour voir apparaître une autre inspiration, dans les poèmes de Norge : le retour à la rime ou à l'assonance, en des vers courts qui renouent evec le tradition du seizième siècle précieux, voire burlesque. Norge devient un poète de la joie de vivre at de le satire qui ettenue, précisément, cet elan vers l'optimisme, car joie et jeu se font synonymes.

Cette tendance s'approfondit. s'exaspère, s'ennichit d'un langage qui bientôt est le sien propre, sans partage. La Langue verte, en 1954, puis les Quatre Verites, en 1962, sont deux actes poétiques par lesquels il effirme son indépendence à l'endroit des eutres poètes. Il puise à la fois dans l'argot, le parler populaire de France et de Flandre, et n'héaite pas à

save et en couleur, avec des inventions qu'un Rabeleis n'aurait paa désavouées. Mais jette sur les hommes et leurs egissements un regard attendr et impitoyable à la fois : le froid et le chaud soufflent de concert sur un esprit caustique qui ne veut d'autre croisade que celle, très solide, de la recherche du vrai : un ensemble d'intuition et de bon sens, de folie douce et de savoir-faire.

Plus tard, dans le Vin profond, en 1968, ou les Cerveaux brûlés, en 1969, Norga revient à une expression plus classique en apparence : sa leçon de sage, à qui on ne pourrait rien apprendre qu'il ne sût déjà, n'en devient que plus sûre, eu sein d'une économie des moyens admirable, Les Coq-à-l'âne est, en queloue sorte, la couronnement, serein mais sans beatitude vaine, d'une âme lucide, remuante, grave et toute de peneche devant le spectacle d'une vie vouée au refus des illusions et simulacres. En même temps, l'amour de l'art et l'invention verbale viennent mettre du baume aux constetations emères. En homme de la Reneissence qu'il eait être, Norge balance, avec une suprême agileté, entre les surprises de la vie et la certitude de le mort. Entre nos paroxysmes. il e pris son parti : dire en parfait artiste, devant Dieu, nos salutations ou nos grimaces.

·· Je voulais ta colère Je vois un fier navire Apportant ses trésors. C'est ton petit délire Qui entre dens le port.

Je vois ma Bérénice Cueillant la fleur de lis. - Tu te leurres, brave Tes amours sont fantômes.

J'écoute mon enfant M'inventer un poème. - Pauvre ami, c'est le

Du nord qui se démène J'entends même le chœur Exalté des archanges I

- C'est ton néant oui

pleure,

Morte voix de cratère ; Si tu ne fais ma terre, Je la ferai tout seul !

Vas-tu fermer ta gueule,

Qui pleure dans ses langes

- Tu m'es trouvé, mon

Répond enfin le Père. Je voulais ta coière Pour que la monde existe.

Depuis une vingteine d'ennées, Norge publie régulièrement des fables, en prose poétique. Il lea a appelées des « oignons », sana doute parce que, savoureuses, elles finissent par faire pleurer. Nos travers et nos reveries a'y trouvent fustigés : c'est un peu comme si la bon La Fontaine avait connu aussi bien les surréalistes que les écrivains de l'absurde. On trouvera d'irrésistibles exemples de cette ironie - de cette philosophie - dans le Sac à malices.

Tiens, une mouche

Mon chien, qui furnait se pipe sur le pas de la porte, voit passer un evion. « Tiens, une mouche », dit-ii. En bien, il avait raison, car en ce temps-le, les avions n'existalent pas encore.

Le réel

Maintenant j'en ai assez de vivre dans le poétique, rugit Alphonse. Je veux du réel, moi : je me jette dens la vérité, dans le clair, le concret, le palpable. Voilà, voilà, c'est décidé, mais sacré nom, ca se trouve où, tout ce réel ?

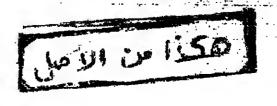
La grande lettre

Il écrivit la plus importante lettre de sa vie. Les phrases coulaient de source et les idées battaient comme des cœurs. Mais quand il l'eut terminée, cette lettre, il avait oublié le nom du des-

ALAIN BOSQUET.

* LES COQ-A-L'ANE, de Norge. Gallimard, 150 p., 120 F. * LE SAC A MALICES, de Norge. Le Pavé, 16, ptace Champlain, 14000 Caen. 54 p.,





THE PARTY OF LAND E Parks Carrent . . Mari Tari **福中** 3

. ...

THE THE STATE OF the set we MARKET TO GE -- 34 E 1 1 mm ... 文章 不可有者不上 33137 1.52 x 10 2 11 1 · 中文2

美福州市 -The state of the A STATE OF THE PARTY OF THE PAR **新市场的**。 **建工作的 力 新教 新 常知**

Parties, **

The same of the same of

かな きょうよ

李 李 经准

Carlo Carlo

SASSET LETT. ALC: 12

Harris .

The same of

State of the state

-

a for profession

Marine S

Martin to be

新兴 湖(1)

MITTERS W.

ALL TO STATE OF R

"我们还有一个"

A state of

(A) (A) (A) 18 Mary 18.

****** ***

THE STATE OF

14 7.47 E THE PERSON NAMED IN A STREET The state of the s 10 The Paris | 10 The

建筑等等等 A SAMP OF

Grand Company

5.5N

Total and the first own fustige le triongle to to meaquinery.

FOR SERVICE AND AREA THE PARTY.

•-:

THE PARTY OF

A STATE OF THE STATE OF THE CONTRACTOR OF THE PARTY

romans - nouvelles Merie-Christine PAILLAT
Jeen-Paul LAVOLO
« LES SANDALES DE CUIR » Le visage étrange des sectes 356 pages, 189,98 F T.T.C.

Véronique HAGENSTEIN **ROCK'N ROLL CUIR ET GOMINA »** L'épopée du rock au quotidie 160 pages, 69,60 FT.T.C. Gerard-Alain ROQUES LAMENTO-LIGHT » tation sensuelle, hyrique et infinie 240 pages, 95,36 F T.T.C.

Andrée TORRE « LE JARDINIER » Amour, drame of passion 144 pages, 74,90 F T.T.C. Wanissa DJAMAA

 UN HOMME TROP SEUL ET UNE FEMME TROP BELLE » Un conte de fées des temps modern 112 pages, 54,60 P.T.T.C.

« HISTOIRE TRES LIBERTINE » Poème d'amour au gré du vent 306 pages, 148,29 F T.T.C. Taoufik ARDEL MOLILA UN ÊTRE COMPOSÉ »

nmes pouvalent échangér laurs têta 256 pages, 71,70 FT.T.C. Honald KAREL

LES YEUX JAUNES * Politique, amour et imagination 224 pages, 67,40 F T.T.C.

Pol DETALLE « NÉANDERTHAL » Épopée à l'aube de l'humanité 256 pages, 116,70 FT.T.C. Pierre-Marie CARRAT LE RUBAN DE MOBIUS » Voyage unirique pour les asges et les fous 240 pages, 96,30 F T.T.C.

Marie DESMAIT

« LA HORDE » Le révoite de l'innocence, la fureur de la haine 224 pages, 74,90 F T.T.C. Ferdinand-François FOURNIE

 L'AMOUR EST NOTRE ODYSSÉE » Intrigues, passions, excussors of guerre 224 pages, 95,30 F T.T.C. Adriana A. LASSEL

« LE PAVILLON DE L'OISEAU JAUNE » Passion à Shanghal, sous les susp de la rivolution culturalle 160 pages, 78,60 F T.T.C.

Maximilien DELEFOSSE LES ESPERONS OIRES > alerin hárolgue et cours gala 382 pages, 165,90 F T.T.C. Freddy COHEN

* LE CHERCHE-SOLEIL » Le quête éxernelle d'une identité perdue 288 pages, 128,40 F T.T.C. Benoit LEFEBVRE

« LE SEIGNEUR DES MERVEILLES » ee médiávales pour un homme du fu 192 pages, 97,40 F T.T.C.

François CHARLES « LA DAME DE MONTSOURIS » Le poésie d'une rencuntre su pays d'Armagnac 192 pages, 95,36 F T.T.C. Luc REVEL

LENDEMAINS OU HISTOIRE DE LISE. nins douloureux d'un amour imp 156 pages, 74,90 F T.T.C.

LOUIS-Léan de DANNE . LA FORET DU LYS-SAINT-GEORGES » Un rive enchanté au pays des mille les 224 pages, 71,70 F T.T.C.

René MARTINEU LA LANTERNE MAGIQUE » L'Algéria en quête de sa voi 96 pages, 55,70 F T.T.C. Bruno DE MARS · LA CLEF »

et fentestique des mythes 98 pages, 55,70 F T.T.C.

essais

Général GHARABAGHI * VÉRITÉS SUR LA CRISE IRANIENNE : Une analyse objective de l'avènement des sys 288 pages, 149,80 FT.T.C.

Janine PIO LE TABLEAU NOIR » exion universalle sur la pédagogie 192 pages, 59,90 F T.T.C. Christiane MAFRE A BOUT DE TOUT... > serche humaniste d'intérêt col 64 pages, 45,88 F T.T.C. Aristote ASSAM

 OMAR BONGO OU LA RACINE » DU MAL GABONAIS » tion sans fard d'un tyran stricain 144 pages, 91,00 F T.T.C. Émile RICHARD-FOY **. UN FILM DRAMATIQUE ET ANGOISSANT:**

L'HISTOIRE » 192 pages, 83,50 F T.T.C.

René JACQUET

« J'IGNORE LA MALADIE » L'autoguérison per la volonté 208 pages, 83,50 F T.T.C. Jacques GUILLAINE
« PANCHO VILLA :

LA PENSÉE UNIVERSELLE

L'AVENTURIER DE LA RÉVOLUTION » La personnalité stupéfiante d'un héri 192 pages, 86,70 F T.T.C. Jean-Marie BRULE

 ALIMENTATION ET HOMÉOPATHIE » Le fruit d'une vie d'expériences et d'ol 128 pages, 59,96 F.T.T.C. Georges GALICHET
« LA RESURRECTION:

FICTION OU RÉALITÉ? ntifique d'aborder un prob 152 pages, 71,78 F T.T.C. Max VINTEJOUX

puropéenne en route vers la c 228 pages, 91,00 FT.T.C. Didier VALLIN

* DIX ANS DE RÉFLEXION >

LE MIRACLE EUROPÉEN »

our et amertume d'un inter 64 pages, 42,80 F T.T.C. Georges FAVRE

« MUSICIENS MÉDITERRANÉENS OUBLIÉS »

rerte de 3 compositeurs pre 192 pages, 66,40 F T.T.C. Albert CARNOIS « LE DRAME DE L'INFÉRIORITÉ CHEZ L'ADULTE . in de succès et conséquence de l'échec 192 pages, 57,86 FT.T.C.

Anyse ACLOOUE
« REGARD SUR LE MONDE » Pour ne pas oublier de vivre 64 pages, 47,10 F T.T.C.

souvenirs

* TOURS DU MONDE D'UNE NAIVE » Étude comparative des mœurs et ch 80 pages, 55,70 F T.T.C.

Merie-Louise DONDERS CORRESPONDANCE ENTRE ALBERT WOLFF ET MARIE-LISE B > 96 pages, 55,70 F T.T.C.

Marie-Louise RIVETTO TROIS QUARTS DE DOLLAR » L'expression de « l'esprit pionni 80 pages, 47.10 F T.T.C.

Bahjat E. RIZK «L'IDENTITÉ EN FUITE» Guerre, folie et désespoir 160 pages, 49,20 F T.T.C.

Olivier LACROIX « LA VÉRITÉ SUR LE 18 JUIN 1940 » Des révélations instrandues et tro 80 pages, 54,60 F T.T.C. Aurélia LE TROQUIER

UNE VIE UN ÉCHEC » 96 pages, 54,60 FT.T.C.

R. CORRE NOUS IRONS A BERLIN mmage aux combattants de la nu 256 pages, 99,50 FT.T.C. Suzanne SONNELIAME

 LES ÉCHALIERS » Des racines profondes en Terre de Berry 144 pages, 73,90 F T.T.C. Simone RENSEL

« PLAIDOYER EN FAVEUR DES ENFANTS » Un réquisitoire contre les perents indignes 96 pages, 55,70 F T.T.C.

René COSTA UNE RENAISSANCE » Renaître à la vie quand tout semble perdu 80 pages, 51,40 F T.T.C. Raymond RDSAY « ROUTIER :

UNE VIE DE CHIEN . mes socieux, économiques et n 160 pages, 74,90 F T.T.C. Jacques DECOURT

· UN SENTIER DANS LE SIÈCLE • historiques et portraits pleins d'h 406 pages, 168,00 F T.T.C. Antoine BENDIT

« LA LIBERTÉ AU BOUT DU CHEMIN » istance: hommage et témolo 224 pages, 72,80 FT.T.C. Jecques LEMPEREUR UNE NUIT DE MAI » Le tente agonie de la femme simée 160 pages, 73,90 F T.T.C.

poètes du temps présent

JEAN-YVES ... ÉCRIRE » 48 pages, 33,20 F T.T.C. Hélène et Philippe HUBERT · LE POING SUR LE I » ne originales : Huguette J. Teéré-Pages 64 pages, 62,10 F T.T.C. Alain RAEMAEKERS CODE ET ODE » 96 pages, 45,00 FT.T.C. Isabelle SANDERS

Robert DOUTEAU
« POÉSIE : RÉPONSE A PSYCHÉ » 196 pages, 66,48 FT.T.C.

Maurice PIRAUX - POÉSIE EN CLÉ DE SOL -128 pages. 42,80 F T.T.C.

Joël DUPAS . LE BALADIN DES AUBES . 176 pages, 59,90 F T.T.C.

Bernadette DERENDINGER-CHAMEROY « AVEC CES MOTS QUI CHANTENT »
66 pages, 38,50 FT.T.C.

Célédonio VILLAR « AURORES GRISES » % pages, 45,00 FT.T.C.

Henriette HERY « TANT QU'IL Y AURA DES POÈTES »
40 pages, 33,28 FT.T.C.

Germaine LERICHE **▲ AU-DEVANT DE LA VIE →** 96 pages, 45,80 F T.T.C.

Michel CRÉPIN PENSÉES VAGABONDES »
 48 pages, 40,70 FT.T.C.

Gérard JDLY « NATURE ET SENTIMENTS » 96 pages, 40,70 FT.T.C.

Véronique AUBDIS « ODES A LA VIE» J. CHERAMY

A TOUT VENT > 176 pages, 59,90 F T.T.C. Catherine TERZARIOL-BLIN

« PENSÉES INTERDITES » 80 pages, 41,80 FT.T.C. Lydia-Caroline POOK ◆ÉCRITS D'ICI ET DE L'AU-DELA » 48 pages, 33,20 FT.T.C.

Jean-François BOURACHOT EN PROSE, EN VERS ET CONTRE TOUT » 112 pages, 43,20 F T.T.C.

Pierre RDSEMOND « L'ŒIL DU TEMPS » 64 pages, 38,50 FT.T.C. Jean-Jacques HAMM - GRIFFES »

80 pages, 41,80 F T.T.C. Merie-Paule HERVÉ AVANT, PENDANT ET APRÈS » 64 pages, 38,50 FT.T.C.

Jean VASSEL * REFLETS ET RESONANCES * 212 pages, 58,90 F T.T.C.

Nacel NAKBI « INSTANTS D'IMMORTALITÉ » 148 pages, 56,40 FT.T.C.

JAMEL ■ VOUS AI-JE PARLÉ DE... >

Louis-Léon de DANNE « LE CHANT ET LA LUMIÈRE » 264 pages, 85,69 F T.T.C. Ilic RASTKO

UN RIEN DE SOLITUDE • 144 pages, 56,40 F T.T.C. René LAURENCEAU STÉPHANIE » 160 pages, 57,80 F T.T.C.

Lakhdar MIROUD LES CENDRES DE L'ESPÉRANCE • 32 pages, 36,40 FT.T.C.

Serge VASSEUR
• GUIGNOLS ET BARRIQUES » 128 pages, 48,20 FT.T.C.

Georges CDLIN « POÈMES, PRIÈRES ET PENSÈES » 283 pages, 87,80 FT.T.C.

Alain VAN ACHT IMPLOSION » 128 pages, 48,20 F T.T.C.

Jean HELFER ESPÉRANCES DE L'ESPRIT » 64 pages, 35,30 F T.T.C.

CHRISTINE A. CENT MOI, SANS TOI » DEUX SANGS D'AMOUR » 196 pages, 55,70 F T.T.C.

Sylvie FAIVRE POUR QUELQUES MAUX D'AMOUR > 48 pages, 36.40 F T.T.C.

Pierre CANERA « VISIONS FANTASMIQUES » 80 pages, 41,80 FT.T.C. Merie-Aimée HATOY

« DU PLUS PROFOND DE MOI » Netalina LUCIDI

 RÉVES, SOUVENIRS, ESPOIRS » 50 pages, 36,40 FT.T.C. Héléna ERIKSON

• POÈMES DE MON VILLAGE » 64 pages, 38,50 F T.T.C. Jean-Louis HUCORNE

AMOUR,... FACETTES. TOUJOURS REFLÊTENT » 144 pages, 54,60 F T.T.C.

4, rue CHARLEMAGNE, PARIS-4°. TÉL.: 887-08-21

REVER »

32 pages, 30,00 FT.T.C.

Les prix indiqués sont ceux pratiques en notre librairie.

DIFFUSION, LIBRAIRIE, VENTE: 4, rue Charlemagne, PARIS (4º) - Téléphone: 887-08-21 ou dans les C.R.D.L. Hachette

LETTRES ÉTRANGÈRES

Les mystères d'une vie

Le professeur Etiemble, qui fut le traducteur de tous les écrits de Lawrence d'Arabie - à l'exclusion des Sept Piliers de la sagesse, - passe en revue les aspects mal connus de l'homme auquel il se consacre depuis plus de quarante ans...

« C'était un personnage énigmatique sur qui, encore aujourd'hui, planent bien des mystères. Sur sa vie comme sur sa mort... Pensez-vous qu'on pourra un jour les éluci-

 Lawrence est mort inconnu. Quand on est important, on meurt inconnu, n'est-ce pas ?

» Le plus urgent est de nous poser la question fondamentale que se sont posée les Français, et les Arabes : savoir si c'est nn homme qui a trahi aussi bien la cause arabe, tout en se battant apparemment pour elle, que la France, dont on sait bien qu'il n'était pas un partisan - en ce qui concerne, du moins, le partage des influences et des ressources au Proche-Orient.

» Est-ce que, véritablement, Lawrence a dupé la cause arabe, lui qui s'est présenté dans son épopée comme le champion des Arabes, à la fois contre les Turcs qui les opprimaient et contre les Français qui se préparaient à les co-opprimer avec les Anglais ? Un texte fondamental a été publié, faute de quoi on ne pent pas comprendre la réaction des Arabes. C'est celui de Souleiman Moussa, Songe et mensonge de Lawrence (1), le premier ouvrage écrit par nn Arabe - un Jordanien - sur l'anteur de cette épopée, si discutée, les Sept Piliers de la sagesse.

» Moussa prétend s'être servi de toutes les sources - parmi lesquelles il y avait naturellement l'Arab Bulletin de l'armée britan-nique. Il s'est entretenu avec les survivants et avec les témoins de ces combats, et sa conclusion est qu'en fait Lawrence a mené un jeu beaucoup trop subtil entre Allenby et Faycal et qu'il a finalement joué son jeu personnel avant tout pour se mettre en évidence.

» Lawrence, à son avis, fut complice de tous ces accords qui ruinaient ce que les Arabes avaient ou mettre comme espérances dans cette grande équipée qui devait les délivrer non seulement des Turcs, mais de toute autre sujetion. La réponse qu'il donne est un peu simpliste et me peine : pour lui, Lawrence était un sioniste, et rien d'autre.

- Siouiste ?...

- Pour moi qui ai lu á peu près tous les écrits de Lawrence d'Arabie, il n'était pas antisémite au sens actuel du mot, il n'était mēme pas antisioniste, il concevait une coexistence possible entre ce qu'il appelait un condominium « brun » - et par brun il entendait une notion de couleur, donnant aux Arabes la peau brune - et un statut pour le peuple juif, qui se trouvait toujours en suspens dans cette partie du monde. La thèse de l'ouvrage capital de Souleiman Moussa, public en anglais en 1966, c'est que c'était un comédien diabolique, un traître aux Arabes et finalement un projuif, on un prosioniste.

 Est-ce une interprétation qu'on peut retenir ?

- Non. Je dirai que par une beureuse antiphrase, ce livre a été précèdé de Lawrence vu par les Arabes, préface extrêmement sérieuse due à Vincent Monteil. qui, autant que je sache, n'était pas encore converti à l'islam... 11 a parfaitement vu à quel point la thèse de l'bistorien jordanien ètait contestable. Pour Moussa, ce qu'on a appelé la « légende de Lawrence - est un tissu de men-

songes, et il pousse l'antipathie, pour employer un mot modeste. usqu'à nier que Lawrence eût été violé par un officier turc après un interrogatoire très severe et qu'il ait pu, eprès un tel viol, revenir à petites étapes de chameau pour rejoindre son poste de commandement, couvrant 500 kilomètres en moins de trois

» Alors que nous savons qu'il avait été si bumilié de cette souffrance physique et de cet abaissement moral que, tous les ans, depuis lors, il se faisait fouetter à l'anniversaire de cette terrible souillure... Il y a bien pire : Monssa prétend que, à tons égards, Lawrence a été un ennemi des Arabes, que son attitude à l'égard du roi Hussein est bypocrite et inadmissible, puisqu'il ne s'appliquait qu'à une chose, de son propre aveu : faire de cette partie du monde le premier . dominion brun » de l'Angleterre, et, par là, se substituer aux Turcs pour coloniser le

» A quoi je répondrai, pour ma part, d'une phrase illustre de Lawrence : pour lui, . tout le » petrole de la Mésopotamie ne » vaut pas la vie d'un seul soldat » anglais ». Alors considérer que Lawrence avait pour seul objectif de coloniser par tous les moyens le Proche-Orient et d'offrir à l'Angleterre ses richesses, je dis

Du « bon usage des Arabes »

extraits de ces « vingt-sept articles ».

d'eux et de vous ce que bon vous semble.

servez. Ne donnez jamaie d'ordres à qui que ce soit.

sérieuse, chez les Arabes, et qu'il vous faut obtenir.

Akhou Alia (2) ou quelque sumom semblable.

bien troquer les apparences.

(1) Monsieur (N. d. T.).

(2) Père (Untel). ou Frère (Untel).

Les directives secrètes que donnait T.E. Lawrence sux agents anglais dans le monde arabe témoignent de sa technique pour « tenir en main les Arabes du Hedjaz ». Voici des

de racheter un mauveis début, et les Arabes forment leur jugement

sur des détails secondaires dont nous ne faisons aucun cas. Quand

vous eurez etteint le cercle intime d'une tribu, vous pourrez faire

de l'armée, de la colonne ou du détachement dans lequel vous

d'aisance et quelque désinvolture. De cette façon, vous vous main-

tiendrez eu-dessus de leur niveau. Traitez avec respect le chef, s'il

est chérif. Il vous rendra la pareille, de sorte que lui et vous serez

alors égaux, et au-dessus des autres. La préséence est une chose

Appelez par leur nom, sans plus, les autres personnes : point de

titre. Dans la conversation intime, eppelez un cheikh Abou Annad,

populaires. Si amicalement, si familièrement que l'on vous traite,

rappelez-vous toujours que vos fondetions sont des plue sabion-

neuses. Brandissez un chérif devant vous comme une bannière, et

cachez votre propre esprit, votre personne. Si vous y réussissez,

vous aurez sous vos ordres des milliers de kilomètres carrés, ainsi

leurs. Les vêtements ont de l'importance dans les tribus ; vous

devez porter ceux qui conviennent et y pereitre à votre aise.

cesser de les étudier. Restez toujours sur vos gardes : surveillez-

vous, et surveillez vos compagnons, tout le temps : écoutez tout ce

qui passe, cherchez à découvrir ca qui se produit sous la surface,

scrutez leurs caractères, découvrez leurs goûts, leurs feiblesses, et

gardez pour vous tout ce que vous découvrirez. Enterrez-vous dans

les milieux arabes ; n'ayez d'intérêt, de pensée que pour le travail

en train, de sorte que votre cerveau ne soit satura que d'une seule

chose et que vous entriez assez profondément dans votre rôle pour

éviter les menues maladresses qui contrarieraient le pénible travail

de plusieurs semaines. Votre succès sera proportionnel à la quan-

Cité dans

Les Textes essentiels de T.E. Lawrence

pages 166-176.

tité d'efforts intellectuels que vous y aurez consacrée.

-vous comme un chérif, s'ils sont d'accord.

ue des milliers d'hommes ; et pour obtenir ce résultat, on peut

Si vous portez les vêtements arabes, que ce soient les meil-

Voici le secret, tout le secret, du bon usage des Arabes : ne

Soyez coulant durant les premières semaines. Il est malaisé

Quand il s'agit d'affaires, ne traitez qu'avec le commandant

Traitez les chafs subalternes de votre unité avec beaucoup

Appelez Sidi (1) votre chérif, en public et dans le privé.

L'étranger, le chrétien, ne sont pas en Arabie personnages

IL Y A CINQUANTE ANS,

1919 où il fat parmi les négocia-

 Alors d'où vient la gloire de Lawrence?

- Sa gloire viendrait, selon M. Moussa, du renom démesuré que lui a valu le compte rendu mensonger de cette équipéeèpopée qui conduisit Lawrence et ses amis arabes jusqu'à Damas. En vérité, ce qui vant à Lawrence ce renom, c'est la puissance littéraire des Sept Piliers de la sagesse, qui est, indépendamment de toute politique, un des plus grands livres qu'ait produits

» Si un livre est jugé non pas par son contenu historique minutieux mais pour des événements qui sont dans le domaine de la fable - comme l'Odyssée, qu'a traduite précisement Lawrence. ce qui prouve son goût pour ce genre de littérature, - cela suppose un certain ton, qui paraît parfois grandiloquent. Mais ce qui est frappant chez Lawrence, c'est qu'il y a des moments où il se laisse emporter par sa verve épique, il en remet, il ne respecte pas toujours la vérité historique, le beau lui paraît présérable à la vérité nue de l'histoire; mais en même temps il y a, au milieu de cette épopée, une espèce de réflexion sur soi-même qui est parfaitement lucide.

Pent-on avoir une idée de l'étendue exacte du rôle joué par Lawrence en Ara-bie?

- Faiseur de rois? Roi sans couronne? Simple conseiller technique? On même diablotin? On ne sait. Lonis Massignon, qui n'était pas de ses amis, certes, l'a dépeint clairement, dressé sans illusions contre un service de renseignement britannique dont il m'a dit · vomir le ruse colordalisme ». En 1955, lors d'une « table ronde » à propos de Lawrence d'Arabie, Massignon avait rappelé son amertume de voir que c'est faux ! Qu'il y eut chez qu'à Damas c'était tout de même lui une volonté impériale, nous Lawrence qui avait en le grand l'avons bien vu aux traités de rôle. Il était son ennemi en quel-

que sorte, ou en tout cas son rival, celui qui avait des fonctions parallèles du côté français. Or il a lui-même témoigné en faveur de Lawrence.

» La question de savoir si Lawrence a trahi la cause arabe est parfaitement réglée : qu'il n'ait pas pu obtenir en 1919 tout ce qu'il voulait pour les Arabes, c'est certain, mais ce n'est pas lui qui a trahi : il y avait deux impérialismes gourmands, l'anglais et le français, qui se disputaient les dépouilles de l'empire turc.

- D'où venait la rivalité entre Louis Massignon et Lawrence ?

- Elle venait simplement du fait qu'ils étaient, chacun dans son domaine, chargés des mêmes fonctions. Ils étaient les représentants les plus élevés en grade pour s'insinuer dans les bonnes grâces des Arabes et négocier an jour dit les accords qui partageraient de la facon la plus satisfaisante ponr les denx empires rivaux, mais en la circonstance obligés de couper la poire, ou la pomme, en deux, et cette pomme est devenue une pomme de discorde entre la France et l'Angle-

- On a souvent dit qu'il n'aimait pas la France. Pensez-vous qu'il a « trahi » la cause de la France an Proche-Orient?

- Nous disposons à ce sujet dn livre de Maurice Larès, dont J'ai été le directeur de thèse. Son travail, coupé de moitié, a pn paraître en 1980 : T.E. Lawrence, la France et les Français (2). C'est un bilan d'une objectivité exemplaire qui m'a permis d'apprendre beaucoup et de conclure d'une facon beaucoup plus mancée.

» D'abord, Lawrence a passé tout nne partie de sa vie en France; tout jeune, c'était un maniaque du vélo et il faisait des milliers de kilomètres en France : il aimait la France, à la fois comme l'archéologue de formaion qu'il était et comme vélocipédiste.

» Il a dooc vécu en France des années heureuses, mais lorsqu'il s'est trouvé impliqué dans la campagne contre les Turcs et dans la lutte pour le partage du Proche-Orient, il est certain qu'il n'a pas été un serviteur passionné des intérêts français. Ce n'était pas son métier... Il a incontestablement desservi, autant qu'il a pu le faire, les excès de l'impérialisme français au Proche-Orient.

» Louis Massignon, dans un texte capital - Mes rapports avec Lawrence en 1917 > (3), mentionne une longue conversation avec Lawrence, le 12 octobre 1917, qui laisse entrevoir les tortures mentales que l'après-guerre allait apporter à ce dernier. Leur première entrevue avait eu lieu le 8 août 1917 : « On nous mit en présence seul à seul dans » l'Arab Bureau pendant environ » deux heures, Lawrence et moi. » Il avait dėjà pour moi sa » légende ; je vis avec surprise un » Anglais resté très jeune, » degagé de toutes conventions, » presque hors-la-loi, mais si » discret, à la fois doux et amer, - des timidités de jeune fille, » puis des intonations dures, à » voix basse, de détenu. Nous » nous tâtâmes en français, puis » en anglais, enfin en arabe assez » longtemps. Lui- me repondait » dans un dialectal dépouillé, · véhément, pas très correct, » heurté, et je me faisais avec » natveté le théoricien d'un . « Kriegspiel » musulman arnbe, et Lawrence sentalt » combien cela me donnerait sur » Fayçal un ascendant à son » détriment. « Vous aimez ·les » Arabes plus que mol »,

» Le dernier point de ressemblance entre Massignon et Lawrence est l'attitude qu'ils observerent à l'égard des Arabes : tous

» conclut-il.»



tous deux les incitèrent à croire aux promesses de leurs gonvernements respectifs. . Fétais sans » illusion, écrit Massignon, Mes » chefs voulaient me donner un » gros budget pour corrompre les Bédouins syriens. Je ressentais » ma damnation d'acheter des amis, moi qui avais connu » l'hospitalité sacrée des » Arabes »... Là encore, Lawrence et

Massignon parurent également désappointés lorsque les Arabes furent purement et simplement lâchés en 1919. Massignon écrit : « Ni ma lettre de service signée » le 1º décembre 1919 par Ber-» thelot au nom de Clemenceau » mi l'accord paraphé, le 6. jan-» vier 1920 n'empechèrent la » déloyauté de notre colonia-» lisme de nous faire trahir notre : » parole. » Et, à l'occasion de l'entrée des Alliés dans Jérusalem, le 11 décembre 1917, il avait découvert le premier indice de la politique qui allait être appliquée : « Sur le moment. » Lawrence réagit vivement, car » il lui fut désagréable, aprés » avoir recu l'ordre d'annoncer » au roi Hussein que la Ville » Sainte lui serait confiée, » d'apprendre l'existence de la » Déclaration Balfour. Lawrence » ressentit le sacrilège commis à » la parole donnée à un Arabe ». » répète Massignon. « Arrivant » au déjeuner offert par Allenby » et ayant une grande cour à tra-. · verser sous les yeux des offi-» de rattacher sa patte d'épaule » gauche : « Pensez-vous que j'ai - pour ces gens (les hauts per-» sonnages anglais) la moindre consideration? (répondit Lawrence) et il fit à ce » moment-là le geste d'ouvrir son. » pantalon pour uriner face à » l'état-major anglais... »

» Massignon ne fait pas de commentaire, Mais on peut noter, deux jeunes cyclistes; il fit une qu'il n'y a pas de haine entre eux : ils ont été tous les deux grièvement blessé à la tête. Il décus par la réalité politique, on leur avait menti. Tous les deux étaient solidairement acquis an désespoir que leur cansait le manquement à la parole donnée.

- Qu'est-ce qui explique le choix de Lawrence de devenir. simple soldat une fois rentre en Angleterre?

- Il est évident que Lawrence aurait pu avoir, s'il l'avait voulu, je pense que Lawrence a été exéle gouvernement de l'Egypte -Churchill lui avait fait savoir qu'il n'y avait aucun grand poste chicider. Et qu'on ne connaîtra qui serait au-dessus de ses 'iminis. talents,- mais, dégoûté-et décu par la politique anglaise au Proche-Orient, Lawrence a décidé qu'il n'aurait plus jamais: (1) Souleiman Moness: Songe et de fonctions officielles. Il s'est menonge de Lawrence. Préface de Vin-mis à écrire les Sept Pillers et il cent Montell intende : Lawrence vu a passé le reste de sa vie comme par les Arabes . . . Bibliothèque arabe . . Sindbad, 1973. simple soldat dans l'armée, anglaise. Alors qu'on ne vienne imprimerie nationale, 1980. deux durent acheter leur amitié pas nous dire que c'est un (3) Louis Messignon : Parole don-au seus propre du mot – et homme qui veut se faire valoir à ... Ac. : Leures nouvelles : 1962.

effrénée.

» Lewrence a choisi la condition la plus humiliante pour un Anglais, la vie de caserne... L'armée anglaise était une armée de métier, une armée de chômeurs, de clochards, de marginaux, de minables:

Ce qu'il rapporte dans son dernier livre, la Matrice....

- C'est un chef-d'œuvre de langue qui veut rendre le terreà-terre de la vie qu'il avait choisie, changeant jusqu'à son nom. Je regrette pourtant que le simple soldat Ross, matricule 352-87, ait tant souffert de sa satuation de simple soldat que, sur 250 pages environ, il ait consacré les deux tiers à la vie de chambrée, qu'il appelle « dans le broyeur - et qu'à la fin sculement on découvre tont à coup l'aviation, le hangar d'aviation qui devient pour lui cathédrale. Cet incroyant, ce « saint en salopette : a besoin quand même de quelque chose qui nous dépasse.

. Il y a dans la Matrice, une souffrance d'homme délicat que la vie de chambrée horrifie et, en même temps, une modestie d'artisan qui me bonieverse. Un homme cassé en deux qui a décidé de se retirer du monde des puissants, de vivre dans le recueillement, la solitude, la méditation; sa seule joie, c'était la moto, et c'est sa seule joie qui l'a tué, puisque c'est en revenant. de déposer une dépêche, dont certains out voulu dire on'elle

Quelques dates

15 noût 1888. -- Naissence de Thomas Edward Lawrence à Tro-muloc su Pays de Galles. Juin 1909. — Premier voyage en Syrie et un Prilestine pour étudier les chêtauxes hêtis par les sculeispour en théor de fin d'études à Oxford.

1914. — Il set nomme officier-taringraphe su service des rensei-guessent d'Egypte. 1917-1918. — A la demande de l'émir Fayçal, destiné à devenir le chef du nouvel Etat arabe, il prend

la prise de Damas et dont il tirera les Sept Piliers de la sagesse. 1919. - Il participe au traité de Versalles pour que soient respec-téen les promesses faites aux Arabes dans le partage de l'empire

ottomms.

1" septembre 1919. — Démobilisé et de retour en Angleterre, il écrit les liept Pillers. 1922. — U s'enenge dans la RAF sous le nom de John Flame Ross puis T.E. Shaw.

1928. — Il entreprend une nou-veile traduction de l'Odyssée. 13 mai 1935. — Quelques se-maines après avoir été démobilisé, il est blessé dans un accident de puote et meuri cinq jours plus tard.

» ciers, je signe à Lawrence était destinée à une collusion avec Hitler, que Lawrence, mystérieusement, est mort. L'Angleterre a fait un tres curieux silence, à mon avis, sur cet accident de moto de Lawrence. Je n'ai vu ancun commentaire approfondi sur les circonstances de cet accident. Il avait envoyé son dernier télégramme et revenait chez hi quand il tomba sur embardée pour les éviter et fut resta inconscient près de cinq jours avant de mourir. Durant l'enquête, les témoignages évoquerent une mysterieuse voiture noire.

> Cette voiture noire, pour moi, était celle d'un agent ememi qui a voulu avoir la peau de Lawrence. Je n'ai pas de prenve, mais au tréfonds de moi, cuté, je ne saurais pas dire par qui Voilà encore un invstère à

Propos recueillis par NICOLE ZAND

(2) Publications de la Sorbonne

المكذا من الرصا

4 *** - x 200 terral of the land of the land and the same and See the second second THE RESERVE TO THE REAL PROPERTY. 200

- 13 Stat

gastité.

A SECTION OF THE SECTION OF THE The Springer of the Springer 10 mg et 200 0 . SERR. 4 The second street The state of the state of the second of the sea. STATE OF THE PERSON The second second # # F # F 77

10 9 10 a 京極 計造 出土は ひかいね ここが 教育。 STATE OF THE PARTY OF appropriate that there was the LE TO FEET TO WHAT PRINTED 10 th 721 or 121 and 1986 THE PARTY OF THE PARTY. B Di Trans Contra THE PROPERTY AND ADDRESS OF THE PARTY AND ADDR taleful dem in belle fill tanial are of magazini Time but and the second Las a different

Figure 1 and All and the work of the 200 2- turt a rep to linear. A. Date. 48. 217-182. 308 1. The fire parties with the second THE WAR . WINE . A treatment of the light of Will per la Long la

Water of the good, may 28 A 72. 中海域山麓 Barrel a rule all The Parent of Persons in the product of a troops 22 Same College Charges the himmer sentement the finish is specialist Statute H. H. The Secret of the street Personne & reux qui The describes are my me

de suigne de mille Propage Sertifice to'th Bill. mque et diene de sa The same in the series of last to S den il ciali (200-The second of the second Park of Jack Book Sole of mpro The same of the same Part Part

and the state wer de besuit. If Contract with The second of CONTRACTOR CONTRACTOR Many distances as ten an de labeur A Car sectioner men

MAISON DE A CAMPA THE 2 FERNANDS MESSON ! CONTRACT TO MAKE Acids Call & Late Adignose Cal

AUGUST THE LE PAULT & STREETS The de Tipula de La ENTRES &

SE TUAIT EN MOTO

4. * 4. A.

শিক্ষ ৰ ১৯৮ _{১৯৫}

5 4-max

SATE .

A. 12.

14 miles

-

18 miles 20

the same The same

CREATE THE PARTY AND THE

* write as the arts, the party of

person up from to a company

was recoverable at 17 % of 18

The second of th

His man Harris a series

" STATUTE HAVE TO THE TO

buildings to the law of the law o

The second second is all the second s

THE PARTY NAME OF THE PARTY.

The second secon

1.3

WE WAY

2. **200** 2000 000 000

SHOP MATERIAL

A STATE OF THE STA

2 - B

The same of the sa

The second section

The state of

4.75

2250 L

Topical Spinish and Spinish

.

كلا القامم ماسي ال الما أه

Howard L. " an

Maria Maria

-

e on this.

-

1

- 11-12

AL SHOP

2 000 m

- E. J. Waller T. W.

TO BELLEVILLE

#4-250 A. 10

Marie 32.

-

-

F6 .

2000

- Tree 1

- TO -

E M Mars.

2

-

Section 14-74-

****** ******

Mark -

20K# E

美国的

A war -

Ha.

MOP 4-12-1

La recherche scrupuleuse de l'ascèse

(Suite de la page 9.)

Aussi, en continuo, une certaine facon d'oublier de manger. . ou de s'affamer soigneusement, où T.E. a également un long entraînement et de brillantes capacités : dès avant la guerre, voyageant à la dure, il avait méthodiquement dresse son corps à s'affranchir de ces contraintes ; pendant la Révolte, et malgré le handicap de n'être pas né Bédouin, il tenait généralement plus longtemps que tout autre sans manger, sans boire, sans dormir.

Attelé à son œuvre, il pent donner toute sa mesure et est à sa manière un champion de jeûne, comme Kafka et aux mêmes fins. De modestes orgies rompent l'exercice : « J'm acheté un petit pain à la saucisse, cela étant dans ma pensée la forme d'expression du manger qui a le moins de rapport avec les sens. »

Ce « retrait des sens » favorise directement l'établissement et le maintien de cette tension suprême qu'exige l'acte d'écrire, et cette faim est garante, en quelque sorte, de l'autre grande faim, lancinante, celle de l'ame.

« Les Sept piliers »: le livre des livres

Quant à la méthode littéraire, T.E. remplace dans ce domaine son inexpérience par une surabondance de vécu, puisque aussi bien « il est passé sur lui une plus grande tranche de vie » que sur une multitude d'autres hommes reunis. Litteralement, tout ce qu'il fut, tout ce qu'il fit, aboutit à son livre. Et quand il parle de « l'art-sans-technique », il entend sans doute l'art-dont la technique s'acquiert, il le découvrira, sor le tas. L'ambition qui le porte n'est pas mince : les modèles à égaler, voire à dépasser, ce som « les granas livres titaniques » comme Guerre et Paix, Moby Dick, les Karamazov; et dans sa conception première, les Sept piliers, « perle parsaite » visent à être le livre des livres. Dans Minorites, une anthologie de poche qu'il composa, pour les voyages, avec ses poèmes préférés, il explique : « J'ai cherché partout dans la poésie quelque chose qui me satisfit : je ne l'ai pas trouvé... A défaut de poésie, je suis allé chasser à travers la prose le repas dont je rêvais et j'ai trouvé partout de bonne petites choses, et quelques hommes seulement qui avaient essayé honnétement de dépasser l'humanité... Je ne puis écrire de poésie : j'ai donc vise en prose à fournir un repas de ma personne à ceux qui comme moi chercheraient... > (Inutile de souligner la méta-phore alimentaire...) Préparé comme on a dit, T.E. entend donner à son mirifique sujet une forme unique et digne de sa

Le livre sera écrit " avec le plus profond sérieux et tout le sentiment dont il était capable » ; dans le creuset, il versera tout ce qu'il a pensé et fait, tous les événements, toutes les impressions (« l'expérience entière d'un homme est nécessaire »), pour couler cette lave incandescente dans des formes de beauté. Il jette d'abord sur le papier une, deux, trois versions intégrales et rapides qu'il retravaille ensuite, cisèle, polit infatigablement au cours de trois ans de labeur acharné. Ses exemples, ses

modèles de style, il les prend tout simplement dans tontes les œnvres qu'il a aimées, vers ou prose, et parvient de la sorte à une vaste anthologie d'échos ».

Il confie à Garnett: - Ma méthode littéraire, en rédigeant le manuscrit qui se trouve main-tenant à la Bodléienne, fut de prendre l'original que je détruisis, paragraphe par para-graphe, et de demeurer sur chacun jusqu'à ce qu'il contint quelque phrase, ou cadence, ou même quelque mot, qui me pro-curât du plaisir. Une par para-graphe fut la proportion, car si chaque phrase avait été ngréable, la chose est été nauséeuse... Et dans 90 % des cas, ce point qui me donnait du plaisir était une citation plus ou moins dégui-

Ce que T.E. présente modestement comme de l'artisanat est bel et bien l'alchimie du verbe, où « la prose dépend d'une sorte de musique qu'on a dans la tête, qui fait involontairement choisir et équilibrer les mois possibles, pour garder le ton avec la pensee ». Quant à la minntie de l'ouvrage, il y a, dit-il, « dans le style des Sept piliers un raffine-ment, un goût du méticuleux qui va jusqu'à la manie ».

Pour nous, le résultat est là : un magique chef-d'œuvre, d'un bout à l'autre. On y trouve une inégalable collection de portraits, de scènes, et de paysages, enrichis par une profusion d'impressions et d'états d'âme. Toute la vie au désert y est : les immen-sités et l'avènement quotidien de la joie d'exister, infime dans tant de grandeur; les vents qui balaient l'espace et l'esprit, l'envontement des sables aux confins du vide : le cheminement feutré des caravanes sous un ciel l'étoiles, les folles équipées et les agapes de mouton bouilli, la fièvre des embuscades, des sabo-tages, des pillages; l'aventure permanente hantée par la faim et la mort; la tragédie et la paro-die; la brutalité, la subtilité et les charmes de la vie arabe; la poésie des visages et des voyages, les complicités de l'amitié; les tractations de la politique et l'horreur de la guerre et du sang versé; les tribus et les palabres, les rires et les complots ; l'exaltation de l'action et les délices de la paresse; l'allégresse, l'insouciance de l'absence de liens, le désordre, la fougue d'une liberté adolescente que le monde n'a point bridée... Bien davantage encore nous est offert, avec pro-

Mais le même artiste nous entraîne aussi dans une sorte de rêve éveillé métaphysique; une quête spirituelle donne au livre toute sa profondeur, toutes ses resonances, et, an-delà des sorti-lèges de l'Orient et de l'Ailleurs, nous mène dans son sillage mystique anx frontières même de l'être. « La pierre de touche d'un beau livre, écrivit Lawrence, c'est selon moi qu'on devrait le finir chaque fois avec le désir de le relire » : alors les Sept piliers sont le plus bean de tous les livres! Henreux donc, ceux qui le reprendront une fois encore, beureux ceux qui vont le découvrir : car tous, comme il est dit dans les Mille et Une Nuits, connaîtront l'éblouissement et la félicité!

JACQUES DARS.

101, ran PANELITEAU - 236-27-53 - Mr Halles Hommage au poète portugais

MAISON DE LA POÉSIE -

FERNANDO PESSOA

LUNDI 20 MAL à 20 h 30 « FERNANDO PESSOA, POÈTE PLUS RÉEL » avec Joso Gaspar Simoss, Armand Guibert, Robert Brechon, Pierre Oster, Pierre Rivas Textes dits par Luis Miguel Cintra et François Maistre JEUDI 23 MAI, à 20 h 30 « LE FAUST », spectacle de Fernando PESSOA avac la troupe de Luis Miguel Cintra

___ ENTRÉE LIBRE -

A TRAVERS LE MONDE

LA 12° FOIRE DE JÉRUSALEM

Comment publier pour sept cent mille lecteurs...

Bible, Ancien et Nouvean Testament reunis, - la Foire internationale du livre revêt une importance toute particulière. Et c'était Milan Kundera qui recevait, cette année, ce Prix de Jérusalem qui, avant lui, avait récompensé les plus importantes personnalités de notre temps : Bertrand Russell, Ionesco, Octavio Paz. Simone de Beauvoir. Graham Greene, etc.

Nulle part aillenrs dans le monde, on ne pouvait rêver d'une cérémonie aussi étonnante et aussi bigarrée que celle-là : un écrivain tchèque, devenu citoyen français, reçu par l'extraordinaire Teddy Kollek, maire de Jérusalem, morave comme lui, et accueilli par le Père Dubois, dominicain français devenn citoyen israélien et directeur de la chaire de philosophie de l'université hébraïque (à qui on avait demandé de préparer son discours en anglais) ! Le tout agrémenté d'un intermede musical mozartien interprété par des enfants, parmi lesquels nne remarquable jeune pianiste, qui est la fille de l'écrivain austroisraélien Saul Friedlander !...

Naturellement Jérusalem n'est pas Francfort, et on ne retrouvait pas, dans le bâtiment de la Foire. parmi les pays exposants, la même universalité : pas de stand arabe (à quelques centaines de mètres, pourtant, de la mosquée du Rocher...), si l'on excepte une présence symbolique de l'Egypte (avec quelques livres, mais sans Egyptiens); pas d'éditeur japonais, ni sud-americain, ni italien, ni soviétique. Cependant, s'ajoutant à la Roumanie, seul représentant, les années passées, des pays de l'Est (que Kundera pardonne cette appellation pour ce

Le 850° anniversaire de Maïmonide

Parmi les nombreuses manifestations destinées à célébrer dans la monde entier le huit cent cinquantième anniversaire de la naissance de Maîmo-nide (1), la Sixième Rencontre philosophique de Jérusalem s'est imposée par sa qualité. Philosophe, médecin, talmu-

dista, Maimonide ast né en 1135 à Cordoue. // connaît, comme beaucoup de penseurs juifs, l'exil. Fez, la Palestine, puis Fostat au Caire. Ecrivent en arabe et en hébreu, il rédigera une magiatrala codification biblico-rabbinique, la Michne Torah, achevée en 1180, et la célèbre ouvraga de philosophia, Guide des égarés, traduit en hébreu en 1204 (et disponible en traduction française, Verdier, 1979), l'année de sa mort.

Son influence na saurait être exagérée at sa tentative de concilier le judaîsme et la philo-aophie demeure aujourd'hui encore source de débats et de réflexions. Les organisateurs du colloque - dont la grand maître des études arabo-juives médiévales Shlomo Pines - voulaient sortir Maimonide du ghetto des philologues et des théologiens et le resituer dans l'histoire générale de la pensée ; ils ont parfaitement réussi.

Enfin, on s'applique à retre-cer la longue tradition de lec-tures : saint Thomas, qui la traita avec détérence, Leibniz, qui l'annote, Mendelssohn, qui le médite, Maimon (qui lui doit son nom) dont l'Histoire de ma via récemment traduite presenta cette pensée à l'Occident, jusqu'aux contemporains : Leo Strauss et Yechayahou Laibo-

On notera avec satisfaction la présence de trois Français, Aubenqua (Sorbonna), Brague et J.-C. Vadet (CNRS), mais on attend encore un grand livre sur Maimonide dans notre langue.

DOMINIQUE BOUREL.

(1) L'université juive d'êté d'Aix-en-Provence consacrera ses travaux de cette année à Malmoprésence d'éditeurs venus de

Hongrie pour la première fois. Sur la Foire, où, comme d'habitude, les Américains, les Allemands et les Britanniques se distinguaient par leur nombre, on enregistra - outre la présence des agents et des directeurs littéraires - la visite d'éditeurs français comme Jean-Claude Lattès (Haebette), Jean Rosenthal (Stock), Christian Bourgnis, ainsi que celle de M. Jean Gattegno, directeur du livre au ministère de la culture. (La remise du prix de Jérusalem, qui, malencontreusement, coïncidait avec l'ouverture du Festival de Cannes, avait empêché M. Jack Lang de venir, comme il l'avait souhaité.) Pourtant les Editions Gallimard, qui étaient venues en force, en 1983, honorer Joseph Kessel - dont l'épée d'academicien fut remise alors à l'université - ou bien pour accompagner Philippe Sollers - dont la lecture de Paradis dans une chapelle de lazaristes suscite encore à Jérusalem quelques remarques ironiques sur le « provincialisme des Parisiens », - n'avaient pas de stand particulier cette année, et personne de la maison n'avait fait le voyage de Jérusalem pour accompagner le lauréat du prix, écrivain-vedette de la maison...

Le messie, maintenant!

Curieusement, à côté de l'immense stand de l'OPEF (Office de promotion de l'édition française), qui regroupait l'ensemble des grandes et des petites maisons d'édition, Glénat - le spécialiste de la BD - était le seul éditeur français à avoir pris un stand individuel. Cela à la suite d'un accord de diffusion exclusive pour Israël avec la librairie française Alcheh, le plus grand importateur de livres francais dans le pays! La BD sauvera-t-elle la langue française, parlée par moins de 10 % d'Israéliens, la plupart de la première génération ?...

Sur les stands israeliens, outre la prééminence de Steimatzky, le Hachette local, le plus grand importateur de livres en anglais, qu'il diffuse dans quelque soixante librairies, on remarquait la disparité des spécialisations : Holocauste, politique, religion, judaīca, etc. Et, paradoxalement, tout à côté des Éditions Franciscaines, sur le stand d'une secte de hassidims ultras, une banderole revendiquait : « Le messie, maintenant ! .. en écho au slogan de la gauche, qui réclame depuis longtemps: «La paix maintenant! >...

Devenue un lieu de rencontre biennal des éditeurs, la Foire de Jérusalem avait invité, cette année, des jeunes de la profession, qui n'étaient pas forcément d'accord avec leurs aines venus pour le colloque de l'Aspen Institute for Humanistic Studies sur un vaste sujet : « Panorama de l'édition dans le marché d'aujourd'hui », qui permit de ennfronter les vues des puissantes, et moins puissantes, sociétés américaines : Aaron Ascher, de Harper and Row, Marc Jaffe, de Random House, David Godine, des Editinns Godine de Boston, David Godwin, de William Heinemann Ltd, Arthur Rosenthal, de Harvard University Press; ou hritanniques : Peter Mayer, directeur de Penguin Books depuis 1978, ou Lord Weidenfeld; ou allemandes : Christoph Schlotterer. de Carl Hanser Verlag; ou francaises: Jean Rosenthal, de Stock. Est-ce une errent, un oubli? Aucun éditeur israélien ne siégeait dans cet aréopage...

Côté auteurs (nous y reviendrons), il reste encore beaucoup à faire, beaucoup à défricher

pays du monde, mais où la difficulte à lire l'héhreu reste un terrible obstacle. Obstacle que tente d'aplanir, pour certains auteurs qu'on souhaite exporter, l'institut de traduction de la littérature hehraïque, qui offre des synopsis et des chapitres en anglais principalement, mais aussi en français,

10 000 livres

pour l'Alliance française

ouvrira en octobre, près de la

place de France, et que dirige

Marc Agi, a lancé une campa-

gne afin de reconstituer une bi-

bliothèqua de 10 000 livres

destinés aussi bien au prêt qu'à

la consultation, dans des do-

maines aussi divers que les

sciences, les arts, la littérature,

La France, en effet, après

avoir possèdé un centre culturel

important à Jérusalem, l'avait

fermé en juin 1970 et avait dis-

« Faire revenir la France à Jé-

rusalem était qualqua chose

d'important », expliqua Marc

Agi, qui enseigna en Israel et qui a fondé la Librairia des libertés

(16, rue Littré, 75006 Paris.

549-10-98), « Il est nécessaire

de conserver la langue française

des francophones venus en Is-

raēl (400 000 environ) at dont

les enfants risquent de perdre

leur begage linguistique fauta

d'instruments culturels adé-

quats, dit-il. Je voudrais aussi

avoir pour eux une radio en MF.

Ce n'est pas impossible. En

France, il y a vingt radios juives.

Pourquoi n'y aurait-il pes au

moins una radio française en la-

Pour tout renseignement sur

la campagne « 10 000 livres

pour Jérusalem », s'adresser au

Comité de soutien à l'Alliance

française de Jérusalem, 16, rue

en allemand et en espagnnl. Peu

de traductions du français en

hébren, même si on vous mon-

avec des pas dans le sable : Ven-

Sur le plan des affaires, du

« husiness », les résultats sont

plutôt faibles, d'autant plus que

le coût d'un livre est très éleve

dans une langue parlée par 4 mil-

tous des lecteurs) et dans un

dredi, de Michel Tournier.

Littré, Paris.

persé la bibliothèque existante,

ou autres.

N Comité de soutien à la

récente Alliance fran-ceise de Jérusalem, qui

dollar. »

U pays du Livre - la qu'il appelle, lni, « l'Europe kid- dans un pays qui produit plus de pays où la muunaie snuffre nappée »!), on remarquait la livres de prose et de poésie par d'inflation endemique. Comme hahitant que n'importe quel autre en témoigne la dernière histoire qu'on m'a racontée à Jérusalem : « Quelle est la différence entre un dollar et un shekel?... Un

L'édition israélienne n'augmente plus

« Proportionnellement, l'édition israelienne n'a pas augmente dans les dix dernières années. nous expliquait Asher Weill, editeur et directeur de la revue en langues êtrangères Ariel. Le nombre de livres que nous publions est le même, le montant des exportations est le même, environ 2 500 livres nouveaux par an, scolaires, techniques et littéraires. Sur 4 millions d'hobitunts, si on tient compte des nouveaux immigrants, des illettrés, des gens qui ne lisent pas, des enfants au berceau, an compte qu'il n'y n pas plus de sept cent mille lecteurs potentiels d'hébreu... L'édition israélienne a de gros problèmes, car nous n'avons pas ici assez de bons professinnnels de l'édition, d'intellectuels motives, de bons lecteurs de littérature, comme en Grande-Bretngne nu aux Etats-Unis. Certains éditeurs ici reçoivent quelque huit mille manuscrits par an... et en publient dix. Et le système est si absurde que, pour nos auteurs les plus connus, nous devons parfois acheter leurs droits à des agents britanniques ou américains. >

La 12º Foire du livre de Jérusalem a fermé ses portes vendredi 10 mai, mais les manifestations culturelles se poursuivent : le Musée de Jérusalem fête actuellement son vingtième anniversaire et vient d'ouvrir un département d'ethnologie juive, puis, jusqu'au 9 juin, le Festival d'Israël présente des spectacles du monde entier. Et, pour avril 1986, Teddy Kollek annonce la première Fnire de judaīca, livres, arts plastiques et antiquités judažques.

A Haifa, pendant le temps de trait sièrement une couverture la Foire du livre, d'autres écrivains « colloquaient » sur le thème : • Ecrire dans un pays divisé », avec l'excellent écrivain de RDA Stefan Heym. Avant de repartir pour Berlin-Est, où il vit, celui-ci a déclare à la presse : «L'Eint d'Isrněl est la plus lions d'habitants (qui ne sont pas grande déception de mn vie... »

Milan Kundera a tenu à faire, en français, son discours de remerciement devant un public qui suivait le texte sée, elle est vivante ici », a commencé, visiblement ému, l'écrivain qu'on trouvait en 1968 sur les murs de Prague : « Prague. Biafra.

« Il y a un proverbe juif admirable, a dit l'auteur de la Plaisanterie : « Quand l'homme pense, Dieu rit. » Inspiré par cetta sentence, j'ai imaginé que François Rabelais a entendu, un jour, le rire de Dieu et que c'est ainsi que l'idée du premier grand roman européen est née. Il me plaît de penser que l'art du roman est venu au monde comme l'écho du nire de Dieu. (...)

» François Rabelais a inventé de nombreux néologismes qui sont ensuita entrés dans la langue française at dans d'autres lan-gues, mais un de ces mots a été oublié et on peut le regretter, le mot agelaste, repris du grec, veut dire celui qui ne rit pas, celui qui n'a pas le sens de l'humour. Rabelais détestait les agelastes, il en avait horriblement peur (...). Il n'y a pas de paix possible entre la romancier at l'agelaste. N'ayant jamais entendu le rire de Dieu, les agelastes sont persuadés que la vérité est claire, que tous les hommes doivent penser la même chose. »

Il a conclu : « En ce temps d'une guerre non déclarée et perpétuelle et dans cetta ville au destin si dramatique et cruel, je me suis décidé à ne parler que du roman. Peut-être avez-vous compris que ce n'est pas de ma part une forme d'évasion devant les ques-tions dites graves. Car si la culture européenne me paraît aujourd'hui menacée, si elle est menacée de l'extérieur at de l'intérieur dans ce qu'elle a de plus précieux, son respect pour l'individu, pour sa pensée originale et pour sa vie privée intouchable, alors, me semble-t-il, cette essence précieuse de l'individualisme europeen est déposée dans une boîta d'argent dans l'histoire du roman, dans la sagesse du roman. C'est à cette sagesse que je voulais rendre hommage. Mais il est temps de m'arrêter. J'étais en train d'oublier que Dieu rit quand il me voit penser. >

Le rire de Kundera

N signe de remerciement au pays où (il) vit maintenant » distribué en anglais at en hébreu, et qui l'a chaleureusement applaudi. « Ma patrie d'origine, l'Europe centrale, aujourd'hui écrapour remercier Teddy Kollek qui avait notamment évoqué ce slogan

• LE FEUILLETON

«De guerre lasse», de Françoise Sagan

Le battement d'un papillon entre les paumes

Par Bertrand POIROT-DELPECH

É petit de Sagan », « la petite musique longtemps, la

critique n'e su dire que ça. A force - près de trente titres en trente ens. - le gamine surdouée et délurée des années 50 se retrouve lauréate d'un prix de consécration, Monaco, pour, comme on dit, « l'ensemble de son œuvre » ; bref, une grande personne, et qui perle fort, sous ses airs frêles. Ne faisant rien, décidément, comme tout le monde, elle qui revandiquait l'insoucience à l'âge et aux beaux temps de l'engagement, la voile, en pleine démobilisation, qui dit son fait aux medrés de le politique, et qui nuance de gravité civique son hédonisme

L'Occupation foumit à la romancière l'occasion de ce sérieux nouveeu. De guerre lasse se passe en 1942. Jusque-là, les caprices de l'amour, autour de quoi toumait toute l'œuvre. ne ruinaient que des réputations mondaines. Ici, les enjeux montant à proportion des folies de l'Histoire. Préférer un lâche à un héros, c'est autre chose que de quitter un blond mûr ocur un brun jeunot, ou vice versa.

HARLES a trente ans. Il dirige une petite fabrique de cuir à Romans. Il possède une demeure avec jardiniers et paon sur la pelouse. Il se partage antre plusieurs maîtresses, dens le gratin dauphinois. La zone sud est encore libre. Charles pense que Hitler a sans douta amélioré le quotidien des Allemands, que le Reich finira par perdre la guerre, que Pétain évite le pire, etc. ; un Français au-dessus de tout soupçon, entendez : qui ne soupçonne nien.

Son copain d'enfance Jérôme, c'est l'inverse : rebella eux affaires, à l'occupant, aux amours faciles, et, d'une certaine façon, è la via. Même allergie chez sa maîtresse Alice, une brune aux yeux gris qu'il a sauvée de la dépression après le départ pour l'Amérique d'un man juif autrichien. Charles a beau cavaler, il s'agaca d'avoir invité le couple sous son toit. Pour éviter que les emants ne se rejoignent, il prolonge la conversation politique d'après diner avec Jérôme, en forçant sur son vichysme. En réalité, la drôle de guerre l'a rendu pacifiste à tout crin. Il a vu les officiers s'esbigner, at mourir d'un absurde duel à la baionnette un emi avocat, fils d'ouvrier. « Plus jamais

ca t », se dit-il, persuadé qu'aucune cause ne mérite qu'on lui

Ce que la reison le retient d'accomplir, l'amour va l'y pousser. Jérôme avait fait froidement ce calcul, sans prévoir ce qui lui en coûterait, à lui. Fort de ce que les deux amis s'étaient promis, edolescents, de tout partager, Charles, après un moment de découragement elcoolisé, part è la conquête d'Alice, à la façon de l'époque, c'est-à-dire non sans naïveté pudique. Il l'emmène à la baignade, la ramène sur son cadre de vélo, lui arrache des rires, promesses d'autres abandons que vont favoriser les hasards de la lutta clandestine. Trois résistants ont été capturés, Jérôme doit se cacher, et Alice ira prévenir d'autres militants à Paris, sous couvert d'accompagner un amant nommé Charles...

IEN que ce dernier ait failli compromettre la mission par inquiétude jalouse, Alice finit par prévenir à temps les familles juives en danger d'arrestation. L'Impression d'être enfin utile à eutrui achève de guérir l'horreur de soi qui l'avait longtemps dévorée. Les risques partagés feront le reste. A la sortie d'un cabaret où il a dansé gauchement mais où il a ramis à sa place un Allemand entreprenant, une raffe donne à Charles l'occasion de montrer son couraga et sa fierté, au plus fort de l'humiliation. Alice surmonte les frayeurs et les culpabilités qui ont écrasé sa vie de femma jusqu'alors. Ella alme Charles et le plaisir qu'il lui fait découvrir.

Sans cruauté inutile mais sans honte superflue, Alice dira à Jérôme qu'alle a désiré Charles et qu'elle veut rester avec lui. Jérôme sera arrêté, Alice partira à sa recherche. Après trois mois de silence et voyant que la Gestapo arrête un juif da son village, installé là depuis 1854, Charles s'engagera dans la Résistance. « De guerre lasse », conclut l'auteur ; las de sa paix, au contraire, de la paix des lâches.

E fond tragique sur lequel se détache le trio parfois vaudevillesque de De guerre lasse n'a pas privé Sagan de la désinvolture associée à sa réputation. Côté styla, alle se surpasse dans la j'm'en-foutisme. Certaines phrases boitillent, peu regerdantes sur les métephores. Les adverbes pleuvent, ainsi que les « néenmoina » et les « d'allleurs ». Mais le petit miracle auquel, faute d'explication, on crie depuis trente ans se reproduit. Alors que tent d'autres écrivains s'échinent en vain à séduire par la correction ou le débraillé voulu, Sagan s'impose dans le parfait naturel. C'est le privilège du talent ; un privilège

qui résiste aux ambitions du propos, nettement plus élevées que d'habitude.

Au delà des formules à l'ancienne manière - « elle avait l'air enfantine, fragile et gale », « les moments de tranquillité morale qui accompagnent la lessitude physique »; - Sugan porte son observation plus profond.

AMAIS, per exemple, elle n'avait décrit aussi finament qu'à propes d'Alice la dépression nerveuse et ses désespoirs sans cause, avivés plus qu'atténués par les chances objectives de la beauté ou de l'aisance matérielle.

Jameis Sagan n'avait isolé et immobilisé aux fins d'artalyse les moments, au centre de ses récits précédents mais furtivement évoqués, où l'aliégreses d'un couple tourne à la férocité, où le goût pour un corpe nouveau réduit à néent les anciennetés et les mérites, où les rôles a inversent, où prages et litiges concourent à la passion, agrippant les amants l'un à l'autre comme des boxeurs exténués. L'auteur nouvrit une prédilection pour cette image pugilistique. Elle l'avait utilisée déjà à deux ou trois reprises, dans les Merveilleux Nueges sauf erreur; elle la reprend ici eu sens affectif, et l'élardit de facon bouleversante au duel à la besonnette dont Charles a été le témoin en 1940.

N amour, Sagan continue de revendiquer l'innocence, le droit au caprice. Seul le maineur est imperdonnable. Mais certaines circonstances font que l'insouciance le devient aussi. La frivolité de luxe que l'auteur a toujours préférée au moralisme besogneux suppose que l'ordre établi dont s'accommodent les jouisseurs soit acceptable : or celui de 1942 ne l'est pas. L'extermination des juils, notamment, est conneissable, sinon connue ; l'ignorer au nom du bonheur privé n'est plus possible.

Ailleurs, les personnages s'interrogent sur l'amoncellement de morts que le resplendissant soleil de l'été 1942 semble ignorer; ce soleil que confisquent, seuls bronzés de laplanète, les occupents « aryens », torse nu sur les toits et près

De guerre lasse pose au passage la problème du Mai en amour et dans l'Histoire... Mais c'est la force de Segen, intacte, grandissante, toujours plus maîtrisée, d'éviter les grands mots, de ne pas avoir l'air d'y toucher, d'effleurer les vérités comme on chasse les papillons, de les laisser battre, de leur battement velouté et tiède, entre les paumes.

* DE GUERRE LASSE, de Françoise Sagao, Gallie

ESSAIS

fortunes de Vassili Rozanov Les infortunes

La littérature fragmentaire d'un écrivain un remariage illégal en 1891 - dale, due à sa personnalité de profanatrice. Les femmes pour russe possédé par le « fétichisme des petites

1985, aurait l'idéc saugrenue de s'intéresser au nom de Rozanov, inconnu pour le public français et interdit de séjour en Union soviétique depuis bien des décennies, notre écrivain russe lancerait cette réponse propre à dissuader toute velléité d'approche : • Je suis l'homme le plus ordinaire qui soit, mon titre, si vous le permettez, le voilà : Vassili Vassilié-

U bizarre quidam qui, en sixième catégorie et auteur d'ouvrages. .

Né en 1856, Rozanov, après des études à l'université de Moscou, fut nommé professeur dans un collège de province puis réussit à obtenir un modeste poste de fonctionnaire à Saint-Pétersbourg. Rien de remarquable dans cette vie apparemment hien banale, sinon peut-être son mariage en 1880 avec une ancienne inspiratrice de Dosvitch Razanov, canseiller de toïevski, de seize ans son aînée, et

sa première femme lui ayant toujours refusé le divorce - avec Varvara Dmitrievna Rudvena, qu'il appelle tendrement · maman · dans ses œuvres.

La biographie d'un homme, écrivait Rozanov, a « un point, un fayer auquel tout aboutit en croissant et en s'élargissant ». Et notre écrivain estimait avec satisfaction que c'était en 1913 - il avait cinquante-sept ans - qu'il s'était pleinement réalisé. En cette même année parut la première partie des Feuilles tombées qui constituaient le second pan d'un triptyque de splendides tableaux: Esseulement avait vu le jour en 1912, l'Apocalypse de notre temps, publié en 1918. marquerait l'aboutissement de la vie et de l'œuvre de Rozanov, qui mourut de faim en 1919 dans un monastère aux environs de Mos-

Les écrits antisémites d'un chantre de la religion julve

Du triptyque, nous connaissons déjà Esseulement et l'Apocalypse. Il manquait la charpente, l'œuvre centrale. Feuilles tombées nous parvient aujourd'hui dans une remarquable traduction de Jacques Michaut, qui a pris soin de satisfaire notre curiosité en donnant d'abondantes notes sur les différents littérateurs et ses écrits surent considérés penseurs russes que Rozanov cite constamment.

De son vivant, Rozanov n'avait guère plus de lecteurs qu'aujourd'hui. A peine deux mille personnes s'étaient intéressées à Esseulement. Et pourtant il connut une célébrité de scan-

violent polémiste. A Saint-Pétersbourg, il se consacra au journalisme littéraire. Il attaqua Gogol, « ce grand prélat de la mort ., Soloviev, dont les écrits ne sont que du « journalisme très ordinaire ». Il n'épargna personne et surtout pas les « démocrassouilleux - qu'incarnait, selon lui, Gorki. En 1899, il collabora aux Temps nouveaux, journal ultra-réactionnaire, et demeura tristement fameux pour ses articles et ses écrits antisé-

Ce n'est pas un des moindres. paradoxes que le personnage hai-. neux à l'égard des juifs se double chez Rozanov d'un fervent lecteur du Talmud et d'un chantre de la religion juive, opposant le christianisme castrateur an judaïsme qui prône la loi de l'amour et la religion de la fécondité. Dans son excellente préface, Georges Nivat parle de la - phobie philosémite - de Rozanov. L'utopie domestique - prière, labeur et procréation - dont rève notre écrivain, ce sont les juifs qui la réalisent sous ses yeux. . Il n'aime dans la Bible que la Bible Julve, ajoute Georges Nivat, 11 célèbre le juif à grandes trompes. -

La réflexion de Rozanov sur la religion n'est pas étrangère à ses préoccupations concernant le sexe, le mariage. De son vivant, comme « pornographiques ». car. il se penchait sur une plaie de la société russe de l'époque : la prostitution. L'amour vénal est une ignominie, et Rozanov propose simplement une réforme qui serait émerger · l'ame de la l'ame, les fils de toile d'araignée prostitution - de cette - saleté - du quotidien -

lesquelles la grandeur de la monogamie est insupportable s'installerent chaque soir entre 7 heures et 9 heures devant leur maison pour attendre les étrapgers qui feront d'elles des mères de famille veuves chaque matin et qui se remarient chaque

Un manifeste anti-Gutenberg

Ce même Rozanov, qui affirme à chaque page son identité russe, ses racines slaves, déambule dans la littérature, à la manière d'un juif errant, avec ses - vagabondages imaginaires - où vogue - sans la Russie - Il hounit l'imprimé. La littérature fragmentaire qu'il déploie est une forme de lutte contre le démon, contre ce . Méphistophélès de Gutenberg . Les mille facettes du monde rozanovien frémissent du tremblement de la naissance propre an manuscrit. Rozanov s'efforce de retrouver le ton de la littérature du Moyen Age, où on n'écrivait pas pour la bonne raison que l'imprimerie n'existait pas (...). Après l'invention de l'imprimerie, personne en général n'a plus été capable et n'a plus eu le courage de vaincre

Feuilles tombées, dont le titre même est significatif, est à cet égard un manifeste solitaire anti-Gutenberg, un précis de décom-position de la littérature : « J'ai introduit dans la littérature tout ce qu'il y a d'infime, d'éphémère, les invisibles mauvements de

Les fragments rozanoviens ne sont pas des aphorismes, ni des dictes semencienses jetées à la face du monde, ni des « reportages - captés sur le vif. Rozanov est possede par le fétichisme des petites choses, des scenes de la vie conjugale. Il fait suivre ses tableanx en ministure, ses photographies, de mentions comme .= sur une quittance de la poste - ou - en louant avec les enfants . qui les inscrivent dans le vécu il insère dans Feuilles tombées des leures d'un camarade d'enfance retrouvées par hasard; de même il dit préférer le livre de comptes d'un marchand à la correspondance bavarde de Tourguéniev avec

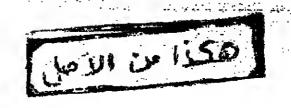
Mmc Viardot. Sa littérature est remplie de l'attention délicate d'un écrivain toot humble devant les infimes événements de la vie. Rien de ces livres préfaoriques de - faiseurs , mais une littérature qui vous colle à la peau : . La littérature, je la sens comme mes pantalons. Comme quelque chose d'intime et qui m'appartient.

On a envie de dire, après les surrealistes ... Ne liser pas Tolstoi, lisez Razanov ». Mais nelisez-pas Rozanov pour vous instruire ou pour le plaisir. Il faut - vivre - le livre, écrit Rozanov ; être en symbiose avec l'univers de ce créateur hors du commun. toucher le fond de son gai désespoir, de sa révolte et de sa soumission, soumission inconditionnelle à un art d'avant le conformisme littéraire de l'ère Gutenberg.

ROLAND JACCARD.

* FEUILLES TOMBÉES, de Vastili Rozanov, traduction du resse: lutroduction et aotes de Jacques Michael, préface de Georges Nivat. Ed. L'Age d'homme, collec-

SAGESSE CHRÉTIENNE La collection du patrimoine spirituel Alain de Libera Jean INTRODUCTION A de Saint-Samson LA MYSTIQUE RHENANE **EUVRES** QUESTIONS DISPUTES Saint Bonaventure **MYSTIQUES** SOR LE SAVOIR CHELLE CHAIST LETTRES AUX MORES DE TEGENISEE



in a transfer of the page 🎉

Befrener tes fichempe. as in historical a desired Part and her do traine. a file data in termina was University par ice realist to minutes. Jairy da mante la l'illette les lesses the carrie, an pare Cap and of ormation our line to be landous records, Language A Make Mary De a stort de santagente AND TO VALLEY PROPERTY. in in the case of the second

indeed on organise in and section; her many gal. 14minnes remember

Berie de la miture, à

of the local states

A Maurie Trinchant

The in the Affice Man

to lettral in was

a to touch to deep to the

Dier un is (roman

er enplortants al

the long in cine was

the it reizes une for

openingent bem

Com Post Com

id 35 milletispas -

trad darant, in

And the series we have

Il. In Declie,

hars bur meilleure mar . uduits par te Par Wire #1 800 Respices de fiamente Princi de la 1300 to le passe from the forma de 14 bennes à The factor CONCRETE OF SHE SAME

UELQU'UN devrait quand même se dévouer pour aller dire è Woody Allen qu'il nous manque. Que son absence pèse sur le Festivel, le privant d'un vif plaisir et d'une reconnaissance.

Ce n'est pas la premièra fois. Woody joue les filles de l'air tous les ans avec une constance, à force, un peu ennuyeuse. Il concourt hors compétition sans risques, pour deux ou trois projections, pour lesquelles les VIP de Cannes iraient jusqu'e se battre. Chaque fois la même chose : son film est beau, emouvant. La salle croule sous les epplaudissements mais il n'y e jamaie personne à embrasser. Le fauteuil de l'Arlésienne de New-York reste obstinément vide sous le projecteur.

Il paraît qu'il est agoraphobe, Woody. Qu'il redoute le monstre cannois, qu'il ne pourrait pas tenir le coup psychologiquement devant la foule des photographes. Il sait bien ce qu'il doit au Festival pour le lancement de ses films en Europe. Il sait que le meilleur de son public se trouve là, prêt à lui faire un triomphe. Mais c'est plus fort que lui, il n'y arrive pas.

Dommage, Woody... et tout particulièrement cette année. La Rose pourpre du Caire est plus qu'un film magnifique. C'est le film qui nous parle de tous les eutres, qui e'attaque à la vieille magie du ciné, la troublante relation entre la réalité et la fiction. Ce personnage qui quittait l'écran pour vivre une brêve et impossible histoire d'amour Cinémagie



avec une spectatrice, c'était toute l'histoire de nos emours avec le cinéma.

La salle, marcredi, a áté touchée au cœur per une meitrise qui plenait bien au-dessus des plus beaux événements du Festival. Le Rose pourpra redonnait subitement un sens à une messe qui, certeins joura, se demande ca qu'elle vient honorer sur la Croisette, tant les tentations sont nombreuses et contradictoiras. Cala aureit fait du bien à Cannes, à mi-chemin de sa course en rond, qua Woody soit présent et rappelle, eprès son film, qu'on eime d'ebord le cinema parce qu'il nous aide à vivre. Et que, s'il n'y eveit que la réelité, la grisaille de nos emours de chair et d'os, mieux vaudrait errêter là.

Avec le cinéazta new-yorkais, on eurait pu, mine de rien, explorer l'essence de toutes ces images, parler eutrement des films proposés, oublier un instant tous les enjeux économiques, la guerre des styles et notre tiédeur de privilégiés. Woody nous eurait certainament vidé la tête, nous ramenant à l'importent : le Feetival est d'ebord dans Cannes parce qu'eux quatre coins du monde des pauvres types pas très heureux s'offrent parfois une heure et demie de rêve sur grend acren. Belle leçon è resservir chaque fois que le cinéma oublie le première de ses fonctions curetives. Une autre année, Woody, il faudre venir.

PHILIPPE BOGGIO.

Cannes, trente-huitième

Sélection officielle

The same and the s

The second secon

The same of the sa The state of the s 新聞 (本) Table or Francis () Table () Table

THE RESERVE OF THE PARTY OF THE

The same of the sa The second section of the second section of the second THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NAMED IN COLUMN TW

AND THE PARTY OF T

THE THE PARTY OF T

Service Servic THE RESERVE AND ASSESSED ASSESSED.

The second secon

The Market St. In the St. Inc.

The second of th

The second second second

STATE OF THE STATE

. *** 21

.

1000

the state was

The State of

TATEL ALL

10 10 10 10 TO

The second

The second

ALCOHOL ...

The state of the state of

The second

- A 30 1 1 1

7 TO 15 414

医性性 医水平

The state of the s

a medicar r

素を洗売です

3 3 3 4

The state of the s

ALCOHOL ST

A the House

- A

Maria - A

维车辆型

And the second

\$ 3600.00

State of Landson

Aug.

...

« MISHIMA », de Paul Schrader, « LA ROSE POURPRE DU CAIRE », de Woody Allen

Mishima n'aurait pas séduit Mia Farrow

Dès les premières images, Mishima apparait comme un film à la hanteur. La forte luminosité étale, le glissement rythmé des plans, la sique... Paul Schrader part en fanfare, tant il est vrai que la grande manœuvre ordonnée sied au Palais des festivals. Quand l'uniforme s'en mêle, bien sûr, l'effet est encore mieux garanti.

Quatre parties, trois niveaux de récit, deux grilles à appliquer l'une sur l'autre : le cinéaste s'en explique lui-même très bien (le Monde du 16 mai). La couleur pour le présent et l'imaginaire, le noir et blanc pour le passé. Une composition narrative parfaitement maitrisée, où la biographie se construit avec l'œuvre et la vie qui se répondent, se confondent finalement.

Mishima remet le Festival au niveau qui doit être le sien. Il s'agit ni plus ni moins d'affronter un homme face à la création, l'ambition étant de transporter un rituel dont le mystère plonge dans la névrose.

Le rituel est bien co place. Mishima s'habille pour aller mourir. Appuye sur les flashes de ce jour du sacre, le film peut circuler en amont, dans les séquences commentées en voix - off - où s'élabore le héros, et dans les romans théatralisés choisis pour illustrer cette évolution. Enfance coiffée d'une grand-mère, adolescence fragile, revelation du plaisir par l'intermédiaire du Martyre de saint Sébastien, fanatisme du devoir à accomplir, etc., Jusqu'à l'invention d'une armée pour défeodre les valeurs perdoes de la civilisa-

Doit-on profiter de sa vie pour l'écrire ou vivre, simplement ? C'est la question, la contradiction, mais Mishima est compliqué. La beauté est frustrante, les mots priment sur le corps, puis le corps devient l'œuvre d'art sur laquelle s'inscrit, en idéogrammes de sang, l'orgasme de la douleur. L'action s'accommode-t-elle des mots? Beanté, érotisme, violence, morale, tout cela finit dans . l'harmonie de lo plume et du sabre », puisque l'homme amoureux de son image la voit périssable, et que l'art seul assure l'immortalité. Conclusion :

tion japonaise.

« seppuku » (« hara-kiri » est passé

Où est le point de vue de Paul Schrader? Il dit éprouver - beaucoup de sympathie - pour Mishima. mais il ne nous montre que les signes d'un cérémonial dépouillé de passion. Il nous conduit jusqu'à uo pantin odieux qui gesticule devant une armée en désordre, et nous demande de le croire sur parole. Sa fascina-tion est comme l'homosexualité dans les images, refoulée.

Du rituel, il ne reste alors qu'une énumération abstraite, et sans souffle, gonflée aux hormones par des piqures d'intelligence.

Le mirage dans le miroir

Mais comme c'est ennuyeux de parier des films, quand ils ne nous emportent pas avec eux, quand le heros n'arrive pas à descendre dans la salle! A quoi bon le dire, d'ailleurs, et chereber des métaphores sur le plaisir ou le non-plaisir du cinéma, quand Woody Allen représente lesdites métaphores dans la

Rose pourpre du Caire? (le Monde

Sur l'affiche, le titre est inscrit comme au fronton des salles. Deux visages se découpent en ombre chinoise. Il se penche sur elle, et elle renverse la tête en arrière. C'est en noir et blanc, comme les films où Mia Farrow va oublier son mari qui lui en fait voir de toutes les couleurs.

Les critiques du Festival sont Mia Farrow et ces braves gens qui mangent du pop corn en regardant lo Rose pourpre du Caire au cinéma de leur ville. A quoi pensent le colo-nel Redl, Rocky Dennis et Mishima en nous regardant penser déià à nos phrases? On ne se le serait jamais demande. Chez Woody Allen, le personnages perdent leur réserve. Et révélent leur franc-parler, en attendant que l'explorateur parti gambader dans la réalité daigne reprendre le scénario où il en était.

Mia Farrow, elle, ne se soucie pas de nous. Ces histoires-là, on ne les voit qu'au cinéma. Elle éprouve au premier plan ses malheurs et ses amours, plus loin il y a les rangées de fauteuils, au fond l'écran qui est parfois au premier plan, et ainsi de suite, en abime. Hors champ, Woody Allen regarde tendrement son actrice préférée nous aider à oublier le Festival qui nous en fait voir de toutes les couleurs. Demain tout rentrera dans l'ordre. C'était un miracle, un mirage, la salle s'est ral-

CLAIRE DEVARRIEUX.

Ouinzaine

A quoi rêvent les jeunes filles à Beyrouth aujourd'hui? A l'amour bien sûr, au beau quadragénaire qui traine sa carcasse lassée dans les ruines. Gazi el Banat, de Jocelyne Saab, est une histoire d'amour dans une ville en guerre, mais la guerre est seulement un décor quotidien, l'environnement normal depuis dix ans. Les rues sont vides aux heures de grand soleil, la mer est calme, on baisse la tête quand des coups de feu isolés pétaradent dans le cicl clair. Le film a été tourné sur place pendant deux mois d'eccalmie, les morts étaient trop peu nombreux

pour qu'on en parle. Jocelyne Saab est journaliste, elle a couvert le Moyen-Orient et le Liban pour différentes télévisions. Elle est libenaise, et elle a voulu raconter autre chose : son amour pour une ville fantôme, pour ceux qui survivent au jour le jour, adaptés à la peur, à la mort, aux voix qui résonnent dans les maisons abandonnées. Et si parfois leur esprit dérape, ils sont toujours, ils sont d'autant plus affamés de tendresse. Une rencontre, un regard, aimer est devenu

Il y a queique temps, au journal rélévisé dans une séquence sur Bevrouth, on a pu voir un homme avec ses valises qui attendait de partir, et il disait qu'il n'en pouvait plus. Après tant d'années, pourquoi juste Bande à part....

Cent ans de sollicitude

LA CHRONIQUE DE DANIEL TOSCAN DU PLANTIER

Il v avait un peu de stupeur. mercredi matin, quand le president du Festival accrocha une médaille autour du cou d'un charmant monsieur de cent ans, dont quatre-vingts consacrés au cinéma. Il commenca son metier de décorataur avec le siècla chez Pathé, et, dans ses films ∢ récents », on trouve Boudu sauvé des eaux, Judex, le Doc-teur Knock... Mais le cinema tue plus vita qu'il ne conserve longtemps, et il nous a fallu quitter trop d'amis en quelques mois : Gérard Lebovici, François Truf-faut, Pascale Ogier, Jaan-Pierre Rassam, tous en moins d'un an at jeunes encora. Nous ne vieillirons pas ensemble I disait le film de Maurice Pialat produit par Jaan-Pierre Rassam, dont j'ai retrouvé l'ombre très préancré dans le vieux port de Cannes. Dans les yeux de Vittorio, le capitaina, i'ai vu passer les nuits de fête ansorcelées dont les camarades de routa s'appelaient Roman Polanski, Milos-Forman, Marco Ferreri et cetre étrange association da Robert Bresson et de Jaan Yanne, qui avait fait Lancalot du Lac, copiausement sifflé sur les marches du Palais, la vieux, le

C'est là, sur ce pont, il y a douze ans, que j'ai débuté ma vie de cinèma, à bord de ce Don-Juan, dont le nom étrangement fut mon programme chez Gaumont, comme Hughes Laurent avait commencé la sienne

Témoignages

du jour, Mishima, le film de l'Américain Paul Schrader, à qui la froideur et l'abstraction pédagogique donnent un contenu quelqua peu « palmedorable ». Une fois encore, la musique joue la rôle principal avec la bande sonore obsessionnalle de Philip Glass, qui construit la film sur ses trois plans, dans des séquances presque opératiques. Voici, en tout cas, una œuvre originala et différenta qu'on ne s'étonne pas de voir parrainée par Francis Coppola et son copain George Lucas. C'est tout

soixante-dix ans plus tôt chez

allongé dans le temps comme

dans l'aspace avec l'événement

Marcredi, le cinéma s'est

de même la puissance de l'Amériqua que d'aligner sur la Croisette Clint Eastwood et Mishima : les routes de ces héros ne sont-elles point calles des samourais esthètas et nostalgiques qui s'affrontent au monde sans grandeur et sans Notre pauvre France aligne

pourtant fiaremant, at en tout cas mieux que ses voisins, le charme la fantaisie, la dérision de sea autaurs, dont l'Américain Peter Bodganovitch a rappelé bien justement la chance qu'ils avaient d'êtra leurs maîtres. Et puis, ils n'ont pas Julierre. Juliette comme dans la chanson da Bret, a c'est mon Améri-

si présente, si prenante, on s'accro-che à des désirs élémentaires avec une force décupiée, et, un jour, c'est fini, on lache. On s'en va ailleurs, ou on se fait faucher au hasard d'une balle. Le beau quadragénaire (Jacques Weber) est abattu de cette façon, c'est si peu important pour lui, dejà si décentré, si vide. L'adolescente qui l'aimait s'arrête une seconde auprès du cadavre, image familière, et elle continue sa route. Elle sait, elle a appris que la mon risque à tout instant de venir deranger les reves, mais qu'elle ne peut pas empêcher de rêver.

> Le film souffre d'un désequilibre : Jocelyne Saah utilise moins bien les acteurs que le décor. Elle s'aide des personnages pour raconter sa ville melade, et comment la maladie engendre les anticorps. Elle montre les à côtés de l'horreur, sans pathos ni cris de vengeance, et malgré cer-taines maladresses, parfois, son temoignage est irremplaçable.

Le film de Jocelyne Saab juxtapose des bribes de temps précieux, celui de Wayne Wang, Dim Sun, procède de même, et lui aussi témoigne. Wayne Wang est un Chinois de San Francisco. Il raconte deux générations d'immigrés et la difficulté de s'arracher aux traditions. Lui regarde les gens. Il serute les visages, les sourires, les regards qui à ce moment-là... C'était comme ça, s'absentent. Le décor, c'est seule il ne pourait plus. Quand la mort est ment uo bout de rue, les appartes'absentent. Le décor, c'est seule-

ments petits et impeccables, les tables où se maintient à grand peine la mémoire de la cuisine nationale. Très important, la nourriture, aussi important que la langue, que les dispures inenarrables pendant les parties de dominos, que les crépitemenis des batonnets enflammes au

Les Chinois de la première genération vivent en vase clos, leurs enfants travaillent pour eux. Il v a une vieille femme qui parle à peine anglais. Elle veut revoir Canton une fois avant de mourir, et d'abord se faire naturaliser, c'est en Americaine qu'elle veut se présenter à ceux de là-bas. Pounant, toute son énergie se concentre sur le refus de l'Amérique. Elle n'a rien contre : simplement elle ne peut pas. Elle est là comme un bloc passif, un monolithe oue rien ne peut entamer, avec des robes d'antan qu'elle sort pour les aerer, des bijoux soigneusement enveloppes dans de la soie rouge et l'égoïsme obstiné d'une vieille dame qui se sent trop seule. Sa fille se sacrifiera pour elle.

C'est nous, occidentaux, qui pensons « sacrifice ». Wayne Wang montre les youx un peu trop brillants de la jeune fille, et la tendresse de son sourire. Sans commentaires. Il témoigne d'une culture et d'un déchirement. Il dit ce que c'est que d'ètre étranger.

COLETTE GODARD.

Traesformer les Champs-Etysées en gigantesque « drive-lu », projeter sur l'Arc de triomphe an film dont la bande-son serait retransmise par les tadios locales parisiennes, faire du musée de La Villette un immer studio de cinéma, un parc d'at-tractions et d'information sur les métiers de l'audiovisuel, organiser des projections permanentes dans toutes les salles, envoyer des stars dans toutes les villes de France: lorsque l'on organise la Fête du cinéma, les idées les plus folles soot souvent les meil-

Lancé Il y a quelques semaines par le ministre de la culture, le projet a été repris par la petite équipe de Maurice Trinchant, qui organise les fêtes officielles et privées du Festival. Le vent de gaieté et de jeunesse qui a dé-ferlé cette année sur la Croisette est surs doute leur meilleure carte de visite : séduits par le programme, les exploitants ef-frent déjà leurs salles, et les sponsors acceptent de finances le manifestation.

Le coup d'envoi de la Fête sera donné le 14 juin. Pour ce · jour le plus long du cinéma ». la scance durera de 14 heures à 6 beares do matin, duns toutes les salles, pour le prix d'un seul ticket. Lin concours sur les films de l'été prendra le relais : une façon d'attirer les spectateurs pendant la saison creuse. Point d'orgue les 21 et 22 septembre, ou, tout un week-end durant, la France jouera, elle aussi, an Fes-

Les Spécialistes, les Ripoux, Emmanuelle IV, le Déclic, Gwendoline : c'est le box-office

du cinéma français à l'étranger - 340 millions de francs de chiffre d'affaires sur quelques titres et une quinzaine de pays : c'est peu, même si cela augmente de 15 % par an depuis deux ou trois années. Le prix du dollar facilite l'exportation aux Etats-Unis, et le marché d'Extrême-Orient commence à s'ouvrir. A l'inverse. l'Europe est en plein déclin, et les clients traditionnels d'Afrique et d'Amérique du Sud, en proie à la crise, ne sont plus solvables. L'Allemagne de l'Ouest reste encore le premier marché pour le film français (17 %), sui-vie par la Belgique (13 %), les Etais-Unis (11 %) et le Japon

Malgré le travail de quelques entreprises spécialisées, la vente du film français reste artisanaie.

Bloc-notes

Les contrats de 1 million de doiters sont rares, et les ventes plus courantes, à houteur de 30 000 F, ne paient même pas les frais de prospection. Pour mieux vendre, pour explorer de nouveaux marchés, il fandrait, selon les responsables de l'association Unifrance Film, considérer le cinéma comme a'importe quelle marchandise, le faire bénélicier des crédits à l'exportation, l'associer aux voyages officiels et aux grandes négociations commerciales entre pays.

· Pour faire ce mêtier, ne dites pas que vous êtes français, cela fait fuir le client. . Le conseil vient du fond du Palais du Festival, là où se regroupent producteurs et distributeurs de films à petit budget, qui assureut, bon an mai an, une part non négligeable, quoique discrète, des transactions cannoises. Ici, pas de stars ni de caméras de télévision : on visionne les films sur vidéocassettes et ou signe les contrats sur un coin de table. Au fil des stands, on fait son marqué : saga des morts-vivants, tronçonneuse diabolique, aventures exotiques ou comédies légères « en rersion hard on soft ».

Lorsque Starédia internatiouale s'appelait encore Eurociné, elle produisait le cinéma français des années 50, celui des Gabin, des Carné. Aujourd'hui, la petite entreprise familiale ne peut plus suivre l'inflation des coûts de la grande production. Elle préfère tourner en anglais des produits anonymes à 1 ou 2 millions de francs la pièce. A ces conditions, elle réalise l'exploit de faire 50 % de son chiffre d'affaires à l'étranger, de vendre aussi bien à l'Australie qu'aux Etats-Unis, de rivaliser avec les productions venues de Hongkong, on du Bré-

A raison de quatre ou cinq films par an, Star média dispose maintenant d'une centaine de films qui alimentent les salles, mais surtout les catalogues des éditeurs vidéo. La société envisage aujaurd'hal des coproductions plus importantes evec des partenaires expagnols et même américains. Un cinéma français rentable, mais qui preud bien garde de ne pas faire de

films français. JEAN-FRANÇOIS LACAN.

EXPOSITION

RENOIR AU GRAND PALAIS

Un rêve de chair

La rétrospective Renoir qui s'ouvre au Grand Palais vient de Londres où elle a été présentée eu début de l'année. Après Paris, elle traversera l'Atlantique. Elle est en effet organisée par la Réunion des musées nationaux en collaboration avec l'Arts Council de Grande-Bretagne et le Museum of fine Arts de Boston. Et bénéfie du soutien d'IBM. Seules de telles associations peuvent

Elle pourra surprendre, cette rétrospective, désappninter une bonne partie de public, qui n'y bonne partie un public, qui n'y retrouvera pas exactement l'image habituelle du peintre du Déjeuner des canotiers (Washington), de la Balançoire, ou du Bal au Moulin de la Galette (Jeu de paume), ni tout à fait cette idée de modernité qui leur est attachée. En fait, il v a beaucoup à découvrir, beaucoup à revoir aussi, avec ce parcours très justement établi. Il renvoie à une personnalité plus inquiète qu'elle ne l'avoue, qui révèle une œuvre contradictoire, prise entre plusieurs feux, avec son côté rue et « partie de campagne ». et son côté musée, « là nú, disait Renoir, an apprend à peindre », « là aù an prend le goût de la peinture que la nature ne peut pas seule donner ». Une œuvre qui ressemble à « un de ces bouchons jetes à la rivière, qui file, est pris dans un remous, revient en arrière, plonge remonte... • Ce que le peintre 2 dit

de sa vie. De manières différentes, tour à tour serrées et relâchées, un partage s'établit entre les scènes de la vie contemporaine peintes en direct, spontanément, et les emprunts au passé, aux grands maîtres, cités sans vergogne, interprétés parfois très librement et bien, parfois maladroitement, avec amusement...

Cela ne se trouve pas sculement dans les œuvres d'extrême jeunesse. avant les 1870, dont on a de beaux exemples : le Portrait de William Sisley, le père de son ami rencontré à l'atelier de Gleyre, comme Monet et Bazille, au déhut des années 1860, le Cabaret de la mère Antony (1866, Musée national de Stockholm) ou les Fiancés (Cologne) qui a pour modèle Lise : déjà le goût de la chair fraîche.

An temps de la Grenouillère, peinte en compagnie de Monet, qui l'influence, Renoir peint aussi une Baigneuse au griffon, un vrai mor-ceau pour Salon: thème classique, en hommage à Courbet encore, curieusement ficelé; et plusieurs tableaux orientalistes en hommage à Delacroix : l'Algérienne, l'Intérieur de harem à Montmartre, libre transposition des Femmes d'Alger.

Le plaisir de faire

Renoir cultive les retours en arrière, les citations. Il prend aussi à ses amis, détails, compositions, facture, ouvertement, avec un naturel déconcertant, une promptitude étonnante. De chic, pour le plaisir de fairc.

Le plaisir : en prendre en peignant, ue pas s'ennuyer, d'où parfois cette propension à lacher des morceaux un peu difficiles pour aller voir ailleurs - on sait bien que l'œuvre est très inégale. Mais aussi ue pas ennuyer ceux qui regardent.

aujourd'hui permettre des manifestations de cette ampleur : environ cent vingt peintures, venues d'Europe, des Etats-Unis, du Japon, d'Union soviétique et d'Amérique du Sud retracent la longue et prolifique carrière du plus populaire des impressionnistes, du plus populaire des peintres tout court. On n'avait pas vu d'aussi largement son œuvre depuis 1933 à l'Orangerie. Pour moi, dit Renois, un tableau Il est éclectique, nomade, hédo-

niste, il casse les lois et les règles, écoute sa sensualité. On peut com-prendre ces choses anjourd'hui. duit être une chase almable ; joyeuse et jolie, oui jolie! Il y a assez de choses embétantes dans la Renoir n'est pas un formaliste, il ne vie pour que nous en sabriquions encore d'autres. Renoir a dit aussi : . Mais si je ne vendals que des bonnes choses, je

peint pas avec sa tête. Mais il est plein d'incertitudes, et cherche, après le désenchantement de l'impressionnisme. Il voyage bean-coup, refait le percours traditionnel mourrais de faim. » En 1901, ce n'était pas très juste, il était cou-rouné de gluire, parfaitement de l'Afrique du Nord, sur les traces de Delacroix, celui de l'Italie, pour reconnu afficiellement, et son mar-chand Durand-Ruel le vendait hien. Ingres et les classiques. Il découvre Raphaël, la peinture pompéienne. Il cherche à concilier le plein air et Réaction d'artiste qui se souvient

Autrement dit, c'est une grande exposi tion, dont le succès de fréquentation est assuré, où il faudra probablement prendre patience dans une longue file d'attente pis peut-être que celle qu'on a commue, avec « Les impressionnistes et le paysage », - prévoir large ses rendez-vous du jour, et ses horaires de train, avent de s'y

C'est dans ces années 1880 que Renoir commence à peindre des mus an bord de l'ean, plus dessinés, en teintes plus blondes, plus pâles, en chairs lisses et transparentes. Ces nus vont l'occuper jusqu'à la fin de sa vie. Il choisit comme référence plutôt Titien, Rubens et Rembrandt, qu'Ingres ou Rapabel, modelant les formes par le pinceau sans les déta-cher du fond.

Ses recherches d'archétypes du bonheur familial, de l'enfance, de l'éternel féminin, s'enfoncent dans un rêve de chair. Cette chair si présente dès ses premiers portraits, dès ses premiers modèles (Lise, la bohémienne de 1868). Il évacue les vêtements modernes pour les remplacer par des voiles de tisse et des faufre-luches, avec Gabrielle. La vision se

« La peinture onctueuse »

Dans l'atmosphère ouatée du Midi, à Cagnes, où il s'est fait construire une maison, Renoir peint des monuments à la femme, lie paysages et corps, déforme, abounit à une sorte de mollesse informelle. · J'aime la peinture grasse, onctueuse, lisse autant que possible. » « L'aime peloter un tableau, passer la main dessus. »

On est loin des midinettes, des trottins, à drôles de chapeaux compliqués - Renoir les faisaient faire spécialement pour ses modèles des robes tourbillonnantes des bals, des délarées de Montmartre, des lieux à la mode du bord de Seine.

Dans cette exposition, il faut être très attentif au petites œuvres, elles se révèlent souvent de merveilleuses peintures, comme la Jeune Jemme lisant un journal Illustré, une com-position par plans efficaces et sans fioritures; ou les fraises avec sucrier et oranges, une petite nature morte très finie. C'est plein de choses sérieuses, abouties, très fines. Le pincenu de Renoir se fait très menu, très délicat, pincé, mondain, il se fige dans la porcelaine – les fillettes empétrées dans leur robe du dimanche - le biscuit, la céramique, et frémit en tissu, petits rubans, colifichets, qui n'ont pas d'utilité particulière, mais qui font effectivement joli, donnent du chien aux visages aux bonnes jones vermeilles des femmes aux mains marquées par le travail à la maison. Et il y a cette admirable Jeune fille endormie de 1880 (Williamstown, Massachusetts), des épaules fraiches et rondes découvertes, une jape hleue, un fauteuil rouge et un chapeau fleuri, des chaussettes à rayures, dans un espace indéterminé. Un des plus beaux Renoir.

GENEVIÈVE BREERETTE. * Grand Palais, jusqu'au 2 septem-



se s'espayant. Dennin à la plum

peut-être de ses débuts difficiles, une structure claire, à associer des plus difficiles pour lui que pour la plupart de ses amis lancés dans l'aventure de l'impressionnisme et des saions des « refusés ». Né sixième de sept enfants en 1841 à Limoges, d'une famille modeste son père était tailleur à façon, sa mère petite main, - il lui fallait vendre plus que les autres. Voilà qui peut expliquer son attitude, son désir de répondre à la demande par des portraits dans le goût conventionnel mais néapmoins charmants... alors que d'autres apparaissent beaucoup plus libres. Tout cela lui a été reproché abondamment.

Et c'est vrai qu'on sent chez lui à tout moment cette perméabilité aux influences, au milieu.

de l'observation directe.

thèmes plus éternels, tout en partant

ments de la ville et de la banlieue, avec les trois danses, à la ville, à la campagne, à Bougival - judicieuse-ment placées dans la salle en rotonde du Grand Palais : valse de bourgeois, valse populaire... même dilemme dans la vie sociale que dans l'œuvre. Il est partagé entre le cercle des amis de bohème et le milieu des collectionneurs, le salon de Madame Charpentier, la femme de l'éditeur. Aline n'y a guère sa place. Un pen campagnarde, un peu épaisse, c'est elle qui deviendra sa femme et la mère de ses trois enfants, Pierre, Jean et Claude (Coco).

SPECTACLES

Le Monde Informations Spectacles 281 26 20

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des saffes : ... (de II h à 21 h sauf dimanchés et jours fénés)

Jeudi 16 mai

théâtre

Les salles subventionnées

w CHARLOT (727-81-15): Grand Théitre, 20 h 30: Ubu Roi: Théitre Gémier, 20 h 30: Mille francs de récom-pense (de Victor Hugo). PETIT ODÉON (325-70-32), 18 h 30: Lm, de Y.-F. Lebeau. TEP (364-80-80), Thélire, 20 h 30 ;

Macadam Quichotte.

BEAUBOURG (277-12-33). ChafmaVldéo, 19 h. Jean Toule, alchimiste de
l'image, de C. Boustani, P. Catherine.

Marin Karmitz, éditeur de films à
Paris: voir rebrique Festivals de cinéma.
Chémas hougrois, 20 h 30, Vingt heures,
de Z. Fabry. Danse, 18 h 30 : Compagnie
Bechymose: Grand Braquet, de
P. Roser. TREATRE DE LA VILLE (274-22-77).

Nederlands dans theater, 20 h 45 : Heart's Labyrimh ; l'Enfant et les Sonti-CARRÉ SILVIA-MONFORT (531-28-34), 20 h : 3º Concours international de dame à claquettes.

Les autres salles

A. DEJAZET (887-97-34), 20 b 45 : - ANTOINE-SIMONE BERRIAU (208-77-71), 20 h 30 : le Si FARCANE (338-19-70). 20 h 30 Soneto en clair de lune - ARTISTIC-ATHEVAINS

06-18) ,20 h 30 : Les es - ARTS-HEBERTOT (387-23-23);21 1: ATELIER (606-49-24), 21 h : En atten-

dant Godot. ATHENEZ (742-67-27), Salle Ch-Bernel, 20 h 30 : Attentat meurtrier à Paris, Salle Louis-Jouvet : 20 h 30 : les BASTULE (357-42-14), 21 h : k

BOUFFES PARISIENS (296-60-24). 21 h : Tailleur pour dames. pr CARTOUCHERIE, Th. do in Tempiter (328-36-36), 20 h 30 : Place de Bretouit. Aieffer du Chaudrus (328-97-04), 21 h : Identités provincires.

CITÉ INTERNATIONALE UNIVER-SITAIRÉ (589-38-69), Resserte, 20 h 30 : Macheth ; La Guierie, 20 h 30 : Déficate balance.

COMEDIE-CAUMARTIN (742-43-41), 21 h : Roviens dormir à l'Elysée. COMPDIE DES CHAMPS-ELYSEES (723-37-21), 20 h 45 : Léocadia. COMEDIE ITALIENNE (321-22-22),

COMEDIE DE PARIS (280-00-11), 20 h 30 : Chant pour une pla CONFLUENCES (397-67-38), 20 h 30 : le nouveau rigne de Pierre DAUNOU (261-69-14), 21 h : le Canard à

DIX-HEURES (606-07-48), 22 h : Scènes DIX-HUIT THEATRE (226-47-47).

EDEN-THEATRE (356-64-37), 21 h : h Jalousie du burbouillé. EDOUARD-VII (742-57-49), 20 h 30: Chapter II.

EPICERIE (724-14-16) 20 h 30 : thes-tre ; 21 h 30 : Comme na sens inverse. FESPACE-GATTE (321-56-05), 20 h 30 : Shame (in Honto). ESPACE KIRON (373-50-25), 20 h 30 : Adam et Evo.

Adam et Evo.

Adam et Evo.

ESPACE MARAIS (584-09-31),

22 h t5: Azimut info.

ESSAFON (278-46-42), L 19 h: La
dame est folle on le Billet pour mille
part; 20 h 45: Djamila.

DECHARGEURS (236-00-02), 20 h 15 : Hiroshima mon amour. FONDATION DEUTSCH DE LA MEURTHE (254-99-18), 20 h 45 : Un kiver indien.

FONTAINE (874-82-34), 20 h 30 : Triple mixte. GAITÉ-MONTPARNASSE (322-16-18).

F GRAND HALL MONTORGUETL (296-04-06), 21 h : la Petite Marchande d'allume-êtres. HUCHETTE (326-38-99), 19 h 30 : la Cantatrice chauve; 20 h 30 : la Leçon; 21 h 30 : Offenback, in commis ?

LA BRUYÈRE (874-76-99), 21 h Guérison américaine. E-LUCERNARRE (544-57-34), L 18 h:
Et ils passèrent des menottes aux flours;
20 h: Enfamiliages; 21 h 45 : les Contes
de Chelm. IL 18 h: Journal d'un fou;
20 h: Organese adulte échappé du zoo;
21 h 45 : K. Valentin, Petite salla,
21 h 30: J. Florencie.

MADELEINE (265-07-09), 20 h 45 : les Œufs de l'autruche. (508-17-20). - MARIE-STUART 18 h 30: Vingt-buit moments de la vie d'une femme avec - le most - ; 20 h 30 : Sevege Love.

MARIGNY (256-04-41), 20 h 30: Napo-léon. Saile Gabriel (225-20-74), 21 h : Tous aux abris. MICHEL (265-35-02), 21 h 15 : On diagra

MICHODIERE (742-95-22), 20 h 30 : le MONTPARNASSE (320-59-90) 21 h : Henri IV. Petite salle 21 h : Tehek-hov Tehekhova. -MUSEE GREVIN (246-84-47), 21 h : Amphitrem 39.

NOUVEAU TH. MOUFFETARD (331t1-99), 20 h 45 : Mangeront-ils. CLIVRE (874-42-52), 21 h : Com devenir une mère juive en dix lecPALAIS DES GIACES (607-49-93). 20 h 30 : le Condamné à mort. PALAIS-ROYAL (297-59-81), 20 h 45 : le PLAINE (250-15-65), 28 & 30 h : h

Charrette de Caymans.
PLAISANCE (320-00-06), 20 h 30 : POCHE-MONTPARNASSE (548-92-97), 20 h 30 : Ma femme.
PORTE DE GENTILLY (\$80-20-20),
20 h 30 : Due dészipe di son scarlatte.

PORTE - SAINT - MARTIN (607-37-53), 20 h 30 : Doux leasures dans and vallet. POTINTERE (261-44-16), 21 h : Double

QUAL DE LA GARE (585-88-88), 20 h 30 et 22 h : Compartment transcus.

SAINT-GEORGES (878-63-47), 20 h
45 : On m'appelle Emilie. 45:On m'appetic Emilie.

STUDIO DES CHAMPS LLYSEES (723-36-82), 20 h 45: De si tendres hens.

= TAI THEATER D'ESSAI (278-10-79), L 20 h 30 : l'Écame des jours — IL 20 h 30 : Hais clos.

20 h 30; Hait cke.

TEMPLIES (278-91-15), 20 h 30;
Du dac as dac.
THÉATRE D'EDGAR (322-11-02),
20 h 15; let Behan-cachtes; 22 h; Nous
on fair où on nom dit de faire.
THÉATRE MONDAIN AMBULANT
(887-09-87); 20 h 30; le Grand Déméma-

THEATRE PRESENT (203-02-55), 20 h 30 : la Dernière du malade imagi TH. DU TEMPS (365-10-88), 21 b :

THEATRE TROIS SUR QUATRE (327-09-16), 20 h; la Nuit et le Moment. THÉATRE DU ROND-POINT (256-70-80): Granda sulle, 20 h 30 ; les

THEATRE 13 (588-16-30), 20 h 30 : la LE TINTAMARRE (887-33-82). 20 h t5 : Phèdre; 21 h 30 : Lime crève TOURTOUR (887-82-48), L 18 h 30 : Baraque bareque; H. 18 h 30 : Tae: 20 h 30 : Hant commae la table; 22 h 30 :

VARIETES (233-09-92). 20 b 45 VINAIGREERS (245-45-54), 20 h 30

Les cafés-théâtres

AU REC FIN (296-29-35), 20 h 30 : Chants d'elles ; 21 h 30 : Baby or not to baby; 22 h 30 : Crazy cockinit. BLANCS-MANTEAUX (887-15-84), L D h 15 : A Démones Loulou; 22 h 30 : les Sacrés Monstres. — II. 20 h 15 : le Cri du chauve; 21 h 30 : Sauvez les bébés femmes; 22 h 30 : Fin de siècle.

BOURVIL (373-47-84); 21 h 15 : Y'en a CAFÉ D'EDGAR (320-85-11), L 20 h 15: Tiens veilt deux boudins; 21 h 30: Mangeuses d'hommes; 22 h 30: Ortics de accours. IL 20 h 15: Ca baiance pas unal; 21 h 30: le Chromosome chatonificux; 22 h 30: Elles nous veulent 1000 fr.

CAFÉ DE LA GARE (549-27-78), 22 h : Ricz, rinz, profiten-en... PETIT CASINO (278-36-50), 21 h : Non je n'ai pas disparu; 22 h 15 : Des gratte-cul dans la crème fraiche. POINT-VIRGULE (278-67-03). 20 h 15: Moi je craque, mes parents raquent; 21 k 30 : Bonjour les clips; 22 h 30 : Napalm Academy.

SENTIER DES HALLES (236-37-27), 21 h 30 : Pas de vaine pour Dracule. SPLENDID ST-MARTIN (208-21-93), 21 h : Nuit d'ivresse.

Les chansonniers

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (278-44-45), 21 h : la Gauche mai à DEUX ANES (606-10-26), 21 h : Les zéros sont latigués.

Les concerts

Lucaranire, 20 h : M.-C. Chevalier, J. Roux, M. Marchesini, Cl. Charles, E. Perfetti (Desportes, Charpentier, Ravel...).
Pare des Buttes Chemicont, 17 h : mesique des gardiens de la paix.

Jazz, pop, rock, folk

CAVEAU DE LA HUCHETTE (326-65-05), 21 1 30 : B. de Kort. CHAPELLE DES LOMBARDS (357-24-24), 22 h 30 : Les quatre étoiles

24-24), Zzh 30: Les quatre exotics.

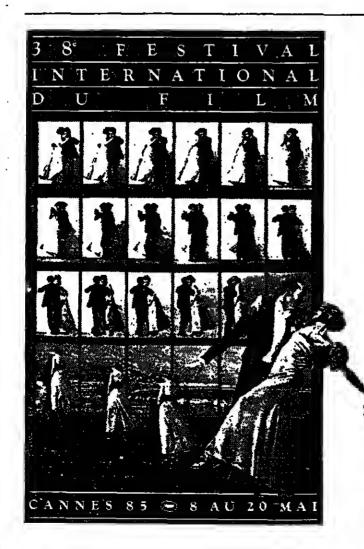
MEMPHIS MELODY (329-60-73),
0 h 30: M Sides.

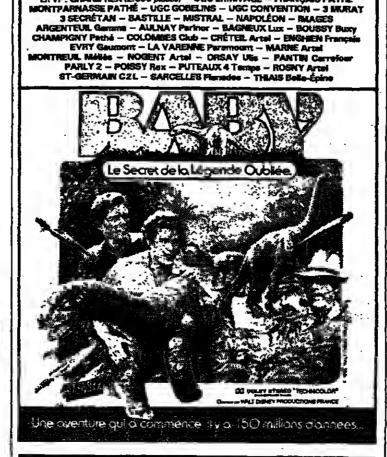
MONTANA (548-93-06), Zz h : R. Urtreger, R. Galeszni.

MUSSIC HALLES (261-96-20), Zz h :
Z. Fleischer, Ch. Schneider, L. Benhamos, M. Bertanz, T. Rabeson.

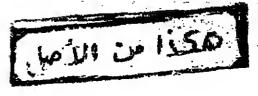
NEW MORNING (523-51-41),
21 h 30: N. Simone. PETIT JOURNAL (326-28-59).
21 h 30: CL Dissendier Sextet.
PETIT OPPORTUN (236-01-36), 23 h:
R. Galliano, F. Sittion, J-M. Jaffet,
L. Augusto.

SLOW CLUB (233-84-30), 21 h 30 : Whoopee makers. SUNSET (261-46-60), 23 h; A. Debiossat TROU NOIR (570-84-29), 21 h : Doufty.





En VO: MARIGNAN PATHÉ - FORUM HALLES E1 VF : GRAND REX (2.800 places) — UGC ERMITAGE — FRANÇAIS PATHÉ MONTPARNASSE PATHÉ — UGC GOBELINS — UGC CONVENTION — 3 MURAY



cinéma

41. 3 5 in the sales

A. 144

ESTER MARKET

医胡花门 "" (1)

47

ETA2 1

* F

2177:

. Militiat 21

2432

12 V

** 4 11200

Total Comment Service of the servic And the same of th

LES FEMS DE Breshering in the The second secon

The second secon The second secon Per la Parint

E CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH ALC: MANY A TOWNSON OF THE PARTY OF THE P

Action of the second of the se Part Part &

Carried Carried Herry Street, N. Motors on Section

Information: Species

281 26 20 the state of the s

Carrier way

The state of the s

town 16 min

cinéma

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans, (**) aux moins de dix-luit sus.

La Cinémathèque

CHAILLOT (784-24-24) 16 h, souxante-dix ans d'Universal: The phantom bellez, de C. Smith; carze blanche à Y. Chahine: 19 h, le Bai des sirènes, de G. Sidney; 21 h, les Révoltés du Bounty, de F. Lloyd.

BEAUBOURG (278-35-57) 17 h, le cinéma des plasticiens ; 19 h. Cent jours du cinéma espagnol : El Coche-cito, de M. Perreri.

Les exclusivités

ADIEU BLAIREAU (A.): UGC Opera, 2. (574-93-30); UGC Biggritz, 3. (562-20-40).

AMADEUS (A., v.o.): Vendôme, 2: (742-97-52); Cineches, & (633-10-82); George-V, 8: (562-41-46); Escurial, 13: (707-28-94). — V.f.: Impérial, 2: (742-72-52); Montparnos, 14: (327-52-37). L'AMOUR A MORT (Fr.) : André Bazin, 13- (337-74-39).

13* (337-74-39).

ANTARCTICA (Jap.): Paramount Marivaux, 2* (296-80-40).

APRÈS LA REPETITION (Sué., v.o.): Olympic Luxembourg, 6* (633-97-77).

L'ARREE SOUS LA MER (Pr.): Grand Pavois (H. sp.), 15* (554-46-85).

AU-DELA DES MUES (isr., v.o.): UGC Biarritz, 8* (562-20-40); Espace Gaité, 14* (327-95-84). – V.f.; Ret., 2* (236-83-93).

13-93).

L'AVENTURE DES EWOES (A., v.1):

Szint-Ambroise, 11* (700-89-16); Monzparnos, 14* (327-52-37); Grand Pavois, 15* (554-46-85).

LE RAISER DE TOSCA (Saisse, v.o.): Olympic Laxembourg, 6, mer., jeu. (633-97-77).

LA BALADE INCUBLIABLE (It., v.o.): Saint-Germain Village, 5 (633-63-20); Colisco, 8 (359-29-46); Parassiens, 14 (335-21-21).

LE RÉBÉ SCHTROUMPF (Beige):
Templiers, 3º (772-94-56); Grand
Pavois, 15º (554-46-85).

BLANCHE ET MARIE (Fr.) : Cinoches, 6 (633-10-82).

BOY MEETS GERL (Fr.) : Epée de Bois, 5- (337-57-47). BRAZIL (Brit., v.a.): Forum, 1" (297-53-74); Quimente, 5 (633-79-38); UGC Marbeul, 8 (561-94-95); Parmassicus, 14 (320-30-19).

BROTHER (A., v.o.) : Espace Gahé, 14 CARMEN (Esp., v.o.) : Belte à films, 17-

COTTON CLUB (A., v.o.) : Publicis Matignon, & (359-31-97); Rinin, 19-(607-87-61).

Matignon, 8: (359-31-97); Rishin, 19: (607-87-61).

COUNTRY (les Moissons de la cofère) (A., v.o.): Anthessade, 8:, mer., jen. (359-19-03);

LA DÉCHURURE (A., v.o.): Paramount Odéon, 6: (325-59-83); Gaumont Ambassade, 8: (359-19-08). - v.f.; Capri, 2" (508-11-60); Paramount Opéra, 9: (742-56-31).

LE DÉCLIC (Fr.) ("): Richelieu, 7:, mer., jen. (233-56-70); George V, 8: (562-41-46); Françaix, 9: (770-33-88); Mostparmasse Pathé, 14: (320-12-06).

DÉTECTIVE (Fr.): Gaumont Halles, 1" (297-49-70); Impérial, 2: (742-72-52); Rex. 2: (236-83-93); Hautefeuille, 6: (633-79-38); UGC Odéon, 6: (225-10-30); UGC Rotonde, 6: (574-94-94); Marignan, 8: (359-92-82); Saint-Lazare Pasquier, 8: (387-35-43); UGC Normandie, 8: (359-92-82); UGC Boulovard, 9: (574-95-40); 14-Jinillet Bastille, 11: (358-90-81); Nation, 12: (343-01-59); UGC Gare de Lyon, 15: (343-01-59); UGC Gare de Lyon, 16: (325-2-24); Gaumour Convention, 15: (544-250); Gaumour Convention, 15: (524-27); 14-Jinillet Beaugrenelle, 15- (554-27); Paramount Maillot, 17: (758-

ADIEU BONAPARTE, (à pertir de vendredi), film franco-égyptica de Youssef Chahine, vo. : Gaumont Halles, to (297-49-70); Chuny Palace, 5- (354-07-76); Olympic Saint-Germain, 6- (222-87-23); Pagode, 7- (705-12-15); Colisée, 8- (359-29-46); Olympic Entrepot, 14- (544-43-14); Parmassiens, 14- (335-21-21). — V.I. : Berlitz, 2- (742-60-331; Richelien, 2- (233-56-70); Athéna, 12- (343-06-65); Fauvette, 13- (331-56-86); Mistral, 14- (539-52-43); Gaumont Convention, 15- (828-42-27).

\$2.43); Gaumont Convention, 15
(\$28.42-27).

BABY, film américain de B.W.L. Norton, v.o.: Forum Express, 1* (233-42-26); Marigman, 8* (359-92-82).

- V.L. Rex., 2* (236-83-93); Ermitige, 8* (563-16-16): Français, 9* (770-33-88); Bastille, 11* (307-54-46); UGC Gobelins, 13* (336-23-44); Montparmasse Pathé, 14* (320-12-06); Mistral, 14* (539-52-45); UGC Convention, 15* (574-93-40); Murat, 16* (651-99-75); Napoléon, 17* (267-63-42); Secréta, 19* (241-77-99); Images, 18* (522-47-94).

BERDY, film américain d'Alan Parler, v.o.: Forum, 1* (297-53-74); Hantefeuille, 6* (633-79-38); Marigman, 8* (359-92-82); Parmassium, 14* (320-30-19). - V.L.: Français, 9* (770-33-88); Nation, 12* (343-04-67); Furvette, 13* (331-56-86); Montparmasse Pathé, 14* (532-12-06); Mistral, 14* (539-52-43); Gaumont Convention, 15* (828-22-7); Parramonant Maillot, 17* (748-24-24).

42-27): Paramount Maillot, 17(748-24-24).

MESHIMA, film américain de Paul
Shrader, v.o.: Gaumont Halles, 1*
(297-49-70): Saint-Germain Huchette, 5* (633-63-20): 14 Juillet
Racine, 6* (326-19-68): Paris, 8*
(359-53-99): Gaumont ChampeElyaées, 8* (359-04-67): Bienveaus
Montportmasse, 15* (544-25-02):
14 Juillet Beaugrenelle, 19* (57579-79). - V.I.: Gaumont Berlitz, 2*
(747-60-31).

RENDEZ-VOUS, film français de André Téchiné : Res. 2º (236-83-93) : UGC Opéra, 2º (574-

(742-60-33).

24-24) : Pathé Wépler, 18 (522-46-01) ; Gambetta, 20 (636-10-96). DIVORCE A HOLLYWOOD (A., vo.) :

Paramount Odéon, 6e (325-59-83);
Paramount City Triomphe, 8: (562-45-76). – V.f.: Paramount Orléans, 14- (540-45-91); Convention Saint-Charles, 15- (379-33-00); Passy, 16- (288-62-34).

ETIANAIKA (Jap. vo.): Reflet Logos II, 5 (354-42-34): Reflet Balzac, 8 (S61-10-60): Olympic Entrepot, 14 (544-43-14). 2010 (A., v.o.) ; Ermitage, 8 (563-16-16).

EL NORTE (A., v.o.) : Cisoches, 6* (633-10-82). ELECTRIC DREAMS (A., v.o.): Gen-mont Railes, 1" (297-49-70); Ambas-sade, 8 (359-19-08). - V.f.: Richelieu, 2" (233-56-70); Bretagns, 6" (222-57-97); Ganmond Convention, 15", mer., jeu. (828-42-27).

EMMANUELLE IV (Fr.) : George V, & (562-41-46).

(\$62-41-46).

FALLING IN LOVE (A., v.o.): Saint-Michel, 5 (326-79-17); Elysées Lincoln, 8 (359-36-14).

FASTER PUSSYCAT KILL KILL (A., v.o.) (**): Ciné Beanbourg (H. sp.), 3 (271-52-36).

IE FLIC DE BEVERLY HILLS (A., v.o): Forum Orient Express, 1 (233-42-26); Paramount Odéon, 6 (325-59-83); Marigana, 8 (359-92-82); Rismritz, 8 (562-20-40). V.f.: Rex., 2 (236-83-93); Paramount Opéra, 9 (742-56-31); UGC Gobelins, 13 (336-23-44); Paramount Montparnasse, 14 (335-30-40); Ganmont Convention, 15 (228-42-27); Pathé Clichy, 18 (522-46-01).

46-01). GREYSTOKE, LA LÉGENDE DE TAR-ZAN, SEIGNEUR DES SINGES (A., v.f.) : Capri, 2 (508-11-69). GWEN, LE LIVRE DE SARLE (Pr.) : Cinoches, 6 (633-10-82). HEIMAT (All, v.o.); Clusy Palaco, 5

(354-07-76). (334-07-76).
L'HISTOIRE SANS FIN (AIL, v.L);
Bôte à Films, 17* (622-44-21); SaintAmbroise (H. sp.), 11* (700-89-16);
Rialto, 19* (607-87-61). HORS LA LOI (Fr.) : Parnessiens, 14 (335-21-21).

JE VOUS SALUE MARIE (Fr.) : Studio de la Harpe, 5" (634-25-52).

LE JEU DU FAUCON (A. v.a.): Forum
Orient-Express, 1" (233-42-26); Marignan, 8" (359-92-82).

KAOS, CONTES SECILIENS (IL, vo.):
14-Juillet Parnasse, 6 (326-58-00).
LADY HAWKE, LA FEMME DE LA
NUIT (A., vo.): Espaca Gaité, 14
(327-95-94). LIBERTÉ, ÉGALITÉ, CHOUCROUTE

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, CHOUCROUTE
(Fr.): Forum Orient-Express, 1" (233-42-26); Berlitz, 2" (742-60-33); Grand
Rex, 2" (236-83-93); UGC Opéra, 2" (574-93-50); Ciné Beanbourg, 3" (271-52-36); Cluty Palace, 5", mer., jen., (354-07-76); UGC Montiparnasse, 6", mer., jen. (574-94-94); UGC Odéon, 6" (225-10-30); Colisée, mer., jen., 8" (359-19-08); UGC Biarritz, 8" (562-20-40); UGC Boulevard, 9" (574-95-40); Athéna, 12" (343-00-65); Miramar, mer., jen., 14" (320-89-52); Miramar, mer., jen., 14"

LOUISE L'INSOUMOSE (Fr.) : Epée de Bols, 5 (337-57-47). LA MAISON ET LE MONDE (Ind., v.o.): UGC Opten, 2: (574-93-50); Olympic Salm-Germain, mer., jeu., 6: (222-87-23); Olympic Lazembourg, 6: (326-58-00); 14-Juillet Parnasse, 6: (326-58-00); Pragode, mer., jeu., 7: (705-12-15); Reflet Balzae, 8: (561-10-60); Olympic Entrapot, 14: (544-43-14). MARCHE A L'OMBRE (Fr.): George V,

MARIA'S LOVERS (A., v.a.): UGC Marbeuf, 8' (561-94-95). MATA-HARI (A., v.f.) (*): Gaité Boule-

MICEI ET MAUDE (A., v.a.): Publicis St-Germain, 6 (222-72-80); Publicis Champs-Elysées, 8 (720-76-23).

93-50); Ciné Beanbourg, 3° (271-52-36); UGC Dantoo, 6° (225-)0-30); UGC Monnparasse, 6° (574-94-94); George V, 8° (562-41-46); Saint-Lazam Pasquier, 8° (387-35-43); UGC Bontevard, 9° (574-95-40); UGC Gare de Lyon, 12° (343-01-59); Paramount Galaxie, 13° (530-32-44); Paramount Monparasse, 14° (335-30-40); UGC Coovention, 15° (574-93-40); UGC Coovention, 15° (241-77-99).

NASDENE HODIA AU PAYS DU

BUSINESS, film français de Jean-Patric Lebel : Studio 43, 9 (770-63-40).

63-40).

IE RETOUR DES MORTSVIVANTS (*), film américain de
Dan O'Bamon, v.o.: Forum Orient
Express, 1" (233-42-26); Paramount Odéon, 6" (325-59-83); Paramount City, 8" (562-24-57-6); George V. 8" (562-44-46); Paramont Marivaux, 2" (296-80-40); Paramont Marivaux, 2" (296-80-40); Paramount Galaxie, 13" (380-18-03);
Bastille, 11" (307-54-40); Paramount Galaxie, 13" (380-18-03);
Fauvette, 13" (331-60-74); Paramount Montparnasse, 14" (33530-40); Paramount Montparnasse, 14" (33530-40); Paramount Maleot, 17" (758-24-24);
Images, 18" (522-47-94); Tourelles,
20" (364-51-98).

THAT'S DANCING, film américain

20 (364-51-98).

THAT'S BANCING, film eméricaim de Jack Haley, v.a.: UGC Opéra, 2º (574-93-50); Ciné Beaubourg, 3º (271-52-36); UGC Odéon, 6º (225-16-30); UGC Rotonde, 6º (574-94-94); UGC Normandie, 8º (563-16-16); 14 Juillet Beaugrevolle, 15º (575-79-79). — V.f.: Rex., 2º (236-83-93); UGC Montparnasse, 6º (574-94-94); Paramount Opéra, 9º (742-56-31); UGC Gare de Lyon, 12º (343-01-59); Images, 18º (522-47-94).

LES FILMS NOUVEAUX

ward, 9. (233-67-06).

MEURTRE DANS UN JARDIN
ANGLAIS (Brit., v.o): Saint-Ambroise
(H. sp.), 11. (700-89-16).

MOJADO POWER (Mex., v.o.): Latine, 4 (278-47-86); Utopia, 5 (326-84-65); Deafert, 14 (321-41-01). (575-79-79); Victor Hugo, 16 (727-49-75); Paramount Maiilot, 17 (758-

ville, 9 (770-72-85). LE PACTOLE (Fr.): Forum Orient-Express, 1° (233-42-26); Quintette, 5° (633-79-38); George V. 8° (562-41-46); Français, 9° (770-33-88); Montpurnasse Pallé, 14° (320-12-06); Pathé Clichy, 18- 1522-46-01).

(*) : Saint-André-des-Arts, 6 (326-48-18) : Parmassiens, 14 (320-30-19).

ONDE DE CHOC (A., v.I.) (*): Max6-ville, 9- (770-72-86).

PARIS, TEXAS (A., v.o.) : Panthéon, 5-(354-15-04) ; UGC Marbenf, 8- (561-94-93).

PARTIR, REVENIR (Fr.): UGC Opéra,
2º (574-93-50): Richelien, 2º (23356-70): UGC Montpurnasse, 6º (57494-94): UGC Odéon, 6º (225-10-301:

UGC Normandie, 8: (563-16-16); UGC Biarritz, 8: (562-20-40); Lamière, 9-(246-49-07). PASOLINI, LA LANGUE DU DÉSIR (Fr.): Studio 43, 9 (770-63-40). PETER LE CHAT (Suédois, v.f.): Templiers, 3º (272-94-56): Studio 43, 9º (770-63-40).

LES PLAISIRS INTERDITS (IL) (**) : v.o., Paramount City, 8 (562-45-76); v.f., Paramount Marivaux, 2 (296-80-40); Paramount Gobelns, 13 (707-12-28); Paramount Montparmssec, 14 (335-30-40).

PÉRIL EN LA DEMEURE (Fr.) : George V. & (562-41-46)) : Parmassions, 14 (335-21-21).

14 (335-21-21).

POULET AU VINAIGRE (Fr.): Res., 2(236-83-93): UGC Opéra, 2- (57493-50); Ciné Beaubourg, 3- (27152-36); UGC Danton, 6- (225-10-30);
UGC Champs-Elysées, 9- (562-20-40);
UGC Boulevards, 9- (574-95-40); 14Juillet Bastille, 11- (357-90-81); UGC
Gare de Lyon, 12- (232-01-59); UGC
Gobelins, 13- (336-23-44); Monuparnos,
14- (327-52-37); 14- Juillet Beangrenelle, 15- (575-79-79); Murat, 16- (65199-75).

neile, 15' (575-79-79); Murat, 16' (651-99-75).

LES RIPOUX (Fr.): UGC Danton, 6' (225-10-30); Maxéville, 9' (770-72-86); UGC Boulevards, 9' (574-95-40); Fanvette, 13' (331-56-86); Paramount Montparnasse, 14' (335-30-40); Convention Saint-Charles, 15' (570-33-00)

(579-33-00).

LA ROUTE DES INDES (A., v.o.): Ganmon: Halles, 1° (297-49-70); Hautefeuille, 6° (633-79-38); Ambassade, 8° (359-19-08); 14 Juillet, Bastille, 11° (357-90-81); Escurial, 13° (707-28-04); Kinopanorama, 15° (306-50-50); v.f.; Berlitz, 2° (742-60-33); Bretagne, 6° (222-51-97); Saint-Lazare Pasquier, 8° (387-35-43); Nation, 12° (343-04-67); Fatwette, 13° (331-60-74); Gaumoni Sud, 14° (327-84-50); Gaumoni Convention, 15° (828-42-27); Mayfair, 16° (525-27-06); Pathé Clichy, 18° (522-46-01).

LES SAISONS DU CŒUR (A., v.o.) : Lucernaire, 6 (544-57-34). SAUVAGE ET BEAU (Fr.): Saint-Ambroise, 11º (700-89-16)

SHOAH (Fr.) : Reflet Luces. 5 (354-42-34) : Monte-Carlo, 8 (225-08-83) ; Olympic, 14 (544-43-14). SOLDIER'S STORY (A., v.o.): Marignan, 8 (359-92-82); v.f.; Opera Night, 2 (296-62-56). SOS FANTOMES (A., V.S.) : Opéra

Night, 2 (296-62-56). LES SPÉCIALISTES (Fr.) : Berlitz, 2

SPLIT IMAGE, L'ENVOUTEMENT (A., v.o.): Paramount City, 8 (562-45-76); v.f.: Paramount Opfra, 9 (742-56-31); Mexéville, 9 (770-72-86); Paramount Montparnasse, 14 (335-

STALINE (Fr.) : Studio Cujas, 5 (354-STAR WAR, LA SAGA (A., VA). LA GUERRE DES ÉTOILES, L'EMPIRE

CONTRE-ATTAQUE, LE RETOUR DU JEDI : Escurial, 13 (707-28-04); Espace Gaité, 14 (327-95-94).

STRANGER THAN PARADISE (A., vo.): Saint-André-des-Aris, 6 (326-

SUBWAY (Fr.): Gaumont Halles (mer., jeu.), 1° (297-49-70); Bertitz, 2° (742-60-33); Richelien, 2° (233-56-70); Hautefeuille, 6° (633-79-38); Colisée, 8° (359-29-46); Publicis Champs-Elysées, 8° (720-76-23); Bastille, 11° (307-54-40); Athéna (mer., jeu.), 12° (343-00-65); Nation, 12° (343-04-67); Fauvette, 13° (331-60-74); Gaumont Sud, 14° (327-84-50); Miramar, 14° (320-89-52); Gaumont Convention, 15° (828-42-27); 14 luillet Beaugrenelle, 15° (575-79-79); Pathé Clichy, 18° (522-46-01). SURWAY (Fr.) : Gaumout Halles (mer.,

46-01).

TERMINATOR (A., v.o.): Forum, 1st (297-52-37); Paramount Odéon, 6st (297-52-37); Paramount Odéon, 6st (297-52-37); Paramount Odéon, 6st (297-52-37); Paramount Odéon, 6st (297-52-38); Marignan, 8st (359-92-82); UGC Ermitage, 8st (563-16-16); v.f.: Rex. 2st (236-83-93); Paramount Opéra, 9st (742-56-31); UGC Gare de Lyon, 12st (343-01-51); Paramount Galaxie, 13st (580-18-03); UGC Gobelins, 13st (336-23-44); Mistral, 14st (539-52-43); Montparasse Pathé, 14st (320-12-06); Paramount Montparasse, 14st (335-30-40); Convention Saint-Charles, 1st (579-33-00); UGC Convention, 1st (574-93-40); Paramount Maillot, 17st (758-24-24); Pathé Wepler, 18st (522-46-01); Secrétan, 1st (241-77-99); Gambetta, 20st (636-10-96).

LE THÉ A LA MENTHE (Pr.): Cino-

LE THE A LA MENTHE (Pr.): Cimo-

LE THÉ AU HAREM D'ARCHIMÈDE LE THÉ AU HAREM D'ARCHIMEDE (Fr.): Gaomool-Holles, 1st (297-49-70); Richelieu, 2st (233-56-70); Sta-dio de la Harpe, 5st (634-25-52); UGC Danton, 6st (225-10-30); Ambassade, 8st (359-19-08); Français, 9st (770-33-88); 14 juillet Bastille, 11st (357-90-81); UGC Gobelins, 13st (336-23-44); Gau-mont Sud, 14st (327-84-50); Mont-parnos, 14st (327-84-50); Mont-parnos, 14st (327-87-79); Images, 18st (322-47-94).

(322-4/34):
THE BOSTONIANS (A., v.o.): Forum,
1° (297-53-74); George V, 8° (56241-46); Action Lafayette, 9° (32979-89); Parnassiens, 14° (335-21-21);
v.f.: Lumière, 9° (246-49-07).

UN DIMANCHE A LA CAMPAGNE (Fr.): Lucernaire, 6 (544-57-34); UGC Marbeuf, 8 (561-94-95). UN PRINTEMPS SOUS LA NEIGE (Franco-canadien): Espace Galté, 14-(327-95-94).

VIDAS (Portugais, v.o.) : Latina, 4 (278-VOYAGE A CYTHÈRE (Grec, v.o.) : Saint-André-des-Arts, 6 (326-48-18).

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC Les grandes reprises (Fr.): George V, & (562-41-46).

LES NUITS DE LA PLEINE LUNE
(Fr.): Quintette, 5 (633-79-38).

LA NUIT PORTE JARRETELLES (Fr.)

ADIEU PHILIPPINE (Fr) : Républic Cinéma, 11 (805-51-33). LES AMANTS DE LA NUIT (A., v.o.) Action Christine, 6: (329-11-30). L'ANNÉE DERNIÈRE A MARIENBAD (Fr): Denfert, 14 (321-41-01). L'ANNÉE DES MÉDUSES (Fr.) : Paris

Loisits Bowling, 18' (606-64-98). AUTANT EN EMPORTE LE VENT (A., v.o.) : Quintette, 5 (633-79-38) : Mercury, 8 (562-75-90) ; v.f. : Rex, 2 (236-83-93) ; Fanwette, 13 , mer., jen. (331-56-86). LES AVENTURIERS DE L'ARCHE

PERDUE (A. v.a.): Forum Orient Express, 1" (233-42-26); George V, 8: (562-41-46): Parmassiens, 14' (335-21-21); v.f.: Lamière, 9' (246-49-07); Fauvette, 13' (331-56-86). BARBEROUSSE (Jap., v.o.) : Saint-Lambert, 15 (532-91-68).

BARRY LYNDON (Angl., v.o.): Grand Pavois, 15 (534-46-85); Calypso, 17 (380-30-11). LE BEAU MARIAGE (Fr) : Denfort, 14

LA BELLE ET LE CLOCHARD (A., v.f.): UGC Opéra, 2 (574-93-50); Napoléon, 17 (267-63-42). CHRONIQUE D'UN AMOUR (1t. v.o.) : Epés de Bois, 5 (337-57-47).

LA DIAGONALE DU FOU (Fr-IL, v.o.): Impérial, 2* (742-77-52): 14-Juillet Parnasse, 6* (326-58-00); Saint-Germain Studio, 5* (633-63-20); Elyaées Lincoln, 8* (359-36-14). LE DERNIER COMBAT (Fr.) : Contres carpe. 5: (325-78-37). LE DERNIER TANGO A PARIS (IL.

v.o.) : Saint-Ambroise (H. sp.), 11* (700-89-16). DERSOU OUZALA (Sov., v.o.) : Saint-Lambert, 15 (532-91-68). DOCTEUR MVAGO (A., v.o); Olympic Luxembourg, 6 (633-97-77). LES ENFANTS DU PARADIS (Fr.)

Ranciagh, 16 (288-64-44). L'ETOFFE DES HEROS (A., VA) : Bofte à films, 17 (622-44-21). EXCALIBUR (A., v.o.) : Calypso, 174 (380-30-11). L'EVANGILE SELON SAINT MAT-THIEU (IL. v.o.) : Châtelet, 1 " (508-

LA FILLE DE RYAN (A., v.o.) : Ranolagh, 16 (288-54-44). FURYO (A., v.o.) : Club de l'Etoile, 17 (380-42-05) HAIR (A., v.o.) : Boîte à films, 174 (622-

L'HOMME QUI VENAIT D'AILLEURS (A., v.o.) : Club de l'Etoile, 17 (380-42-05). IF (Ang., v.o.) ; Reflet Médicis, 5 (633-25-97).

L'IMPORTANT, C'EST D'AIMER (Fr.)
(**): Calypso, 17* (380-30-11). JESUS DE NAZARETH (IL) : Grand Pavois, 15 (554-46-85). LAURA (A., v.o.) : Rialto, 19 (607-87-61). LOLITA (A., v.o.) : Denfert, 14 (321-41-01).

LA MAITRESSE DU LIEUTENANT FRANÇAIS (A., v.o.) : Studio Bertrand, 7. (783-64-66).

LE MÉPRIS (Fr.): Olympic, mer. jeu., 14° (544-43-14); Grand Pavois, 15° (554-46-85). 19-08); Miramar, (4 (320-89-521; MERLIN L'ENCHANTEUR (A., v.f.); Gambetta, 20 (636-10-96).

MIDNIGHT EXPRESS (A., v.f.) (**): Capri, 2 (508-11-69). LA NUIT DE L'IGUANE (A., v.a.) : Champo, 5 (354-51-60).

NOBLESSE OBLIGE (Ang.): Champo, 5 (354-51-60).

ORANGE MÉCANIQUE (A. v.a.) (**): Châtelet Victoria. 1= (508-94-14); Boîte à films, 17= (622-44-21). PAULINE A LA PLAGE (Fr.) : Denfort,

14 (321-41-01). LA PIRATE (Fr.) (*) : Risho, 19 (607-PHANTOM OF THE PARADISE (A. v.o.) (*), Châtelet Victoria, 1st (508-94-14); Saint-Lambert, 15st (32-91-68). LE PROCES (A., v.o.) : Action Lafayette,

LA POUPEE (Fr.) : Républic Cinéma, 11 (805-51-33).

PSYCHOSE (A., v.o.): Ciné Beaubourg.
3 (271-52-36); Agaion Christine Bis, 6 (329-11-30): Elysées Lincoln, 8 (359-36-14); Parnassiens, 14 (335-21-21); v.f.: Paramount Marivaux, 2 (296-80.46) 80-401.

ROBIN DES BOIS (A., v.f.) : Napoléon, 17 (267-43-42). RUE CASES-NEGRES (Fr.) : Grand Pavois, 15 (554-56-85).

SKINOUSSA (Fr.): Républic Cinéma,
11 (805-51-33).

SHINING (A.*) (v.o.), Cinéma Présent,
19 (203-02-55). LA STRADA (lt., v.o.) : Saint-Lambert, 15 (532-91-68).

TAXI DRIVER (A., v.a.) (**) : Boîte à (ilms, 17* (622-44-21).

LA TÊTE CONTRE LES MURS (Fr.) : Latina, 4 (278-47-86). TIR A VUE (Fr.): Paris Loisirs Bowling, 18t (606-64-98). LES TUEURS (A., v.o.) : Action Christine, & (329-11-30) ; Mac-Mahon, 17- (380-24-81). UNE FILLE UNIQUE (Fr.) : Républic Cinéma, 11 · (805-51-33).

Les séances spéciales

ABATTOIR 5 (A., v.o.): Utopia-Champo, 5 (326-84-65), 16 h, 22 h 40.

ANOTHER COUNTRY (Brit., v.o.): Olympic-Luxembourg, 6 (633-97-77), 13 h a 24 h 40.

12 bet 24 h.

LES CADAVRES NE PORTENT PAS
DE COSTARD (A., v.o.): Graod
Pavois, 15* (554-46-85), 18 h 30. + Boîte

\$ films, 17* (622-44-21).

LES DAMNÉS (*) (11., v.o.): Républic
Cinéma, 11* (805-51-33), 19 h 30.

PULES ET JIM (Fr.): Châtelet-Victoria,
1* (508-94-14), 19 h 30, Studio Bertrand, 7* (783-64-66), 17 h 15.

LAWRENCE D'ARABIE (A.), v.o.) : Châtelet-Victoria, 1 (508-94-14),

LOVE STREAMS (A., v.o.): Olympic-Lazembourg, 6' (633-97-77), 24 h. LE SALON DE MUSIQUE (lad., v.o.): Saiot-Ambreise, 11º (700-89-16), 19 h (5.

THE BLUES BROTHERS (A., v.o.) : Boite à films, 17 (622-44-21), 22 h 5.

UNE OPÉRATION COMMUNE ENTRE FR 3 LA TÉLÉVISION CATALANE ET SUD-RADIO

« Grande Première », en direct de Barcelone

En direct, en public, à la même heure... des deux côtés de la frontière. Le semedi 8 juin prochein, FR 3 Midi-Pyrénées-Languedoc-Roussillon lance, en commun avec deux eutres stations régionales, (FR 3-Aquitaine et FR 3-Méditerrenée), Sud-Radio et TV 3, la jeune télévision catalane, une émission de variêtes intitules s Grande Première ». Elle sera réelisée en direct de Barcelone, avec des artistes des deux pays, et diffusée simultanément sur une zone allant de Bordeaux à Nice... et de Cahors à Barcelone : six millions et demi de téléspectateurs et d'auditeurs en perspective.

Cette opération, ennoncée le mardi 14 mai eu cours d'une conférence de presse à Barcelone, temoigne d'une politique originale menée depuis près de deux ans par M. lsy Morgensztern, le responsable des programmes à FR 3 Midi-Pyrenées-Languedoc-Roussillon.

M. Isy Morgensztern lance ses FR 3 qui a «installé » TV 3, la idées comme des spoutniks. Nommé il y a deux ans par le directeur général de FR 3, M. Serge Moati, cet homme de spectacle - il vient du théatre, - a tout de suite pensé à une « télévision méditerranéenne «. Pour lui, la notion de « région » permet d'échapper aux traditionnelles zones d'influence et de eréct d'antres mouvements. Toulouse ne serait plus au sud de la France, mais su centre d'une vaste zone incluant l'Espagne et le Portugal, et, plus loin à l'Est, la Méditerranée. Et la rélevision régionale devrait être l'outil permettant des reclassements territoriaux dans le Grand-Sud.

Cette conception s'est traduite par différentes opérations qu'il a pilotées. La première, un colloque sur la Méditerranée avec des philosophes et des scientifiques venus de Rome, du Caire... une sorte de « geste théorique ». Puis la « Nuit dn rock méditerranée », action d'envergure, organisée en mars dernier à Toulouse, retransmise en direct à la fois par FR 3 nationale, la télévision catalane TV 3, Sud-Radio et trente-trois pays (tout le Maghreb et l'Afrique noire) grâce au resean international de la Sofirad, et en différé par une dizaine de télévisions du bassin méditerranéen, plus la Suède et la Hongrie. Cette opération multimédias, dont l'impact a été impressionnant, a créé · une connivence, un territoire », selon le responsable des programmes, qui est à l'origine de l'Union des télévisions méditerranéennes, sorte de club qui regroupe des Italiens, des Espagnols, des Marocains, des Egyptiens, des Grees, des Yougoslaves, et dont les statuts seront ratifiés avant la fin

Avec la télévision catalane, les rapports sont tout récents. C'est

nome ., et la station regionale de Midi- Pyrénées- Languedoc- Roussillon a plusieurs sois aidé la jeune télévision de l'autre côté de la frontière à retransmettre techniquement ses émissions quant les réseaux espagnols ne le permettaient pas. Il y a visiblement des affinités entre les deux stations. Un feuilleton en coproduction (avec l'Egypte comme troisième partenaire) est actuellement en discussion. L'émission du 8 juin s'intègre dans cette dynamique que le responsable des programmes de FR 3 erain1 de voir stopper aujourd'hui par le changement de stratégie amorcé par FR 3. En mars et avril, alors qu'il accomplissait un - tour de France - dans loutes les régions, visionnant les emissions et les commentant, M. Serge Moati a commence d'entretenir les directeurs régionaux d'une nouvelle politique mise en œuvre probablement des la rentrée. Finie l'idée d'autonomie de plus en plus poussée, annoncée en janvier dernier (il était même question que chaque station régionale dispose d'une totale liberté de programmation depuis l'ouverture de l'antenne jusqu'à la fermeture, en utilisant les services d'une banque commune d'images). Désormais, la liberté de programmation des régions sera rédnite (18 heures-19 b 40, au lieu de 17 heures-20 beures). - Il ne nous restera plus qu'à habiller les emissions envoyées par Paris », dit M. Isy Morgensztern, qui a recu comme une · claque - l'annonce de la nouvelle stratégie de FR 3 et refuse cette logique du reseau. M. Isy Morgensztern est pret à ruer dans les brancards. Sera-1-il le seul ?

chaîne de la « communauté auto-

CATHERINE HUMBLOT.

OFFICIERS MINISTÉRIELS VENTES PAR ADJUDICATION

Rubrique O.S.P. 64, rue La Boétie - 563-12-66

Vente sur saisie immobilière au Palais de justice d'ÉVRY (91) rue des Matières le MARDI 28 MAI 1985 à 14 H UN APPARTEMENT avec cave of parking (lots 300 076-300 047 - 810 156) 12 AVENUE DES SABLONS A GRIGNY

MISE A PRIX: 80 000 F

Cons. préalable indispensable pour exchérir, Renseignements:

Mª AKOUN & TRUXILLO, Avis ass. à

ÉVRY (911 4. bd de l'Europe.

Téléphone: 079-39-45

Vente au Palais de Justice de Créteil, jeudi 23 mai 1985 à 9 h 30. EN UN SEUL LOT

194) 25 bis, rue IMMEUBLE VINCENNES Raymond-du-Temple M. à P.: 1000000 F 5 Me F. RAIMON avocat à Vincennes (94300), 54, av de Paris. Tél.: 908-09-53. M° Guy BERNARD, avocat à Paris. 37, rue de Lille. Tél.: 261-75-45. A tous avocats près le Tribunal de grande instance de Crèreil.

Vente sur Publication judiciaire an Palais de Justice d'EVRY

LE MARDI 28 MAI 1985 A 14 HEURES IMMEUBLE à LARDY (91)

commr. UN PRINCIPAL CORPS DE BATIMENT à US. INDUSTRIEL div. en 1º partie dev. s/2 niveaux à us. de bureaux et 2º nartie d'un seul niveau à cele bautane à us.

compr. UN PRINCIPAL CORPS DE BATIMENT à US. INDUSTRIEL div. en 1º partie év. s/2 niveaux à us. de bureaux et 2º partie d'un seul niveau à gde hauteur à us. d'attrict, ss-sol s/partie. Bâtiment anneue él. d'un r.-d.-ch. div en pièce de réception. 4 bureaux et logement de fonction. Poste transformateur autre bâtiment à us. de salle de réunions et 2 bureaux. Bâtiment él d'un r.-d.-ch. div. co bureaux. réfectoire, infirmetie et santtaires. MAISON A US. D'HABITATION él. s/ss-sol div. en cave, chauff. et garage. d'un r.-d.-ch. surfieré div. en hall d'entrée, salon av. gde baie vitrée s/terrasse. s. à manger, cuis. 2 ch. av. ch. un cab. de toilette, W.C. et véranda à mi-étage et d'un prem. ét. div. en 4 chambres don 2 mansardées.

TERRAIN D'UNE CONTENANCE DE 15 242 m² 2. RUE TIRE-BARBE ET 2, RUE DU STADE

MISE A PRIX: 1 500 000 FRANCS av. faculté d'être baissée en cas de non enchères. Consignation préalable indispensable pr enchérir. Renseignements : au greffe du Tribunal de Grande lastance d'Evry, rue des Ma-zières où le caltier des charges est déposé, ou écrire à M° V. DAMOISEAU, Avt à CORBEIL-ESSONNES, 30, rue du Général-Leclerc.

VENTE SUR BAISSE DE MISE A PRIX au PALAIS de JUSTICE de VERSAILLES.
3. Place André-Mignot le MERCREDI 29 MAI 1985 à 9 h 30. à la requête de M° SCHMITT demeurant 44, rue Carnot, 78000 VERSAILLES. Tél. 950-46-56 syndic à la liquidation de biens de la Sié • HERBIN-BRUCELLE • EN L'N SEUL LOT

UN BATIMENT à USAGE INDUSTRIEL

avec cour bitumée, le tout d'une contenance de 517 m² cadestré Section AS nº 167 LIBRE, 78, RUE DU RÉVEIL-MATIN COMMUNE DE HOUILLES (Yvelines)

MISE A PRIX: 400 000 FRANCS AVEC FACULTÉ DE BAISSE D'UN QUART. Cabinet de M: Xavier SALONE, Avocat, 19, rue sainte-Sophie, 78000 VERSAILLES, Tel.: 950-01-69.

Marin Control

• THE SECOND we have a supplying the stage of the stage o 5 - 1 2 79 医野鱼蜂 · ... To the Secondary The services Printed the second

1.10

2.

* 4 7 7

A * 5 % . Barrier - Transfer

*** 高鐵 连、五 A Company

A Paris -The state of the s W- 48 2 21 A Comment

je desem 3000 30/2 DE . WAY graer_Yalem

A second *** And the same State M * * · 黄 · 花 -

· 医克尔氏 20 At a retirement of # W . The second second

.

فتعيين الديها سياديها

A . . . 10 m A 400 erthern. -

2 - Filmmia

société

A LUXEMBOURG

Jean-Paul II réclame davantage de solidarité envers les pays moins développés

Le pape Jean-Paul II, qui conti-nue sa visite aux pays du Benélux, devait arriver jeudi 16 mai, en début de soirée, en Belgique, où il restera

Après l'accueil mouvementé des Nécrlandais, l'étape luxembour-geoise de trente-six heures, mercredi 15 et jeudi 16 mai, aura été pour le souverain pontif calme et sans sur-prise. Il est vrai qu'il retrouvait là

UN NOUVEAU PRÉSIDENT POUR LES PARENTS D'ÉLÈVES DE L'ENSEIGNEMENT LIBRE

M. Jean-Alain Vaujour devrait remplacer M. Pierre Daniel à la tête de l'Union nationale des associations des parents d'élèves de l'enseigne-ment libre (UNAPEL).

M. Pierre Daniel, l'homme qui tint le devant de la scène lors de la bataille de l'enseignement privé, président de l'UNAPEL depuis mai 1980, a fait savoir qu'il ne briguerait pas un nouveau mandat lors dn congrès de l'organisation, les 18 et 19 mai à Metz. Conformément aux statuts de l'organisation, M. Danicl, dont le dernier enfant achève ses études, ne pouvait plus cominuer à assumer cette charge. C'est l'actuel trésorier de l'UNAPEL.

cedera.

[Ingénieur, âgé de cinquante et un ans. M. Vanjour vit dans l'Orléannis, avec sa femute et ses cinq enfants (douze à vingt-quatre ans), tous engagés dans le scoatisme comme leur père le fat. M. Vanjour est un ancien élève des Frères endistes. Adhérent de l'UNAPEL depuis 1968, il milita d'abord en Seine-et-Marne, puis à Crèteil. Membre du burean national de l'organisation depuis 1979, il a été vice-président de 1980 à 1983, date à lamelle il a été choisi à un poste-clef, en quelle il a été choisi à un poste-clef, es cette époque de grande mobilisation des parents d'élèves, celui de trésorier, ge-rant les finances de huit cent cinquante mille familles adhérentes.]

une Eglise paisible dans un pays de 365 000 habitants à 97 % catholi-que. Le point culminant de la journée du mercredi 15 mai aura été, sans nul doute, la messe célébrée à Esch-sur-Alzette, la ville de l'acier, devant 20 000 personnes, parmi les-quelles de nombreux travailleurs immigrés (Portugais, Italiens) et

frontaliers belges et français, encore vêtus de leur tenue de travail Sur un podium dressé devant le décor impressionnant de l'acièrie en activité, Jean-Paul II a récité le « Notre Père du travail bumain » et a composé une méditation sur la plus ancienne prière de l'Eglise en faveur des travailleurs, des chômeurs, des émigrés du monde entier.

Ancien ouvrier dans les mines de sel à Cracovie, le chef de l'Eglise catholique a dénoncé les . effets pervers d'un progrès que nous ne savons pas maivriser -. Il a lancé un appel afin que · l'œuvre de l'intelligence humoine, l'œuvre de la science et de lo technique, ne se retourne pas contre l'homme -. et il a demandé aux responsables d'arrêter de multiplier les armes dans des proportions effrayantes et de dégra-der ou de défigurer la terre en gas-

Jean-Paul 11 s'est ensuite adressé aux représentants des institutions européennes dans l'hémicycle du centre de Kirchberg. Il leur a parlé des responsabilités de l'Europe, « une des régions favorisées dans le monde molgré les problèmes qu'elle connaît », puis il a évoqué le drame de la famine et de la pauvreté, avant de demander plus de solidarité à l'égard des pays en voie de dévelop-

Selon le pape, e beaucoup sont frappes par le contraste entre lo condition misérable de populations privées de nourriture et l'accumulation en Europe de surplus olimentaires .. . Il est exact, a-t-il dit, que des transferts substantiels ont eu lieu. Mals, compte tenu de l'urgence, ne pourroit-on pas faire davantoge?

CORRESPONDANCE

La mort d'Etienne Bolo

Après notre article consacré à la mort d'Etienne Bolo, l'un des fon-dateurs, durant la guerre d'Algérie, du - reseau Jeanson - d'aide au FLN (nos dernières éditions du 11 mai), so veuve, M™ Lonni Bolo,

Etienne Bolo était l'un des participeuple algérieu au cours de la guerre d'Algérie. Il était, dès le débnt, convaincu de leur droit à l'indépendance. Il a été victime d'une scandaleuse accusation eo 1970 jusqu'à la décision du con-lieu. Cette accusation était sans aucun fondement, mais au contraire mauifestement lice à ce passé politique qui faisait de lui un coupable idéal.

L'article insiste sur une parution de l'époque qui qualifie mon mari de - Bolo le rouge - et de personnage présent « partout où ça chouffe ». Parmi la revue de presse que vous avez sans doute conservée des événements de l'époque, le journal le Monde semble n'avoir retenu qu'un titre peu représentatif paru dans un bebdomadaire dont je me refuse à citer le nom. Cet bebdomadaire fut le leader d'une campagne d'injures et de mensonges dont mon mari et moi avons cruellement souffert. La citation retenue ne peut être comprise hors de son contexte. Il s'agissait en effet de la conclusion d'un droit de réponse qu'il a utilisé pour mettre fin à cette campagne entreprise deux numéros auparavant par l'hebdomadaire en question.

Mon mari était un universitaire dans l'âme. Ses étudiants peuvent en témoigner. Il croyait profondément en l'Université et déplorait sa dégradation autant matérielle qu'intellectaclic. Il menait un combat constant pour exiger le maximum de ses étudiants pour lesquels il s'investissait bien au-delà de ce que son université investissait en lui. Etienne Bolo a mis fin à ses jours. Il a au moins droit à la vérité.

avec ou sans le bac

B.T.S.

- TOURISME • SECRÉTARIAT
- · ACTION COMMERC.

E.T.T.S.



50, rue La Boétie 75008 PARIS Tel.: 563-35-86 eignement privé Doc. gratuite M

UNE TROISIÈME INCULPA-TION DANS L'AFFAIRE DE LA BANQUE PRIVÉE DE GES-TION FINANCIÈRE

Une troisième inculpation a été prououcée mereredi 15 mai par M. Jean-Pierre Michau, premier juge d'instruction au tribunal de Paris dans l'affaire de la Banque privée de gestion financière BPGF (le Monde du 16 mai). Il s'agit de l'ancien directeur général chargé du département bancaire, M. Philippe Rivière, âgé de cinquante-neuf ans. Comme pour MM. Jean-Lue Gendry, ancien président, et Philippe Béjot, ancien directeur général, M. Michau a retenu contre lui les charges d'avoir enfreint la législation sur les sociétés, de s'être livré à des abus de biens sociaux, à des abus de pouvoir et d'avoir présenté des bilans inexacts.

Pour les infractions relevées à Pencontre de M. Jean-Claude Gendry et de ses anciens collaborateurs. le code pénal prévoit une peine pou vant alier jusqu'à cinq ans de prison et une amende maximal de 2 millions et demi de francs. - (AFP).

SIX CONSEILLERS NOMMÉS A LA COUR DE CASSATION

Le Conseil supérieur de la magistrature, réuni mercredi 15 mai à Elysée, sous la présidence de M. François Mitterrand, a nommé six conseillers à la Cour de cassa-

11 s'agit de MM. François Grégoire, Louis Gondre et Xavier Ni-cot, jusqu'ici présidents de chambre à la cour d'appel de Paris, ainsi que MM. Claude Goudet, procureur à Créteil et détaché comme directeur de la réglementation au ministère de l'intérieur, Thierry Cathala, actuellement premier président de la cour d'appel de Papeete, et Pierre Deroure, qui occupait les fonctions de premier président de la cour d'appel

· Super-Phenix ne vibre plus. -

Une solution a été trouvée pour mettre fin aux vibrations qui affec-taieut, depuis plusieurs mois. Super-Phenix et qui auraient pu retarder la mise en service de ce réacteur surgénérateur en construction sur le Rhône, à Creys-Malville. La solution a consiste à modifier légèrement le débit de sodium. métal liquide qui sert de fluide caloporteur et refroidisseur dans le réacteur. C'est dans la partie haute de la cuve, au niveau du déversoir où le sodium · retombait - dans le circuit général, que se produisaient de fortes vibrations (le Monde du 16 février). Sous réserve que le service central de sécurité oucléaire accorde les autorisations nécessaires, le couplage du réacteur au réseau EDF pourrait se faire avant la fin de

DEVANT LA COUR D'ASSISES DES BOUCHES-DU-RHONE

Plaidoyers pour la lâcheté FLNC avaient été, en fait, accom-plis par des gens du SAC on du mouvement Francia étroitement lies

Aix-en-Provence, - Courageuse-ment, la défense assume sa tâche. A près les plaidoiries pour Finochietti et Poletti, impliqués dans ce qui fat le sommet de l'horreur, c'est-à-dire cette mort qu'ils ont donnée l'un et l'autre an petit Alexandre Massie et qui, par momeut, finit par toat occulter, c'était, mercredi 15 mai, les avocats de Didier Campana et de Jean-François Massoni qui avaient à mener leur propre combat.

Contre Campana, l'avocat général, M. Lassalle, a requis la réclusion perpétuelle, le mettant ainsi dans le lot de ceux pour lesquels il n'y aurait, à ses yeux, aucune cir-constance atténuante. Appréciation excessive? C'est ce que Mº Eliane Keramidas s'est attachée à démontrer. Elle a apporté à cette entreprisc beaucoup de chaleur et de vaillance. Tout au long de l'instruction, son client est sans doute celui qui a le plus révélé sur l'affaire, ses origines et son déroulement. C'est lui qui, constamment, a mis en cause Lionel Collard, l'ancien légionnaire, et Jean-Joseph Maria, le successeur de Massie an SAC de Marseille. Simple expression de la vérité on désir d'un intérêt personnel? C'est toute la question. Ce qui est sûr. c'est que Campana fut à la bastide d'Auriol. Mais il u'est pas établi que, personnellement, il ait donné la mort. Peut-être fut-il l'auteur d'un coup de conteau porté à Jacques Massie mais qui, en lui-meme, u'était pas funeste. Cette incerti-tude, Me Keramidas a voula en faire une certitude à l'avantage de son client. Dès lors, il lui fallait expliquer pourquoi, malgré tout, ce pos-tier eutré au SAC en janvier 1981 se retrouva parmi les membres du commando et accepta de demeurer jusqu'au bout parmi eux.

. Il o été, dit-elle, porté par les circonstances, plongé dans une nuit d'horreur dont il n'avait jomais soupçonné qu'elle put être ce qu'elle fut. »

Le conditionnement progressif du SAC

Il apparaît effectivement, en lisant le dossier, que Campana igno-rait tout du conflit qui opposait Maria et Massie depuis l'automne 1980. Il ne fut, pour sa part, à aucune des réunions où la réalité de ce conflit fut révélée aux autres. Il ne se trouvait pas davantage parmi ceux qui rencoutrètent M. Pierre Debizet lors de sa venue et de ses eutretiens avec Maria les 5 et 6 mai 1981. S'il se trouve appelé au dernier moment, il ne mesure pas que le Massie. Il croit à une - mission - qui u'a pour objet que de récupérer des

De notre envoyé spécial devant être remis à une autre équipe chargée de l'interroger.

Mais les choses devienment ce qo'elles sont devenues. Dès lors, pour Me Keramidas, le seul reproche qu'on puisse faire à Campana est de ne pas s'être révolté, de ne pas s'être opposé i l'ordre d'exécution des membres de la famille Massie donné par Lionel Collard.

Alors, oui, il a eu pour de Collard. Il a été lache, paralysé par ce qui s'accomplissait sous ses yeux. «Si vous ne comprenez pas cette paralysle, cette inertie, vous ne pouvez pas

vraiment le juger. » Mais comment aussi, dans cette analyse du personnage de Campana, ne pas faire entrer en jeu le . conditionnement progressif qui tenzit an SAC lui-même, à ses dirigeants locaux et nationaux? . Tous ces hommes, devait dire Me Keramidas, qui, oujourd'hui, fuient leurs res-ponsabilités et se détournent avec hauteur de ceux qui furent la plé-taille, nous les avons vu défiler avec leurs mensonges, leurs secrets dissi-mulés, comme s'ils étaient encore, eux aussi, en proie à la peur. Que cachent-ils donc? Pourquoi cet ctrange sentiment? A cause de quelque chose d'inachevé, de zones d'ombre volontairement entretenues. •

Ce sont les mêmes thèmes que devalent développer, avec des styles différents, Ma Antoine Sollacaro et Camille Giudicelli pour défendre Jean-François Massoni. Celui-là est le seul auquel l'avocat général a consenti des circonstances atténuantes en admettant, pour lui, la possibilité d'une peine de vingt ans. Peine excessive pourtant aux yeux

· Etrange destin que celui de Massoni, fils d'un surveillant de prison corse, devenu postier à Marseille, comme Campana et Poletti, partageant avec eux la passion du karaté, du judo et de la moto. Il les a suivis au SAC. - Par amitlé ., dira Me Sollacaro.

Il ajoute: - Si l'on devait s'en tenir aux faits, il est sur qu'il n'y aurait place pour aucune nuance, aucune distinction. Mais ce serait une attitude manichéenne. Ce serait refuser de voir les hommes, mettre à leur charge tout le mal et garder tout le bien en notre faveur. Ce n'est pas si simple. Chacun porte en lui so part de bien et de mal, Jean-Fronçois Mossoni comme les autres. •

Mª Sollacaro a repris le dossier lui aussi. Massie? On le redoutait non pas à cause de ses magouilles, de se petits traftes, mais parce qu'il u'a pour objet que de récupérer des savait, lui, que certains attentats documents. Massie, lui a-t-on dit, commis en Corse et attribués au

A ROUEN ET A GRENOBLE

Des policiers sont accusés de violences dans l'exercice de leurs fonctions

Le comportement de policiers lors d'interpellations après des vols de voitures vient d'être mis en cause, dans deux affaires semblables, à Grenoble et à Rouen.

A Grenoble, c'est un juge d'instruction qui a inculpé, le mercredi 15 mai, trois gardiens de la paix de coups et blessures volontaires dans l'exercice de leurs fouctions, à la suite d'une plainte avec constitution de partic civile.

A Rouen, ce sont cinq jeunes gens qui, le même jour, lors d'une conférence de presse organisée avec le sontien de la Ligne des droits de l'homme, out affirmé avoir subi des « sérices corporel, injures et numiliations racistes - durant une garde à rue.

L'inculpation des trois gardiens de la paix grenoblois, MM. Christ, Danzau et Gantheret, rapporte notre correspondant à Grenoble. Claude Francillon, n'a pas surpris certains avocats et magistrats grenoblois qui s'inquiétaient des agissements de certains fonctionnaires de l'hôtel de police. Les faits remoutent au mois de février : le 24, M= Carole Ros, àgée de vingt-sept ans, est repérée alors qu'elle roule à grande vitesse, accompagnée d'un ami, à bord d'une Austin volée appartenant à un policier grenoblois.

Arrêtés quelques minutes plus tard, les deux jeunes gens affirment avoir aussitôt reçu des coups vio-lents et, la unit suivante, avoir été à nouveau frappés dans leur cellule à coups de pied et de poing, après avoir été jetés à terre, menottes dans le dos. La jeune femme qui, selon la

· Sécurité et paix publique · - Le bureao de l'association sécurité et paix publique (le Monde du 16 mai) est ainsi composé : président : M. Roger Chaix ; viceprésidents : MM. Jeau-Claude Antonetti, Michel Aurillac, Jean Hénon, Norbert Mardelle, Marcel Puzin, Pierre Rigaod, Mas Solange Troisier: secrétaire : M. Jean Vallois ; trésorier : M. Fernand Saurie ; membres: MM. Emile August Henri Corsant, Jean Cosse, Paul Cousseran, André Decocq, Roger Degrange, Honoré Gévaudan, Serge Quinchard, Robert Paudraud, Robert Pinaud, Jean Piot, Jérôme police, avait déjà commis plusieurs vols et avait été mêlée à des affaires de drogue, fut notamment inculpée de vol et écrouée à la prison de Chambéry. Le 1º mars, elle déposait une plainte contre X pour cours et blessures. A l'hôtel de police, on récuse les accusations portées contre les trois gardiens inculpés, laissés en

A Ronen, ce sont cinq jeunes du quartier des Sapins - Fabrid, 17 ans, Ismail, 18 ans Stephane. 15 ans, Mahji, 18 ans, et Lionel 17 ans - qui accusent la police d'actes de violence au cours d'une garde à vue as commissariat central, dans la nuit da 28 février aa le mars. Ils avaient été interpellés, dans des conditions reconaucs tumultueuses par la police, nons pré-cise notre correspondant à Rouen, Etienne Banzet, après un double vol de voitures, pour lequel ils ont été inculpés et laissés en liberté.

L'expertise médicale d'un médecin du SAMU, ordonnée par un juge des enfants quelques beures après leur arrestation, devait constater des « tuméfactions, rougeurs et excoria-tions (écorchures légères) ». Une plainte contre X a été déposée, avec le soutien de la Ligue des droits de l'homme et du Syndicat des avocats de France (SAF). Selon le directenr départemental des polices urbaines M. Henri Hirt, l'enquête effectuée à l'intérieur des services de police n'a confirmé aucun des actes de violence tels qu'ils sont rapportés.

MASSIMO SANDRINI NE SERA PAS EXTRADÉ

La chambre d'accusation de la cour d'appel de Paris a rendu, mer-credi 15 mai, en arrêt dans lequel elle exprime un avis défavorable à la demande d'extradition formée par les antonités judiciaires italiennes à l'encontre de "Maisinto Sandrini; celui-ci a été remis en liberté.

Massoni u'anra jamais été qu'un Interpellé le 9 février 1985 à Paris, en exécution d'un mandat Pris dans la folie meurtrière d'arrêt înternational délivré le 22 décembre 1984 par un magistrat d'Auriol, il déconvre qu'il est tombé dans un piège. Mais îni aussi va se de Milan, Massimo Saudrini, vingt-cinq ans, est accuse par la justice italienne d'avoir participé, le 14 juilrenier parce qu'il a pent : Out, nous plaidons, c'est vrai, pour la lacheté humaine . dira M. Sollalet 1977, à Milan, à une manifesta-tion d'extrême gauche au cours de laquelle un brigadier de police, M. Antonio Costra a été thé. Deux policiers et deux passants avaient été blessés. Après hi. Me Camille Giudicelli le

Condamné par la cour d'assises à Milm, Massimo Sandrini avait été blanchi en appel et libéré, mais une seconde procédure engagée pour les mêmes faits aboutissait, le 25 mars 1982, à sa condamnation, par contrmace, à neuf aus de prison pour complicité d'homicide volontaire et tentative d'homicide volontaire.

A l'audience du 24 avril dernier, l'avocat général; M. Emile Robert avait demandé à la chambre d'accasation de refuser l'extradition, en considérant notamment que la justice italienne invoquait, à propos da meurtre du policier, « une compli-cité morale » inconnne en droit francais. Cette argumentation avait également été développée par Mª Jean-Pierre Mignard, défenseur de San-drini, et c'est sur ces mêmes bases que la chambre d'accusation s'est appuyée pour rendre en avis défavo-table. Cet arrêt interdit l'extraditioin, alors qu'un avis invorable aurait laissé le gouvernement fran-çais libre de sa décision.

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

M. Badinter annonce la création de 2 039 places supplémentaires dans les prisons d'ici à 1987

Tant que l'agitation avait régné projets de construction prévus par aos les prisous, les dépatés son prédécesseur avant 1981. Le dévavaient pas profité de la séance puté RPR remarqua aussi qu'à la daos les prisons, les dépatés o'avaient pas profité de la séance hebdomadaire des questions au gouvernement pour interroger le ministre de la justice sur ce sujet pourtant d'actualité. Le calme apparemment revenu, ils se sout retrouvés le mercredi 15 mai. Le garde des sceaux devait le souhaiter puisque la pre-mière question est venue d'un mem-bre du groupe socialiste, M. Jacques Fleury, député de la Somme.

l'un à l'autre. Voilà donc la raison de

sa mort mais, dans cette affaire,

« Faiblesse, égoïsme »

dira aussi. Avec une belle hauteur et

une grande intelligence. Elle non plus ne ménagera pas le SAC ni M. Pierre Debizet. « son grand pré-

tre », ni les hommes politiques » qui, aujourd'hui, font lo fine bouche ». Elle aussi essaiera de restituer le moment où Collard donna l'ordre de

tuer. « Vous imaginez alors Mas-soni? Collard n'est pas un person-nage lamartinien. S'opposer à lui, c'est assurément prendre le risque de jouer sa vie, la certitude même de la perdre. Massoni n'est pas allé

jusque là C'est de cette faiblesse,

de cet égoïsme qu'il doit rendre compte. Je ne demande pour lui rien

d'autre que la mesure, l'équilibre

et, pour tout dire, la justice envers une humanité dans laquelle l'ombre

Il reste maintenant à écouter les

léfenseurs de Jean-Joseph Maria et

de Lionel Collard et à attendre l'arrêt qui sera rendu, vendredi 17 mai, dans la soirée.

JEAN-MARC THÉOLLEYRE.

alterne avec lo lumière. »

« sans grade ».

Lui répondre a permis à M. Robert Badinter de répliquer à son pro-décesseur au ministère qui avait ac-cusé la gaoche de oc pas avoir réalisé le plan de construction de prisons mis au point avant 1981. Chiffres à l'appui, l'actuel garde des sceaux a expliqué que de 1962 à 1980 on avait créé, en moyenne, 300 places de prison par an et même 200 par an de 1974 à 1980, alors que pendant la même période la popula-tion pénale passait de 27 100 détenus à 40 129.

En comparaison, il a ajouté que, de 1981 à 1984, il y avait eu en moyenne la construction de 492 places supplémentaires par an ct que eles engugements irréversibles - déjà pris permettraient de bâtir 572 places nouvelles par an en moyenne, de 1981 à 1987. Au total, conclu M. Badinter, - on aura ainsi créé entre 1981 et 1987, 4010 places nouvelles », dont 1971 l'ont-déjà été de 1981 à 1984. Reste donc selon les engagements du gonverne-ment, à créer, de 1985 à 1987, 2039 places supplémentaires dans les pri-

M. Alain Peyrefitte, le prédécesseur ainsi mis en cause, présent dans l'hémicycle, prenait note sur note. Se tournant vers lui, M. Badinter a continué: « Rien n'est plus facile que de dresser des plans. J'ai moimême (...) déjà reconstruit sur plan la totalité des établissements péni-tentiaires l Le vrai problème, c'est celui de l'engagement des crédits. Or, expliqua-t-il, dans le dernier pro-jet préparé par M. Peyrefitte quand il était place Vendôme, il y avait de quoi construire - au mieux 478 places . M. Badinter a ajouté que les moyens de fonctionnement des prisons - entre 1977 et le premier trimestre de 1981, alors que la po-pulotion carcérale connaissait une inflation sans précédent de 28 % » avaient connu - une baisse en francs constants de 3,6 %; au contraire entre le deuxième trimestre de 1981 et aujourd'hui ils ont progressé, toujours en francs constants, de

Le ministre de la justice a aussi évoqué l'amélioration des conditions difficiles » des gardiens, de l'accueil des familles de prisonniers et les possibilités accrues d'éducation, de formation, de culture, de sports et de soins de ceux-ci.

Quand ce fut au tour de M. Jacques Godfrain (RPR-Aveyron) d'intervenir, il maintint que l'actuel ministre de la justice avait annulé des prison de la Samté - 62 % des détenus sont des étrangers ».

Le ministre de la justice, dans sa réponse, tout en confirmant ses chiffres, ajouta : . Rien ne peut changer le fait, que, pendant les vingt-trois années ou vous avez été au pouvoir vous avez fait preuve de la plus totale imprévoyance et de la plus to-tale indifférence (...) Si gouverner c'est prévoir, alors vous avez large-ment prouvé, dons le domaine peuitentiaire, que vous êtes indignes de gouverner »,

La dignité d'une société, devait conclure M. Badinter, se juge au sort qu'elle fait aux prisonniers et de ce point de vue, en vingt-trois ans de pouvoir, vous vous étes vousmêmes condamnés. - « La securité de nos concitoyens > en dépend, « car c'est dans lo prison que se fair le choix entre réinsertion sociale et

Aux assises de l'Essonne

SEPT ANS DE RÉCLUSION CRI-

MINELLE POUR LES PA-RENTS DE «L'ENFANT AU PLACARD >

Françoise Bisson et Claude Chevet ont été condamnés, mercredi 15 mai à sept aus de réclusion crimiuelle par la cour d'assises de l'Essonne. Ils étaient poursuivis pour avoir persécuté et emprisonné dans un placard David, le fils de Francoise Bisson, âgé aujourd'hui-de quinze ans (le Monde da 16 mai).

L'avocat général. M= Chantal Solaro, avait ouvert la voie à un verdiet modéré en ne requérant que dix années de réclusion criminelle pour tal Solaro vouleit ainsi concilier le nécessité d'une sanction pénale et le souci de ne pas déstabiliser, peut-être à tout jamais, David et son demi-frère Lazrent, qui tous les deux avaient souhaité revivre avec lear parents.

M. JACQUES ATLAN ET L'ADFI

M. Jacques Atlan, professeur agrégé de philosophie, écrivain et membre de l'Eglise de scientologie, nous indique qu'il a été relaxé le 26 mars à l'issue du procès qui l'opposait à l'Association pour la dé-fense de la famille et de l'individu (ADFI) et à son ex-vice-président M. Thierry Baffoy (le Monde du 27 février). Ces tierniers ont interjeté appel de la décision rendue par le tribunal de grande instance de Paris qui a débouté M. Baffoy de sa demande et déclaré irrecevable la plainte de l'ADFI.

المكذا من الأمل

The transfer of the grade and the

100 000 loge

s quartiers où

4 4F

g inc

The second section

化性热器 鐵山

a Partier

3 6

1 21.32

and A Section 1

3.77

. . . . 14 . 53

4 4 4 4 4 4 4 4 4 4

TANALA DE L'ASSE Projet sur l'aide est définitivem

grada 🚅 🗸 🗸 salah terbih 🦰 🗯

The state of the season of the

Charles A

Part of the second second apportunities there

Service Service Service The section of the section 2 State of the state of the state STORY OF THE STORY OF Marine La Marin San er er er an teller The state of the s State of the state of

The same of the sa Sign. The second of the second Total State of the 347.5 And the second s Allers and the state of the sta

1 % The second secon Service of the servic HAY SHARE The state of the s Con the gen on the part to The state of the s The second contract of

W. SALON DE MONTROLIG The second secon

CONTEMPORARY detain, travels now popul State State State Same at 25

- MONTROUGE MAS

URBANISME SPORTS CARNET DU Monde

600 000 logements HLM à réhabiliter

sera désormais accompagnée d'une action des pouserà desormats accompagnes a une action des pou-voir publics pour combattre le chômage qui frappe les habitants de ces quartiers et pour assurer leur formation professionnelle. C'est ce qu'a annoncé M. Jean Gatel, secrétaire d'Etat à l'économie so-ciale, au cours d'une visite à Mantes-le-Jolie (Yve-lines). Outre le secrétarist à l'économie sociale, au cours d'une visite à Mantes-le-Jolie (Yve-lines). Outre le secrétarist à l'économie sociale, trois autres ministères participerent à cette action : le ministère chargé du Plan, le ministère des affaires sociales et de la solidarité netionale, et le ministère du travail. Ce sont les commissaire de la République

7

and the **Y**ear of

7 ...

er e cristoon de l'Oli pa

the present die : S

Agus Albando de Tidade

A 翻譯 A A S I S I S I S I S I S I

等演技工。 校选 进车

MATERIAL CONTRACTOR

* 大大学

qui assureront, dans chaque département, la coordination des actions de l'Etat.

M. Rodolphe Pesce, maire de Valence et député (PSI de la Drôme, n d'autre part décidé de guitter la présidence de la commission nationale pour le développement social des quartiers. Le nom de son successeur devrait être connu dans les procheins jours. On estime, en France, à 600 000 le nombre des logements HLM construits après la guerra qui devraient être réhabilités.

A SAINT-ETIENNE

Ces quartiers où l'on tente de réinventer la ville

Saint-Etjenne. - A coup de masses et de scies à béton, des dizaines d'ouvriers du bâtiment se livrent à Saint-Etienne à une extraordinaire opération de chirargie esthétique : donner du relief à la façade rigoureusement plate d'un immenble de 300 mètres de long sur 50 mètres de haut, surnommé la Muraille de Chine, dans les faubourgs de la cité. Une cage à la lapins géante, édifiée il y a vingtcinq ans, on l'on a entassé sur 16 niveaux 526 appartements d'HLM et leurs 1 500 habitants.

L'architecte, M. Yves Gouyon, un artiste local, voulait, paraît-il, - offrir une vue imprenable au maximum de gens modestes. Sa falaise déprimante obstrue aujourd'hui l'hocizon de dizaines de milliers d'antres Stéphanois qui ont l'infortune d'habiter un troupeau de barres et de tours plus petites, plantées tout alentour, et an milieu desquelles - comble de disgrâce - on a fait passer une bruyante autoroute.

Après avoir été l'orgueil de Saint-Etienne, la Muraille de Chine est aujourd'hui son tourment. Près de 40 % des logements ont été désertés par leurs occupants et ne trouvent plus preneurs. - L'immeuble est mal tenu et il y a trop de jeunes Arabes qui trainent dans les escaliers. dit hui-même M. Djourdi, le président de l'amicale des Algériens.

Alors, pour tenter de briser la spirale de la désaffection - un phénomeno qui coûte cher à l'office d'HLM, déjà en grande difficulté, on s'est résolu à «réhabiliter» la Muraille. On nettoie les appartements, on repeint les cages d'escalier, on refait l'étauchéité du toit et on double les parois extérieures pour barrer la route au froid et au bruit. Mais surrout, et c'est cela qui est le plus spectaculaire, on sculpte littéralement l'immense façade pour briser sa monotonie. Ici, l'on creuse dans la paroi pour ménager des sortes de cours intérieures suspendues ; la, on Cette politique est coordonnée p lui donne de l'épaisseur en plaquant une commission nationale de déve-

De notre envoyé spécial des entrées monumentales. Au pied

du bâtiment, on ouvre quatre passages permettant de le traverser. La municipalité ne veut plus avoir

honte de sa Muraille de Chine. Elle souhaite que les Stéphanois - et pas senlement les cas sociaux et les immigrés - reprennent goût pour cet immeuble et son quartier. Plusieurs autres bâtisses voisines, édifiées à la même époque, seront également rébabilitées. An total, I 200 logements sociaux devraient être modernisés en trois ans.

2 milliards de francs par an

Pour essentiels qu'ils soient, ces travaux ne sont pas tout. Ils sont accompagnés d'une foule d'actions dans le domaine social et culturel. Il s'agit d'aider les locataires, et notamment les Maghrébins, à s'associer à la vie du quartier. Un professeur ouvre un atelier d'initiation à l'informatique, où les gosses arrivent en foule. Un club de prévention, installé dans un baraquement, apprend aux adolescents les rudiments de la mécanique antomobile. On encourage un habitant de la Muraille de Chine à lancer une petite entreprise de messagerie qui emploie une dizaine de jennes « coursiers ». Un comptoir où les femmes d'Afrique

dir et intensifier ses activités. Tout cela va coûter 120 millions de francs en trois ans. L'Etal pour 40 %, mais aussi la région, la Ville et l'office d'HLM y vont de leur écot.

du Nord pourront vendre les objets

qu'elles fabriquent, va s'onvrir. Située au pied même de la Muraille,

la maison des jennes compte s'agran-

Ce secteur de Saint-Etienne est l'un des ceut quartiers à problèmes que les pouvoirs publics tentent de sortir de l'ornière où ils s'enfoncent.

loppement social des quartiers qu fonctionne avec une petite équipe depuis deux ans et demi. Elle a été présidée par M. Hubert Dubedout, ancien maire de Grennble, puis par M. Rodolphe Pesee, maire de

Valence et député PS de la Drôme. Le diagnostie qui a suscité sa création est toujours aussi sombre. En France, sur les 2 800 000 logements HLM édifiés depuis la guerre, 600 000 sont en mauvais état et 150 000 d'entre eux au moins nécessitent d'urgence des travaux importants. Il a été décidé d'en répover 30 000 par an entre 1984 et 1989, c'est-à-dire peodant le

Denx ans el demi après sun démarrage, la commission avoue que le programme a pris du retard : 10 000 HLM ont été effectivement modernisés et 40 000 autres sont co chantier. L'Etat y a consacré 230 millions de francs en 1983, 500 millions en 1984, 700 millions en 1985. Cette année, les régions y ont ajouté une contribution de 250 millions de francs. On estime que ces sommes sont doublées par l'effort des municipalités et des offices d'HLM.

La réhabilitation de l'habitat social conternit done actuellement 2 milliards de francs par an. Ce rythme de dépenses, qui permet de sauver d'une dégradation irrémédiable environ 30 000 appartements par an, est d'évidence insuffisant. Certains ensembles considérés comme en péril devroot attendre vingt ans pour être traités à leur tour. Pendant ce temps, le reste du parc immobi-lier vicillira lui aussi. Dans deux décennies, il est facile de deviner quel sera l'état des immeubles actuellement jugés comme convenables. Les pouvoirs publies n'ont même plus le eboix. Entre la construction nenve et l'entretien du patrimoine existant, e'est le second qui, désormais, devrait avoir la prio-

MARC AMBROISE-RENDU. | Trinité-sur-Mer.

CYCLISME

LAURENT FIGNON INDISPONIBLE **POUR TROIS MOIS**

Hospitalisé à la Salpétriére à Paris où il doit subir une intervention chirurgicale vendredi 17 mai Laurent Fignon serait indisponible pour trois mois si l'on en croit les avis de ses médecins. Il ne pourra défendre son titre de champion de France sur route le 13 juin et devra renoncer au Tour de France qu'il a remporté ces deux dernières années.

Depuis le début de la saison, le coureur français souffre d'une affection du tendon d'Achille gauche qui l'a déjà contraint à déclarer furfait fors des Quatre Juurs de Dunkerque Les causes de cette tendinite chronique demeurent imprécises. Pour tenter de l'expliquer, on peut invoquer les efforts prolongés sons la pluie ou une position à vélo défectueuse, lout en remarquant que Cyrille Guimard, l'actuel directeur sportif de Fignon, el Bernard Hinault ont connu naguère des problèmes du même ordre. Mais d'autres coureurs appartenant à des équipes différentes sont frappés d'un mai comparable. C'est notamment le cas de l'Irlandais Sean Kelly, vainqueur de Paris-Nice, qui doit s'abstenir de participer au Tour d'Italie.

L'abus des grands braquets et les méthodes modernes de préparation, qui tiennent compte de celle évolution technique, ne sont probablement pas étrangers à cette «épidémie qui frappe précisément les vedettes du peinton. Il est trop tôt pour fixer la date exacte de la rentrée de Laurent Fignon, qui pourrait avoir lieu à l'occasion du championnat du moode le 1" septembre ou du Grand Prix d'automne (Créteil-Chaville) le 6 octobre.

· VOILE : Record de l'Atlantique nord. - Le catamaran Fleury-Michon VII (25,90 m) du Français Philippe Poupon n'est pas parvenu à améliorer le record de la traversée de l'Atlantique nord, établi l'ao dernier par le catamaran Jet Service (18,25 m) de Patrick Morvan, en 8 jours 16 h. 36 mn. Après avoir couvert la moitié du parcours en 3 jours et 16 heures, Philippe Poupoo n'a plus rencontré les vents qui lui auraient permis d'atteindre le cap Lizard (sud de l'Angleterre) avaot mercredi 15 mai 13 h 6, beure limite pour battre le record. Décidé à faire une nuvelle tentative en

Naissances

Jacques BÉJUI et Françoise THIVOLET-BÉJUI, Claire et Anne, ont la joie d'annoncer la naissance de

le 3 mai 1985.

- M= Marthe Fernandez Moreno. son épouse, Et Mariel, sa fille, ont la très grande douleur de faire part

M. César FERNANDEZ MORENO, ministre plénipotentiaire. directeur du Centre culturel argentin.

La messe de funérailles sera célèbrée le mardi 21 mai, à 10 b 30, en l'église de Saint-Germain-l'Auxerrois à Paris-le. 27, avenue Pierre-la-de-Serbie,

75116 Paris.

- L'ambassade de la République d'Argentine en France a le profond regret de faire part du

M. César FERNANDEZ MORENO, ministre plénipotentiaire, directeur du Centre culturel argentin,

survenu subitement à Paris, le 14 mai

La messe de funérailles sera célébrée le mardi 21 mai, à 10 b 30, en l'église de Saint-Germain-l'Auxerrois, 2, place du Louvre à Paris-Iª.

6, rue Cimarosa, 75116 Paris.

Vos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du Carnet du Monde .. sont pries de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

Communications diverses

- Le Centre d'études et de recherches internationales (CER1) organise le jeudi 21 mai, de 17 heures à 19 b 30, 4, rue de Chevreuse, Paris-és, une ren-contre sur le thème : « Crises de régime et crises de succession en Europe du Centre-Est. Renseignements: (1) 260-39-60, poste 3834.

 L'association internationale Futuribles, 55, rue de Varenne, Paris-7, organise le 21 mai prochain, de 17 b 30 à 19 b 30, une table ronde avec M. Bernard Stasi sur : « L'immigration : une chance pour la France. » Renseignements et inscriptims :

- Le siège de l'Association des nciens externes des hôpitaux de Paris est transféré du 11 rue Bruncl. Paris-17, au 17 rue de la Plaine, Paris-20, Tél.: (1) 373-81-28.

Le groupe œeuménique Inter Amérique latine invite à une rencontre avec le Père Gustave Guttierez, théologien de la Libération, le jeudi 23 mai, à 18 heures, à l'église Saint-Merri, 74, rue Saint-Martin, Paris-4^e.

Soutenances de thèses

DOCTORATS D'ÉTAT

- Université Paris-IV, samedi 18 mai, à 9 beures, amphithéatre Guizot, M. Doru Todericiu : « La constitution de la chimie des colorants en France. Le rôle exemplaire de la société industrielle de Mulhouse.

- Université Paris-IV, jeudi 30 mai, à 14 heures, salle Lnuis-Liard, M. Simbam Arom : . Polyphonies et polyrythmies d'Afrique.

- Université Paris-III, jeudi 30 mai, à 14 beures, salle Bourjae, M. Mustafa El Halougi : « Les emprunts arabes en

- Université Paris-IV, jeudi 30 mai. a 9 heures, salle des Actes, M. Alain Silberman : « Pomponius Mela. Choro-graphie. Etablissement du texte, traduction et commentaire.

drouot

Hôtel des ventes, 9, rue Drouot, 75009 Paris Téléphone: 246-17-11 - Télex: Drouot 642260 Informations téléphoniques permanentes : 770-17-17

Compagnie des commissaires-priseurs de Paris Les expositions auront fieu la veille des ventes, de 11 à 18 beures sant indications particulières. * expo le matin de la vente

LUNDI 20 MAI

Thix des 18 et 19 s., verrerie (Daum, Gallè) icones Russie 17, 18, 19 s., bronze et pendules, beau mobilier 18 et 19 s. – McCHARBONNEAUX.

Bons mbles, objets minbiliers - Ma ADER, PICARD, TAJAN,

S. 4. - Bons livres - Mª LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD.

TAILLEUR, M= Vidal-Megret exp. Livres ill., ivoires, argie, nbj. d'ameub.
 M= PESCHETEAU, BADIN, FERRIEN, M. Blanschong.

S. 9. - Thix du 19°, nbj. d'art et d'ameub. Mbles 18°, 19° s. et 1930 - M° WAPLER.

Bons meubles, objets mobiliers - Ma ADER, PICARD,

S. 13. - Tab., bib., mob. - Mª BOISGIRARD.

S. 14 – Bx tblx anc., toile par DELACROIX, ebeval TANG, beau mob. anc. et de style, tapisserie de Picart le Doux – M. DAUSSY, MM. de Bayser, Ryaux, Maréchaux, Portier.

MARDI 21 MAI S. 12. - Three posts - M= LENORMAND, DAYEN,

MERCREDI 22 MAI S. 2. - Autographes et livres anciens - M^e BOISGIRARD, M. Berès, expert.

S. 5. - 14 h 30 - Impl. tableaux modernes - Mc CORNETTE DE SAINT-CYR.

Estampes anciennes et modernes – Mª ADER, PICARD, TAJAN, M^{ete} Rousseau, expert.

5. 7. - 14 h 30 - Très importants tableaux anciens - M. BOSCHER.

S. 9. - Tableaux anciens, meubles et objets d'art des 18 et 19 - Me COUTURIER, NICOLAY, MM. Le Guel, Praquin,

S. 10. - Livres anc. et mod., tapis, bons meubles - M' LANGLADE S. 16. - Objets d'art d'Extrême-Orient - Me ADER, PICARD, TAJAN, M. Portier, expert.

JEUDI 23 MAI

S. 16. - Suite de la vente du 22 - Mª ADER, PICARD, TAJAN.

VENDREDI 24 MAI - Tab., bib., mob. - Mr BOISGIRARD.

S. 4. - Gravures, tableaux, bibelots, sièges et meubles anc. et de style - Me AL'DAP, GODEAU, SOLANET. S. 5. - Tableaux, gravures, membles 19 et 1950 - Mª CHEVAL.

S. Sbis. Thres, cartes postales - Mr BONDU.

S. 10. - Thix mod. et fig. - Mª CHARBONNEAUX.

S. 11. - Tolk, bib., coob., jouets d'enfants - Mª OGER, DUMONT. S. 13. - Mbles, obj. d'art - Mª BRIEST.

S. 16. - Obj. d'art et d'ameublement - M= PESCHETEAU, BADIN, FERRIEN.

ÉTUDES ANNONCANT LES VENTES DE LA SEMAINE

ETUDES ANNONÇANT LES VENTES DE LA SEMAINE
ADER, PICARD, TAJAN, 12, rue Favart (75002), 261-80-07.
AUDAP, GODEAU, SOLANET, 32, rue Drouot (75009), 770-67-68.
BOISGIRARD, 2, rue de Provence (75009), 770-81-36.
J. Pb et D. BONDU, 17, rue Drouot (75009), 770-81-36.
BOSCHER, 3, rue d'Ambroise (75002), 260-87-87.
BRIEST, 24, avenue Matignon (75008), 268-11-30.
Catherine CHARBONNEAUX, 134, Fg St.-Honoré (75008), 359-66-56,
CHEVAL, 33, rue du Fbg-Montmartre (75009), 770-56-26.
CORNETTE DE SAINT-CYR, 24, avenue George-V (75008), 720-15-94.
COUTURIER, NICOLAY, 51, rue de Bellechasse (75007), 555-85-44.
DAUSSY, 46, rue de la Victoire (75009), 874-38-93.
LANGLADE, 12, rue Descombes (75017), 227-00-91.
LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR (anciemhement RHEIMS-LAURIN), 12, rue Drouot (75009), 246-61-16.
LENORMAND, DAYEN, 12, rue Hippolyte-Lebas (75009), 281-50-91.
OGER, DUMONT, 22, rue Drouot (75009), 246-90-95.
PESCHETEAU, PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN, 16, rue de la Grange-Batelière (75009), 770-83-38.
WAPLER, 16, Place des Vosges (75004), 278-57-10.

WAPLER, 16. Place des Vosges (750041, 278-57-10.

Le projet sur l'aide au logement est définitivement adopté

LES TRAVAUX DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Les députés socialistes et communistes ont approuvé en deuxième lecture, le mercredi 15 mai, le projet de his améliarant l'aide au logement (le Monde du 5 avril 1985). Les députés RPR et UDF n'out pas pris

L'Assemblée nationale ayant approuvé le texte déjà voté par le Sénat, ce projet est définitivement adopté. Il prévoit essentiellement la possibilité pour les titulaires de plan on de compte, épargne-logement de les ntiliser pour la construction ou des travaux d'amélioration de rési-dence secondaire. Le montant des travaux pour économies d'énergie ouvrant droit à déduction fiscale, passe de 8 000 F à 12 000 F plus 2 000 F par enfant à charges.

Enfin, il accroît le plafond des déductions d'imp6is pour ceux qui emprunient pour scheter leur loge-ment de 9 000 F à 15 000 F, plus 2 000 F par enfant à charges.

Dans le projet initial, ce dernier plafond était de 12 000 F, mais M. Paul Quilès, ministre de l'urbanisme, du logement et des transports, avait proposé aux sénateurs de l'accroître de 3 000 F, ce qu'ils avaient accepté. Mais il ne touchait pas à la déduction supplémentaire par enfant à charges.

M. Gilbert Gantier, député UDF (Paris), l'a regretté. Il a donc pro-posé que la réduction soit limitée à 14 000 F, mais que la déduction supplémentaire par enfant passe à 3 500 F. Les communistes ont été de son avis. Aussi, malgré les réticences de quelques socialistes, la commission des sinances de l'Assemblée avait adopté l'amendement de

En séance publique, le rapportent de la commission, M. Alain Rodet (PS, Haute-Vienne) s'y est personnellement opposé, jugeant que le texte devait être adopté définitivement dans les meilleurs délais e pour que son effet sur la relance du bâtiment soit le plus rapide possible et parce qu'on ne mène pas une politique samiliale à coups d'amendement en deuxième lecture . Le gouvernment partages cette opinion. Anssi, par 272 voix (PS) courre 204 (RPR, UDF, PC). l'amandement de M. Gantier, approuvé par la commission des finances, fut repousé en séance publique.

L'assurance-vie

L'Assemblée nationale a adopté. mercredi 15 mai, en deuxième lecture, le projet de loi qui améliore l'information des consommateurs signant des contrats d'assurance-vie (le Monde du 22 décembre 1984). Après que le Sénat eut lui-même débattu deux fois de ce texte, il n'y a plus qu'un point de désaccord entre les deux Assemblées.

Les députés ont accepté le sys-tème de pénalité financière retenu par les sénateurs quand l'assureur tarde à rembourser les sommes qu'il doit à un de ses assurés (le Monde doit à un de ses assurés (le Monde daté 14-15 avril). En revanche, ils ont refinsé que cette pénalité soit supprimée en cas de «circonstances non imputables à l'assureur ». M. Alain Richard (PS, Val-d'Oise), rapporteur de la commission des lois, à en effet expliqué qu'il ne consistent pas d'une a nuiting a s'agissait pas d'une punitinn pénale mais d'une dissuasion financière et d'une compensation du préjudice subi par le créancier.

XXX SALON DE MONTROUGE • 24 avril-28 mai-ART CONTEMPORAIN, peinture, sculpture, dessin, travaux sur papier, photo et

RAOUL DUFY GUVRES DE 1904 à 1953 2. avenue Emile-Boutroux et 32, roe Gabriel-Péri

__ MONTROUGE, 10 h á 19 h _

ENVIRONNEMENT

108 millions de francs pour des actions de soutien à la qualité de la vie

grands sites naturels, nettoyage des rivières et traitement des déchets : tels sont les domaines privilégiés, cette année, par le comité interni-nistériel de la qualité de la vie, réuni récemment sous la présidence de M= Huguette Bouehardeau, ministre de l'environnement.

Le comité a attribué une enve-loppe globale de 108 millions de francs pour 1985, dont 50 millions par contrats de plan avec des régions, des villes ou des collecti-vités locales. Cette somme est en légère angmentation par rapport à 1984 (97 millions de francs).

Comme l'an dernier, le plus gros effort financier concerne la lutte contre le bruit : 11 millinns iront aux villes qui ont souscrit un contrat avec l'Etat, et une somme de 4 890 000 F sera repartie entre l'Ilede-France (couverture du boulevard périphérique de Paris), le Nurd-Pas-de-Calais et la Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Une enveloppe presque équiva-lenne (15730 000 F au total) est attribuée aux espaces naturels : 5250 000 F aux pares nationaux, 7 150 000 F aux parcs régionaux, et 3 330 000 F aux collectivités locales qui gèrem des sites ou des réserves naturels. Les opérations «rivières propres» recevront une subvention de 5 380 000 F, et 2 340 000 F pour la protection des poissons menacés. comme le saumon ou l'esturgeon.

Un effort particulier sera fait pour aider l'ANRED (Agence nationale pour la récupération et l'élimination des déchets) dans ses opérations régionales. Elle recevra 6620 000 F. Quant à l'Agence pour la qualité de l'air, elle obtient 2900 000 F pour ses actimes de lutte contre la pollution atmosphérique.

Parmi les opérations particulières. nn unte le transfert à Salaisesur-Sanne (Isère) d'une usine d'incipération de déchets industriels (1,5 million de francs eo 1985, pour des travaux d'un montant global de | 95.

Lutte contre le bruit, défenses des 40 millions); des subventions aux pares des Céveones et de Port-Cros (Var) pour - la valorisation auprès du public de leurs acquis techni-ques - (700 000 F): la mise en place d'un réseau d'inbservation de la qualité des sols en Bretagne et dans le Nord; Pas-de-Calais (500 000 F); des unités d'élevage de poissons en liaison avec la station de lagunage de Méze (Hérault) (250 000 F); in protectioo de la baie d'Audierne (Finistère), où le Conservatoire du littoral vient d'acquérir 500 bectares (160 000 F) : la remise en valeur du patrimoine troglodytique de la région de Saumur (100 000 F); une étude des étangs du Limnusin (70 000 F), etc.

LES ANIMAUX MALADES DE LA RAGE

Ils ne meureot pas tous, mais beaucoup sont frappes. La rage sevit en France dans certaines réginns. A l'approche des vacances, les

propriétaires de chiens et de chats doivent se rappeler que, pour être admis dans les campings et les centres de vacances, ainsi que dans les treote départements officiellement déclarés atteints (1), leur compa-gnon doit être vacciné (certificat en cours de validité faisant foi), tatoué (le numéro d'identification est obligaloirement reporté sur le certificat de vaccination et la carte d'immatriculation correspondante) et porter un collier avec les nom et adresse du propriétaire. Même exigence de la part du service de contrôle au départ de la France métropolitaine si vous allez en Corse. Le certificat de vaccination duit, en outre, être visé par les services vétérimires du département d'origine de l'animal.

(1) Les départements concernés sont les suivants : 01, 02, 08, 10, 21, 25, 38, 39, 45, 51, 52, 54, 55, 57, 58, 60, 67, 68, 70, 71, 73, 74, 76, 77, 80, 88, 89, 90, 93,

RADIO-TÉLÉVISION

Jeudi 16 mai

PREMIÈRE CHAINE: TF 1



DOCUMENTATION GRATUITE SUR DEMANDE EDITIONS ANDRÉ SAURET 8. Quai Antoine-IT 98000 MONACO

20 h 35 Série: les Misérables.
D'après l'œuvre de Victor Hugo. Réal.: Robert Hossein.
Avec L. Ventura, M. Bouquet, J.-M. Proslier...
Avant-dernier épisode. La mère Thénardier meurt, son
mari sort de prison. Marius déclare son amour à
Contral Le prison. Marius déclare son amour à
Contral Le prison. mari sort de prison. Marius declare son amour a Cosette. Le roman immense du père Hugo continue, hélas l, sans frisson ni magie noire.

21 h 30 Les jeudis de l'information: Infovision. Emission d'A. Denvers. R. Pic, M. Albert et

Decornay:
 Trafic d'organes humains; l'école du
Au sommaire: trafic d'organes humains; l'école du
Liban de demain; Burkina; la révolution des hommes
libres; Dreux, deux ans après; les tombes du président.

22 h 6 C'est à Cannes.
23 h 6 C'est à Cannes.
23 h 19 Etoiles à la une : A double souffle.
Cour métrage de F. Berenguer.

DEUXIÈME CHAINE: A 2

20 h 36 Cinéma: Soleil rouge.
Film franco-italien de T. Young (1971), nvec
C. Bronson, U. Andress, T. Mifume, A. Delon, Capucine, S. Nakamura (Rediffusion).
En 1970, en Arizona, un samoural poursuit des horzla-loi qui ont volé un sabre en or japonais, destiné au
président des États-Unis. Cest une curleuse histoire
praide. Il en set sori un metern exponden indesenne

président des Etais-Unis. C'est une curreuse instore vraie. Il en est sorti un western européen, intéressant seulement pour les acteurs.

22 h 30 Magazine: Musiques au Cosur.
De E. Rusgieri, résl. P. Jourdan.
Vive les Strauss (deuxième partie). Autour de Vlenne au début du siècle et de la famille Straus: Johann.
L'auteur de la Channe-Souris et Devor le compositeur.

l'auteur de la Chanve-Souris et Oscar le compositeur des célèbres Trois valses.

23 h 30 Histoires courtes.

« Une scirée perdue », réal. C. Decugis.

0 h Journal.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

20 h 35 Cinéma: Violette Nozière. Film français de C. Chabrel (1978), avec I. Huppert, S. Audran, J. Carmet, L. Langleis, J.-F. Garreaud, D. Aller (D. Alfonder). S. Audran, J. Carmet, L. Langios, J.-r. Garman, B. Alane (Rediffusion).

Années 1933-1934 à Paris. Une fille de dix-huit ans menant une vie de débauche secrète a tenté d'empoisonner ses parents, couple modeste et mesquin. La mère a survéeu. Le procès agite la France. Un fait divers rée minutieusement reconstitué par Chabrol dans l'aumosphère de son temps, Mise en scène maitrisée. Composition surprenante d'Isabelle Huppert.

22 h 35 Journal.

23 h Sèrie : les Producteurs. Emission de J. Cohen.

Cohen.

Cohen.

Portrait de Gérard Beytout, producteur du chéma comique : rencontre avec les stars du grand écran : Bourvil, de Funès, Delon, Gabin...

23 h 30 Prélude à la mit.

FR 3 PARIS ILE-DE-FRANCE

17 h 5, Tour de France gourmand; 17 h 15, Woody Wood-pecker; 18 h 25, Quoi de neuf? (l'actualité du livre et du disque); 17 h 40, Fraggle rock; 18 h 5, Série: Dynastie; 18 h 50, Atout PIC; 19 h, Feuilleton: l'Homme du » Picardie »: 19 h 15, Informations.

CANAL PLUS

20 h 30, Le vie est un roman, film d'A. Resnais; 22 h 25, Lady Libertine, film de G. Kikoine; 23 h 50, T'es folie ou emoi ?, film de M. Gérard; 1 h 25, Mesdames, messieurs... bossoir, film de L. Comencimi.

FRANCE-CULTURE

20 h 30 Victor Hugo tribum: discours sur la liberté de l'enseignement (15 janvier 1850).
21 à 30 Vocalyse: libre parcours voix.
22 h 30 Noits magnétiques: Festival de Cannes.

FRANCE-MUSIQUE

PRANCE-IVIUSIMUE

20 h 5 Concert (douné au Théâtre des Champs-Elysées):

Ariodante, opéra en trois actes de Haeudel par la
Grande Ecurie et la Chambre du Roy, dir. J.-C. Malgoire,
sol. Z. Gal. J. Drivala, F. Destembert, A. Dalton...

23 h Les soirées de France-Musique: Sonates de Scarlatif par Scott Ross; à 23 h 16, Bach to Bach (Festival de
Leipzig 1985).

6 h Proust ethnountsicographe: mondanité et mélomais

Vendredi 17 mai

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

11 h 15 ANTIOPE 1.

11 h 45 La Une chez vous. 12 h Feuilleton : Les enquêteurs associés.

12 h 30 La bouteille à la mer. 13 h Journal. 13 h 50 A pleine vie,

17 h 30 La chance aux chansons.
18 h Le village dans les nuages.
18 h 20 Mini-journal pour les jeunes.
Avec M. Jack Lang, ministre de la culture.

18 h 35 Série : Cœur de diamant.

19 h 10 Jeu : Anagram. 19 h 40 Feuilleton : Les Bargeot.

Journal. 20 h 35 Le jeu de la vérité. Emission de Patrick Sabatier en direct de Cannes.

Invité: Coluche.

h 50 Téléfilm: Une pénische nommée réalité.
Dc P. Seban. Avec A. Clément. A. Stewart, G. Trillat...
Jeanne, brusquement veuve, se retrouve seule avec deux
enfants pour diriger une péniche. Elle rencontre une
femme de marinier avec qui elle va naviguer et affronter
un monde d'hommes. Solitude, susceptibilité à fleur de

23 h 30 Journal. 23 h 40 C'est à Carmes.

DEUXIÈME CHAINE: A 2

6 h 45 Télémetin. 10 h 30 ANTIOPE. 12 h Journal et météo. 12 h 10 Jeu : l'Académie des neuf,

12 h 45 Journel. 13 h 30 Feuilleton: Bergeval et fils. 13 h 45 Aujourd'hui la vie. 14 h 50 Série : Dröles de dames. 15 h 40 La télévision des téléspectateurs.

Reprise : Les jours de notre vie. 17 h 45 Récre A 2. 18 h 30 C'est la vie.

18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.

19 h 15 Emissions régionales. 19 h 40 Le théâtre de Bouvard.

20 h Journal. 20 h 35 Feuilleton : Châteauvallon.

20 h 35 Fouilleton: Châteauvation.
21 h 40 Apostrophes.

Magazine littéraire de B. Pivot.

Sur le thème: romans d'amour, sont invités: Scottie Füzgerald (pour Tendre est la nuit, et les Lettres à Zelda et autres correspondances, de F. Scott Füzgerald), Antoine Compagnon (Ferragosto), Huguette Debaisieux (Nous nous aimerons jusqu'aux présidentielles), Françoise Sagan (De guerre lasse), Ghislaine Schoeller (Lady Jane).
22 h 50 Journal.

22 h 50 Journal Ciné-club (cycle Jean Rouch) : Petit à

petit. Film français de J. Rouch (1969). Première partie : Lettres persanes, avec D. Sika, L. Ibra-hima Dia, I. Gaondel. Un Nigèrien veut, avec ses deux associés, construire un building à Niamey. Il vient à Paris pour étudier le mode de vie dans les maisons à étages.

TROISIÈME CHAINE: FR 3



Télevision régionale. Programmes autonomes des douze régions. h 55 Dessin animé : Il était une fois l'homme. 20 h 5 Les jeux. 20 h 35 Série Agatha Christle : les Associés

contre le crime. Réal. Paul Annett, avec F. Annis, J. Warwick. Stavansson, l'explorateur de l'Arctique, demande à Tuppence et Tommy de l'aider à retrouver sa fiancée

21 h 30 NUIT DU CINÉMA. 21 h 35 Vendredi : Spécial cinéma. Magazine d'André Campana en direct de Cannes. Un numéro spécial autour du 38 Festival de Cannes axé

sur trois thèmes : France, terre d'accueil des cinéastes sur trois thèmes: France, terre d'accueil des cinéastes étrangers et lieu de consécration pour le cinéma mondial Dino Risi et les metteurs en soène italiens, Youssef Chahine pour Adieu Bonaparte); la relève du cinéma français, quelques happenings avec des jeunes stars comme Valérie Kaprisky, Christophe Malavoy et les premiers films de jeunes cinéastes; la promotion mode d'emploi (la stratégie multimédia de promotion de Michel Blanc, l'orchestration de Marche à l'ombre, de Christuan Fechner). Chaque sujet est suivi d'un débat avec des critiques, des producteurs.

22 h 30 Journal 22 h 55 Sário: Les Producteurs, Réal J. Meny Portrait de Serge Silberman, producteur de Ran, de

23 h 25 Décibels de nuit.

h 55 La pressa et le paimares. Des journalistes de la presse écrite joueront au jeu des pronostics sur le palmarès avant de continuer en direct de 0 h 15 à 2 h 5.

0 h 15 Cinéma : les Aîles de la colombe. h 15 Cáréma: les Alles de la colombe.
Film français de B. Jacquot (1980), avec 1. Huppert,
D. Sanda, M. Placido, J. Sorel, L. Bellon...
A Venise, une aventurière cherche à dépouiller de sa forture une orpheline atteinte d'une maladie mortelle en la faisant séduire par l'homme qu'elle aime.
h 45 Spécial nuit du cinéma depuis Cannes.
h 5 Prélude à la nuit.

CANAL PLUS

7 h. 7/9; 9 h. Mesdames, messieurs... bousek l. film de L. Comencini; 18 h 40, les Fautômes du chapeñer, film de C. Chabrol; 12 h 35, Cabou Cadin (et à 16 h 35); 13 h 5, Rue Carnot (et à 17 h 25); 13 h 45, Superstan; 14 h. Tir groupé, film de J.-C. Missinen; 15 h 25, Jul le droit de vivra, film de F. Lang; 18 h. Jeu; 4 C+; 18 h 40, Jeu; Les affaires sont les affaires; 19 h 10, Zénith; 19 h 45, Tout s'achète; 20 h 5, Top 50; 20 h 50, Superstans; 21 h. Don Casaillo, Monseigneur, film de C. Gallone; 22 h 55, Chass, film de L.-J. Carlino; 0 h 40, Lady Libertine, film de G. Kikoine; 2 h, Boxe; 3 h, in Fenner publique, film d'A. Zulawski; 4 h 50, Scum, film d'A. Clarke.

FRANCE-CULTURE

7 h. Le goût du jour; 8 h 15, Les enjeux internationaux; 8 h 30, Les chemins de la commissance: les arts de la mémoire et les palais d'images (et à 10 h 50: Victor Hugu et le Rhin); 9 h 5, Matinée du temps qui change: l'Etat du Front populaire (1936-1938); 10 h 30, Musique: mircirs (et à 17 h); 11 h 10, L'écele hors les murs: tu radiotes, ils radiotent, nous découvrons: 11 h 30, Femilietou: Victor Hugu; 12 h, Panorama, en direct de Cannes; 13 h 40, Ou commence... Goethe en Alsace; 14 h, Un livre, des voix: « le Spectateur », de Daniel Zimmermann; 14 h 30, Sélection prix Italia: « les Mercenaires de la tempête » et « Un homme sans importance »; 15 h 36, L'échappée belle; 17 h 10, Le pays d'ici: Biarritz, ville cosmopolite; 18 h, Subhomme sans importance : 15 h 30, L'échappée belle ;
17 h 10, Le pays d'ici : Biarritz, ville cosmopolite ; 18 h, Subjectif ; 19 h 30, Les grandes avennes de la science moderne :
les cent vingt ans de l'Union internationale de télécommunicarions ; 20 h, Masique, mode d'emploi : Mozart.
20 h 30 Le grand débat : Qu'est-ce que le totalitarisme ?
avec Alain Besançon, Cornélius Castoriadis, Pierre Gremion, Pierre Hassner et Michel Heller.
21 h 30 Black and blue : histoire du jazz.
22 h 30 Nuits magnétiques : Festival de Cannes.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 à 10. L'ampréra : magazine d'actualité musicale : 9 à 8. Le matin des musiciens : Fauré en son temps, « Pelléas, Ariane et Pénélope » : œuvres de Debussy, Fauré, Dukas : 12 à 5. Le temps du jazz : feuilleton » Ellingtoniens buissonniers « ; Johnny Hodges : 12 à 30, Concert : « Variations Goldberg » , de Bach, par Tatiana Nicolaeva, piano : 14 à 2, Repères contemporains : 14 à 30, Les enfants d'Orphée : histoires d'espaces : 15 à, Verveine-Scotch : globe-trotters ; 17 à, Histoires d'espaces : 15 à, Verveine-Scotch : globe-trotters ; 17 à, Histoires d'aujourd'imi : dernière édition ; 19 à 15, Les muses en dialogue, magazine de musique ancienne ; 20 à 4, Somates de Scarlatti, par Scott Ross : 26 à 20, Avant-concert.

20 à 30 Concert (émis de Sarrebruck) : « Tristan et Isolde », de Wagner (Prélude et mort d'Isolde) : « Concert pour piano et orchestre » 1 en mi bémol majeur « , de Liszt ; » Symphonie » 5 en mi mineur » , de Tchalkovski » , par l'Orchestre radio-symphonique de Sarrebruck, dit. V. Nelsson, sol. G. Oppitz, piano.

22 à 20 Les soirées de France-Musique : Les pêcheurs de perles ; à 24 h., musique traditionnelle.

perles ; à 24 h., musique traditionnelle.

TRIBUNES ET DÉBATS

VENDREDI 17 MAI

- M. Jacques Lang, ministre de la culture, est l'invité de l'émission • Parlons vrai » sur Europe 1 à

INFORMATIONS « SERVICES »

The state of the s

MÉTÉOROLOGIE- | MOTS CROISÉS-SOLEIL ET ORAGES

Joudi, de l'ouest de la Bretagne à l'Aquitaine et nux Pyrénées-Orientales, temps muageux avec des pluies faibles en Bretagne, pluies fortes et oragenses sur les régions du Sud-Ouest

Au cours de la journée, pluies et orages devraient gagner les régions méditerranéennes, le sud et l'est du Massif Central, atteignant la Corse en source. Ailleurs, notamment dans la

région parisienne, le temps, parfois brumeux le matin, devrait être plutôt ensoleillé dans la journée.

pintot ensolelle dans la journee.

Températures relevées le 15 mai sous abri: Brest, Cherbourg, Lorient, Rouen 14; Lille, Dinard, Paris, La Rochelle: 16; Biarritz, Nice, Cannes, Ajaccio, Tours: 17; Limoges, Bordeaux, Perpignan, Marseille, Nancy, Nantes: 18; Clermont-Ferrand, Grenoble, Lyon: 20: Strasbourg. Pau: 21: 20 : Strasbourg, Pau : 21 ; Toulouse: 22

Températures à l'étranger Amsterdam : 20; Genève 19; Berlin: 23; Lisbonne: 18; Moscon: 23 : New-York 30.

PARIS EN VISITES

VENDREDI 17 MAI «Le pare de la Défense », 15 houres, hall du RER, station Défense (sor-tie L).

- Tombes célèbres du Père-Lachaise », 14 h 30, entrée principale (boulevard Ménilmontant).

Hôtels de Soubise et de Rohan », 15 heures, 60, rue des Francs-Bourgeois (D. Bouchard). Cinquame rois et reines de France dans la basilique Saint-Denis », entrée basilique, 15 heures.
 Chez M. de Balzac dans sa villa de

Passy <, 15 heures, 47, rue Raynouard (Paris et son histoire). «La Conciergerie et la Sainte-Chapelle», 14 h 15, 1, quai de l'Horloge

(Mª Rojon). «Le siège du PC : chef-d'œuvre d'architecture contemporainc», 15 heures, métro Colonel-Fabien (M.C. Lasnier).

«Le Marais, de l'hôtel de Sully à

l'hôtel Carnavalet «, la place des Vosges, la vie sous Heari IV, évocation de Victor Hugo et de M™ de Sévigné», 15 houres, métro Saint-Paul (I. Haul-

« Camille Claudel et Rodin», à l'aôtel Biron», 77, rue de Varenne, 14 h 30.

« Vivre an Moyen Age : le musée de Cluny », 14 b 30, place Paul-Painlevé. «Hôtels du Marais (snd) place des Vosges», 14 h 30, métro Hôtel-de-Ville (sortie rue Lobau (G. Bottean) ou Saint-Paul (Résurrection du passé).

e Le Marais, ses ruelles, ses pessages, ses parties inconnues, la place des Vosges », 15 heures, au pied de la statue de Louis XIII, centre place des Vosges

Vie artisanale du faubourg Saint-antoine », 14 h 30, 1, roe du Faubourg-

EN BREF-

DOCUMENTATION

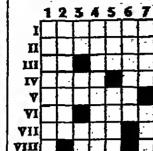
ARCHÉOLOGIE INDUSTRIELLE. L'étude et la mise en valeur du petrimoine industriel français est le thème du dernier numéro des Cahiers du Centre de recherches et d'études sur Paris et l'Ilede-France (CREPIF) : patrimoine industriel de l'agglomération parisienne, débuts des centraux téléphoniques automatiques, anciens fours à verre de Lorraine, fonderies de fer au dix-neuvième siècle, apport de l'ordre des Chartreux au développement de l'encienne métallurgie dauphinoise, etc. Le CREPIF est un centre de recherche universitaire qui organise des tables rondes et des conférences et s'efforce de fournir aux élus et au public une information scientifique. Le numéro de 232 pages : 50 F. En vente au CREPIF, 2, rue Lobeu, 75004 Paris. Tél. : 276-52-91 et à la Documentation fran-

SALON

OBJETS ANCIENS POUR CŒUR NEUF. - Du 18 au 19 mai, le Lions Club organise à Étempes (Essonne), le premier salon des antiquaires su profit du cœur artificiel. Cette manifestation réunica les plus célèbres antiquaires de la région parisienne. On pourra y admirer des meubles anglais des dix-huit et dix-neuvième siècles. des bibelots et de la marqueterie de la même époque, des tapis d'Orient enciens, des jouets, tableaux, poupées d'époque, des gravures, des cartes postales, des livree, de l'ergenterie, etc. L'entrée est fixée à 10 F. Les sommes recueillies serviront à financer les recherches menées depuis 1982 par le professeur Monties, de l'hôpital Salvator de Marseille, et son équipe pour la mise au point d'un prototype de

★ De 10 heures à 19 heures, saille des fêtes d'Étampes, Reuseigne-atents, M. Pierre, Tél. ; (1) 341-86-84 on 494-15-67.

PROBLÈME Nº 3967



HORIZONTALEMENT

L Etat où les sujets sont régis par des ordonnances. — IL Plaisantes. — III. Article. Son pouvoir est difficilement maintenu par le pouvoir. — IV. Evêque à qui l'on chercha des crosses. On a fait beaucoup de bat-tage sur elle. — V. Qui affecte un

« Très riches hôtels et jardins du faubonrg Saint-Germain », 15 heures, mêtro Solférino (P.Y. Jazlet).

«Le musée Victor-Hugo», 16 h 15, 6, place des Vosges (Academia).

CONFÉRENCES

1, rue V.-Consin (Bacbelard), 19 h 30; « Denx approches novatrices du changement : le changement dans le changement » (M. Tavernier).

11 bis, the Keppler, 20 h 15 : «La echerche du Guru ».

système. Personnel. - VI. Se dit en onte amitié. Rond sur une rone. -VII. Sur le chemin de la descente aux Enfers. Accompagné d'un ofiteau, il séduit les cufants. -VIII. On le gagne sonvent avec le mal on l'on s'es sépare parfois avec peine. Démonstraint. – IX. A la tête d'une a poule ». – X. Ses titres manquent parfois de noblesse. Accompagne le lever comme le cou-cher. - XI. Qui reposent sur une

VERTICALEMENT

solide colonne.

 Sérieux, il se dissipe difficile-ment. – 2. Peut se produire avec des sabres. Etendue ou entendu, selon le milien. — 3. Article. Grecque. Personnel. — 4. Est conditionné pour une vie possible sur la Lune. -5. Champion du raisconement par l'absurde. Fécondateur d'un esprit mordant. - 6. Se penche sur la soin-tion. Elève de Rembrandt. - 7. Un pis-aller pour le sauvegarde des chefs-d'œuvre en peril. Ne vont jamais seuls sur les routes de montagne. — 8. Nettoyer le bidet. — 9. Embiche. Dans le domaine des hulles, il tient la palme. Préposition

Solution du problème at 3966 Horizontalement ...

L Fébrifuge. – II. Reniées. – HI. São. Rot. – IV. Ecarie, Me. – V. Ethiopie. – VI. Ea. Lifts. – VII. Enh! An. Rh. – VIII. Crambe. Io. - IX. As. Altier. - X. Fret. -XL Tamiseurs.

Verticalement 1. Fusée. Beart. - 2. Acteurs. 3. Browhals, Frn. - 4. Ré. Ri. Mari. - 5. Inviolables. - 6. Fi! Epimette. - 7. UER. If. - 8. Géométric. -9. Este. Shorts.

GUY BROUTY.

| OTOPIO NOTIONO TOUS CUMULS COMPRE, AUX BILLETS ENTRE | | | | | | |
|--|--|---|------------------|------------------------------------|---------------------------|------------|
| TERM- NAISONS | FINALES ET | GADNESS GADNESS | TERMI- NAUDNS | FRIALES ET NUMEROS | GAGNEES | |
| 1 | 021 941 1 571 | F. 500 500 2 800 | 6 | 6 866 4.476 | 700 600 2 100 | |
| 2 | 2 52 022 | 100 300 | | \$ 976 \$ 505 01 520 | 2 104 2 100 10 100 | |
| | 942 18 742 | 600 18 100 | 7 | 800 307 18 100 | 2077 4867 8667 | 500 500 |
| 3 | 913 2 063 5 043 | 2 000 2 000 2 000 | | 318 | 500 | |
| | 04 34 84 604 | 250 250 250 | 8 | 928 6 228 00 718 37 806 | 2 990 2 990 79 000 | |
| 4 | - 444 654 904 34 214 | 700 - 600 - 700 - 70 000 - 70 | 9 | 329 479 93 359 | 500 TO 000 | |
| | 145 544 1 000 000 181 814 4 000 000 | | 20 586 | 200 | | |
| 5 | 116 5 166 66 815 71 \$15 | 2 400 2 400 10 000 16 000 | 0 | 9 180 4 280 45 110 81 200 | 2 000 10 000 10 000 | |

LOTO Nº 20 TIRAGE OU MERCREDI 15 MAI 1985

VALIDATION JUSQU'AU MARIOI APRES MID TRANCHE VICTOR HUGO

IOTEPIE NATIONALE LETTE OFFICIELLE DES SOMMES A PAYER AUX BILLETS ENTIERS

Le rigiement du TAC-O-TAC ne prévoit aucun comul (J.O. de 26/03/85) 6 1 0 9 8 2 - 4 000 000,00 F 0 1 0 9 8 2 - 4-3-1-1 110982 210982 50 000,00 F 3 1 0 9 8 2 11. 631. 1.1

2.2

1 000,00 F

4 1 0 9 8 2

5 1 0 9 8 2

| Dissission de puille | Mile . | Containes | Diames | United | gagnent | |
|-------------------------|--------|-----------|--------|--------|-------------|--|
| 600982 | 611982 | 610082 | 610902 | 810980 | | |
| 620982 | 612982 | 810182 | 610912 | 610981 | | |
| 630982 | 613982 | 610282 | 610922 | 610983 | | |
| 640982 | 614982 | 610382 | 610932 | 610984 | · · | |
| 650982 | 615982 | 610482 | 610942 | 610985 | 10 000,00 F | |
| 660982 | 616982 | 610582 | 610952 | 610986 | 22 | |
| 670982 | 617982 | 610682 | 610962 | 610987 | | |
| 680982 | 618982 | 610782 | 610972 | 610988 | 1.00 | |
| 690982 | 619982 | 610882 | 610992 | | 11,000 | |
| | 10 | 9 8 2 | | | 5 000,00 F | |
| | | <u> </u> | | | D ANA'OR L | |

200,00 F 100,00 F DU MENCRED

المكذا من الأصل

REPERES Ests-Unix : Dates

postnelie ... 12.75 (A) 中 (4) (4)

Strain Fall in a se field bei ES LINES BY The second second second second The second second second et des taux d'inté S. Carrier Man.

The second secon The same of the same of Some Continues of the C The second second second second second The same of the sa a three desired

CONJONCTURE es prix ont augment

Total

te tulentissamment de Me per les mer en l'exèrcit man, pe ma pour au patien ; le maille frei a riem per medicer em. me de mars lecter des grade men carrais effectades grade faction material de la manifesta. se of the officers and alterest THEF . I A TOOM DOTTER . FROM for des pris de direct salement g"tigegen en en ebenne mentidelt. lett and harrise the "," ". The

to wat the Garra 1964. E.

a true destructs prouse

merte bereit ber maret seller im at a contract of the contract Transfer of the state of the st

N.

mitted date in the case of the party of THE LOCAL PROPERTY OF THE PARTY the state of Sand the sand of the continue a description of the second second A Plantist and the comment de les la graff - 1 des Mangla-Server et an alles auton. Section of the second The second second Spring is at any billion towards Aller of the training of the same of the s

State of the s A STATE OF THE PROPERTY OF THE PARTY OF THE Section of the second to desirable of the state of the the desired of the same impact des services Section Car Callet & Frank

Barrer de Laure de la Marie A little bear of the same of t A line of the state of the stat the light states and price the de land the half-re so may The state of the s de la restate characte The second second to the land of

A CONTRACTOR OF THE PROPERTY O The state of the same of the state of the state of the same of the The property of the second sec Anna de la financia des estas

A less consistent and the same of the same

A year Gence in work The

e teach or you have

After one distance

direction of ر بروسعانگر عواد

mirror de co-

-- darline of the Spanner

الع العالم المن المنافق

THE STATE OF THE

A 250

ápet

- Proper

12 25

OCC.

A 300

E 100

要要注:

大大型

1 4 mm

THE THE

The state of the s

建 化均隔

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

-

(4.7-2) (a.)

REPÈRES -

Etats-Unis : baisse de la production industrielle...

La production industrielle et minière américaine a diminué de 0,2 % en avril, ce qui représente la première baisse depuis six mois. Cet indice, qui avait progressé de 0,3 % en mars, est revenu au niveau de 165,4 (base 100 en 1967). La production industrielle, qui avait reculé de 0,4 % en octobre avait peu varie depuis. En evril, la construction automobile a en particulier baissé, pour s'établir à un ryunne annuel de 8,1 millions d'unitée, contre 8,3 millions en mars. Par ailleurs, les ventes de biens manufacturés ont progressé seulement de 0,4 % en mars pour se situer à 420,2 millions de dollars, tandis que les stocks des entreprises diminuaient, pour la première fois depuis mars 1983, revenant à 578,2 millions, ce qui reflète la faiblesse de la conjoncture.

...et des taux d'intérêt

La Bankers Trust, huitième plus importante banque des Etats-Unis, a décidé d'absisser d'un demi point le taux d'intérêt privilégié (prime rate) consenti à ses mesleurs clients; en le ramenant de 10 1/2 % à 10 %. Il s'agit là du loyer de l'argent le plus bas appliqué depuis six ans et demi outre-Atlantique. Les milieux financiers estiment que l'initiative prise par la Bankers Trust pourrait rapidement faire tache d'huile.

La dernière réduction des taux de base américains s'était produite le 15 janvier dernier. Ceux-ci avaient été ramenés de 10,75 % à

La nouvelle baisse enregistrée a toutefois été accueillie avec scepticisme. Le «prime rate» bancaire est le demier instrument monétaira à réagir à la détente des taux, et sa réduction n'est pas pour l'instant interprétée à New-York comme le signe d'une

CONJONCTURE

Les prix ont augmenté de 0,7 % en avril

hausse des prix en France marque un nouveau palier, le mois d'avril n'étant pas meilleur que celui de mars, selon les pre-miers calculs effectués par l'Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE). Le mois dernier, l'indice des prix de détail aurait, comme en mars, progressé de 6,7 %, ce qui, en rythme annuel, ferait une hausse de 7,8 % pour les trois derniers mois.

Sur douze mois, d'avril 1984 à avril 1985, le taux d'inflation est moins fort : 6,5 % alors qu'il était de 12,7 % en avril 1981 et de 13,9 % en avril 1982. Un recul de plus de la moitié en trois ans est significatif de l'effort accompli.

Tout donne à penser cependant qu'il va être beaucoup plus difficile désormais d'atteindre les objectifs

Le raientissement de la '21,7 % en 1951 (conséquence de la guerre de Corée), le taux d'inflation était passé à 1,7 % en 1952, et une tait passé à 1.7 % en 1952, et une baisse avait même été enregistrée en 1953 (- 2,3 %). Des phénomènes semblables s'étaient produits, entre 1957 (+ 10,9 %) et 1960 (+ 3,6 %), entre 1963 (+ 5,1 %) et 1964 (+ 2,2 %), enfin entre 1974 (+ 15,2 %) et 1975 (+ 9,6 %).

Pour toutes ces périodes, le freinage des hausses n'avait généralement pu se faire sans un ralentisse ment prononcé de la croissance (1). Tel n'a pas été le cas sur la période 1981-1984. Alors que de 1977 à 1980 le produit intérieur brut a augmenté de 3 % en moyenne annuelle, cette augmentation n'a été que de

1,2 % pour la période 1981-1984. Parmi toutes les causes de la réduction de l'inflation, on serait tenté de mettre en avant l'importante ré-duction des bausses salariales illustrée par la progression du taux de sa-laire horaire.



capoir était que la hausse des prix ne dépasse pas 4,5 % en 1985. Plus sa-gement, l'INSEE prévoit une aug-mentation de 5,5 %, le mouvement de désinflation pouvant être contra rié en début d'année, comme l'indiquait l'Institut national, « par des hausses de tarifs publics, des majorations de loyers et un léger ratira-page des services privés ». A cela se sont rajoutés l'acfiet dollar » au pre-mier trimestre et une légère reprise de l'inflation dans les pays de

Ces différents facteurs expliquent que la hausse soit de 2,5 % pour les quatre premiers mois. Pour rester dans l'épure - une progression de l'ordre de 3 % au premier semestre et de 2,5 % au second, - il faudrait que le taux d'inflation mensuel soit maintenu en dessous de 0,4 % par mois pour les huit derniers mois de l'année.

L'impact des services

Pari d'autant plus difficile à tenir que certaines des causes de la désinflation ne jonent plus ou jouent moins que par le passé: 1983 avait bénéficié de la faiblesse des prix importés, et 1984 de celle des prix agri-coles. Le fort relentissement des coûts de production (du au freinage des hausses des taux de salaire et au maintien de gains de productivité) tend à s'atténuer. Enfin, d'est peu probable que les services contriment, comme l'an dernier, au raienent de l'inflation. L'analyse des évolutions récentes montre que le sucrès de la lutte contre l'inflation tient désormais à une politique d'en-semble plus qu'à des mesures particulières comme des blocages ou des

Le rythme de la hausse des prix s'est raienti de moitié en quatre ans. Le taux d'angmentation, qui était de 13.9 % en 1981 (décembre 1981 par rapport à décembre 1980), a été ramené à 6,7 % en 1984. Cette diminution n'a rien d'exceptionnel. De

Mais ce qui a joué le plus, finaloment, dans la variation de l'indice, e'est l'évolution des prix des services. Ceux-ci out progressé nettoment moins vite que les prix industriels en 1984, contrairement à ce qui s'était passé en 1983 et plus en-core en 1981. En un an, les prix des services marquent un écart à la baisse presque aussi important qu'en 1982 par rapport à 1981. Mais en 1982, il y avait eu blocage des prix. Si l'on enmpare 1984 à 1981, on

constate que les écarts d'augmenta-tion se sont considérablement réduits à l'intérieur du secteur des services privés. Il y a quatre ans, les hansses les plus faibles (9 % pour les travaux photos, 13 % pour les spec-tacles et les services de santé) accusaient un écart de 12 à 14 points avec les hausses les plus fortes (23 % pour la location en hôtel, 21 % pour la location de camping, le agement, les consommations au café, l'entretien des véhicules). L'an dernier, la majorité des hausses restent comprises entre 4,5 % et 7.5 %, seuls les spectacles marquant des pointes de 19 % et 13,5 %. Sur quatre ans, l'effort a donc été important dans certains secteurs. Le rythme de hausse est réduit de 11 points ponr les coiffeurs, de 14 points environ pour les consommations dans les cafés et pour la ré-

paration d'appareils ménagers. Scion l'INSEE, cette situation risque de ne pas durer même si la tendance s'est maintenue ces trois derniers mois. L'augmentation des défaillances d'entreprise montre que les prestataires de service ont comm des difficultés telles qu'on peut prévoir que le secteur augmentera cette année ses prix un peu plus que le

colit de la vie. FRANÇOIS SEMON.

(1) Revue de la concurrence et de la consommation, nº 29, premier trimestre 1985, Documentation française, 31, quai Voltaire, 75340 Paris, Codex 07.

SOCIAL

AU CONGRÈS DE LA CONFÉDÉRATION EUROPÉENNE DES SYNDICATS

Plaidoyer pour une « supranationalité »

Milan. – «L'évolution vers plus d'Europe fan son chemin -, confiait, le 14 mai, à quelques journalistes, M. Edmond Maire, en commentant le début des travaux du cinquième congrès de la Confédération européenne des syndicats (CES), qui réunit plus de trois cents délégués entant trente-cinq confédérations. Indéniablement, les syndicats européens eberchent un langage commun et veulent donner une plus grande efficacité à leurs actions.

D'emblée, le nouvean secrétaire général du Trade Union Congress britannique (TUC), M. Norman Willis, a affirmé que face à « l'échec commun - des gouvernements, il fal-lait «rechercher tous les moyens possibles pour mettre au point une stratégie commune contre le chômage - en stimulant la croissance économique en Europe. Une tonalité plus européenne. Au nom de la CGIL italienne, proche du Parti communiste, M. Luciano Lama a repris un thême cher à l'ancien président du DGB allemand, M. Vetter, en soulignant qu'il fallait « céder à la CES une certaine partie de souveraineté enlevée aux syndicats qui la camposent. - Plus mesuré et plus terne dans son expression, M. Ernst Breit, président du DGB et futur président de la CES, a plaidé pour - un grand marché Intérieur européen - et « une politique monétaire commune ».

Pour sa part, M. André Bergeron a souhaité » aller plus avant » dans la voie de la supranationalité. Mais il pensait moins aux syndicats de la CES qu'aux pays membres de la CEE en disant : - Le moment est venu de doter l'Europe d'institutions politiques auxquelles les gou-vernements des Etats membres accepteraient de déléguer une part de leurs pouvoirs en vue d'appliquer

De notre envoyé spécial les grandes orientations politiques

sur lesquelles ils se seraiem mis d'accord. » M. Albert Mereier, secrétaire national de la CFDT, a jugé la résolution générale - empreinte de restriction - sur la question de l'union européenne : « Le mouvement syndical doit met-tre les bouchées doubles pour offir-mer et démontrer les nécessités de

Les craintes de la CFDT

Une bonne partie des débats a tourné antour du thême de la flexibilité. Dans son discours d'ouverture, l'actuel président de la CES, M. Georges Debane (FGTB beige) s'en est pris très vivement à la flexi-bilité qui - détériore gravement les relations industrielles et le système de sécurité sociale », en réservant ses coups les plus sévéres aux Etats-Unis et à la - droite politique financière et patronale ». De son côté, l'Institut syndical européen a diffusé, le 14 mai, une étude visant à montrer que la flexibilité - ne contribuerait en aucune focon à créer des emplois ». Selon l'institut, la eroissance de l'emploi aux Etats-Unis - est due au déficit budgétaire grave plutôt qu'ò une augmentation subite de la flexibilité. Quant à une baisse des revenns réels pour aider les investissements, elle » ferait de l'Europe une zone de bas solaires et de faible niveau techno-

logique ». Cette méliance s'est retrouvée dans la plupart des interventions, au point de faire craindre à la CFDT que la CES adopte une approche trop défensive ». « Nous formulons plus de refus que de proposi-

tions ... a déclaré M. Mercier, pour qui il faut prendre en compte les besoins nouveaux des entreprises pour renforcer leur capacité concur rentielle et leur efficacité sociale : » C'est par notre capacité à nous adapter et à trouver des réponses oux problèmes de l'emploi que le syndicalisme fera lo demonstration de son efficacité et donc de sa crédibilité. »

M. Bergeron n'a pas parlé explicitement de flexibilité, mais il a évo-qué – ce qu'a apprécié M. Edmond Maire, – ele risque de rupture de la solidarité entre ceux qui ont du travail et ceux qui l'om perdu-. - Si nous pouvions décider, a-t-il noté, que toutes les organisations affilièes à nove CES agiroient désormois de concert dons des affaires comme la réduction du temps de travail, nous stopperions l'offensive patronale qui tend o tout melire en cause »

Plus que l'action, c'est l'éventualité de négociations européennes ~ encouragée par M. Jacques Delors, - qui alimente les débats. Les Italiens qui, malgré les difficultés de l'unité d'action, ont présenté plusieurs textes communs, sont partieulièrement en pointe sur ce thème. M. Giorgio Benvenuto (UILsocialiste) a proposé de - déléguer à lo CES une partie de notre pouvoir de négociation pour de grands accords-codre européens ». M. Lama a suggéré d'- expérimenter des accords-cadre dans trois domaines: lo politique des horaires de travail, le droit à la formation des travailleurs et les innovations technologiques ». Il reste à savoir si la CES parviendrait à élaborer ses propres propositions.

MICHEL NOBLECOURT.

CEE

LA RESTRUCTURATION DE LA SIDÉRURGIE EUROPÉENNE

Bruxelles estime nécessaire de contrôler encore la production d'acier après 1986

De notre correspondant

Bruxelles (Communautés européennes). - Les capacités de production de la sidérurgie européenne seront toujours largement excéden-taires en 1986, e'est-à-dire l'année où devait prendre fin la phase de restructuration en cours dans la CEE. Telle est la conclusion qu'à tirée M. Narjes, vice-président de la Commission de Bruxelles chargée des affaires industrielles, en présentant le 15 mai - les objectifs génèraux acier 1990 - pour la Communauté.

Au début des années 80. les Dix se sont engagés dans une politique de fermeture d'une partie de leurs installations. En novembre 1982, à Elseneur (Danemark), les ministres de l'industrie de la CEE fixaient l'objectif d'une diminution globale des capacités de production d'environ 30 millions de tonnes pour un total existant de 168 millions de tonnes. Aujourd'hui, les experta européens estiment à 30-32 millions de tonnes les réductions de capacité qui seront réalisées à la fin de 1985.

Malgré ces résultats satisfaisants, M. Narjes s'est montré pessimiste. Considérant les prévisions de consommation d'acier dans les prochaines années, « qui ne dépassera pas à la fin de la décennie le niveau atteint en 1984 », le commissaire a affirme que » l'excédent de capacité subsistera encore de façon tres considérable ».

Interrogé sur l'évaluation des fermetures supplémentaires à opérer, M. Narjes a remis en cause les taux d'ntilisation des capacités fixés

comme objectif au moment de la rencontre d'Elseneur. Les calculs avaient porté sur une proportion de 72 %. Or, a-t-il poursuivi, ce taux est - sujet à caution -, car le chiffre « souhoitoble » pour assurer la rentabilité des entreprises est de 80 %. Retenir ee chiffre signifie, a conclu le commissaire, que les capacités de production restent encore excéden taires de 20 à 25 millions de tonnes dans la CEE.

M. Narjes a également évoqué le fonctionnement du marché de l'aeier à partir de l'année prochaine. En principe, au 1º janvier 1986, les Dix devront mettre un terme non seulement aux aides au fonetionnement et à la modernisation consenties à leurs maîtres de forges, mais auss au contingentement obligatoire de la production communautaire, applique depuis octobre 1980 au titre de l'article 58 du traité CECA (Communauté européenne du charbon et de l'acier). Le commissaire s'est montré ambigu à ce sujet en évo-quant la nécessité d'- une période transitoire -. Il ressort de ses propos que la situation du marché ne permettra pas de redonner pleinement la liberté de produire. M. Narjes n'a pas voulu en dire plus, mais il est elair qu'à ce stade deux solutions sont envisageables : soit reconduire les quotas obligatoires, soit plus probablement confier la gestion de la production et de la commercialisation aux sidérurgistes eux-mêmes regroupés au sein d'EUROFER comme ce sut le cas de 1977 à 1980.

MARCEL SCOTTO.

(Publiché) -RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PRÉFECTURE DU HAUT-RHIN

1, rue Brust ~ 68020 COLMAR Tél. : (89) 23-99-51

DIRECTION DE LA RÉGLEMENTATION (1° Dir. > Bur.) FS/EC

AVIS AU PUBLIC

Enquête sur l'utilité publique du projet de déviation SAINTE-CROX-AUX-MINES et LIEPVRE, la modification du plan d'aménagement zone de SAINTE-MARIE-AUX-MINES et la modification du plan d'occupation des sots SAINTE-CROX-AUX-MINES.

Le Préfet, Commissaire de la République du Département du Heut-Rhin, Per acrésé préfectoral nº 78 836 du 9 mai 1985, une enquête publique, portant

i futilità publique du projet de dévision de SAINTE-CROIX-AUX-MINES et de LIEPVRE troute retionale 591. la modification du plan de la Z.A.C. de SAINTE-MARIE-AUX-MINES, la modification du plan d'occupation des sols de SAINTE-CROIX-AUX-MINES, sera

— la modification du plan d'occupation des sols de SAINTE-CRODE ALDE-MINES, sera ouverte du 29 mai 1985 au 28 juin 1985 dans les communes intéressées.
Tous renseignaments complémentaires sont à demander à la Préfecture du Haut-Rhin, Direction de la Règlementation — Bureau de l'Urbanisme et du Cadre de Vie, 71, avenue de la République — 69000 COLMAR.

Les difficultés de l'ingénierie

AFFAIRES

TECHNIP CHERCHE 2 MILLIARDS DE FRANCS Le conseil d'administration de

Technip, premier groupe français d'ingénierie déjà renfloué de 200 millions de francs en décembre 1984 (environ 700 suppressions d'emplois, dont 368 sont intervenues à ce jour), a conclu, le 14 mai, à un nouveau besoin de financement d'environ 2 milliards de francs dont 1,8 milliard servirait à combler les pertes de l'exercice 1984.

Des négociations entre les pouvoirs publics, les banques et les actionnaires (Institut français du petrole, ELF-Aquitaine, CFP Total, Gaz de France et le Commissariat à l'énergie atomique) sont en cours. La solution semble laborieuse, mais devrait cependant intervenir au cours de la semaine prochaine.

Par ailleurs, les représentants des personnels CGT, CFDT et CGC ont déclasé, le 15 mai, que - le chiffre de 1,8 milliard de francs de pertes étoit surévalué .. Ils ont notamment fait remarquer que 73 % de cette somme n'étaint pas liés à l'exploitation de l'entreprise au cours de l'année passée. 24 % seraient, en effet, duüs aux incidences du rachat de CLE (ex-Creusat-Loire entreprise, 425 millions de pertes), 28 % aux provisions pour - risque géné-ral -, environ 3 % aux coûts directs des licenciements, 22 % à des réclamations sur contrats qui auraient du être prises en compte en 1983.

De fait, ont-ils souligne, - cette énorme somme n'était pas imputa-ble au travail des personnels - mais à des erreurs de gestion et à un manque de - projet industriel - (notamment en direction des petits et moyens contrats). En conséquence, l'intersyndiale a estimé que les salariés n'ont pas à supporter le poids des difficultés financières, rappelant que le comité d'entreprise était oppose au rachat de CLE. Ella a, d'autre part, plaidé en faveur d'une nouvelle politique du personnel en soulignant que depuis le début de l'année, le taux de départs voloptaires était quatre fois plus élevé que par le passé. Technip emploie encore 2 416 salariés.

 Japan Air Lines verse des dividendes. - Pour la première fois depuis trois ans, la compagnie aérienne Japan Air Lines (JAL) va verser des dividendes à ses actionnaires. Elle a enregistré, au cours de l'exercice 1984-1985, clos le 31 mars dernier, un bénéfice net de 7 milliards de yeus (260 millions de francs) pour un chiffre d'affaires de 827 milliards de yens (3) milliards de francs). An cours de l'exercice précédent, JAL avait perdn 6,4 milliards de yens (240 millions de francs). - (AFP.)

ÉTRANGER

Aux Etats-Unis

LE SÉNAT SE PRONONCE EN FAVEUR D'UNE INTERVENTION « CONCERTÉE » SUR LES MAR-CHÉS DES CHANGES

(De noure correspondant.)

Washington. - Soulignant l'inquiétude croissante suscitée aux Etats-Unis par l'ampleur du défieit commercial, le Sénat a appelé, le 15 mai, à une intervention - concertée » de Washington et des capitales occidentales sur les marchés des changes afin de faire baisser le dol-

Cette résolution, qui n'est pas contraignante, a d'autant moins de chance d'avoir des effets immédiats que l'administration Reagan est, par principe, hostile à toute intervention autre qu'absolument exceptionnelle. Toutefois le fait que le Sénat, à majorité républicaine, n'ait pas hésité à s'opposer ainsi à la Maison Blanche sur un point fondamental du credo libéral qu'on y professe n'en est que plus significatif encore de la profondeur du malaise créé par nn déficit commercial qui pourrait atteindre cette année le niveau record de 140 milliards de dollars.

Ce déficit - constitue, dit la résolution sénatoriale, la plus importante menace pesant sur la capocité des Etots-Unis à créer des emplois et à assurer le bien-être économique ». Très réelle, cette menace tient au tassement des exportations de l'industrie américaine et à la concurrence que lui font les impor-tations sur le marché intérieur. Jusque-là, tout le monde est d'accord; mais le débat se developpe maintenant sur la cause pre-mière du déficit – protectionnisme des partenaires commerciaux des Etats-Unis ou taux du dollar - et, done, sur le remède à y apporter : organisation d'un nouveau round de négociations commerciales, régula-tion du marché des changes, ou les

Après l'impasse du sommet de Bonn, où M. Mitterrand avait refusé à M. Reagan qu'une date soit fixée pour l'ouverture de négociations commerciales - le président améri-cain refusant, lui, d'envisager des discussions monétaires, - ce débat s'étend désormais à l'intérieur même des Etats-Unis en raison de la situation d'urgence qui s'est créée. La tournure qu'il prend a tout lieu, pour françaises, car, si les appels ouverts ou déguisés au protectionnisme se multiplient au Congrès et dans les milieux d'affaires et syndicaux, les critiques contre le stotu quo monetaire y prement, dans le même temps, de l'ampleur.

Il parait ainsi s'esquisser une prise de conscience de la dualité profonde des raisons du défieit, comme cela s'est manifeste, il y a dix jours, durant la réunion annuelle du Business Council, qui regroupe les dirigeants des deux cents plus importantes sociétés américaines. Sénat semble, quant à lui, l'avoir confirmée, en mettant, mercredi, l'accent sur le problème du dollar, après que M. Robert Dole, le chef de sa majorité républicaine, eut dénoncé la veille comme génératrice des mesures protectionnistes américaines la position exprimée à Bonn par la France.

BERNARD GUETTA.

BOURSE DE NEW-YORK

Une reprise peu convaincante

Une reprise s'est produite mercredi à Wall Street. Mais le marché n'a pas réussi à maintenir toute son avance. Un moment parvenu à la cote 1 283,57, l'indice des indusrielles s'est finalement établi à 1 273.51, ne conservani qu'un très modeste gain de 0,22 point. Cepen-dant, le bilan de la journée est resté positif. Sur 1 992 valeurs traitées, 942 ont monté, 586 ont baissé et 464 n'ont pas varié.

L'activité a porté sur 106,12 millions de titres contre 97,36 millions la veille.

| VALEURS | Cours du 14 mai | Cours du 15 mai |
|--------------------------------|--------------------|--------------------|
| Alaxe | 33 | 32 7/8 |
| A.T.T | 22 5/8 | 22 7/8 |
| Bosing Chase Menhatten Benk | 62 | 52 |
| | | 5B 1/8 |
| Du Pont de Nemours | | 59 1/2 |
| Eastman Kodak | 63 7/8 | 63 1/2 |
| Boos | 50 1/2 | 50 \$ 8 |
| Ford | | 41 |
| General Electric | | 59 3/8 |
| General Foods | 64 1.2 | 65 3/4 |
| General Motors | | 66 3/4 |
| Goodyser | | 28 1/4 |
| LB.M. | 127 3/4 | 129 3/8 |
| tT.T. | 33 7/8 | 34 1/2 |
| Mobil Cil | 30 1/2 | 30 1/2 |
| Pfizer | 47 1/8 | 47 5/8 |
| Schlusberger | 38 3/8 | 39 (/4 |
| Texaco | 38 1/8 | 38 1/= |
| UAL Inc. | 45 1/4 | 40 1/4 |
| Union Carbide | 38 | 383.8 |
| U.S. Steel | 29 1/9 | 29 |
| Westinghouse | 32 | 32 1/8 |
| Xerox Corp. | 48 1/2 | 48 3/8 |

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

DÉBATS

2. ELUS ET ÉLECTEURS : «Le syndrome de l'autocuiseur », per F. Le-bel, P. Pougnaud, J.-P. Hubin et A.-G. de Maigret ; « Vive le cumu des mandats », per Joseph Rovan.

ÉTRANGER

3. DIPLOMATIE La conférence d'Ottawa

ASIE 4. EUROPE

AFRIOSE 5-6. PROCHE-ORIENT

« L'Iran dans le piège de guerre » (III), par Jeen Gueyras. 6. AMÉRIQUES

POLITIQUE

7. La tension en Nouvelle-Calédonie. Le communiqué du conseil des minis

« La décent après » (IV).

LE MONDE **DES LIVRES**

8. Lawrence d'Arabie ou la recherch scrupuleuse de l'ascèse. Un tour chez Norge.

15. La 12º Foire de Jérusalem. 16. LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH : « Da guerra lasse », de Françoise Sagan,

CULTURE

17. CANNES, TRENTE-HUITIÈME. 18. EXPOSITION : Renoir au Grand Pa

19. COMMUNICATION

SOCIÉTÉ

20. A LUXEMBOURG : Jean-Paul II réles pays moins développes. M. Badinter et les places supplémentaires dans les prisons.

21. Six cent mille logements HLM à rêbe-

Sur CFM 89 M. Claude Quin

« face au Monde » De 18 h 45 à 19 h 20, le vendredi 17 mai, Claude Quin, préde l'émisaion « Face au Monde », sur CFM 89, à Paris.

CHRISTIAN VILLAIN pour CFM 89 et **ALAIN FAUJAS** pour le Monde animeront les débats

ÉCONOMIE

23. SOCIAL: plaidoyer pour une « supranationalité » au congrès de la Confédération européenne des syndicats.

RADIO-TÉLÉVISION (22) INFORMATIONS SERVICES • (22): Météorologie ; Mots croisés; Loterie nationale, Loto, Tac-o-Tac. Carnet (21); Programmer

des spectacles (18-19).

Le numéro du - Monde : daté 16 mai 1985 a été tiré à 416958 exemplaires

Le gouvernement confirme son intention de rembourser par anticipation une partie de la dette extérieure de l'Etat

e La bonne tenue du franc, l'amélioration du solde de nos échangas nous permattant d'envisager le remboursement de l'eurocrédit de 1,2 milliard de dollars contracté en 1983 auprès de la Communauté économique européenne », & annoncé, le mercredi 15 mai, M. Pierre Bérégovoy à l'Assemblés nationale, confirment les informations données dans la Monde du même jour (daté du 16 mai). Le ministre a ajouté que x des conversations portant sur le montant et sur les modelités de ca remboursament anticipé seront engagées avec la Communauté » et qua cela permettrait à « la dette extérieure de la France de s'en trouver ellègée ».

Le ministre de l'économie, des finances et du budget répondait à une question de M. Edmond

Alphandery (UDF, Maine-et-Loire) sur la charge de la dette extérieur de la France. Le député UDF avait confirmé que cette charge représenterait 90 milliards de francs en 1985, e soit 45 % de l'impôt sur le revenu ». M. Bérégovoy lui avait d'abord rapondu qu'en 1984 l'endettement extérieur n'avait pratiquement pas évolué quand on le calculait en dollars : « 54 milliards de dollars en 1984 contre 53,7 milliards de dollars en 1983 », cela parce que la France e e diminué son recours eux emprunts extérieurs : en 1982, nous evons emprunté 78 milliarda de dollars, 88 milliards en 1983, 35 milliards seulement en 1984 ». Selon le ministre, cette évolution traduit « le retour à l'équilibre de notre balance des

Réaménager plutôt que se hâter

Las précisions donnéss par M. Beregovoy montrent que, pour l'instant, le gouvernement n'envisage pas de rembourser par anticipation l'eurocrédit de 4 milliards de dollars souscrit à l'automne 1982 (nous an avions evoque la possibilité dans nos éditions d'hier, quelques heures avant que ne soit connue la déclaration du ministrel. Le remboursement porterait sur une partie de l'emprunt de 4 milliards d'ECU levé par la CEE en juin 1983 pour le compte de la France (1 ECU vaut 6,83 F).

Ce financement CEE a'était fait en quatre volets : une euro-émission de 1.8 milliard de dollars à taux d'intérêt variable : une émission euro-obligataire de 150 millions d'ECU en trois tranches (4 ans. 7 ans et 10 ans); un eurocrédit bancaira de sept ans, d'un montant de 1,240 milliard de dallars. Enfin une émission à taux fixe de 350 millions de dollars. Le remboursament que pro-

A proximité de Sakhaline

UN AVION SOVIÉTIQUE

S'ABIME EN MER

tione a disparu en mer du Japon

dans la nuit du mercredi 15 au jeudi

16 mai, a annonce à Tokyo l'Agence

japonaise de défense. - Selon diffé-

rentes informations -. l'avion auralt

disparu au large de la côte est de

l'Union soviétique, entre mercredi 23 heures GMT et jeudi 0 heures GMT, a indiqué le respon-sable de l'agence, M. Shinji Yazaki,

au cours d'une conférence de presse.

L'agence va à prèsent tenter de déterminer s'il s'agit d'un appareil

Le premier ministre, M. Naka-

sone, a pour sa part indiqué qu'il

avait été informé de cet incident

non confirmé -, mais qu'il ne pos-

sédait pas d'informations supplé-

mentaires. La presse japonaise,

citant des sources gouvernemen-

tales, indique que l'avion, qui pour-

rait appartenir à la compagnie sovié-

tique Aerollot, s'est écrasé près de l'île soviétique de Sakhaline et que

les services de secours soviétiques

M. Yazaki a précisé que l'inci-

dent s'est produit en dehors de la

zone japonaise de défense aérienne.

qui s'étend de 400 à 500 kilomètres

au large des côtes japonaises. A

l'intérieur de cette zone, l'équipage

d'un appareil doit notamment signa-

ler sa nationalité aux contrôleurs

Des responsables de la compagnie Aerofim dans les aéroports japonais

ont affirmé que tous les vols regu-

liers entre le Japon et l'Union sovié-

tique étaient partis ou arrives aux

beures prévues. En septembre 1983, au large de Sakhaline, des avinns de

chasse soviétiques avaient abattu un

Bœing-747 sud-corèen qui avait pénétré dans l'espace aérien soviéti-

aériens japonais.

sont à l'œuvre dans la région.

civil ou militaire, a-t-il ajouté.

Tokyo (AFP). - Un avinn sovié-

jetta le gouvernement porte sur la troisième tranche du financement européen : l'eurocrédit de 1,240 milliard de dollars sur sent ans, dont les clauses prévoyaient qu'il était remboursable à tout moment par antici-pation. On comprand que M. Bérègovoy l'ait choisi : l'Etat n'eura pas à payer de dédit aux banques.

On assure Rue de Rivoli que les réserves de changa de la France sont suffisantes pour permettre à l'Etat de ne pas réemprunter dans des conditions plus avantageuses de taux et par anticipation (opération dita de nénagement de la detta). Il ast évident pourtant que malgré une amélioration tràs netta de nus réserves de change, celles-ci sont tout juste suffisantes pour faire face, notamment au besoin que nous avons de consentir des crédits commerciaux importants pour pouvoir exporter. Il n'est pas certain en outre que notre belance des paiements

Comme on pouvait s'y attendre,

l'augmentation moyenne des tarifs médicaux sera limitée à 4,5 % en

niveau en 1985. Mais il faudrait en

déduire l'effet de la revalorisation

de la visite à domicile intervenue le

31 janvier, évaluée à 0,9% en masse par le ministère à cette date.

C'est ce qu'a indiqué M= Dafoix,

ministre des affaires sociales, aux

présidents des trois caisses natio-

nales d'assurance-maladie et des

deux principales organisations de

médecins libéraux, la Confédération

des syndicats médicaux français

(CSMF) et la Fédération des méde-

cins de France (FMF), qu'elle a

recus mercredi 15 mai dans l'après-

midi. Les . parties signataires - de

la convention doivent désormais for-

muler leurs propositions à l'intérieur

de cette enveloppe pour l'accord

le cadre de la négociation de la nou-velle convention médicale, une reva-

lorisation particulère de certains

actes, et à quelles conditions? Une

des propositions netuellement à

l'étude est la création d'un tarif plus

élevé de consultation pour des prati-

ciens limitant leur activité et éco-

Comment financer ce tarif

lourd »? Une des pistes envisa-gées par le ministère des affaires

sociales est de réduire, voire de sup-

primer, les remboursements de

l'assurance-maladie pour les

malades soignes par des médecins non-conventionnés (moins de 1 % des médecins libéraux). Ces rem-

boursements représentent 30 mil-

linns de francs pour les actes médi-

caux. 650 millions pour les

prescriptions. On s'interroge aussi

sur la possibilité de réduire le rem-

boursement des frais de déplace-

ment sur la visite à domicile, ce qui

reprendrait une idée émise par la CSMF.

· Fin de l'occupation à la

RATP. - Les militants CFDT des

services à la RATP, qui occupaient

la salle du conseil d'administration

de la Régie depuis le mardi 14 mai à

midi, ont été expulsés par la police

jeudi vers 1 beure du matin. Le syn-

dicat a protesté contre ce « coup de farce ». Il veut discuter les bases de

l'appel d'affres fait par la RATP

pour la modernisation du nettoyage.

La Régie promet de négocier les

conséquences sociales de la mécani-

sation, lorson'elle aura choisi les en-

treprises pour la réaliser. Le net-

toyage, qui coûte 200 millions de

francs par an à la RATP, emploie

mille cinq cents travailleurs, en gé-néral immigres et peu qualifiés. La

mécanisation, qui pourrait selon la Règie prendre cinq à dix ans, entrai-

nera une réduction du personnel et demandera une qualification plus

nomes en prescriptions.

Peut-on prévoir d'autre part, dans

tarifaire de 1985.

ANNONCÉE PAR M^{mo} DUFOIX

La hausse des honoraires médicaux

sera limitée à 4,5 % en 1985

courants soit durablement rééquilibrés. Pour ces raisons - at pour d'autres - il est probable que les entreprises publiques compensaront par leurs emprunts extérieurs ce que l'Etet aura remboursé par anticipation ce qui du point de vue de la balance des paiaments reviendra exactement au même.

Le problème n'est pas pour la France de rembourser ses dettes par anticipation - nous n'en evons pas les movens - mais d'altéger au maximum - en jouant sur les taux at les durées - un service de la detta extérieura (intérêt et capital) qui restern lourd pandant das années puisqu'on peut l'estimer sur la base des parités actuelles des différentes monneies à 85 milliards de france cette année, 95 milliards en 1986, 105 milliards en 1987, 125 milliards

Les syndicats médicaux avaient

refusé la suggestion faite par le ministère des affaires sociales de

verser une sorte de prime aux méde-

cins au-dessous d'un certain nombre

d'actes. L'Union nationale des omni-

praticions de France (UNOF), qui réunit les généralistes affiliés à la

CSMF, s'est à son tour élevée contre

toute revalorisation des actes liée à

une limitation des actes et des pres-

La présidente de l'UNOF.

Me Vienet, a exprime son scepti-cisme sur la possibilité d'arriver à un

projet de conventioo « valable » d'ici

au 5 juin, date d'expiration de la

convention précédente. De son côté,

le comilé directeur de l'Union natio-

nale des médecins spécialistes confé-

dérés, réuni le 12 mai, avait déjà

juge = techniquement impossible -

une signature de la convention dans

le délal prévu, en raison de l'absence de propositions engageant les pouvoirs publics à un mois de

LA NÉGOCIATION SUR LES PRIX AGRICOLES A BRUXELLES

Les Dix sont revenus à la case départ

De notre correspondant

Bruzelles (Communaurés euro- engagèrent immédiatement le débas péemes). – Les ministres de l'agri- sur les mesures d'accompagnement sur les mesures d'accompagnement culture des Dix ont négocié toute la nuit avec l'illusion qu'ils pourraient parvenir à un accord unanime. Ils unt découvert bien tard que la marge de manœuvre de M. Ignaz Kiechle, le ministre allemand, demeurait des plus limitée, et que après plus de trois jours de débats, ils se retrouvaient placés à la case

Apperenment, il n'y avait aucune autre manière de sortir de l'impasse que de procéder à un vote, et on retrouvait alors les questions de fond. Les Allemands accepteraientils de se laisser mettre en minorité on bien, an contraire, opposeraientils leur veto à des décisions ainsi prises à la majorité qualifiée? Pour un fonctionnaire français, cette seconde hypothèse « ouvrait des perspectives catastrophiques ».

Mercredi 15 mai, à son retour de Bonn, où il s'était entretenn avec le chancelier Kohl, ainsi qu'avec des représentants des partis de la coali-tion, M. Kiechle avait entrouvert la porte à une possibilité de com-promis. Très modestement! Il refusait des réductions des prix des céréales de l'ordre de celles proposées par la présidence italienne ou bien par la Commission, mais n'écartait pas l'idée d'une légète diminution à condition que des mesures techniques permettent d'éviter une baisse de revenus pour les producteurs.

Ses collègnes, très désireux d'éviter une éprenve de force avec Bonn, accueillirent comme pain bénit ces bonnes paroles. Sans même interroger M. Kiechle sur la portée de la concession qu'il était prêt à faire, ils Commission, voici plus d'un an, avait porté le délai de paiement aux agriculteurs des achais d'intervention de 60 à 120 jours. Il en est

Afin de faire des économies, la

résulté une charge de trésorerie non négligeable. Alors que M. Kiechle demandait que ce délai soit ramené. à 60 jours, la Commission a proposé 90 jours et 60 jours pour les petits exploitants. Allant encore dans le sens souhaité par la RFA, elle a suggéré de limiter la baisse du prix du colza à 1,8 % au lieu de 3,6 % proposés initiales

Toutefois, à chaque acte de bonne volonté, le ministre fédéral demandait davantage, et, surtout, jeudi matin, 16 mai, dénonçant les méthodes de bazar du conseil, it indiquait qu'il ne pouvait envisager une baisse des prix des céréales supérieure à 0,9 %.

La voie d'extrême modération choisie par la présidence italienne et par les autres délégations à l'égard de Bonn était-elle la bonne? Le nistre français de l'agriculture M. Nallet s'en disait tout à fait convaince. Il importait, selon lui, de bien montrer, par des gestes concrets, que l'objectif des pays pertensires n'était d'aucune ms d'isoler l'Allemagne fédérale et de lui enlever ainsi tout prétexte valuble pour opposer un veto en cas de

En fin de matinée, jeudi, où avan-çait une autre hypothèse, celle de séparer le dossier des céréales du reste da paquet. Les prix concernant les autres produits seraient adoptés maintenant, ceux des céréales plus tard. Une formule que M. Nallet, voici dix jours, considérait comme inacceptable et dont le principal intérêt serait d'éviter un affrontement avec les Allemands

PHILIPPE LEMAITRE.

· Le Syndicat des chômeters de mande la suppression de l'ANPE. -En prélude à la manifestation nationale que le Syndicat des chômeurs a programmée pour le 30 mai à Paris, une serie d'actions doit sensibiliser l'opinion à travers toute la France. La première de ces opérations s'est traduite, le 15 mai, par l'occupation d'une agence de l'ANPE du dizième arrondissement de Paris, conjointement avec des militants da syndicat. CFDT travail-emploi. A cette occa-sion, M. Maurice Pagat, secretaire général du Syndicat des chomeurs, a demandé - la suppression de I'ANPE - et son remplacement par <un service unifié de l'emploi, qui fonctionnerait de munière décentre lisée ». Comme lors de précédent occupations, le syndicat Force on vrière des organismes sociaux de Paris à élevé une protestation, accu-

LE MINISTÈRE DES FINANCES FAIT MENER UNE ENQUÊTE SUR DES ENTENTES **ENTRE DISTRIBUTEURS**

Les agents de la Direction générale de la concurrence et de la consommation ont enquêté en fin de semaine dernière, auprès des entre-prises de distribution, et principalement auprès des super-centrales d'achat dont elles font partie. Ils opéraient à la demande du ministère de l'économie et des finances, qui entend vérifier si le grand commerce n tenu compte de l'avertissement que lni n récemment adressé M. Pierre Bérégovoy, après avoir pris l'avis de la commission de la concurrence (le Monde du

28 mars). Sans se prononcer sur les infractions qui auraient pu être commises. la commission avait énoncé les principes directeurs qui la guideraient si des cas concrets étalent soumis à son appréciation. C'est pour établir l'existence de ces cas concrets, s'il s'en trouvait, que le ministre des finances fait mener une enquête, comme l'y antorise l'ordonnance du

sant M. Pagat de s'intéresser « plus au speciacle qu'aux besoins vérita-bles des chômeurs ».

APRÈS LE RECUL COMMUNISTE AUX ÉLECTIONS MUNICIPALES ITALIENNES

Les socialistes cherchent à renouer le dialogue avec le PCI pour éviter le référendum

Rome. - Les résultats définitifs des élections municipales des 12 et 13 mai out confirmé la fin de l'expérience des · villes rouges » (gérées par des alliances entre socialistes et communistes) qui avait commencé il y n dix ans, après les élections du 15 juin 1975. Pour la première fois alors, les communistes avaient franchi le seuil de 30 % des suffrages et conquis la majorité relative à Rome, Milan, Turin et Genes. L'Italie s'apprête anjourd'hui à connaître un phénomène inverse : dans les principales municipalités, à quelques exceptions près comme Bologne et Florence, se dessinent des administrations reflétant au niveau local la enalition gouvernementale (démocrates-chrétiens, socialistes, républicains, sociaux-démocrates et libéraux).

La gauche a subi ses plus dures défaites à Rome, Milan, Turin et Venise. Respectivement, la majorité gouvernementale y a remporté 53, 60, 50 et 56 % des voix. Certes, des personnalités de gauche comme M. Novelli, ancien maire commu-niste de Turin, et M. Tognoli, maire socialiste sortant à Milan, ont remporté des succès personnels grâce au ystème des préférences. Mais, à Rome, la défaite a été particulièrement cuisante pour les communistes. qui ont perdu cinq sièges de conseilers municipaux, ce qui ne s'était jamais produit. Tout laisse à penser que le nouveau maire sera le candidat démocrate-chrétien

Le PCI n'a amélioré ses positions qu'à Florence, où la majorité a été battue, tandis que les communistes maintenaient leur taux de 40 %. En vue, le vote ne fait que confirmer revanche, ils perdu dans le sud de la

De notre correspondant

péninsule : à Bari en particulier mais aussi à Messine, Catane, et à Palerme. An total, le PCI a obtenu 28,5 % contre 31,1 % aux élections municipales de 1980.

Ce jeudi, au siège du Parti com-muniste, on faisait les comptes. Assurément les tensions de plus en plus visibles dans les administrations de gauche, entre socialistes et communistes, n'ont pas encouragé les electeurs. En outre, il y a cu des erreurs tactiques: la présentation à Rome, par exemple, de M. Vetere, maire sortant mais contesté, n'a pas placé le PCI en position favorable. Il même reculé dans les borgan (banlieues) dont il pensait avoir fait

Pour le PCI, l'après Berlinguer commence véritablement cette

Déjà se manifestent ouvertement, de la part de l'aile droite, des critiques mandant à la direction - une plus grande démocratie interne et un renouvellement qui ne soit pas une nure continuité ».

Pour l'instant, on se demande surout quelle attitude adoptera le PCI à propos du référendum sur l'échelle mobile des salaires, prévu pour le 9 juin. Cherchera-t-il à en faire une sorte de revanche à la défaite du 12 mai ou bien à l'éviter de peur de voir son recul confirmé ?

Les administrations de gauche avaient déjà perdu du terrain aux élections de 1980. De ce point de une tendance. Depuis l'arrivée à la

présidence du conseil de M. Craxi, les socialistes n'ont cessé de mena-cer de rompre leurs alliances avec les communistes pour se tourner vers la démocratie ebréticame. Ce renver-sement d'alliances au niveau local était en quelque sorte le prix à payer par M. Craxi à la démocratie chrétienne pour se maintenir à la prési-dence du conscil.

En 1975, le PCI apparaissait encore comme le pôle vers lequel convergeaient les autres forces de gauche et de centre gauche. Lorsque M. Craxi est arrivé à la tête du PSI, il a voulu faire de son parti l'axe de toutes les alliances et cherché à isoler les communistes. Il y a réussi, il a capté des voix (aux municipales, le PSI passe de 14,1 à 14,9,%) et il doit en tout cas à ces élections de conserver la présidence du conseil.

Il a cependant pour alliés néces saires deux partis : la DC et le PRI oui se sont renforcés. La démocratie chrétienne entend bien peser davan-tage dans les décisions do gouvernement : d'abord en augmentant sa présence dans le cabinet, puis en mettant le PSI en demenre de concrétiser les alliances auxquelles il s'est engagé sur le plan local. Elle a tout intérêt aussi à ce que le référendum demandé par les communistes ait lieu : on bien il confirmera le recul du PCI, on bien il donnera lieu à un rejet de la politique économique de M. Craxi, ce qui ne la satisfait pas moins.

C'est pourquoi les socialistes pensent anjourd'hui reprendre le dialo-gue avec le PCI et espèrent trouver nn accord de dernière minute pour

PHILIPPE PONS.

VAITRISE de

profite à l'énergie

L'AFME A TSUKUBA : dans l'empire du solaire levant

DANS « LE MONDE » DATE 22

Une équipe, un ordinateur, des habitants Un entretien avec Pierre Méhaignerie

L'ENERGI

BILAN 1984: la reprise de l'investissement industriel

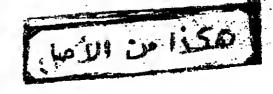
MARDI 21 MAI

DOSSIER:

VITRÉ, VILLE-PILOTE

député-maire de Vitré

ABCDEFG



ontre Paris

12 miles specially de to Kin a small the The Market of the State of the 21 Frederick 145 MR 4880 TEN PERSON IN 1 2 PERSON NAMED IN igner was retty for Alle gent a l'agrantition souver de la ghar sales of a second of deat of a security some thank and promote a charges de minute to the second second

in falentes par bien bit and marren: am. . are. . . . man man a should be ninger du feit feine d'un den generate grammer de fânem la paringen des ment fregan de continue. ages hit was member standing me commercial and handstand E PROPERTY : THE PROPERTY IS an (1k. a war triblet the mit de la l'Al der partinent regift. en Der d'abounte? et aus de de le som a peu tara construire. aktis nu eritame d'ésem

, le timent un 🐗

THE SIERIO! . ANT

response de la constitución de l in and bestenness & EPPER OF THE STATE OF dim centre un beginn fin the fathers are a second water fall gumben greibeit. # Mit . Inferei filmit . ett. THE PARTY OF THE PROPERTY AND ADDRESS. Stalling out out transmissions the your que his the publishme? Sea seatemble our se seeme attaite que liene mensen famour und sein ter Aller the broudless seems, her carries i descrit des at transmit . man tell les first atmiques se 6 Dagors, derne urend at the come liened de l'evelleties testette endle en pager dans le pers time d'une Commande à

lepoint devait être deberra & ife de jan au control control to to Milan come comme men de la stiance. Reinmer diique mar: ausei Est ismi su clan nouveau Smant & cope de la technologie chier a français i ne tribe surrebe, Beutentent detfenite. de comme condition president que les relations frances dendes comes an benn fine. S facilies cerealieres de coller and confirment of SE LICE

pa Prancais, Grass T' a implanta. M. de Mand cabetatem gop or quenitate to come the des the manda some go on quanta lease from and from distributions and testment due le sexable begitten dei bitabet & g leading tente fultavarian per i l'es tenges - seine de distante de la lacation s Mind of sentation to a. tales VI. Contractors et Figure of continue a fe the second the prodest to the et ic chancelets, per Mont que micht comments.

der hall countries

delicarat a hour.